

VIE  
OBLATE  
LIFE

Autrefois/Formerly: ÉTUDES OBLATES

AOÛT / AUGUST 1986

***Congrès des Frères Oblats  
La vie et le ministère aujourd'hui***

***Congress of Oblate Brothers  
Life and Ministry Today***

**25 August - 14 September, 1986  
Rome, Italy**

**25 août - 14 septembre 1985  
Rome, Italie**

OTTAWA

## **Présentation**

Le congrès des Frères oblats, tenu à Rome l'automne dernier, est sans contredit, un événement important dans l'histoire de la Congrégation. On en a fait allusion à maintes reprises dans différentes publications partout dans le monde oblat. Un rapport plus détaillé et plus complet s'imposait. *Vie Oblate Life* s'est donné la tâche de le faire et a décidé de consacrer le numéro d'août 1986 à cet effet. On a pensé qu'une publication bilingue permettrait à un plus grand nombre de lecteurs de prendre connaissance de tous ces intéressants travaux. Nous voulons remercier bien sincèrement l'administration générale qui nous a permis cette publication et qui nous en a facilité la tâche. Notre reconnaissance va aussi au frère William Johnson, de la Province Centrale des États-Unis, qui a bien voulu colliger tous les textes en rapport avec ces assises. Merci aux traducteurs bénévoles, spécialement les pères John Mole et Maurice Gilbert.

*La Direction*

## Programme et questionnaire

Rome, le 1<sup>er</sup> novembre 1984

Cher Père Provincial,

La commission chargée de préparer le congrès des Frères oblats s'est réunie à Rome du 19 au 22 octobre. Elle comprend les frères William Johnson, de la Province Centrale des États-Unis, et Heinrich Kranz, de la Maison générale, et les pères René Motte et Bernhard Ferkinghoff, du Conseil général.

Veillez trouver ci-joints une vue d'ensemble du programme et un questionnaire.

Le but du questionnaire est d'animer la réflexion soit en communauté, soit en Province ou même en Région. Il est à souhaiter que Pères et Frères y prennent part ensemble, pour offrir à tous ceux qui le désirent la possibilité de réfléchir à la vocation spécifique du Frère et de la mettre en valeur. Nous ne demandons pas de réponse écrite à ce questionnaire. Il a été rédigé dans l'intention d'intéresser le plus de monde possible à la vocation du Frère oblat. Nous espérons que, grâce aux échanges, les Frères qui prendront part au congrès se sentiront soutenus par leurs confrères Oblats et qu'ils seront bien préparés à la mise en commun des expériences durant le congrès.

Voici maintenant quelques points concrets:

Le congrès se tiendra à Rome du 25 août dans la soirée au 14 septembre 1985. Durant la dernière semaine, les congressistes se rendront en pèlerinage à Aix-en-Provence et à Marseille; il est entendu que le pèlerinage fait partie intégrante du congrès.

Le choix des participants se fait selon les Régions, comme cela a déjà été annoncé. Il doit être clair que la connaissance des langues n'est pas un critère de sélection. Nous mettrons tout en œuvre, grâce à la traduction simultanée, pour que chacun puisse comprendre et s'exprimer.

Dès que les noms des participants seront connus, en février prochain, nous entrerons en relation avec eux pour recevoir leurs réflexions et suggestions. Ainsi, tant la préparation que le déroulement de la rencontre, sera leur œuvre.

Recevez, cher Père Provincial, l'assurance de mon fraternel dévouement en Notre Seigneur et Marie Immaculée.

René MOTTE, O.M.I.  
*Assistant général*

# La vie et le ministère aujourd'hui

## A – Objectifs

Dans la préparation du Congrès des Frères sur la vie et le ministère d'aujourd'hui, deux objectifs généraux doivent guider nos réflexions:

1. Préciser la vocation du Frère oblat dans une congrégation fondée pour l'évangélisation des pauvres;
2. Approfondir le sens et la valeur de la vocation de Frère et promouvoir les vocations à la vie de Frère oblat.

Des frères représentant les diverses Régions de la Congrégation se réuniront à Rome pour une session de trois semaines au cours de laquelle ces sujets seront abordés. La session, intitulée «Congrès des Frères sur la vie et le ministère d'aujourd'hui», comprendra des périodes de réflexion personnelle, des discussions en petits groupes portant sur l'expérience de chacun et des plénières. Présenteront aussi leur expérience personnelle certains des Frères participant au Congrès, de même que le Père Jetté et d'autres personnes vivant d'autres genres de vie chrétienne. Il y a aussi des temps de prévus pour la prière en groupe, les célébrations liturgiques, la visite de Rome, la détente et la vie de communauté. Le Congrès se terminera par un pèlerinage, la dernière fin de semaine, à Aix-en-Provence et à Marseille.

Pour favoriser l'atteinte des buts fixés et tirer profit de notre expérience, des objectifs précis ont été tracés; ils reflètent l'orientation de la rencontre.

1. Réfléchir sur les valeurs qui sont apparues tant à travers l'histoire de la Congrégation qu'à travers son histoire personnelle de Frère et d'Oblat.
2. Apprendre à connaître et à apprécier ce que représente le fait d'être un Frère, Oblat, chrétien et religieux, dans les divers contextes sociaux et les différentes parties du monde.
3. Dans la ligne de la Constitution 7 et de la Règle 3, découvrir ce que signifie être un Frère qui collabore à l'œuvre de l'évangélisation en tant que membre d'une communauté apostolique, et faire des recommandations sur les orientations que pourraient prendre les Frères dans le travail d'évangélisation des Oblats.
4. Réfléchir sur les aspects caractéristiques de la vie religieuse consacrée du Frère en relation avec les autres dimensions de la vie chrétienne (laïcat engagé, clergé, autres formes de vie religieuse, etc.).
5. Réfléchir sur notre expérience de vie et de ministère en fonction du charisme oblat et de nos Constitutions.
6. Étudier, à partir de son expérience personnelle, la question de la formation des Frères et des vocations; faire des recommandations en vue d'orientations pour l'avenir.
7. Prendre plus profondément conscience de nos origines et de notre histoire en retrouvant l'esprit du Bx Eugène de Mazenod à Aix-en-Provence et à Marseille.

## **B - Réflexions**

### **Dimensions culturelles et sociales**

1. Par quelles caractéristiques pourriez-vous décrire la société dans laquelle vous vivez?
2. Étant donné ces caractéristiques, que signifie pour vous être Frère' (catholique, chrétien, croyant) dans votre situation concrète?, par exemple en milieu musulman, latino-américain, industriel, rural, communiste, ségrégationniste...
3. Quelle est l'influence de cette réalité sur le ministère de l'Église dans votre région?

### **Évangélisation**

Quand, à la lumière de vos expériences, vous réfléchissez aux articles 7, 8 et 9 des Constitutions et aux Règles 3, 4 et 9:

1. Comment vous voyez-vous vous-même comme Frère qui prend part à la mission de la Congrégation, d'évangéliser les pauvres?
2. Que représente pour vous le fait d'être Frère quand il est question d'évangélisation?
3. Quel est le rôle de la communauté dans votre vie d'évangélisation?

### **Vie religieuse du Frère**

Quand vous réfléchissez aux autres formes de vie chrétienne, (par exemple: laïc engagé, contemplatif, prêtre, religieuses, institut séculier) que représente d'unique pour vous votre vie de Frère?

### **Formation et vocations**

1. Comment voyez-vous l'avenir de la vocation de Frère?
2. Quels besoins percevez-vous pour la pastorale des vocations et pour la formation?
3. Quelles recommandations présenteriez-vous aux différents niveaux: local, provincial, régional et international?
4. À qui feriez-vous ces recommandations? Domaines à considérer pour ces recommandations:
  - a – vie religieuse;
  - b – formation spirituelle et théologique;
  - c – formation professionnelle et ministérielle;
  - d – croissance humaine – qualifications;
  - e – formation continue.

## Participants

EUROPE		
France-Nord	Georges Moigne (substitut: Corentin Gourmelen)	12, rue de Vannes 29200 Brest Missionnaires Oblats Pontmain 53220 Montaudin
France-Est	Émile Louis	Communauté O.M.I. 3, rue de la Libération Augny 57157 Marly
Belgique-Sud	Philippe De Harveng	Communauté O.M.I. 1, Place 7550 Velaines
Hollande	André Koumans	Ravenbos 1 6301 PR Valkenburg
Anglo-Irish	James Beggan	St. Mary's College Abbey Road Rhos on Sea Clwyd LL 28 4NR N. Wales GB
Allemagne	Peter Buchkremer Willibald Raab	St. Bonifatiuskloster Klosterstrasse, 5 6418 Hünfeld 1 Oblatenkloster St. Bernhard Albert-Ceiker Strasse, 98 4156 Willich 3
Pologne	Jan Sowa	Ul. Szkolna 12 64-211 Odra
Vice-province polonaise France Benelux	Stefan Szymanski	Internat Saint Casimir 3, rue de l'Église Vaudricourt 62131 Verquin
Italie	Marcello Togna	Centro Missionario Via Centonze, 11 98100 Messina, ME.
Maison générale	Maurice Violette	Via Aurelia, 290 00165 Roma
CANADA		
Saint-Joseph	Denis Larocque	Maison Saint Joseph Case postale 129 Rougemont, Qué. JOL 1M0
	Alphonse Nadeau	Résidence Desrochers 460, 1 <sup>re</sup> rue Richelieu, Qué. J3L 4B5
	Louis Tardif	Centre Saint-Pierre

		1212, rue Panet Montréal, Qué. 2L 2Y7
Notre-Dame du Rosaire	Aurèle Galant	Séminaire St-Augustin Pavillon Saint-Léon St-Augustin-de-Desmaures, Qué. GOA 3E0
Saint Peter's	Wayne Jarvo	175, Stewart Street Ottawa, Ontario K1N 6J8
Saint Paul's	Hubert Spruyt	Annunciation Parish 420 - 163rd Street Edmonton, Alberta T5R 0A7
Manitoba	Raymond DesChênes	480, rue Aulneau St-Boniface, Manitoba R2H 2V2
Alberta-Sask.	Omer Lafrance	Nicodème 11208 - 102nd Street Edmonton, Alberta T5G 2E3
Saint Mary's	Louis Andreas	Oblate Community St-Charles Box 99 Battleford, Sask. S0M 0E0
Grouard	Donat Leblanc	N.D. de la Paix C.P. 360 Father, Alberta T0H 1M0
Mackenzie	Robert Pelletier	R.C. Mission Rae, N.W.T. XCE 0Y0
ÉTATS-UNIS		
Eastern	Thomas Cruise	P.O. Box 280 Boston, Ma. 02130
Southern	Andrew Wier	314 E Kings Highway San Antonio, Texas 78212
St. John the Bp.	Donat Daigle	P.O. Box 521 Colebrook, NH 03576
Central	Patrick McGee	Oblate House of Studies 2104, Davenport Street Omaha, Nebraska 68102
AMÉRIQUE LATINE		
Haïti	Brénus Piard	Collège Saint Jean B.P. 14 Les Cayes Haïti W.I.
Bolivie	Marcos Van Rijckeghem	Casilla 434 Oruro - Bolivia
AFRIQUE		
Transvaal	Malcolm Barber	P.O. Box 15

		Bedfordview, Transvaal 2008 R.S.A.
Lesotho	Paul Makhele Shelile	Saint Gabriel's Mission P.O. Mount Mooros Seapala 762, Lesotho
Namibia	John Nangoro	R.C. Mission Dobra P.O. Box 2149 Windhoek / Namibia 9000
Zaïre	Trudon Pebangu	B.P. 8251 Kinshasa 1 Rep. du Zaire
Cameroun-Tchad	Hervé Givelet	B.P. 75 Garoua - Cameroun
ASIE - OCÉANIE		
Sri Lanka	Gilbert Pullenayagam	Saint Vincent's Home Maggona Sri Lanka
Philippines	Melchor dela Cuadra	N.D. Press / Mindanao Cross P.O. Box 120 Cotabato City 9301
COMMISSION PRÉPARATOIRE		
William Johnson, animateur		Oblate House of Studies 2104, Davenport Street Omaha, Nebraska 68102
Heinz Kranz		C.P. 9061 00100 - Roma - Aurelio
Bernhard Ferkinghoff		Oblatenkloster Am Allerheiligenberg 63 5420 Lahnstein 1
René Motte		C.P. 9061 00100 - Roma - Aurelio



## Accueil

Mes bien chers confrères Oblats

À vous tous ici assemblés pour ce congrès des Frères Oblats, je voudrais adresser quatre «mots»: un mot de bienvenue, un mot d'explication, un mot de remerciement et un mot d'encouragement.

Avant tout, un *mot de bienvenue*. Vous êtes ici à la maison générale de la Congrégation, et donc dans votre maison. Nous espérons que vous vous y sentirez chez vous durant tout le temps de votre congrès. Le père Jetté va revenir demain à Rome et il aura plusieurs fois l'occasion d'être avec vous pour quelques moments importants de votre réunion. L'Administration générale est heureuse de vous accueillir ici.

Deuxièmement, un *mot d'explication*. Pourquoi ce congrès, le premier du genre dans l'histoire oblate? Le Supérieur général en conseil a décidé de convoquer ce congrès pour au moins deux raisons. Le plus important est que, depuis le dernier Chapitre, nous avons de nouvelles «Constitutions et Règles» et, à leur lumière, il nous faut revoir chaque facette de notre vie oblate et de notre ministère. La Constitution 7 et la Règle 3 parlent explicitement des Frères et de la relation entre Frères et Prêtres dans la congrégation. Ces articles ont été rédigés par les Frères présents au Chapitre. Ils parlent de «complémentarité» entre Frères et Prêtres, et chaque Oblat se doit de considérer ce que cela signifie dans sa vie. En même temps, les Frères eux-mêmes sont appelés à reconsidérer ce que veut dire être un religieux et un missionnaire dans une Congrégation fondée pour prêcher l'Évangile aux pauvres, dans une famille religieuse qui a son histoire et ses traditions propres, dans un Institut ecclésial qui a le statut canonique d'« institut clérical». Pour mener cette réflexion à bonne fin, il nous a semblé bon de rassembler des représentants de Frères. Ces dernières années, plusieurs groupes dans la congrégation ont eu des réunions générales et des congrès spécialisés. Voici donc quelle a été notre deuxième raison de convoquer ce congrès: fournir aux Frères eux-mêmes une occasion de parler entre eux et pour eux-mêmes.

Troisièmement, un *mot de remerciement!* Merci à vous pour votre participation et merci à ceux qui ont rendu cette rencontre possible. Après l'approbation de cette réunion par le conseil général, le père Motte, aidé par les Frères de la maison générale, a rédigé le questionnaire qui fournira la matière de vos discussions ici. Il mérite nos remerciements. La commission qui a préparé la rencontre, les frères Bill Johnson et Heinz Kranz et les pères Bernhard Ferkinghoff et René Motte, cette commission a droit elle aussi à nos remerciements. Les membres de la communauté locale, qui contribueront à vous faire goûter l'hospitalité de cette maison, ont droit à nos remerciements. Avant que la rencontre ne prenne fin, vous trouverez bien des occasions de leur exprimer votre reconnaissance. Je tiens, dès maintenant, à les remercier au nom de l'Administration générale.

Enfin, un *mot d'encouragement*. Dans l'ensemble de la Congrégation on a beaucoup parlé de cette réunion. C'est une rencontre historique. Les Oblats veulent que ce congrès réussisse. Si l'Administration générale peut vous venir en aide, de quelque manière que ce soit durant ces semaines, veuillez nous le faire savoir. Nous vous accompagnons de notre prière.

La plupart du temps, la présence des Frères en communauté oblate ou dans la mission oblate a été discrète, effacée même, et toutefois vivifiante. La présence des Frères dans la Congrégation ressemble assez à la présence de Marie dans l'histoire du salut. Elle était toujours là – à la naissance de Jésus, durant son ministère et sa prédication, au pied de la Croix, dans la chambre haute où l'Esprit Saint vint sur l'Église –

elle était toujours là donnant la vie, mais discrète. Puisse-t-elle, elle qui est notre mère et le modèle de notre foi, être avec vous durant ce congrès. Puisse-t-elle guider vos réflexions, vos conversations, vos résolutions.

Francis GEORGE, O.M.1. *vicairé général*

## **La formation des Frères**

Dès les premières années de la Congrégation, des Frères se sont unis aux prêtres pour vivre le charisme religieux missionnaire du bienheureux Eugène de Mazenod (cf. l'avant-propos des CC et RR). La manière de partager et de vivre le charisme a évolué au cours des années. Le partage se poursuit (cf. C 1) pour collaborer à la réconciliation de toutes choses dans le Christ (cf. R 3), et il peut encore, dans l'avenir, prendre des formes nouvelles, sous la poussée de l'Esprit.

### **1 - Le même charisme pour tous**

#### **A - Le principe de base**

Tout Oblat est appelé d'une manière personnelle et unique à répondre au Seigneur Jésus Christ, établissant avec lui une relation intime propre à chaque personne. Cette réponse rassemble tous les Oblats, d'une manière égale, dans une communauté fraternelle en vue de la mission (cf. CC 1 et 7).

#### **B – Une vocation spécifique**

Être Frère oblat est une vocation reconnue dans l'Église; c'est une expression unique de l'appel qu'un homme reçoit de Dieu à consacrer toute sa vie à la suite du Seigneur Jésus au service du Royaume. Les Frères sont missionnaires au même titre que tous les membres de la Congrégation des Oblats. Ils partagent la responsabilité pastorale de l'Église par les œuvres qui leur sont propres (cf. R 3; C 67; Jean-Paul II, « Aux Frères Religieux », le 12 janvier 1980). Ils ont, aussi, un lien particulier avec le ministère presbytéral en raison de leur appartenance à une Congrégation dont le sacerdoce ordonné est un trait caractéristique.

Avec les valeurs propres à leur vocation, les Frères oblats prennent une part active à la vie de la communauté et aux œuvres de la Province. Leur vocation ne les sépare de leurs confrères prêtres ni dans la manière de vivre ni dans le travail. Les tâches assumées par les Frères au service de la mission dépendent de la vie et du choix de chaque Province; l'éventail en est très large et doit demeurer ouvert.

### **2 - Le prénoviciat**

Ce qui a été dit précédemment au sujet de l'expérience du prénoviciat vaut pour tous les aspirants oblats. Il n'y a aucune distinction à faire parmi eux pour ce qui est des critères d'admission et du programme. Comme pour les aspirants à la prêtrise, les aspirants-frères, durant le prénoviciat, doivent prendre le temps d'acquérir les connaissances de base dans les domaines de la spiritualité et des études profanes, ainsi que de la doctrine chrétienne. De même, leur faut-il atteindre le degré de maturité requis pour assurer une préparation adéquate au noviciat.

Dès avant le prénoviciat, l'aspirant-frère devrait normalement avoir acquis une certaine formation professionnelle et académique ou, tout au moins, posséder les aptitudes voulues pour l'acquérir et obtenir d'autres qualifications. Comme pour les autres aspirants, il faut avoir à son égard les mêmes exigences en ce qui concerne la foi chrétienne, l'équilibre affectif et le jugement sain (cf. R 40).

### **3 - Le noviciat**

Au noviciat, il n'y a aucune distinction entre les membres en formation. En vivant la

vie religieuse et en approfondissant sa réponse au Seigneur, le novice se prépare à son engagement comme Frère oblat. Ce premier engagement demande qu'il soit conscient du caractère spécifique de sa consécration religieuse missionnaire comme Frère, qu'il l'assume pleinement et librement, et qu'il soit heureux d'être Frère oblat.

## **4 - La formation après le noviciat**

### **A - La nécessité**

La directive du décret conciliaire de Vatican II «*Perfectæ caritatis*» est claire: «Il ne faut pas affecter immédiatement aux œuvres apostoliques dès leur sortie du noviciat les sujets non clercs (et les religieuses), mais on poursuivra dans des maisons, bien équipées à cet effet, leur formation spirituelle, apostolique, doctrinale et technique, en prévoyant même l'obtention de diplômes appropriés» (n° 18).

La formation donnée au noviciat n'est pas suffisante pour que le Frère soit capable de prendre toute sa responsabilité dans le service qu'il assure comme Oblat. Ceci ne veut évidemment pas dire qu'on ne doit confier aucune responsabilité au Frère à engagement temporaire, mais qu'en lui assignant une tâche, le Provincial doit avoir le souci de la poursuite de sa formation, selon le programme exposé ci-dessous. La formation première due au Frère a priorité sur toute tâche ou responsabilité.

### **B - Le programme de formation *L'approfondissement du charisme oblat***

Le but de la formation, durant cette période, est d'aider le Frère à apprécier de plus en plus sa vocation, à la vivre plus profondément et à lui permettre d'acquérir les compétences nécessaires pour accomplir, de la manière qui lui est propre, la mission oblate dans l'Église. Même si les moyens diffèrent selon les possibilités locales et les besoins des personnes, la poursuite de la formation du Frère oblat à engagement temporaire inclut toutes les valeurs et tous les éléments fondamentaux mentionnés au chapitre I et en différents endroits de ce document.

#### *La formation professionnelle*

En dialogue avec son Provincial, avec le responsable de la formation des Frères, dont il sera question plus loin, et avec son supérieur local, le Frère en formation assume graduellement sa responsabilité dans la découverte de ses dons particuliers pour le ministère oblat, des besoins de la mission de la Province ainsi que de ses propres besoins. Il recherche les moyens de perfectionner ses compétences pour les mettre au service de la mission. On lui fournira la possibilité d'acquérir et de développer les compétences nécessaires au travail spécifique auquel il est appelé; ce qui pourrait comprendre une préparation au ministère pastoral.

#### *La formation de tout l'homme*

Un programme bien élaboré doit être mis en place pour assurer le développement total de l'homme religieux et missionnaire pendant la durée de son engagement temporaire. Sa formation et son instruction se poursuivent en tenant compte de ses capacités et de ses besoins culturels, de sorte qu'il soit partenaire à part entière de ses confrères oblats tant dans la vie de la communauté que dans la mission. La réalisation concrète de ce programme peut se faire par des cours réguliers, par des rencontres périodiques de Frères qui sont dans la même situation, ou par d'autres moyens selon les possibilités des Provinces. Cette période de formation suivie ne devrait pas durer moins de trois ou quatre ans. Par la suite, comme tout Oblat, le Frère doit avoir la possibilité de revoir et d'approfondir ce qu'il a appris.

### **C - Le responsable de la formation des Frères après le noviciat**

Pour assurer la bonne marche du programme de formation, il est opportun de nommer, dans la Province, un Oblat responsable de la formation des Frères après le noviciat. Il revient à chaque Province, compte tenu du nombre de ces Frères, de juger s'il est mieux de choisir un homme ou une équipe, ou de collaborer avec d'autres Provinces. De toute façon, les Frères à vœux perpétuels seront impliqués dans le choix des responsables et dans la manière d'organiser le programme de formation des Frères.

### **D – La vie de communauté**

Après le noviciat, le Frère à engagement temporaire sera reçu dans une communauté capable de soutenir les progrès de sa formation (cf. C 67). Il partagera avec les autres membres de la communauté la responsabilité du bien-être et des activités de celle-ci.

On fournira au Frère l'occasion de connaître les engagements missionnaires de la Province, afin d'éclairer son propre choix et celui de ses supérieurs au moment de son engagement définitif. Les moyens d'atteindre ce but seront choisis en fonction des personnes concernées et des possibilités de la Province.

### **E – L'évaluation et la poursuite du processus de formation**

En dialogue avec la personne concernée, le responsable de la formation (individu ou équipe) évaluera régulièrement les progrès de chaque Frère, son évolution et ses besoins. Ce dialogue peut se faire dans des rencontres ou visites périodiques. Chaque Frère partage ainsi la responsabilité de sa propre formation. Le supérieur local s'engage à soutenir la vie religieuse et le travail du Frère oblat en formation, de sorte qu'il soit en mesure de participer, avec la communauté locale, à l'évaluation des progrès accomplis par le Frère et de le recommander au renouvellement de son engagement religieux.

## **5 - La préparation à l'oblation perpétuelle**

La formation première du Frère oblat atteint son sommet dans la préparation à la profession perpétuelle, même si elle peut se poursuivre dans la suite. Pour la préparation plus immédiate aux vœux perpétuels, le Frère devrait disposer de plus de temps pour la lecture, la réflexion et la prière. On devrait prévoir un programme particulier comprenant une retraite appropriée. Le Frère doit soumettre par écrit la demande de faire ses vœux perpétuels.

## **6 - La préparation à la première obédience**

La formation première du Frère oblat se termine avec l'obédience donnée par le Supérieur général, pour laquelle il est présenté par son Provincial (cf. ce qui est dit à la section III).

## **7 - Les Frères appelés au diaconat permanent**

Pour le discernement de la vocation au diaconat permanent, il faut se référer à la Règle 67.

Quant à la formation requise, on doit voir les directives des Conférences épiscopales respectives et le canon 236.

# Les Frères au début de la Congrégation (1818-1843)

## 1 - Comment le Fondateur fût-il amené à accepter des Frères dans la Congrégation

En fondant les Missionnaires de Provence, en 1815-1816, l'abbé de Mazenod ne songea d'abord qu'à regrouper des prêtres diocésains en vue de prêcher des missions populaires. Il aurait cependant accueilli volontiers dans cette communauté son domestique, le frère Maur<sup>1</sup>, avec lequel il vivait à Aix ou à l'Enclos depuis trois ans. Il écrit à son ami Forbin-Janson, le 28 octobre 1814:

Mon domestique va bientôt me quitter pour s'en retourner à sa Trappe. Nouvelle contrariété parce que je faisais capital sur lui pour notre maison de mission.

Les quelques prêtres qui formèrent d'abord la première communauté, en janvier 1816, firent eux-mêmes, semble-t-il, leur ménage et leur accommodage. Mais dès le mois d'avril 1816, Mme Gontier ferma son pensionnat et vendit une bonne partie de l'ancien Carmel aux missionnaires; elle leur laissa aussi la domestique, Thérèse Bonneau, jusque-là au service du pensionnat.

Sans doute l'abbé de Mazenod eût-il préféré un domestique pour sa communauté de prêtres. Du séminaire St-Sulpice, il avait écrit à sa mère, le 14 octobre 1811:

Si le bon Dieu veut se servir de moi pour faire quelque bien en dirigeant les hommes chez moi, il me faut un homme auquel ils puissent s'adresser, car je souffrirai jamais qu'une femme vint rôder dans mon appartement quand j'exercerai mon ministère auprès des hommes qui aiment aujourd'hui moins que jamais d'avoir des confidents indiscrets de leurs actes de religion. Bref, je ne puis pas me passer d'avoir un homme à mon service.

Faute de mieux, en 1816, le Fondateur accepta Thérèse à la cuisine. Elle donna d'ailleurs entière satisfaction. Fortuné de Mazenod, l'oncle du Fondateur, la loue en 1818. Alors que le père du Fondateur, à peine rentré d'exil, doit changer de bonne tous les mois à Marseille, Fortuné, qui résida à Aix avec les missionnaires, lui écrit le 13 juillet 1818:

La terrible race que celle des servantes! Nous nous plaignions de celle de Sicile, mais nous avons trouvé en France cent mille fois pis. C'est un inconvénient que je n'ai pas ici (à Aix) où la cuisinière, seule domestique pour environ vingt personnes, est un modèle de vertu et de travail.<sup>2</sup>

En 1818, un événement providentiel amena le Fondateur à introduire des frères dans la Société. Le règlement approuvé par l'autorité diocésaine, le 29 janvier 1816, prévoyait que les missionnaires ne seraient définitivement agrégés à la Société qu'après deux ans d'épreuves. Ces deux années venaient de se terminer et il fallait trouver une formule d'admission officielle. Or voilà qu'au mois d'août 1818 M<sup>gr</sup> B. Miollis, évêque de Digne, proposa aux missionnaires de venir s'installer à N.-D. du Laus. La Société aurait donc deux maisons dans deux diocèses et exigerait par conséquent une organisation plus poussée. Le Fondateur se retira à St-Laurent du Verdon, dans la première quinzaine de septembre 1818, et composa les premières Constitutions et Règles par lesquelles il introduisit les vœux de chasteté, d'obéissance et de persévérance et forma ainsi pratiquement une nouvelle congrégation religieuse qui avait donc désormais pour but non seulement d'évangéliser les pauvres par le moyen des missions, mais aussi, au même titre, de sanctifier ses membres. Du coup, selon la pratique de toutes les congrégations religieuses, les frères y trouvaient leur place à côté des prêtres, quelque chose qui va de soi comme institut religieux. Le Fondateur préfère ne pas avoir de femmes au service des

maisons.

## 2 - La première législation concernant les Frères

La Règle de 1818 mentionne, en effet, cinq fois les Frères, comme quelque chose qui va de soi, et laisse deux pages blanches pour un paragraphe spécial à leur sujet. Le Fondateur prend presque tous ces textes dans les Règles de saint Alphonse et dans les statuts capitulaires des Rédemptoristes<sup>3</sup>.

Le paragraphe spécial ou règlement des frères fut élaboré, semble-t-il, par le père Tempier à N.-D. du Laus en 1821<sup>4</sup>, alors que le laïc Ignace Voitot, dans la maison du Laus depuis 1819 ou 1820, demandait à s'engager comme frère<sup>5</sup>. Ce paragraphe comprend 29 articles<sup>6</sup>. L'article premier est très important puisqu'il énonce pour la première fois officiellement le principe de l'acceptation des Frères dans la congrégation. Il se lit comme suit:

La Société consent à recevoir dans son sein des hommes de bonne volonté qui dépourvus des connaissances nécessaires pour être missionnaires et renonçant à les acquérir veulent pourtant travailler efficacement à leur salut sous la direction des stes Règles de l'institut en s'y employant aux offices réservés dans les ordres religieux à ce qu'on appelle les frères convers.

La première partie résume les articles des Règles sur le noviciat et l'oblation (art. 2-10, 14-18). Sur un point ce texte modifie les Règles. Alors que les aspirants au sacerdoce font les vœux perpétuels à la sortie du noviciat, les Frères les font après 6 ans.

La deuxième partie traite des exercices de piété et de l'office divin ou petit office, exercice propre à notre Congrégation qui, influencée sans doute par le séjour du frère Maur auprès du Fondateur, suit en cela la coutume des Ordres anciens et non des congrégations modernes (art. 19-29).

À ces textes législatifs, le Fondateur ajoute trois articles plus personnels, comme il fait ailleurs dans les Règles, où il exprime clairement son esprit. L'article 11, le plus important, s'énonce comme suit:

Les frères convers ne doivent pas être regardés dans la Société comme des domestiques. Ce sont des membres de l'Institut chargés des emplois manuels de la maison comme d'autres membres sont chargés d'emplois plus relevés, au bénéfice commun de la Société et de l'Église. Art. 12: Ainsi ils mangeront au réfectoire et ils assisteront à tous les exercices compatibles avec leurs emplois et propres à leur genre de connaissances. Art. 13: De même tous les points de la Règle qui sont à leurs portées leur sont applicables et ils sont tenus de les observer aussi exactement que les autres sujets de l'institut.

On a là, dans ses grandes lignes, la législation des frères en 1818-1821. Législation fort simple... ce qui vaut pour Père vaut pour Frère. Elle ne changea guère dans la suite pour la période étudiée ici. Avant l'approbation définitive des Règles en 1826, on ajouta cependant quelques articles sur le préfet spirituel des Frères<sup>7</sup>.

### 3 - Les Frères entrés dans la Congrégation jusqu'au chapitre de 1843

N° D'ENTRÉE AU NOVICIAT	NOM PRÉNOM	DATE ET LIEU DE NAISSANCE	PAYS	DATE ET LIEU D'ENTRÉE AU NOVICIAT (MAÎTRES DES NOVICES)	ÂGE	PREMIERS VOEUX	VOEUX DE 5 ANS	VOEUX PERPÉTUELS	DATE ET LIEU DE DÉCÈS
1 n° 38	Voitot Claude-Ignace	né le... à Vaucluse	France	30 mai 1822 N.-D. du Laus (Deblieu)	32	sorti 1823			
2 n° 44	Marcellin Louis		France	19 mars 1823 Aix (Courtès)					
3 n° 59	Noillier François		France	1 <sup>er</sup> nov. 1825 Aix (Courtès)					
4 n° 74	Lachaud François Marie-Édouard	né 19 oct. 1801 à Sisteron	France	début 1827? Marseille (Guibert)	26				
5	Ferrand Jean-Bernard	né 29 juin 1805? à Fontjoncouse (Aude)?	France	10 janvier 1827 Aix (Courtès)	22	4 juin 1828	N. 58 4 juin 1834	21 nov. 1870 Aix	
6 n° 91	Gibert Jacques-Philippe	né 25 mai 1806 à Nîmes	France	8 sept. 1827 Nîmes (Honorat) St-Just (Guigues)	21	8 sept. 1828	Sorti en 1829		
7 n° 92	Sabot Joseph	né 22 sept. 1793 à Condrieux	France	8 sept. 1827 St-Just (Guigues)					
8 n° 94	Roux Joseph-Marie	né 25 mars 1803 à Moutiers (Savoie)	France	23 fév. 1828 Nîmes (Honorat)	25	25 avril 1829	1 <sup>er</sup> mai 1830	N. 61 14 juil. 1835	16 mars 1865 Marseille
9 n° 95	Armant Antoine		France	17 janv. 1829 St-Just (Guigues)					
10 n° 105	Bologna Francesco	né 1 <sup>er</sup> nov. 1804 Asti (Piémont)	Italie	24 sept. 1829 St-Just (Capmas)					
11 n° 112	Giordano Pier		Italie	2 fév. 1830 St-Just (Honorat)					



N° D'ENTRÉE AU NOVICIAT	NOM PRENOM	DATE ET LIEU DE NAISSANCE	PAYS	DATE ET LIEU D'ENTRÉE AU NOVICIAT (MAÎTRES DES NOVICES)	ÂGE	PREMIERS VOEUX	VOEUX DE 5 ANS	VOEUX PÉPÉTUELS	DATE ET LIEU DE DÉCÈS
12 n° 121	Gilly Jean-Baptiste	né 27 août 1809 à Barcelonette	France	24 juin 1830 St-Just (Honorat)	21				
13 n° 124	Fages François		France	1 <sup>er</sup> oct. 1829 Nîmes (Honorat)		10 oct. 1830			
14 n° 150	Bergamin Louis- Henri-Stanislas		France	25 janv. 1834 Marseille (Honorat)					
15 n° 169	Barnilario Giov. Battista		Italie	29 sept. 1835 N.-D. du Laus (Aubert)					
16 n° 170	Blanc Jean- Ant.-Hippolythe	né 1 <sup>er</sup> juin 1808 à Fuyveau	France	31 oct. 1835 N.-D. du Laus (Aubert)	27				
17 n° 172	Joubert Pierre- Paul-Nolasque-M.	né 3 sept. 1801 Orres (Gap)	France	10 juin 1836 N.-D. du Laus (Aubert)	35		N. 75 juin 1838 Laus (Mille)		22 déc. 1870 L'Osier
18 n° 174	Morgan Jean- Jacques-Théodore	né 26 juil. 1806 La Faurie (Gap)	France	20 juin 1836 N.-D. du Laus (Aubert)	30				
19	Meitiffrot Jean-Pierre	né 4 avr. 1814 Morrans (Is.)	France	15 oct. 1836 N.-D. du Laus (Aubert)	21	1837		N. 150 1 <sup>er</sup> nov. 1845 Vico (Seneria)	12 fév. 1878 Vico
20 n° 183	Lavertochère Jean-Nicolas	né 6 déc. 1812 St-Georges d'Espérance (Green.)	France	26 nov. 1836 Marseille (Aubert)	24	(Refrat le noviciat comme scol. 31 oct. 1840)			4 oct. 1884
21 n° 185	Robert Jean	né mai 1807 Aprieux (Is.)	France	16 fév. 1837 Marseille (Aubert)	20				
22 n° 186	Pertuno Jacques			18 mars 1837 Marseille (Aubert)					
23 n° 189	Bres Joseph			6 mars 1837 Marseille (Aubert)					

N° D'ENTRÉE AU NOVICIAT	NOM PRÉNOM	DATE ET LIEU DE NAISSANCE	PAYS	DATE ET LIEU D'ENTRÉE AU NOVICIAT (MAÎTRES DES NOVICES)	ÂGE	PREMIERS VOEUX	VOEUX DE 5 ANS	VOEUX PERPETUELS	DATE ET LIEU DE DÉCÈS
24 n° 190	Nard Eugène			30 sept. 1837 Marseille (Aubert)					
25 n° 191	Fastray Basile Pierre	né 5 mai 1809 Auxerre (Sens)	France	30 sept. 1837 Marseille (Aubert)	28	1 <sup>er</sup> nov. 1838	N. 88 26 sept. 1841 Marseille (Fond)	N. 88 26 sept. 1841 Montréal	5 juil. 1874
26 n° 196	Bouquet Pierre	né 7 juil. 1808 La Roche	Suisse	31 oct. 1837 Marseille (Aubert)	29	1 <sup>er</sup> nov. 1838	N. 81 1 <sup>er</sup> nov. 1839	N. 81 1 <sup>er</sup> nov. 1839	25 août 1880 Marseille
27 n° 197	Roux Louis Joseph	né 28 fév. 1814 Réallon (Gap)	France	20 nov. 1837 Marseille (Aubert)	23	1 <sup>er</sup> jan. 1840	26 sept. 1841	sorti: Frère des Écoles Chrésiennes	
28 n° 207	Agache Louis	né 15 fév. 1804 Croix	France	15 juin 1838 Marseille (Aubert)	34			N. 235 2 fév. 1848 Longueuil	27 avril 1899 Hull
29 n° 208	Jouvent Antoin-Domin.	né 23 déc. 1810 Valserres (Gap)	France	15 juin 1838 Marseille (Aubert)	28	1839		N. 93 17 fév. 1842 L'Osier (Vincens)	8 fév. 1885 Sault St-Louis
30 n° 212	Weber Jean-François			31 oct. 1838 Marseille (Aubert)					
31 n° 223	Hugon Eugène			27 août 1839 Marseille (Aubert)					
32 n° 229	Ravier Joseph	né 7 sept. 1808 St-Michel (Gr.)	France	15 janv. 1840 Marseille (Aubert)	32			N. 94 17 fév. 1842	19 fév. 1871 Autun
33 n° 235	Bieuvelet Charles	né 11 août 1812 Pont Ste Maxence	France	21 fév. 1841 Marseille (Aubert)	29				

N° D'ENTRÉE AU NOVICIAT	NOM PRÉNOM	DATE ET LIEU DE NAISSANCE	PAYS	DATE ET LIEU D'ENTRÉE AU NOVICIAT (MAÎTRES DES NOVICES)	ÂGE	PREMIERS VOEUX	VOEUX DE 5 ANS	VOEUX PÉRENNELS	DATE ET LIEU DE DÉCÈS
34	Blanc Gaspard	né 24 avril 1813 Orres (Gap)	France	14 août 1841	28	14 août 1842 Lumières	N. 148 1 <sup>er</sup> nov. 1845 Ajaccio	N. 148 1 <sup>er</sup> nov. 1845 Ajaccio	24 oct. 1891 Ajaccio
35 n° 240	Ramel Claude Joseph		France	oct. 1841 L'Osier (Vincens)					
36 n° 250	Michaud Claude-François	né 15 nov. 1809 Montriond (H. Savoie)	France	20 nov. 1841 N.-D. de L'Osier (Vincens)	32				
37 n° 253	Clavel Étienne	né 21 sept. 1811 Biol (Gren.)	France	3 juin 1842 N.-D. de L'Osier (Vincens)	31	15 juin 1843	N. 136 17 fév. 1845	N. 136 17 fév. 1845	3 juin 1874 N.-D. Lumières
38	Reel Louis		Canada	3 juin 1842 St-Hilaire (Honorat)					
39 n° 260	Perrin Joseph	né 15 mai 1812 St-Sixte (Grenoble)	France	14 août 1842 L'Osier (Honorat)	30		N. 133 1 <sup>er</sup> jan. 1845	N. 133 1 <sup>er</sup> jan. 1845	13 nov. 1887 L'Osier
40	Langlois Jean-Baptiste	né 30 sept. 1800 St-Hyacinthe	Canada	7 déc. 1842 Longueuil (Honorat)	42	8 déc. 1843	N. 324 21 avril 1851	N. 324 21 avril 1851	1 <sup>er</sup> avril 1854 Montréal
41	Sweeney James	né 27 déc. 1808 Johnstown (N.Y.)	USA	7 déc. 1842 Longueuil (Honorat)	34	27 déc. 1843	N. 592 4 nov. 1851	N. 592 4 nov. 1851	dispensé 1864
42 n° 272	Père André	né 26 juil. 1817 Marseille	France	28 juin 1843 L'Osier (Vincens)	26	16 juil. 1844	N. 134 1 <sup>er</sup> jan. 1845	N. 134 1 <sup>er</sup> jan. 1845	expulsé 18 juil. 1851
43	Dubé Louis	né 17 oct. 1818 St-André	Canada	7 déc. 1843 Longueuil (Honorat)	25	8 déc. 1844	N. 618 8 déc. 1845	N. 618 8 déc. 1845	21 avril 1872 Île-à-la-Crosse
44	Jean? 1823: Ferrand		France						
45	Philippe vers 1841-1843		France						
46	Kelly		Angleterre (à Penzance en 1843, Cf. ORTOLAN I, 526)						

### **Commentaire du tableau qui précède**

1) En 25 ans (1818-1843), on a 43 entrées de frères au noviciat sur 300 entrées environ de sujets dans la Congrégation (272 en France).

2) On ne fit pas passer, semble-t-il, tous les Frères par la maison officielle du noviciat, d'où quelques postulants ou novices n'apparaissent pas, sans doute, sur cette liste. En effet, trois des douze profès, entrés au noviciat en France, n'apparaissent pas sur le registre des admissions au noviciat: le premier, le frère Jean-Bernard Ferrand, le quatrième, frère Jean-Pierre Métiffiot et le dixième, frère Gaspard Blanc. Dans la correspondance du temps certains laïcs sont appelés Frères et ne figurent pas dans le registre des prises d'habit, tels le frère Philippe à Lumières en 1841-1843 ou le frère Kelly en Angleterre vers 1843 (cf. ORTOLAN I, 526). On peut donc supposer qu'il y eut plusieurs autres postulants et même novices.

3) Seize font des vœux perpétuels comme Frère et un comme Père (Laverlochère); quatorze meurent dans la Congrégation (André Père est expulsé en 1851 et James Sweeney est dispensé en 1864). Cette persévérance est supérieure à celle des Pères qui cependant font leurs vœux perpétuels à la sortie du noviciat et sont en général plus jeunes.

4) Nationalités: trente-deux Français, trois Italiens, trois Canadiens, un Suisse, un Irlandais, un Américain et quatre de nationalité inconnue (Français).

5) Âge moyen d'entrée: 271/2. Le plus jeune a 21 ans (Métiffiot), le plus âgé 42 (Langlois au Canada).

6) Le premier Frère de ce groupe décédé en France est Joseph-Marie Roux en 1865, mais le premier Frère français décédé est Victor Giroud en 1846. Au Canada, le frère Jean-Baptiste Langlois mourut le 1<sup>er</sup> avril 1854 (il est le premier oblat canadien décédé dans la Congrégation); en Angleterre: le frère Georges Featherstone, le 5 juillet 1852.

7) Missionnaires: trois Français vont au Canada: Basile Fastray, Louis-Joseph Roux et Antoine Jouvent, sans compter ceux qui vont en Corse: Ferrand, G. Blanc et Métiffiot; un Canadien, le frère Louis Dubé passe sa vie à l'Île-à-la-Crosse.

## **4 - Travail des Frères, leur participation à la vie des communautés**

L'article 11 du paragraphe des Règles sur les Frères dit: Les Frères

sont des membres de l'institut chargés des emplois manuels de la maison comme d'autres membres sont chargés des emplois plus relevés, au bénéfice commun de la Société et de l'Église.

Voyons d'abord brièvement quels furent les «emplois» des premiers Frères. Le genre de travail qui apparaît le plus souvent est celui de cuisinier (Jacques Gibert, André Père, Joseph-Marie Roux, Charles Bieuvelet et Étienne Clavel). On sait aussi que quelquefois des Frères accompagnèrent les Pères en missions principalement comme cuisinier dans des paroisses sans prêtres<sup>8</sup>.

Viennent ensuite les sacristains (Antoine Jouvent), J. M. Roux, Jean-Nicholas

Laverlochère, Pierre Bouquet et Joseph Perrin) et les portiers (Ferrand, J. M. Roux, Fastray, L. J. Roux, Perrin). Suivent les jardiniers (Métiffiot, Joubert, Jouvent) et les maîtres d'écoles ou surveillants d'étudiants dans des collèges ou orphelinats (Louis Roux dans l'Est du Canada, Louis Dubé à l'Île-à-la-Crosse et Kelly à Penzance). Le frère Gaspard Blanc, ex-instituteur, fut aide économe à Ajaccio. Le frère Philippe avait le charisme de quêteur.

Certains n'eurent pas l'occasion d'exercer dans la Congrégation le métier qu'ils avaient en rentrant (Dubé: cordonnier; André Père: cardier; É. Clavel: tisserand); seul le frère Perrin fut tailleur toute sa vie, avant comme après son entrée chez nous.

Plusieurs remarques peuvent être faites ici:

1) le début de la Congrégation, on fit des exceptions à la Règle. Tous les Frères n'étaient pas chargés uniquement d'emplois manuels.

2) Les mêmes noms reviennent dans plusieurs types de travaux. En effet, l'emploi principal des frères consistait à servir la communauté, d'être factotum, de faire un peu de tout en même temps, dans de petites communautés surtout: le même Frère était cuisinier, portier, jardinier, linge (Clavel, G. Blanc, Joubert, J. M. Roux, etc.). En 1843, le père Bernard proposait un laïc compétent pour faire la cuisine au calvaire. Le père Martin, supérieur, écrit au Fondateur, le 22 septembre 1843, pour s'y opposer.

Voilà\_ ce qu'est un cuisinier chez nous, écrit-il, il faut non seulement qu'il prépare son dîner, mais qu'il lave encore la vaisselle, qu'il arrange le réfectoire, qu'il charrie l'eau qui lui est nécessaire, qu'il balaie la maison, qu'il tienne la cave en bon état, outre cela il faut qu'il se dévoue à ouvrir la porte la moitié du jour... Après cela nous aurions besoin encore de lui pour une foule de commissions. Or, croyez-vous qu'un maître cuisinier... voudra se soumettre à tant d'occupations...

3) Une troisième remarque. Au fur et à mesure de l'entrée de Frères dans la Congrégation, le Fondateur essaie d'en placer dans chacune des maisons. Malgré le peu de détails que nous ayons, il est possible de dresser un tableau:

MAISONS	ANNÉE DE FONDATIONS	FRÈRES
1 - Aix	1816	Ferrand, Gibert, Joubert, Laverlochère, J. M. Roux
2 - N.-D. du Laus	1819	Joubert
3 - Calvaire	1821	Bouquet, Jouvent, Roux
4 - Nîmes	(1825-1830)	Gibert, J. M. Roux
5 - Séminaire de Marseille	1827	J. M. Roux, Perrin
6 - Billens	(1830-1837)	
7 - Ajaccio	1834	Ferrand, G. Blanc
8 - N.-D. de L'Osier	1834	L. Roux, Blanc, Joubert, Ravier, Ramel, Perrin, Clavel
9 - Vico	1836	Ferrand, Roux, Métiffiot
10 - N.-D. de Lumières	1837	Fastray, Blanc, Joubert, Philippe

4) Les changements étaient alors fréquents comme pour les Pères à cause de l'expansion assez rapide de la Congrégation. C'est plus tard seulement que des Frères demeurèrent plusieurs années dans la même maison: Métiffiot à Vico (1835-1878); Bouquet au Calvaire et à N.-D. de la Garde; J. L. Roux à l'évêché d'Ottawa (1948-1874);

Jouvent à St-Sauveur de Québec (1854-1866); J. Perrin à L'Osier de 1861 à 1887; Dubé à l'Île-à-la-Crosse pendant toute sa vie.

L'article 11 du Règlement dit que les Frères «sont des membres de l'institut...». L'article 12 précise:

Ainsi ils mangeront au réfectoire et ils assisteront à tous les exercices compatibles avec leurs emplois et propres à leur genre de connaissances.

Autres temps, autres mœurs. Si les Frères étaient membres de la communauté à part entière, ils avaient leur place à part, avec des fonctions qui les distinguaient bien des Pères et des Frères scolastiques. On lit dans le *Journal* du Fondateur le 13 mai 1843:

Quant aux frères convers dont j'ai chargé le P. Rey, ils ne doivent pas se confondre dans les récréations ni avec les Pères ni avec les oblats (scolastiques) ni avec les élèves. Chaque classe doit être séparée dans nos maisons.

Dans l'Acte de visite de N.-D. de Laus le 24 juillet 1836, on trouve un détail intéressant :

Il n'est reçu nulle part, écrit le Fondateur, que les frères convers fassent la lecture en chaire pendant les repas. Nous ne pouvons consentir que cet usage bizarre s'établisse chez nous. Il faudra donc cesser tout de suite d'avoir recours à eux pour cet office tout à fait en dehors de leurs attributions, et surtout de leur faire remplir avec tant de solennité. Voici seulement ce que nous pouvons tolérer dans les communautés très peu nombreuses, celles par exemple où il y aurait moins de quatre Pères ou Frères de chœur; on pourrait dans ce cas faire lire un frère convers pendant le repas, mais à deux conditions: qu'il ne monterait point en chaire pour faire cette lecture et qu'un Père ou Frère de chœur se chargerait toujours de lire l'Écriture Sainte soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament, l'Imitation de Jésus-Christ dont on lit un nombre en latin.

Les Frères mangeaient au réfectoire de la communauté mais pas à la table des Pères, coutume qui s'est perpétuée jusqu'à ces dernières années, au moins dans les grandes communautés. Le père Hector Mauroit écrit par exemple dans la Notice du frère Jouvent à la maison de Maniwaki au Canada: «Fût-il seul à la chapelle comme il était toujours seul assis à sa table au réfectoire, il agissait comme en communauté» .<sup>9</sup>

## 5 - Intérêt du Fondateur pour les Frères et affection réciproque

Parmi les premiers Oblats, le Fondateur apparaît le plus convaincu de la nécessité des Frères dans la Congrégation, suivi semble-t-il en cela surtout par le père Jean-Baptiste Honorat<sup>10</sup>. Il ne perdit pas d'occasions pour le rappeler, en particulier auprès des quelques supérieurs moins favorables comme les pères Hippolyte Courtès à Aix et surtout Eugène Guigues à N.-D. de l'Osier.

On sait que le premier novice Ignace Voitot quitta le noviciat parce qu'il avait été mal accueilli à Aix par le frère scolastique Jacques Marcou et peu considéré par le père Courtès. En janvier 1823, le père Bourrelrier et le frère Ignace Voitot descendirent à pied, en trois jours, sous la pluie et la neige, de N.-D. du Laus à Aix. Arrivés à la Mission, le frère Marcou refusa de leur donner des chemises sèches et d'autres souliers. Bourrelrier, mécontent de ce manque de charité, écrivit au père Tempier, en mission à Tallard, le 17 janvier 1823:

Quand au frère Ignace, cher Père, peu s'en est fallu qu'il n'ait souhaité le bonjour ou le bonsoir à la maison. Il me fallut employer toute ma science pour lui faire entendre raison et il paraît qu'il serait encore disposé à s'en aller, s'il lui arrivait le moindre reproche de la part du Supérieur. Je puis assurer qu'il vit très mal content dans la maison d'Aix, et qu'il ne soupire qu'après le moment où l'on voudra le changer... Il paraît que nous n'aurons jamais de frères à cause du mauvais traitement qu'on leur fait surtout à Aix. Jean<sup>11</sup> veut s'en aller, je ne crois pas qu'il ne tarde (beaucoup)...

C'est à Rome, le 29 janvier 1826, que le Fondateur écrit au père Tempier la première

lettre que nous ayons sur l'importance des Frères. Il mentionne deux points importants: l'utilité de leur travail et la vie religieuse à laquelle ils s'engagent pour se sanctifier:

Le frère qui me sert voudrait à toute force me suivre: il n'est encore que novice, il a vingt ans, est cordonnier de son métier. C'est un charmant garçon qui s'entend un peu à coudre et qui sait faire une omelette; ma délicatesse répugne à consentir à ses désirs; mais il est dur de n'avoir pas de frère, tandis qu'ici ils en regorgent; ils ont entre autres trois Allemands qui valent un Pérou. L'un est menuisier, l'autre cuisinier, le troisième tailleur. Je ne sais pas pourquoi nous n'avons pas de ces bons Allemands en France. Quand aux Français, on sent pourquoi il ne s'en trouve pas: c'est que les jeunes gens qui seraient portés à la vie religieuse, pouvant être admis dans l'état ecclésiastique sans argent et sans talents, ils se laissent tenter à faire ce trafic...

C'est avec le père Guigues, supérieur au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, que le Fondateur parle davantage de l'importance des Frères. Voici quelques textes:

Le 3 mai 1835: Dans le temps n'aviez-vous pas parlé d'un sujet qui s'était présenté pour frère? Je l'avais annoncé au noviciat. J'ai envoyé le f. Ferrand en Corse. Il ne nous reste que le f. Roux. C'est une espèce rare, mais nécessaire, et quand on en trouve il est important de les bien former.

Le 27 mai suivant: Je n'ai pu encore envoyer à Ajaccio que Guibert, Telmon et le f. Ferrand, sans lequel Guibert me dit qu'il n'aurait pu ouvrir son séminaire, tant il leur est utile. Qu'on ne fasse pas cas des bons frères après cela. Aussi je vais admettre à sa dernière oblation le f. Roux. Fournissez donc quelque chose, vous autres.

Le 9 mai 1839: Votre opinion au sujet des frères ne peut être admise dans une Congrégation. Il faut sans doute les éprouver, les bien choisir, mais on ne doit pas s'en passer. C'est au contraire un abus que de faire faire le service par des séculiers, plus encore par des femmes. Ce ne peut être toléré que transitoirement et la dispense à cet égard n'a déjà que trop duré.

Non seulement le Fondateur s'est intéressé aux Frères mais il les a aimés comme il a beaucoup aimé tous ses fils. Il affirmait que le caractère propre de la Congrégation consistait en ceci: l'amour du père pour ses fils et des fils pour leur père et entre eux, formant ainsi un grand esprit de famille<sup>12</sup>.

On ne conserve que quelques lettres échangées entre le Fondateur et les frères Ferrand et Jouvant, mais cette correspondance laisse bien transparaître cette affection. M<sup>gr</sup> de Mazenod écrit au frère Ferrand, le 1<sup>er</sup> octobre 1835:

J'aime à lire dans votre cœur l'affectio et l'attachement que vous avez pour votre père en Jésus-Christ, et je me fais un plaisir de vous assurer que vous êtes payé de retour.

Le père Augier écrit dans la Notice du frère Ferrand que celui-ci

avait une sorte de culte pour notre saint et vénéré Fondateur. Il aimait à parler de lui et des anciens frères qu'il avait connus et à rappeler quelques-uns des traits les plus saillants de leur vie religieuse<sup>13</sup>

Du Canada où il est missionnaire, le frère Jouvant écrit:

Est-il un lieu au monde, une distance assez grande pour séparer des cœurs que Dieu unit par les liens de son infinie charité? Et n'est-ce pas de cette charité que vous aimez tous vos enfants et que ces enfants vous aiment eux-mêmes? Que le Dieu des miséricordes et la Vierge Marie daignent, mon très doux seigneur et père, accroître et multiplier à l'infini cette famille si chère qui fait votre gloire, votre joie et votre consolation.<sup>14</sup>

Dans la Notice de ce Frère, on lit ce qui suit:

La correspondance Jouvant-Mazenod laisse entrevoir quelles furent les relations de M<sup>gr</sup> de Mazenod avec les frères convers, quel filial abandon d'un côté, quelle simplicité et quelle bienveillance paternelle de l'autre, caractérisaient les rapports du grand évêque, du supérieur général avec ces humbles frères; et aussi quel dévouement, quel attachement profond, quelle affection vive, enthousiaste, le cœur de notre vénéré Père avait su se conquérir dans cette portion de la famille, non moins que dans les autres<sup>15</sup>

L'auteur de la Notice du frère Joseph Ravier écrit:

Ce type (du fidèle serviteur) était relevé dans le f. Joseph par la grâce d'une vocation qui éclairait toute sa conduite des vives lumières de la foi et d'une conscience délicate. Cette vocation l'avait attaché par le fond du cœur à sa famille religieuse. Il l'aimait comme sa mère, il en aimait tous les membres comme ses frères. Les progrès de la Congrégation et des bonnes œuvres qui s'y font dilataient son âme

de joie et d'un saint orgueil; il était extrêmement sensible à ses épreuves. L'esprit de famille a été l'un des traits distinctifs de cette vie laborieuse qui s'est paisiblement et si utilement écoulee tour à tour dans la plupart de nos maisons du Midi<sup>16</sup>

## **6 - Recommandations du Fondateur et réponse des Frères**

M<sup>gr</sup> de Mazenod parle assez fréquemment des Frères. Il insiste sur quelques points fondamentaux qui formaient d'ailleurs toute la substance du paragraphe des Règles sur les Frères: les bien former, puis veiller à ce qu'ils soient traités non comme des domestiques, mais comme des religieux, adonnés à la prière et à la vie régulière. Pratiquement, il ne fait que répéter sur tous les tons, le contenu des Règles sur les Frères. À titre d'exemples, voici quelques extraits de ses lettres:

**Au père Casimir Aubert, maître des novices, le 21 avril 1836:**

Je n'ai pas approuvé que tu aies renvoyé à Marseille le frère cordonnier. Si tu le jugeais impropre, il fallait lui donner son congé, si non le garder au noviciat un an révolu. Les novices quels qu'ils soient doivent demeurer sous la conduite du maître des novices jusqu'à leur oblation. Que fait cet homme à Marseille? des souliers pour le compte des cordonniers au profit de la maison. C'est la chose du monde la plus ridicule. Il ne s'agit pas de savoir si on peut les utiliser suffisamment dans la maison du noviciat pendant l'année de leur épreuve, il faut qu'ils apprennent ce que c'est que d'être religieux et ce n'est pas trop d'un an pour cela, mais il faut s'occuper beaucoup d'eux...; s'ils ne mordent pas, dehors, et tout est dit.

**Au père Courtès, les 27 août et 28 septembre 1837:**

Je te recommande de nouveau le f. Jean que je t'envoie, parce qu'il est essentiel que nos frères soient parfaitement dans leur devoir, qu'ils comprennent bien que leur vocation est surnaturelle, qu'ils font partie d'un corps qu'ils doivent honorer par leur bonne conduite et leurs vertus religieuses. Pour cela il faut les instruire assidûment, les tenir strictement à la Règle, leur prouver qu'on ne les regarde pas comme des domestiques, qu'on les estime, qu'on les considère comme des frères, mais aussi que l'on a droit d'exiger qu'ils soient d'une régularité parfaite, humbles et obéissants, etc.; il faut les appeler à tous les exercices communs, aux oraisons du matin et du soir, aux examens; ils doivent venir dire leur office quand les Pères se réunissent pour le leur, et se retirer quand ils l'auront fini; se rendre à l'obéissance de chaque jour, garder la soutane, n'importe qu'ils l'usent; ils se respectent davantage et on les respecte mieux quand ils sont revêtus de leur habit. Il faut charger un Père spécialement d'être leur directeur pour les instruire au moins deux fois la semaine ne fût-ce que pendant vingt minutes. Toutes ces choses sont de rigueur.

Tu ne me dis rien du Frère que je t'ai envoyé; j'espère que tu en es content, car c'est un jeune homme charmant, je sais qu'il est fort satisfait de vous tous. Rappelle-toi qu'il n'a pas fini son noviciat, qu'il faut par conséquent le soigner beaucoup pour son instruction religieuse; qu'il porte habituellement la soutane, qu'il suive les exercices de communauté, que tout lui persuade qu'il est un frère appartenant à la Congrégation qui l'estime comme un de ses membres.

**Au père Semeria à Vico, le 8 janvier 1841:**

Je salue et je bénis aussi les deux frères convers en leur recommandant la sainte observance des Règles dans l'obéissance et dans l'humilité.

**Au père Vincens, maître des novices à l'Osier, le 8 décembre 1842:**

Je réponds que j'ai toujours regardé comme une injustice d'occuper au travail du matin au soir des hommes qui sont venus chez nous pour être religieux. Sans doute ils doivent travailler, mais ils doivent aussi prier et ils doivent s'instruire dans les devoirs de la vie religieuse. Ce ne sont pas des hommes de peine, ils ne peuvent pas être traités comme des domestiques à gage que l'on paye pour qu'ils travaillent toute la journée. Nos frères convers doivent assister à l'oraison et dire avant de se rendre à leur travail les Pater, etc. qui correspondent à Prime et Tierce. Si dans les grands jours le genre de leur travail les appelle aux champs avant l'heure du lever de la communauté, ils doivent cesser pour se joindre à la communauté pendant l'oraison, à moins qu'on n'ait réglé que dans cette circonstance ils feraient leur oraison avant de partir. Les frères convers doivent encore quitter leurs travaux pour l'examen particulier qu'ils devanceront de trois ou quatre minutes pour pouvoir dire les Pater, etc., qui correspondent à Sexte et None. Ils doivent dîner à la première ou à la seconde table et, selon la maison ou le genre de travail, retourner à leur ouvrage tout de suite après en ayant soin de dire les Pater qui



correspondent aux heures de Vêpres et Complies. Ceux qui sont dans la maison se rendront en commun pour le chapelet, les autres feront cette prière en travaillant aux champs. Ils feront tous chaque jour leur lecture spirituelle et quand un Père sera désigné pour se charger d'eux, il leur fera faire en commun les instructions marquées par la Règle. Faute de ce Père, il faudra bien qu'au moins une fois la semaine le maître des novices s'occupe de les instruire, dut-il supprimer pour ce jour ce qu'il accorde habituellement aux autres. Les frères convers doivent aussi assister aux conférences spirituelles et le soir rendre compte à leur tour des faits de la journée...<sup>17</sup>

Enfin, au père Guigues à l'Osier, le 24 avril 1843:

Je me rends, mon cher P. Guigues, sur-le-champ à vos désirs. Je fais partir le f. Joubert et je vous envoie en même temps un jeune homme qui entrera au noviciat comme frère <sup>18</sup>. Il était cardier de son métier, je lui ai annoncé que vraisemblablement on lui ferait apprendre la cuisine. Ce que je vous recommande c'est de bien former vos frères à la piété et aux vertus religieuses. Ne négligez pas leur instruction. Pendant l'année de leur noviciat le travail doit céder aux soins spirituels qu'on doit leur prodiguer. Sans cela on n'a que de mauvais domestiques, des hommes exigeants, sans vertus et pleins de prétentions. Estime de leur vocation, attachement pour la Congrégation qui les élève dans l'ordre spirituel au-dessus de leur condition, mais aussi humilité, amour du travail, faisant leur service en esprit de foi, etc. Voilà ce qu'il faut leur inculquer.

Les Pères qui recevaient ces recommandations ou d'autres semblables surent en tenir compte. Le père Daniel André écrivait, par exemple, d'Aix, le 23 décembre 1841:

Le bon P. Perron, qui est demeuré avec moi, et nos deux frères (Roux et Ferrand) se portent à merveille... Pour la maison, quoique peu nombreux, nous observons nos saintes Règles depuis le matin 5 heures jusqu'à 9 heures du soir d'une manière scrupuleuse afin d'attirer les bénédictions du ciel sur tous les travaux apostoliques de nos Pères en mission.

Le père Moreau raconte, le 6 décembre 1842, ce qui se fait au grand séminaire d'Ajaccio:

Tout ce que vous me recommandez dans votre dernière lettre se pratique ici. L'oraison du matin et l'examen de midi, cela va sans dire. Les séminaristes voient toujours leur directeur à leur tête. L'oraison du soir, nous la faisons aussi, demi-heure avant le souper, comme dans nos autres maisons. Le frère Blanc s'y trouve avec les Pères. Le matin, il fait oraison tout seul à la chapelle et sert une messe immédiatement après. Pour les repas, il les fait au réfectoire avec les séminaristes qui ont servi à table ou fait la lecture, et non avec les domestiques; cela est tout naturel. Le P. Lagier lui fait une instruction une fois chaque semaine, sur les devoirs d'un religieux qui veut sincèrement son salut; il assiste à la Conférence de la couppe, selon que notre règle le prescrit; il fait tous ses autres exercices spirituels.

### **Réponse des Frères**

Les Frères surtout accueillirent avec joie ces avis sur la vie religieuse et surent les mettre en pratique. Il est fort intéressant de lire les notices nécrologiques des premiers Frères. C'est cet aspect: la vie religieuse et oblate, qui est surtout mis en relief. Dans ces notices on parle peu des travaux des Frères et beaucoup de leur vie religieuse.

Disons d'abord, pour mieux comprendre l'importance et la place qu'on a attribué aux Frères après la mort du Fondateur, que 11 des 14 premiers Frères profès, décédés dans la Congrégation, ont une notice nécrologique (exception pour les frères Langlois, 1854, G. Blanc, 1891 et J. L. Roux, 1899).

Relisons quelques pages de ces Notices. Dans celle du frère Ferrand le père Augier écrit:

La Congrégation en était alors à ses temps héroïques. La vie religieuse florissait dans tout son éclat sous l'active et vigilante direction du Fondateur. La maison d'Aix était la grande école où venaient se former ceux qui plus tard devaient être les pierres vivantes et angulaires des diverses maisons de la Société. Le f. Ferrand reçut de cette forte éducation religieuse une empreinte que rien n'a pu effacer ni diminuer. Il fut trempé en religieux et cette trempée première fut telle que l'acier n'a jamais rien perdu de sa force et de sa fermeté. Il avait en grande estime l'obéissance religieuse. Il méditait souvent sur cette vertu

et a laissé beaucoup de notes sur ce sujet. Après la pratique de l'obéissance, continue le P. Augier, ce qui allait le plus au cœur du f. Ferrand c'était la prière. La prière ne cessa jamais de parfumer ses lèvres. Tous ses moments libres étaient consacrés aux entretiens avec Dieu dans la prière. Les chemins de croix, l'audition de la sainte messe, la récitation du Rosaire composait le principal tissu de sa journée. Le rosaire était constamment suspendu à son cou. Il avait un grand culte de la soutane et fit signer une pétition contre la décision du chapitre de 1856 qui l'enlevait aux frères. Il obtint gain de cause et écrivit au Fondateur pour le remercier: Le saint habit religieux sera pour nous un puissant encouragement dans le service du bon Dieu et de la bonne Mère, et un souvenir fidèle de notre saint état religieux. Il nous rappellera aussi les engagements sacrés que nous avons faits aux pieds des saints autels du Seigneur notre Dieu<sup>19</sup>

Le père Fabre écrit du frère J. M. Roux :

Il a été un modèle de persévérance dans la fidélité aux travaux et aux vertus dont se compose la vie d'un frère convers. Souvent il remerciait Dieu de la grâce insigne de sa vocation... Il se plaisait dans l'obscurité et le silence, et ne trouvait jamais trop basses, trop indignes de lui les fonctions qu'il avait à remplir. Sa piété était sincère; il l'entretenait par de pieuses lectures qui laissaient dans son esprit des maximes qu'il rappelait à propos. Son dévouement envers ses supérieurs n'avait pas de bornes.<sup>20</sup>

Le frère Joubert, ancien séminariste et secrétaire de l'Évêque de Gap:

Ne se souvenait de son éducation supérieure à celle des autres frères convers que pour être plus humble et d'une plus grande vivacité de foi. Il en avait aussi conservé un amour particulier pour les saints offices et pour les chants de la liturgie sacrée... Selon l'esprit du Fondateur et la lettre des Règles, il fut un homme très mortifié: Longtemps il prit la discipline tous les jours. À l'imitation de plusieurs saints, il se grava, avec un fer rouge sur la poitrine les noms bénis de Jésus et de Marie... Tous ceux qui l'ont connu se souviendront de sa charité: on ne l'entendait jamais murmurer, ni déchirer ses supérieurs ou ses frères; de son respect pour les prêtres: il n'omettait jamais de se lever en leur présence; de son obligeance et de son dévouement: toujours prêt à rendre service<sup>21</sup>.

C'est le frère Métiffiot de Vico qui a eu l'honneur de la plus longue notice, écrite par le père Audric<sup>22</sup>. On le connaît donc mieux que les autres. Le père Audric résume sa vie spirituelle par ces mots:

Parmi tous ceux qui ont eu l'avantage de connaître le cher frère Pierre pendant sa longue carrière religieuse de 43 ans, il n'est personne qui n'ait été frappé de sa constante régularité, de sa ferveur toujours nouvelle, de son innocence angélique, de son humilité profonde et sincère, de son application assidue au travail et surtout de son dévouement aux intérêts de la maison... Il a toujours vécu comme si chaque jour il devait mourir.<sup>23</sup>

Le frère Fastray a surtout pris chez le Fondateur son amour de l'eucharistie, de Marie et le culte de la régularité. Le père Tortel écrit dans sa Notice:

Le caractère particulier dont la vie et la mort du f. Basile ont porté l'empreinte est celui d'une tendre et insatiable piété. Il avait littéralement faim et soif de Dieu et des choses de Dieu, de la sainte Vierge et de son culte... Il semblait avoir puisé dans le cœur de notre bien-aimé et vénéré Fondateur une sève de vie religieuse qui n'a jamais tari et qui n'a jamais cessé de produire... d'excellents fruits de sainteté... Partout (St-Hilaire, Montréal, etc.) il a laissé une haute idée de sa piété et de son dévouement aux intérêts de la Congrégation; partout l'autorité était sacrée à ses yeux, elle lui apparaissait comme entourée d'une auréole de sainteté; de là son amour pour la Règle et pour les traditions de famille<sup>24</sup>.

Du frère suisse Pierre Bouquet, sacristain au Calvaire et à N.-D. de la Garde à Marseille, le père Martin écrit:

Pendant les dix ans et plus que le frère Bouquet a passés au Calvaire, au milieu de tant de soucis et de fatigues, ayant à faire face à tant d'occupations et de personnes, sa douceur et son aménité de caractère se démentirent rarement... pour se maintenir toujours à cette hauteur de zèle, de l'activité, de la délicatesse et du calme dans les procédés. Le frère Bouquet observait fidèlement sa Règle et pratiquait de son mieux les vertus qui font le religieux intérieur et plein de foi... J'ai toujours été profondément touché de son amour pour la Congrégation... La soumission filiale envers ses supérieurs, une charité franche et loyale pour ses frères prouvait combien il était attaché de cœur à tous ceux qui lui étaient unis par les liens sacrés et doux de la vocation religieuse...<sup>25</sup>

Le frère Louis Joseph Roux, longtemps portier à l'évêché d'Ottawa, faisait en même temps des chapelets et des scapulaires. Avec l'argent qu'il retirait de la vente de ces objets, il faisait l'aumône à tous les pauvres sans exception.<sup>26</sup>

Le frère Ant.-Dom. Jouvent écrit plusieurs lettres au Fondateur. Dans celle du 14 mars 1844 il disait:

Je me porte... avec beaucoup de plaisir à tous les exercices de piété que je considère comme la seule consolation du religieux. J'éprouve surtout pour la sainte communion et la méditation des souffrances de Notre Seigneur un attrait tout particulier... À Aix, nous sommes bien d'accord avec le bon frère Ferrand, notre vénérable doyen, et nous tâchons de nous édifier et soulager réciproquement, nous aimant l'un l'autre d'une charité toute fraternelle, désirant n'avoir autant que possible qu'un cœur et qu'une âme<sup>27</sup>

Le père Mauroit écrit dans la notice du frère Jouvent:

Fidèle à remplir exactement les devoirs de sa charge, présent partout et à toute heure, il n'avait pas moins d'exactitude pour ses devoirs religieux. Il consacrait tous les jours tout le temps alloué à la méditation, aux divers examens, à la lecture spirituelle... La récompense de cet esclavage de nos saintes Règles fut multiple. Ce fut d'abord un grand amour pour la Congrégation, et la persévérance... Un second fruit... fut son amour sincère de Dieu et de la sainte Vierge... Un troisième fruit fut la charité pour le prochain. Enfin, le plus édifiant, sinon le dernier effet de sa fidélité, fut l'honneur dont le f. Jouvent entourait le souvenir de tous ses anciens supérieurs et surtout la mémoire du saint Fondateur de la Congrégation, pour lequel il avait les sentiments d'un véritable enfant...<sup>28</sup>

Le père Fabre écrit du frère Jos. Ravier qui travailla dans la plupart de nos maisons oblates du Midi de la France:

On retrouvait en lui le type de ces vieux serviteurs sur lesquels on se repose comme sur soi-même, dont le fidèle et loyal dévouement ne s'altère ni dans la bonne, ni dans la mauvaise fortune... [Sa] vocation l'avait attaché par le fond du cœur à sa famille religieuse<sup>29</sup>.

Le père Fabre dit également du frère Clavel:

Vrai type de frère convers, il semblait n'avoir été créé et mis au monde que pour le service de ses frères en religion... Il fut tour à tour cuisinier, jardinier, linge, portier. Dans la diversité de ces emplois, une chose cependant restait toujours la même: son union à Dieu. De cette union résultait une sorte de béatitude qui se traduisait au-dehors... Nous ne croyons pas qu'il eût été possible d'avoir avec lui une conversation un peu prolongée sans qu'il trouvât moyen d'y introduire quelques réflexions sur les devoirs d'un religieux: pauvreté, obéissance, mortification, esprit d'oraison. Il était manifeste qu'une seule préoccupation absorbait toutes ses pensées: vivre en parfait religieux, se sanctifier en observant la Règle.<sup>30</sup>

Le père Victor Baret écrit la notice du frère Jos. Perrin, tailleur dans la plupart des maisons de formation du Midi.

La vie du frère, dans ce temps-là, était, écrit-il, ce qu'elle a toujours été, composée de prière et de travail, sa régularité était si parfaite que l'on n'avait jamais à faire une observation<sup>31</sup>. Le P. Lavillardière ajoute: Il est le type de nos bons religieux. Il appartenait à cette génération mâle et forte, formée du temps même de notre bien-aimé Père et vénérable Fondateur... Le cher défunt était foncièrement pieux... Il était avide de servir la sainte messe, de faire une bonne lecture, d'assister aux exercices de la paroisse, de visiter le saint Sacrement.<sup>32</sup>

Enfin, dans la notice du frère Louis Dubé, préfet de discipline des orphelins de l'Île-à-la-Crosse, on lit:

Pendant que ses enfants étaient en classe, la f. Dubé faisait fidèlement tous ses exercices de Règle, force chemin de croix pour les âmes du purgatoire.<sup>33</sup>

## Conclusion

Le Fondateur a accepté des Frères dans la congrégation naissante, en 1818, parce que tous les Ordres et Congrégations avaient cette classe de religieux dans leur sein.

Il fut toujours l'Oblat le plus convaincu de l'importance des Frères pour les services qu'ils rendent dans une communauté et surtout à cause des avantages que les frères trouvent eux-mêmes pour leur sanctification dans la vie religieuse et la stricte observance des Règles.

Les Frères travaillaient beaucoup, surtout dans des tâches matérielles, mais la vie

religieuse fut considérée l'aspect le plus important de leur vie. Le Fondateur, dans ses recommandations aux Frères, parle peu de travaux et beaucoup de vie religieuse, les *Notices nécrologiques* sont aussi dans le même sens. C'est d'ailleurs exactement l'ordre d'importance qui apparaissait déjà dans l'article premier du paragraphe des Règles sur les frères:

La Société consent à recevoir dans son sein des hommes de bonne volonté qui veulent travailler efficacement à leur salut sous la direction des saintes Règles de l'Institut en s'y employant aux offices réservés dans les ordres religieux à ce qu'on appelle les frères convers.

Yvon BEAUDOIN, O.M.I.

#### NOTES :

- 1 Cf. J.-M. LAROSE, «Étude sur l'origine des frères convers chez les Oblats», dans *Études Oblates*, 12 (1953), pp. 66-69; J. PIELORZ, « À propos du f. Maur », dans *Études Oblates*, 13 (1954), pp. 248-249.
- 2 Fortuné ne donne pas ce nom qu'on trouve dans: P. de L'Hermite, *Le R. P. Courtès, sa vie, ses pensées*, Aix, 1868, p. 23.
- 3 J.-M. LAROSE, *op. Cit.*, p. 74.
- 4 *Mid*, pp. 78-83.
- 5 Le cahier des prises d'habit dit que Ignace arriva au Laus le 12 juillet 1820. Mais Jeancard, *Mélanges historiques...*, p. 93, qui le fait monter au Laus en 1819, aurait peut-être raison. Fortuné de Mazenod écrit au Président de Mazenod, le 1<sup>e</sup> avril 1819, que le P. Touche est envoyé au Laus avec un «frère menuisier pour mettre ce sanctuaire en état de recevoir les pèlerins».
- 6 Dans le manuscrit Honorat, le premier texte que nous ayons
- 7 J.-M. LAROSE, *op. cit.*, pp. 81-84. Voir *Études Oblates*, 2 (1943), p. 1-72.
- 8 Honorat à Tempier, 7 avril 1829; Martin à Mazenod, 16 avril 1849.
- 9 *Notices nécrologiques des membres de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée*, VI, 127.
- 10 Le P. Honorat apparaît en effet un bon recruteur de frères. À Nîmes, en 1825-1830 il reçoit les frères Gibert et J.-M. Roux. Dès son arrivée au Canada il accueille les frères Reel, Langlois, Sweeney et Dubé.
- 11 Il semble bien qu'il s'agit de Jean Bernard Ferrand, déjà postulant et qui ne commencera son noviciat que le 10 janvier 1827. On l'appelle toujours le f. Jean, v.g. Mazenod à Courtes, 27 août 1837 et 5 avril 1845.
- 12 Lettre du 2 décembre 1854 au P. Mouchette.
- 13 *Notices nécrologiques...*, II, 149.
- 14 *Ibid*, VI, 124.
- 15 *Ibid*, VI, 111.
- 16 *Ibid*, II, 187.
- 17 On lit également dans le *Journal* du Fondateur, le 8 décembre 1842: «Lettre au Père Vincens sur son noviciat et ce qu'il doit accorder aux frères convers qu'on ne doit point considérer comme des domestiques à salaire. Ils ont droit à tout ce qui peut faire d'eux des hommes religieux. Ainsi leur travail doit être tempéré par des exercices pieux et tout ce que la Règle prescrit..
- 18 Le f. André Père.
- 19 *Notices nécrologiques...*, II, 148-150.
- 20 *Ibid*, I, 178.
- 21 *Ibid*, II, 167.
- 22 *Ibid*, III, pp. 451-476.
- 23 *Ibid*, III, 451.
- 24 *Ibid*, III, 269.
- 25 *Ibid*, IV, 450.
- 26 *Missions O.M.L...*, 1863, p. 16.
- 27 *Notices nécr...*, VI, 119-120.

28 *Ibid*, VI, 127.

29 *Ibid*, II, 187.

30 *Ibid*, III, 267.

31 *Ibid*, VI, 244.

32 *Ibid*, VI, 249-250.

33 *Ibid*, II, 416-417.

## La vocation du Frère oblat hier et aujourd'hui

Mon premier mot est pour vous dire toute ma joie d'être avec vous, et de vous voir ici, à la Maison générale, pour cette rencontre internationale entre Frères oblats. Je tenais beaucoup à cette rencontre, et pour diverses raisons.

Premièrement, à cause de la place importante que vous avez dans la Congrégation, importante non seulement par le nombre (771 sur 5578, environ 14%), mais encore par l'influence que vous avez eue et continuerez d'avoir, selon votre compétence et la qualité religieuse de vos vies, sur l'ensemble de l'Institut.

J'y tenais, en second lieu, pour vous donner l'occasion de prendre connaissance avec l'Administration générale – les Oblats qui travaillent ici sont des Oblats comme vous, qui essaient de vivre les mêmes valeurs oblates que vous – mais surtout de prendre contact les uns avec les autres et de constater de vos propres yeux l'universalité, la diversité et la richesse que vous représentez dans la Congrégation: il y a des Frères oblats en de nombreux pays et engagés en une grande variété de services.

J'y tenais finalement et par-dessus tout pour qu'ensemble nous puissions réfléchir sur votre vocation dans l'Église aujourd'hui: le sens et le rôle de cette vocation, ses chances d'avenir, les aspects les plus importants sur lesquels la Congrégation doit insister pour favoriser le développement d'une telle vocation.

Les organisateurs de la Session m'ont suggéré un thème précis pour cette causerie: Mon expérience sur la vie et le ministère du Frère Oblat, ou comment je vois sa vocation dans la Congrégation et dans le monde actuel, en tenant compte des différents milieux.

Je vous parlerai très simplement, vous disant clairement ma pensée là-dessus. Elle est influencée par divers facteurs: l'idée du Fondateur sur les Frères, l'histoire de la Congrégation, l'expérience très positive que j'ai eue de la vie des Frères depuis mes premiers contacts avec la Congrégation, au juniorat de Chambly, en 1935, mes visites à travers les Provinces oblates et les appels que je reçois comme Supérieur général.

### I - L'évolution de la vie du Frère chez nous

Je ne puis parler de la vocation du Frère Oblat sans tenir compte de l'évolution passée. Déjà, d'autres conférenciers ont traité ce sujet. Vous me permettrez d'y revenir rapidement et de dégager les éléments qui me paraissent les plus importants en cette évolution.

En comparaison avec d'autres Instituts religieux, l'évolution chez nous s'est faite de façon assez facile, sans trop de heurts. Elle s'est accomplie dans la vie, à travers les besoins locaux, beaucoup plus qu'à partir de réflexions théologiques ou de planifications théoriques.

Dès le point de départ, le Frère, dans la Congrégation, a été considéré comme un confrère, un compagnon, et non comme un domestique. Le Fondateur fut précis là-dessus.

Le Frère entrait chez nous pour y vivre intégralement la vie religieuse et être une aide, un soutien, un coadjuteur pour le «missionnaire». À cette époque, le titre «missionnaire» était réservé à celui qui a reçu mission de prêcher, de confesser, de présider l'Eucharistie, et donc au prêtre.

Quelle sorte d'aide le Frère apportait-il au missionnaire? Une aide matérielle habituellement (cuisinier, tailleur, jardinier, portier...) mais pas de façon exclusive. Une assez grande latitude était donnée ici, selon les circonstances et les besoins: le Frère pouvait être catéchiste, faire de l'enseignement agricole, aider à l'économat... Par ailleurs, sur certains points, le Fondateur a posé des limites claires: nous ne sommes pas des Frères enseignants, ni non plus une Société qui envoie ses membres travailler à l'extérieur, comme employés, pour gagner de l'argent.

En quelques provinces, pour un temps, il y eut un plus grand nombre de Frères que de Pères, à la Baie James par exemple, car le ministère sacerdotal y était assez limité, alors que les services complémentaires y étaient très nombreux: entretien d'école, d'hôpital, de centrale électrique, d'aéroport, etc. C'était assez semblable en d'autres pays, surtout de mission, où il existait des centres de métiers ou des procures dans lesquels les Frères étaient nombreux et jouaient un très grand rôle (Windhøk, Lesotho). De même aussi, en de grandes provinces comme Saint-Joseph, au Canada, où on trouvait une équipe de Frères constructeurs. Cette équipe était constituée de 10 ou 12 Frères qualifiés, des hommes de métier, qui assuraient les travaux de réparation majeure ou de construction de nouveaux édifices sur le territoire de la Province ou des Provinces environnantes.

Ensuite est venue la grande mutation de l'après-guerre, surtout à partir des années 60. Une mutation sociale et culturelle profonde caractérisée, d'une part, par un progrès humain, scientifique et technique, quasi-illimité et, d'autre part, par une sécularisation progressive des mentalités. On devenait plus indépendant par rapport à Dieu. Cette mutation portait en elle de nombreux éléments positifs, mais aussi constituait pour l'Église une véritable mise en question. Cette mise en question – un de vous l'a noté dans sa réponse au questionnaire de novembre 1983 – a touché encore plus sérieusement les prêtres que les Frères. Au fond, c'était une crise de foi: elle a porté sur l'identité de l'Église et l'identité du sacerdoce dans l'Église. Nous n'en sommes pas encore sortis. En même temps, elle a affecté la vocation religieuse et, en ce qui nous concerne, la vocation du Frère dans les Instituts cléricaux. Elle nous a obligés à réfléchir davantage sur cette vocation.

## **II - Les conséquences de cette mutation sociale et culturelle**

Parmi les éléments positifs nés de cette mutation et qui ont influencé la vocation du Frère, je note les suivants.

Certains concernent la personne même du Frère:

- Une formation intellectuelle plus avancée qu'autrefois, quand il entre au noviciat. Les études secondaires sont devenues choses normales pour pratiquement tous les jeunes dans un très grand nombre de pays. Certains aspirants peuvent même se présenter avec une profession ou un métier déjà acquis.
- Un esprit d'égalité et de fraternité qui n'accepte plus les distinctions de classes sociales. L'esprit démocratique a beaucoup influencé les jeunes dans la plupart des pays du monde.

D'autres se rapportent à l'institution ecclésiale, par exemple:

- La promotion des ministères du laïcat chrétien et du sacerdoce des fidèles dans l'Église. Ce qui ne pouvait pas ne pas avoir des répercussions sur le laïcat consacré.

- La possibilité de l'accession au diaconat pour les laïcs masculins, célibataires ou mariés.
- L'élargissement de la notion de «missionnaire». Tout chrétien, par le baptême et la confirmation, est en quelque sorte missionnaire; à plus forte raison le Frère, membre d'une Congrégation missionnaire.

Tous ces éléments constituent un progrès pour l'Église. Ils ont permis également une meilleure compréhension de la vocation du Frère et ont entraîné des changements heureux dans sa vie communautaire et son travail apostolique: communauté de vie plus étroite entre Pères et Frères, égal respect des personnes, plus grande ouverture sur les activités pastorales du Frère, y compris l'exercice du diaconat permanent, même souci de la formation continue pour les Frères que pour les Pères.

Ces changements sont plus rapides en certaines provinces, moins en d'autres; il reste cependant que le mouvement est donné et qu'il se continuera.

En même temps toutefois, la mutation sociale et culturelle des années 60 a eu des effets moins positifs, je dirais, pour une Congrégation comme la nôtre: la baisse numérique des vocations, certainement, mais plus profond que cela, un certain obscurcissement et une dépréciation de son caractère sacerdotal, au sens de sacerdoce ministériel et de l'exercice d'une fonction proprement sacramentelle. Cela ne concernait pas directement l'évolution de la vocation du Frère Oblat, mais cela risquait de l'affecter beaucoup. Je m'explique.

En certains endroits, dans les années 60-70, on a eu tendance à enlever de la définition de l'Oblat le caractère sacerdotal de la Congrégation. On voulait définir l'Oblat «un missionnaire-religieux» sans plus. On avait tendance aussi à privilégier, pour la formation des futurs Oblats, même prêtres, les options séculières ou professionnelles.

Je me souviens de la réaction du P. Deschâtelets, Supérieur général à cette époque, de passage à Montréal: «Si l'on veut changer la nature de la Congrégation, on peut bien le demander au Saint-Siège, mais qu'on ne dise pas que c'est là ce qu'à voulu le Fondateur!»

Quelques années plus tard, le 3 décembre 1974, le Pape Paul VI rappelait quelque chose de semblable aux Jésuites:

Vous êtes des religieux... Vous êtes aussi des apôtres... Vous êtes en outre *des prêtres*: voilà aussi un caractère essentiel de la Compagnie. Sans oublier la tradition ancienne et légitime de ces Frères méritants, non revêtus de l'Ordre sacré, qui ont toujours eu un rôle efficace et à l'honneur dans la Compagnie, il reste que la «sacerdotalité» a été formellement demandée par le Fondateur pour tous les religieux profès (solennels); bien à raison, car le sacerdoce est nécessaire à l'Ordre qu'il a institué dans le but principal de la sanctification des hommes par la parole et les sacrements. Le caractère sacerdotal est effectivement requis par la consécration de vos énergies à la vie apostolique, *pleno sensu* nous le répétons: du charisme de l'Ordre sacerdotal qui configure au Christ envoyé par le Père, naît principalement l'apostolicité de la mission à laquelle, comme Jésuites, vous êtes envoyés (Documentation Catholique, 5 janvier 1975, pp. 9-10).

C'était dire: la fin apostolique *pleno sensu* de votre Institut: «la sanctification des hommes par la parole et les sacrements», exige le sacerdoce ministériel. Cela est vrai également pour nous, les Oblats, et c'est pourquoi, avant d'approuver les Constitutions et Règles, en 1982, la Congrégation pour les Religieux nous a demandé de le dire explicitement dans le texte, en ajoutant cette phrase à l'article 1: «La Congrégation est cléricale, de droit pontifical.» C'est une exigence de notre fin telle qu'elle est exprimée,



par exemple, à l'article 7:

Toujours (les Oblats) sont disposés à répondre aux besoins de l'Église par diverses formes de témoignage et de ministères, mais surtout par la proclamation de la Parole de Dieu, qui trouve son achèvement dans la célébration des sacrements et le service du prochain.

C'est dans ce contexte aussi que se situe la question controversée de l'accession des Frères au supérieurat. Pour l'Église, il ne s'agit pas d'un privilège en faveur des uns, au détriment des autres, mais du lien qui existe entre la fin de l'Institut et la responsabilité de ceux qui sont chargés d'assurer la réalisation de cette fin. Faut-il être prêtre pour assumer la responsabilité d'une communauté vouée à l'évangélisation du monde des pauvres par la proclamation de la Parole et la célébration des sacrements? Jusqu'à présent, l'Église a dit oui, tout en reconnaissant la possibilité d'exceptions. Le lien est-il tellement clair et absolu? L'attitude de l'Église évoluera-t-elle, sur ce point, au cours des prochaines années? La chose est possible, mais je ne saurais dire.

Je passe maintenant à la dernière partie.

### **III - Unité et diversité selon le contexte culturel**

Jusqu'à quel point la vie et l'action du Frère varient-elles d'un pays à l'autre, d'une province à l'autre?

Plus que moi, vous êtes vous-mêmes en position pour le dire. Les échanges entre vous, qui venez de plusieurs pays différents, vous permettent de constater et l'unité profonde qui vous lie ensemble et la diversité de vos ministères. Je vous livre quand même un certain nombre d'expériences qui permettent d'illustrer ce point.

Dans un pays d'Europe, lors de ma première visite, en 1976, j'avais fait moi-même mon lit le matin – comme je fais à Rome. Un Frère âgé est venu me voir, au cours de la journée, me disant qu'il était fort peiné. C'était son devoir à lui de faire mon lit ! Et il me demanda mes chaussures pour les cirer. En un sens, c'était admirable, mais c'est un modèle culturel qui n'existe à peu près plus dans le monde actuel.

En un autre pays, aux Philippines, pour le bien de la mission, un Frère fut pilote d'avion afin de ravitailler et d'aider les Pères, missionnaires isolés en plusieurs îles.

En un autre pays, un Frère fut contremaître pour des constructions oblates très importantes, une Basilique de 7 ou 8 millions de dollars, par exemple.

D'autres Frères sont administrateurs (et parfois supérieurs) de grandes maisons, en d'anciennes provinces; et directeurs ou responsables de Procures de missions, en de jeunes provinces.

Parmi vous, l'un au moins est responsable d'une résidence d'étudiants et un autre, responsable d'une école d'artisanat, et en des pays très différents.

Plusieurs sont engagés dans une action pastorale: travail en milieu ouvrier, centre social pour les jeunes, action pour le renouveau liturgique, collaboration aux programmes Tel-Aide (réponses téléphoniques aux gens désespérés)...

En d'autres pays, certains Frères m'ont invité à visiter leur ferme, ou leur poulailler, ou leur porcherie...

De plus en plus aussi, je rencontre des Frères, chargés de l'accueil, ou de la comptabilité, ou du secrétariat, ou de la pastorale des vocations...

Y a-t-il un modèle unique de Frères? Certainement pas. Y a-t-il des différences majeures selon les provinces ou les pays? – Oui et non, je dirais. Il y a de grandes différences parfois, en raison de besoins très différents: maintenir une ferme, par

exemple, ou s'occuper d'un ordinateur, ou se consacrer à l'enseignement religieux; des différences aussi selon le degré de scolarité de l'ensemble de la population, mais cela tend à s'atténuer de plus en plus; des différences aussi selon les insistances pastorales d'une région ou l'autre: la théologie de la libération, en Amérique latine, par exemple, ou la lutte contre l'apartheid, en Afrique du Sud, mais cela touche autant, sinon plus, les Pères que les Frères.

Cette diversité me frappe, quand je visite les Régions; mais, je dois dire, l'unité d'inspiration me frappe encore davantage. Une unité qui s'exprime par la volonté de servir les pauvres, selon les besoins locaux, par l'attachement à la Congrégation et l'esprit de fraternité et de coopération avec les Pères, par le désir aussi d'une authentique vie de prière et d'une plus grande compétence, d'une meilleure préparation pour le service à rendre. Habituellement le modèle de vie et d'action des Frères est aussi marqué par le modèle reçu du Frère missionnaire que par la culture particulière de leur pays.

En un autre moment, je l'espère, j'aurai l'occasion de vous dire ce que la Congrégation attend des Frères. Pour l'instant, cela suffit et je vous remercie.

#### **IV - Qu'est-ce que la Congrégation attend des Frères aujourd'hui**

C'est une question sur laquelle j'ai souvent réfléchi. En visitant les provinces de la Congrégation, j'ai toujours eu présente à l'esprit la situation des Frères. Combien sont-ils? Quel est leur genre de travail? Y a-t-il des jeunes parmi eux? Quelles conditions de vie religieuse sont les leurs?

Pour moi, la Congrégation n'est pas complète s'il lui manque les Frères. Son histoire nous le rappelle de façon éloquente et ses *Constitutions* l'indiquent clairement: «Elle groupe en communautés apostoliques des prêtres et des Frères...» (C. 1); « Les Oblats, prêtres et Frères, ont des responsabilités complémentaires dans l'œuvre de l'évangélisation...» (C. 7); «Les Frères oblats participent à l'unique sacerdoce du Christ. Ils sont appelés à collaborer à leur manière à la réconciliation de toutes choses en Lui (cf. Col. 1, 20) ... Les Frères ont partout un rôle missionnaire important à jouer dans la construction de l'Église...» (R. 3); «Unis par l'obéissance et la charité, tous, prêtres et Frères, restent solidaires les uns des autres dans leur vie et leur action missionnaires...» (C. 38).

Au niveau de la vie, c'est donc la fraternité la plus entière, sans discrimination d'une personne à l'autre à cause de sa vocation propre; au niveau de l'action les responsabilités sont complémentaires, tous coopérant à l'évangélisation du monde et à l'établissement de communautés chrétiennes vivantes, en se rappelant toujours qu'une telle œuvre n'est achevée que par la célébration des sacrements, spécialement de l'Eucharistie «source et sommet de la vie de l'Église» (C. 33), laquelle exige l'action du prêtre, ordonné à cette fin.

C'est dans ce contexte que personnellement je vois l'importance du Frère dans la Congrégation, et aujourd'hui plus que jamais, alors que la Congrégation s'ouvre davantage à la collaboration du laïcat chrétien. Si je considère l'avenir, je demeure confiant que cette vocation se développera chez nous et je ne puis qu'encourager fortement les Provinces, toutes les provinces, à se faire accueillantes pour une telle vocation.

Aussi longtemps que vivra la foi, il y aura des hommes qui entendront l'appel du

Christ à le suivre de façon radicale, dans une vie religieuse et apostolique comme la nôtre, mais sans entendre d'appel particulier au

sacerdoce ministériel. Ne pas s'intéresser à une telle vocation, ne pas la promouvoir serait, pour la Congrégation, s'appauvrir considérablement et manquer de fidélité aussi bien à son histoire qu'à la grâce de Dieu.

À quelles conditions les Frères sont-ils et seront-ils une richesse pour la Congrégation?

À condition *d'abord* que ce soient des hommes qui possèdent une réelle consistance et maturité humaine. Dans le monde actuel, la vie religieuse, parce que plus souvent remise en question, exige plus de solidité, même de solidité humaine, qu'autrefois. Qu'on sache bien ce qu'on veut quand on accepte de s'engager dans une telle vocation, et après qu'on s'est engagé, qu'on soit capable de tenir son engagement, même si les difficultés surgissent nombreuses et imprévues.

Je me rappelle encore cette confiance d'un Frère, il y a plusieurs années. Il était à la veille de quitter la Congrégation et me disait: «Le jour où on a cessé de prier ensemble dans ma communauté, et de se rencontrer, de se soutenir les uns les autres, je fus perdu. J'étais incapable de vivre seul; je n'avais pas été préparé à cela.» Certainement la communauté avait manqué à son devoir en pareil cas; mais peut-être le Frère lui-même manquait-il aussi de force intérieure?

À condition, *deuxièmement*, que ce soit des hommes de foi et d'entière générosité. Qu'ils aient opté sérieusement pour Jésus Christ et avec la volonté de vivre intégralement, et jusqu'à la fin, toutes les exigences de la vie religieuse: ses exigences de prière, ses exigences de discipline personnelle et de vie communautaire, ses exigences de chasteté, de pauvreté, d'obéissance. Et qu'ils sachent bien que plus ils se montreront généreux envers le Seigneur, plus le Seigneur se sentira libre de leur demander davantage. Dans ce don constant d'eux-mêmes, ils trouveront leur joie.

Souvent dans le passé – et c'est vrai encore aujourd'hui – la présence des Frères dans nos communautés et leur fidélité religieuse, leur régularité à la prière ont constitué un soutien et un stimulant puissants pour leurs confrères prêtres. Un écrivain jésuite, le père Joseph de Guibert, le notait pour la Compagnie de Jésus:

Cette vie même (du Frère) tend à faire des Frères, dans le corps de la Compagnie, une partie, intimement associée sans doute au travail apostolique de tout le corps, mais cependant en état de donner davantage à la prière, d'être la portion la plus contemplative de ce corps (*La spiritualité de la Compagnie de Jésus*, 1953, p. 241).

Est-ce que l'évolution présente de votre vocation va sauvegarder cette valeur? Je l'espère de toute mon âme, mais il est bon d'être pleinement conscient de ces choses dans une période de mutation comme la nôtre.

Votre service dans le passé n'était pas, pour vos confrères prêtres, qu'un service matériel et externe; il était aussi et peut-être encore davantage un service de soutien religieux et spirituel.

Souvent, à ce propos, je me rappelle le témoignage de M<sup>gr</sup> Jean Khamsé, seul Oblat présentement au Laos. Il avait connu les Frères durant son scolasticat en France, à Solignac, et il en avait été profondément marqué. Il m'écrivait, le 8 décembre 1980:

En renouvelant mon oblation, ce matin, devant l'autel du saint sacrifice, je sens le grand capital de nos dons à la Mère Egise à travers la Congrégation. C'est simplement encourageant, malgré certaines apparences. Je revois encore ces visages de nos humbles Frères coadjuteurs: qui à la porcherie, qui à la vanne d'eau, qui au jardin, etc. Les cœurs et les âmes, à travers ces visages, me sont encore d'un soutien sûr. [...] Pour prendre une image de la pêche tant aimée par le Seigneur: on voit et ne loue peut-être que ceux qui tirent le filet d'en haut, mais il y a parfois des plongeurs en profondeur qu'on ne voit pas toujours

et qui font tant pour cette pêche!

À condition, *troisièmement*, que ce soit des hommes animés d'un réel esprit missionnaire – ils entrent chez nous afin de coopérer à l'évangélisation des pauvres – et d'un esprit missionnaire qui demeure libre, ouvert, entièrement disponible pour les tâches que leur confiera la Congrégation. Nos *Constitutions* le disent bien: «Les Oblats, prêtres et Frères, ont des responsabilités complémentaires dans l'œuvre de l'évangélisation» (C. 7) et «c'est comme membres de la Congrégation et de leurs provinces respectives que les Oblats s'engagent dans l'œuvre missionnaire» (R. 1).

On peut exprimer des préférences pour tel ou tel genre de services apostoliques. C'est même normal qu'on le fasse, mais, si on veut être vraiment Oblat, on ne peut mettre d'exclusivisme: «Je ne ferai que cela!»

Pour les Frères, dans la Congrégation, les possibilités de services missionnaires, complémentaires de ceux du prêtre, sont nombreuses et variées; ces services peuvent être «d'ordre technique, professionnel ou pastoral» (R. 3); ils peuvent être internes à la communauté ou externes, auprès des gens du dehors.

Depuis quelques années, l'orientation pastorale, le service externe s'est développé davantage en plusieurs provinces. Cela est bon, très bon. Il ne faudrait pas cependant qu'une telle orientation devienne étroite, exclusive, et qu'elle dévalorise le service interne. Ce serait mauvais. Toujours il y aura des hommes qui seront attirés à la vocation de Frères Oblats pour un service apostolique interne, parfois très humble, très effacé. L'Évangile inspire de telles vocations. Souvent elles produisent des saints, comme saint Alphonse Rodriguez chez les Jésuites, comme le Bx Frère André chez les Clercs de Sainte-Croix, comme notre Frère Antoine Kowalczyk. Toujours, du reste, la Congrégation aura besoin d'hommes comme ceux-là dans ses communautés, même à Rome, à la Maison générale: portiers, menuisiers, électriciens, infirmiers, jardiniers, responsables de l'entretien, secrétaires, économes, archivistes, ... des hommes qui, par leur dévouement quotidien au service de leurs frères Oblats et la qualité de leur vie soutiennent le corps apostolique tout entier et l'aident à mieux accomplir sa mission. L'un d'eux, encore très heureux après cinquante ans de vie oblats, me le rappelait dans une lettre récemment :

Et dans nos communautés, le Frère peut aider à réaliser déjà une image du Royaume de Dieu, en faisant profiter les membres de sa communauté de tous les dons que Dieu lui a donnés. On pourrait citer de nombreux exemples de Frères qui furent et sont encore des levains de joie, de paix, de charité. Et combien de Frères qui sont morts, auxquels on pourrait, en signe de remerciements et de témoignage de leur vie, résumer leur passage parmi nous par ces mots: «Ils étaient l'incarnation de l'Amour». Et, Dieu merci, il en reste encore beaucoup!!! (18 juillet 1985).

Les fonctions sont nombreuses dans la Congrégation, comme aussi les modes de participation au mystère rédempteur. Elles sont aussi missionnaires, aussi oblats les unes que les autres, si elles sont accomplies par amour et dans l'obéissance, car, en chacune d'elles, c'est la vie de l'Institut qui s'exprime.

À condition, *quatrièmement*, que ces hommes aient à cœur de développer leur compétence dans le service qui leur est confié. C'est ce que demande l'article 67 des *Constitutions*:

Pendant les années qui suivent le noviciat, les Frères approfondissent le sens de leur vocation propre. A cette fin, ils recevront la formation professionnelle requise, de même que la formation doctrinale et pastorale adaptée à leur travail et à leur ministère. Ils pourront ainsi offrir, à l'intérieur comme à l'extérieur de leur communauté, le témoignage d'une foi solide et d'un service compétent et désintéressé.

En cette matière, la responsabilité des provinciaux demeure considérable. La règle 66 le leur rappelle.

J'ajoute un mot concernant l'ordination des Frères au diaconat permanent ou au

sacerdoce. La Congrégation a accueilli cette possibilité (R. 67), car il peut y avoir là, pour certains, un authentique appel de Dieu. Personnellement toutefois, je considère un tel changement de statut comme chose exceptionnelle. Il exige toujours un sérieux discernement spirituel et doit répondre à de réels besoins missionnaires (*ibid*).

Il est temps de conclure. Je le fais en vous redisant ma foi dans une vocation comme la vôtre. Vous êtes des religieux... Vous êtes des hommes apostoliques... Vous participez à l'unique sacerdoce du Christ... Vous coopérez à votre manière – c'est-à-dire comme collaborateurs du prêtre – à la réconciliation de toutes choses dans le Christ.

Cette vocation, même si elle a évolué et continue de le faire, a sa place dans l'Église et la gardera. «Pussions-nous bien comprendre ce que nous sommes!» écrivait le père de Mazenod au père Tempier, quelques jours après l'approbation de la Congrégation. Ce vœu s'applique à tous les membres de l'Institut, aux Frères comme aux Pères. Et il ajoutait: «J'espère que le Seigneur nous en fera la grâce, avec l'assistance et par la protection de notre sainte Mère, l'Immaculée Marie...» (Lettre du 20 mars 1826).

Un jour prochain, je le souhaite aussi, l'Église, en béatifiant le Frère Antoine Kowalczyk ou d'autres Frères d'une aussi grande sainteté, nous aidera tous à mieux comprendre et à pleinement apprécier une vocation comme la vôtre.

Fernand JETTÉ, O.M.I.  
*Supérieur général*

# **Le Frère dans les Congrégations cléricales**

## **APERÇU HISTORIQUE**

Pour comprendre comment on en est venu à la situation particulière des Frères dans les Congrégations, il faut rappeler en quelques mots l'histoire de la vie religieuse.

### **I - Histoire**

#### **1 - Début de la vie monastique**

Au IV<sup>e</sup> siècle, quand la vie religieuse commence à prendre forme, le but de ceux qui se rassemblent est de vivre la vie de la première communauté chrétienne telle qu'elle est présentée dans les Actes des Apôtres, 2, 42-47; 4, 32-35. Après la fin des persécutions, c'était une manière de reprendre le témoignage des martyrs à travers le partage et le soutien mutuel de la vie fraternelle.

Il n'est pas question de prêtres dans le monastère. Les moines recourent au clergé local pour les sacrements. Ou bien le prêtre vient au monastère pour célébrer l'Eucharistie, ou bien les moines se rendent à l'église la plus proche. La Règle de saint Benoît, milieu du VI<sup>e</sup> siècle, accepte la possibilité d'ordonner des prêtres pour le service du monastère. L'Abbé n'est pas prêtre et tous sont moines au même titre. Le terme unique est «Frère».

#### **2 – Commencement de la cléricalisation**

À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, c'est toujours la même situation dans les couvents, mais on commence à ordonner davantage de moines à la prêtrise. Quelles en sont les raisons?

- on multiplie les autels dans les monastères, pour rassembler à Rome, où il y a beaucoup d'églises;
- les fidèles offrent des honoraires pour qu'on célèbre la messe à leur intention. Alors la pratique des messes privées se développe au détriment de la messe communautaire;
- également, les fidèles font célébrer des messes pour remplacer la pénitence qui leur a été imposée par le confesseur.

Pour célébrer ces messes, de plus en plus de moines seront ordonnés prêtres, ce qui va créer deux classes de moines, ceux qui sont prêtres et ceux qui ne le sont pas. Un autre facteur va accentuer la distinction entre les deux catégories. La messe se dit en latin, alors qu'à cette époque les langues romanes se répandent (les langues romanes sont à l'origine des langues actuelles dépendant du latin : italien, espagnol, français, etc.). Donc les Frères non-prêtres parlent la langue du peuple, dans les pays nordiques ils parlent les langues germaniques et saxonnes, et les prêtres restent familiers du latin. C'est ainsi que progressivement s'établissent deux catégories de moines.

#### **3 - Apparition des «Convers» aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles**

Auparavant on prenait le mot «convers» (« conversus» en latin) dans son sens propre «converti» et ce titre pouvait s'appliquer à tous les moines, à tous ceux qui entraient au monastère, ils y venaient pour se convertir.

Aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, des laïcs demandent une certaine participation à la vie monastique. Ils ne sont pas moines, même ils ont une place à part à l'église, au

réfectoire. La plupart n'ont qu'une instruction réduite et c'est à eux que l'on confie les travaux manuels du couvent. Parfois, à cause de leurs emplois manuels, l'économie du couvent est entre leurs mains. Comme à Grandmont, près de Solignac en Limousin, avant la révolution française, ce sont les convers qui étaient chargés de l'organisation matérielle et de l'administration financière du monastère.

Cette situation ne va pas durer. Progressivement, ce sont les Frères non-prêtres qui assument les responsabilités et les travaux des «convers» et ce sont eux, qui vont être appelés «Frères convers».

#### **4 – Les Ordres Mendiants, XIII<sup>e</sup> siècle**

La division entre moines de chœur et Frères convers est un fait acquis à cette époque, de même que la forte distinction entre clercs et laïcs dans l'Église.

L'ordre fondé par saint Dominique est sacerdotal dès l'origine en vertu du but de l'ordre: l'étude et la prédication. Les Frères sont chargés des travaux manuels, mais ils sont Frères au même titre que les autres

religieux, ils partagent leur vie à l'église, au réfectoire, dans les réunions communes, etc.

Par contre saint François a fondé une fraternité. Tous les Frères peuvent prêcher, car la prédication pénitentielle revient aux laïcs. Malgré ce premier choix de saint François l'ordre franciscain va s'organiser comme les autres instituts religieux. Après l'élection de saint Bonaventure comme Ministre général en 1257, une quarantaine d'années après la fondation, le cadre clérical est définitivement établi.

Chez les Ermites de saint Augustin, fondés en 1256, on emploie l'expression «frère laïc» et non pas «frère convers».

#### **5 – Clercs réguliers XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles**

À cette époque, les Frères sont coadjuteurs des Pères. Il faut noter que ce n'est pas l'apostolat qui détermine le choix laïc ou presbytéral de l'Institut, mais ceci dépend de l'époque ou du Fondateur, ou du lieu de fondation. Il y a des congrégations de Frères enseignants (Frères des Écoles Chrétiennes) et d'autres de Pères enseignants, par exemple les « Doctrinaires », qui seront en charge du collège Bourdon, où notre Fondateur a été élève. Il y a des congrégations de prêtres pour le soin des malades (Saint-Camille) ou des congrégations de Frères (Saint-Jean-de-Dieu). Je note simplement l'organisation particulière des Jésuites. On distingue les religieux à vœux solennels et les coadjuteurs. Il y a deux sortes de coadjuteurs: les coadjuteurs spirituels qui ont des vœux simples et aident les autres dans leur apostolat intellectuel et les coadjuteurs temporels qui sont chargés des travaux manuels.

#### **6 – Après la révolution française**

C'est une époque de grande vitalité pour les instituts religieux. On peut évoquer le renouveau de la vie monastique, en particulier sous l'influence de Dom Guéranger, décédé en 1875. Ce qui nous intéresse surtout, c'est la fondation de nouvelles congrégations religieuses actives. En consultant le «Dictionnaire de la foi chrétienne», je compte une soixantaine de congrégations fondées entre la fin de la révolution et le début de la seconde guerre mondiale. D'autres congrégations ont vu le jour après la guerre. Certaines des congrégations fondées au XIX<sup>e</sup> siècle se sont bien développées, d'autres restent des groupes restreints. Faisons quelques réflexions sur ces instituts.

#### ***Fondation***

Tous les Fondateurs ont la mentalité de leur temps. Ils ont fondé un groupe missionnaire dans lequel le prêtre a un rôle plus visible, et le Frère participe à la mission

en assumant, la plupart du temps, les charges matérielles. Même si aujourd'hui nous n'acceptons plus cette situation, il faut voir surtout la valeur positive de ce qui a été accompli au XIX<sup>e</sup> siècle et jusque récemment. Voyez le témoignage des Frères Oblats dans les deux numéros de «Documentation OMI» qui sont dans votre dossier. Les Frères Oblats sont heureux de leur vocation. Ils sont heureux d'avoir collaboré à la mission et d'assurer le succès de la mission. Le père Guibert disait au Fondateur qu'il n'aurait pas ouvert le séminaire d'Ajaccio sans le Frère Ferrand. Beaucoup de prêtres oblats pourraient redire la même chose, ils n'auraient pas pu accomplir leur mission sans la collaboration des Frères oblats. Le livre du père Duchaussois «Apôtres Inconnus» donne le témoignage du travail admirable accompli par les Frères. Sans les Frères, la mission n'aurait pas été possible. En vue de ce congrès, le Père Général a reçu des lettres de Frères qui disent leur joie pour le travail missionnaire qu'ils ont fait et qu'ils continuent de faire.

### **Évolution**

Tout évolue; aucune situation ne reste figée. Les prêtres s'adonnent à toutes sortes d'activités, d'enseignement, d'animation, il y a même, du moins en certains pays, un groupe non négligeable de prêtres ouvriers. Les Frères ne sont plus cantonnés dans les charges domestiques de la communauté, ils prennent une part directe à l'apostolat. Vous connaissez tous la situation de vos Provinces pour que je n'aie pas besoin d'insister.

Devant cette évolution, notre attitude est positive. Nous ne voulons pas pleurer sur le passé, mais chercher ensemble comment répondre à l'appel du Seigneur aujourd'hui... Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous pour accomplir, aujourd'hui ensemble, la mission qu'il nous confie?

C'est pour aider à répondre à cette question que je veux dire quelques mots sur les Frères dans notre Congrégation.

## **II - Chez les Oblats**

### **1 - Fondation d'une communauté de prêtres**

Le Père Eugène de Mazenod n'avait pas l'intention de fonder une congrégation religieuse, mais de regrouper quelques prêtres pour prêcher des missions. Son œuvre est sacerdotale. J'emploie à dessein le mot «sacerdotal» et non pas «clérical», car «clérical» désigne une situation juridique. La principale question est de savoir ce qu'a choisi le Fondateur. Ce qu'il a choisi, c'est d'agir en prêtre avec des compagnons en prêchant des missions. D'ailleurs, il suffit de lire les comptes rendus des missions données par les premiers Oblats pour se rendre compte de ce qu'ils faisaient: proclamer l'Évangile et réconcilier les pécheurs par le sacrement de pénitence. Ainsi ils entendaient former des chrétiens authentiques.

Pour être fidèles à la mission, ils veulent vivre en communauté. Ceci paraît clairement dans les premières Règles. Je cite un extrait d'une lettre de M<sup>gr</sup> de Mazenod à l'évêque de Limoges du 20 février 1848. «J'éprouve une peine qu'il m'est impossible de ne pas vous confier. Vous savez qu'il faut que chacun vive de sa propre vie et suive sa vocation. Il se trouve que par le système suivi à Limoges nos Oblats sont privés de ce qu'ils sont venus chercher dans la Congrégation. C'est pour vivre en communauté qu'ils ont renoncé au ministère ordinaire des paroisses, et c'est surtout par les exercices des missions qu'ils ramènent les âmes à Dieu» («Choix de textes», n. 310). Donc les deux termes importants sont: communauté et mission.

### **2 – Consécration religieuse**

Vous savez que les vœux ont été introduits en 1818, deux ans après la fondation.



Mais, dès 1816, les Pères de Mazenod et Tempier avaient fait des vœux. Ce qui nous intéresse, c'est le sens que le Père De Mazenod attribue aux vœux, à la consécration religieuse. Il le dit dans ses «Mémoires» rédigées vers 1845. «J'ai dit que mon intention, en me vouant au ministère des missions pour travailler surtout à l'instruction et à la conversion des âmes les plus abandonnées, avait été d'imiter l'exemple des Apôtres dans leur vie de dévouement et d'abnégation. Je m'étais persuadé que, pour obtenir les mêmes résultats de nos prédications, il fallait marcher sur leurs traces et pratiquer, autant qu'il serait en nous, les mêmes vertus. Je regardais donc les conseils évangéliques auxquels ils avaient été si fidèles comme indispensables à embrasser... Bref, le père Tempier et moi nous jugeâmes qu'il ne fallait pas différer davantage, et le jeudi saint (11 avril 1816), nous étant placés tous les deux sous l'échafaudage du beau reposoir que nous avons élevé sur le maître-autel de l'église de la mission, dans la nuit de ce saint jour, nous limes nos vœux avec une indicible joie... et nous priâmes ce divin Maître, si sa sainte volonté était de bénir notre œuvre, d'amener nos compagnons présents, et ceux qui, dans l'avenir, s'associeraient à nous, de comprendre tout ce que valait cette oblation de tout soi-même, faite à Dieu, quand on voulait le servir sans partage et consacrer sa vie à la propagation de son saint Évangile et à la conversion des âmes. Nos vœux furent exaucés». («Choix de textes», n. 16).

L'essentiel est donc de s'engager à la suite des Apôtres et de se consacrer totalement au Christ, comme ils l'ont fait. Tous les Oblats, qu'ils soient prêtres ou frères, sont appelés à se donner totalement au Christ pour la mission. «Vie missionnaire», pour le Fondateur, veut dire «vie apostolique», vie comme les Apôtres. Être totalement «oblat», ce qui veut dire «offert», ne plus vivre pour soi-même, mais pour l'amour de Jésus Christ. Vivre comme le dit Pierre à Jésus: «Voici que nous avons tout laissé et que nous t'avons suivi» (Mt 19, 27). C'est dans ce don à Jésus Christ pour la mission que nous nous retrouvons tous. Dans le même mouvement d'amour pour le Christ l'Oblat, comme les Apôtres, se consacre et il proclame qui est Jésus Christ.

### **3 - Les Frères prennent part à la mission**

Le père Beaudoin a présenté l'histoire des Frères au temps du Fondateur, je n'ai pas à le répéter. Je vais seulement citer un texte clair sur la participation des Frères à la mission. Les missions étrangères ont commencé vraiment pour les Oblats en 1841. Or, il n'y avait rien à leur sujet dans les Constitutions. Alors le Fondateur a rédigé une «Instruction relative aux missions étrangères». Dans la première partie il traite de la mission en général, de sa valeur, des dispositions canoniques, etc. Puis il en vient à l'exercice même du travail missionnaire. C'est d'abord la formation chrétienne, bien sûr. À cela il ajoute un paragraphe sur ce qu'il appelle la formation à la vie sociale. Ceci comporte toutes les œuvres de développement de la vie humaine des populations auxquelles les Oblats sont envoyés. Voici ce qu'il en dit: «Loin de considérer le travail de formation aux nécessités de la vie sociale comme étranger à leur programme, les membres de la Société y verront, au contraire, un excellent moyen de contribuer au bien de la Mission et de rendre plus fructueux leur apostolat... Aussi, dans le choix qu'ils feront des ouvriers destinés aux Missions étrangères, les supérieurs s'efforceront d'en trouver un ou plusieurs plus aptes à ce genre de travail et ne manqueront pas de leur adjoindre des Frères convers déjà initiés à différents métiers et à même, en conséquence, non seulement d'aider, mais encore de remplacer les Pères dans cette sphère de leur activité». Ensuite il recommande l'établissement d'écoles pour former les jeunes.

De ce texte je retiens deux points, qui manifestent l'esprit du Fondateur:

- les œuvres de développement, de formation à la vie sociale, font partie du programme missionnaire des Oblats;

- les Frères ont leur responsabilité propre et ils ne sont pas seulement les aides des Pères, même s'ils sont appelés à remplir aussi ce rôle. Ceci est d'autant plus remarquable qu'au temps du Fondateur le terme «missionnaire» était réservé aux prêtres; cf. témoignage du frère Jouvent.

J'ajoute un mot sur les *noms* qu'emploie le Fondateur pour désigner les Frères. Il utilise les termes courants à son époque: «Frères convers»; «Frères lai», le mot «lai» est archaïque pour signifier «laïc». Le terme «coadjuteur» est rare. Souvent, surtout dans les lettres à la Propagation de la Foi, le Fondateur dit «catéchiste» pour signifier la participation des Frères à l'apostolat. Il dit aussi «servant». Je fais tout de suite remarquer qu'en français «servant» n'est pas la même chose que «serviteur» (le Fondateur ne dit jamais «serviteur» pour désigner les Frères). «Servant» est employé dans la langue liturgique, par exemple l'expression «servant de messe» et dans les chants d'amour, un jeune homme dit à sa belle «je suis votre chevalier servant». Choisissez la nuance que vous préférez.

#### 4 – Évolution

Tout à l'heure, nous avons évoqué l'évolution dans la plupart des Congrégations. Chez les Oblats, comment les choses se sont-elles passées?

A) C'est le *Chapitre de 1966* qui a changé les textes officiels. Auparavant, la Règle était, dans son ensemble, la même que celle du Fondateur. Le Chapitre insiste sur l'unité de tous les Oblats. Il rappelle la participation des Frères au sacerdoce universel du Christ. Il souligne le fait que les Frères sont proches du monde du travail, parce que souvent ils exercent un métier manuel. Leur témoignage est donc important dans des milieux où le prêtre est plus difficilement présent. Dans cette même ligne, le Chapitre de 1966 recommande la participation à l'Action Catholique. Il y a aussi toute une série d'articles consacrés à la formation des Frères après le noviciat. Enfin, il n'y a plus d'office particulier pour les Frères, tous les Oblats participent à la même prière.

B) Les *Chapitres de 1972 et 1974* continuent dans la même ligne avec le document «Structures administratives». Je retiens quelques points: Le nom est simplement «Frères» – Tous les Oblats perpétuels ont voix active

et passive pour les élections aux Chapitres généraux - Le Supérieur général invite un Frère de chaque Région pour le Chapitre. Les Frères peuvent être membres des conseils à tous les niveaux et ils peuvent être nommés supérieurs avec un indult.

C) Le *Chapitre de 1980* a consacré cette évolution dans le texte des Constitutions. Il faut souligner ceci:

*L'unité: «La Congrégation... groupe en communautés apostoliques des prêtres et des Frères qui se lient à Dieu par les vœux de religion...» (C. 1) - «Unis par l'obéissance et la charité, tous, prêtres et Frères, restent solidaires les uns des autres dans leur vie et leur action missionnaires...» (C. 38).*

Ébauche de *réflexion théologique* sur le rôle particulier des Frères, dans la Règle 3, qui a été composée par les Frères présents au Chapitre.

- En vertu du baptême ils participent, comme tous les chrétiens, à l'unique sacerdoce du Christ.
- Le travail manuel est de fait la charge de beaucoup d'entre eux. Ce travail, accompli dans la foi grâce à la consécration religieuse, évoque d'une manière particulière la réconciliation de toutes choses dans le Christ, Col. 1, 20.
- À travers la consécration religieuse le travail professionnel manifeste comment toute

la vie est inspirée par l'Évangile.

- Le travail est considéré comme une grâce missionnaire. (Voir le texte)

Nécessité d'organiser un *plan de formation* adapté aux Frères, cf. article 62, qui est développé dans les «Normes générales de la Formation Oblate».

\* \* \*

Voici donc où nous en sommes. L'évolution est positive. Ces jours que nous allons passer ensemble nous aideront à mieux entendre l'appel du Seigneur aujourd'hui et à trouver les voies pour y être fidèles.

René MOTTE, O.M.I.

## **La vie et le rôle des Frères oblats aujourd'hui**

Au cours du Congrès des Frères oblats, nous avons constaté que nous étions porteurs d'une très grande variété d'attentes, d'espoirs et d'inquiétudes. Bien des questions avaient déjà surgi, lors de nos discussions dans nos provinces ou nos régions respectives; quelques-unes à l'occasion des rencontres et des rapports officiels, tandis que d'autres s'étaient précisées au cours de conversations occasionnelles entre confrères oblats. Plusieurs d'entre nous ont présenté des rapports sur l'identité, les inquiétudes et les besoins des Frères oblats d'une région ou d'une province en particulier. D'autres avaient à l'esprit beaucoup de questions, au moment où nous nous sommes réunis et où nous avons essayé d'assembler notre Babel de langues et de cultures.

### **Nos racines historiques**

Une première étape de nos réflexions et de nos discussions, à propos de nos origines, nous a fourni des éléments pour une évaluation de notre vie et de notre ministère aujourd'hui. Yvon Beaudoin, o.m.i., nous a retracé la vie et les expériences des premiers Frères dans la Congrégation et René Motte, o.m.i., nous a parlé de l'évolution historique de nos prédécesseurs. Leurs exposés nous ont fourni des points de repère quand nous nous sommes réunis pour raconter notre histoire personnelle. Au cours de nos entretiens, nous avons relevé de nombreux points communs mais aussi des différences, en raison de la culture, de l'âge, de l'éducation, de la sensibilité religieuse et de l'expérience du ministère. Plus d'une fois, les Oblats présents au Congrès ou à la Maison générale ont souligné le large éventail présenté par les Frères réunis pour ce même Congrès. A travers la richesse et la complexité de notre diversité, nous avons découvert que chaque appel à la vie religieuse comme Frère est unique et personnel.

Nos réflexions sur notre histoire personnelle ont fait apparaître deux éléments constants. À travers les différentes étapes de notre vie et de la vie de la Congrégation, nous n'avons pas seulement gardé fidèlement certaines valeurs et certains comportements, mais nous les avons hautement estimés. Nous avons aussi décelé des modèles et des comportements qui nous ont

empêchés d'avancer librement vers l'avenir. Dans les discussions à ce sujet, les groupes de langues, de cultures et d'expériences différentes ont abouti à des conclusions semblables. La communauté de vue qui a régné chez tous les participants est apparue clairement dans les rapports présentés à tout le groupe, en trois langues: allemand, anglais et français.

### **Les leçons de notre histoire**

La première question s'énonçait ainsi: «D'après vos réflexions sur votre histoire personnelle comme Frère que faut-il privilégier et conserver pour l'avenir?» Nos réflexions se sont fixées sur quelques thèmes majeurs: la communauté, la vie spirituelle, la vie apostolique et la préparation au ministère.

Pour beaucoup d'entre nous, la vie en communauté a été une source d'enrichissement, d'épanouissement, d'aide spirituelle, de fraternité oblate, de zèle pour l'évangélisation et pour la recherche des vocations. Nous, les Frères, nous sommes des consacrés laïcs, vivant en communauté religieuse apostolique, et nous tenons à cette vie que nous partageons avec nos confrères qui sont prêtres. Nous désirons être réceptifs et responsables et nous constatons la nécessité de rapports ouverts avec nos confrères

oblats.

Notre réflexion sur la vie en communauté nous a mis en présence d'une autre valeur de choix: la prière et la vie spirituelle, qui sont propres à chacun, mais favorisées par la communauté. Des Frères ont parlé de la nécessité d'une solide spiritualité baptismale, fondée sur notre consécration foncière au Christ, en union au peuple de Dieu. La prière, surtout, a été le moyen de vivre davantage notre relation à Dieu et au peuple de Dieu. Plusieurs ont fait remarquer que la persévérance et l'espérance ne sont pas seulement une valeur mais un fruit de la grâce issu de ces relations. Nous avons également ressenti le besoin de moments de réflexion paisible personnelle, mais aussi de retraites et de congrès. L'invitation à accueillir de nouvelles formes de prière et de réflexion est aussi une valeur qui concerne bien des Frères.

Nos valeurs préférées s'épanouissent aussi au cœur de notre ministère. Les Frères se considèrent eux-mêmes comme un chaînon important dans les relations avec les prêtres, les laïcs et les religieux. Nous l'avons admis volontiers: si tous les Oblats sont responsables de l'évangélisation, les Frères ont pourtant apporté une part unique à l'accomplissement de la mission de la Congrégation. Beaucoup ont constaté comment leur ministère les a rapprochés de ceux qu'ils servent, parce que nombre de leurs travaux sont aussi exécutés ordinairement par des laïcs. Souplesse et ouverture dans l'apostolat, capacité de s'adapter, d'être disponible et accueillant, quelles que soient les situations, ont été évoqués dans nos discussions. Nous en sommes venus aussi à reconnaître plus consciemment Marie comme modèle pour nous d'accueil et d'oblation. La valeur de notre diversité est apparue constamment. Il faut donc l'estimer hautement, puisqu'elle favorise non seulement notre apostolat mais aussi notre vie en communauté et notre prière. Notre ministère de présence et notre diversité sont des formes de prédication propres aux Frères. Il est donc important pour nous de développer pleinement nos talents et nos dons et de répondre à tous les appels de l'apostolat.

Si nous avons parlé de la joie qui marque notre vie, nous l'avons aussi goûtée ensemble pendant le Congrès. Notre joie et notre épanouissement sont des signes de notre capacité d'accueil, spécialement pour ceux qui envisagent de se joindre à nous, comme Frères et Oblats. Nous partageons avec nos confrères oblats le souci de rendre nos communautés ouvertes et attrayantes. Nous tenons beaucoup à nos relations avec les jeunes et à l'invitation que nous leur adressons de venir partager notre façon de vivre. Parler de l'accueil, c'est aussi parler de l'importance de notre formation permanente comme Frères surtout quand nous pensons à l'avenir: une préparation et une formation adéquates deviennent alors essentielles pour les Frères, comme pour tous les Oblats.

### **L'adieu a un certain temps**

Cet adieu a fait également partie de notre expérience de Frères et d'Oblats. Il était clair que notre vie personnelle devait évoluer, comme d'ailleurs la vie de la Congrégation. Pour la plupart, il s'agissait de choisir d'autres règles de conduite, pour nous-mêmes aussi bien que pour notre vie de tous les jours et pour notre ministère. Le changement le plus général s'est peut-être produit dans les distinctions traditionnelles entre prêtre et Frère. C'est une constatation: nous ne formons plus deux groupes séparés auxquels il arrive de vivre et de travailler ensemble. Pour la plupart d'entre nous, finies les places à part, qu'il s'agisse des repas, des locaux de la communauté, des chapelles et des horaires. Nous avons appris à vivre de façon plus intense la nature fraternelle et complémentaire de chacune de nos vies et nous avons découvert la plénitude de chaque vocation au sein de l'Institut.

Des questions, au sujet de la confiance en soi et des capacités personnelles, ont surgi à la faveur de certaines discussions. Un groupe nous a expliqué comment chacun

avait dû apprendre à croire en ses possibilités, au lieu de se considérer comme étroitement limité dans ses capacités. Beaucoup ont eu à vaincre la peur de cultiver leurs talents ou d'exercer un ministère au sein d'autres groupes dans l'Église.

Nos discussions sur l'apostolat des Frères ont débouché sur la question de notre préparation au ministère. Beaucoup ont convenu que nous devons être plus ouverts et plus présents au monde et ne pas œuvrer exclusivement à l'intérieur des cadres institutionnels. Selon quelques-uns, nous ne pourrions attirer des vocations de Frères que si nous étions des signes visibles d'une communauté fraternelle, à l'œuvre parmi le peuple de Dieu. Des Frères nous ont aussi raconté comment ils ont dû changer certaines habitudes et mettre l'accent sur des aspects de leur vie autres que leur travail. Un bon nombre ont donc consenti à une éducation plus poussée et à une formation permanente. Quelques-uns nous ont dit comment ils ont eu à cesser de croire que l'éducation est normalement nécessaire aux prêtres et inutile pour les Frères. Chaque Frère a dû relever à sa façon un double défi: d'une part, abandonner ce qui était inutile et dépassé; et d'autre part, accueillir ce qui est vital et fertile dans le passé pour le greffer sur l'avenir.

### **L'éventail de nos cultures**

La prise de conscience des valeurs qui nous unissent nous a ramenés à la question de la diversité. Il s'agissait, cette fois, de la richesse des nombreuses cultures, régions et nationalités, présentes au Congrès. Le père Jette a stimulé nos recherches et nos réflexions par son évaluation personnelle du Frère Oblat aujourd'hui. Il nous a parlé de l'évolution du Frère, des conséquences du changement culturel et social, de l'unité et de la diversité des Frères dans des milieux culturels différents (Cf. *Documentation*, janvier 1986). Pour faire suite à ces observations, chaque région devait répondre à deux questions. La première: «Quelles sont, d'après vous, les caractéristiques de la société ou de la culture, où vous vivez?» La seconde: «Qu'est-ce que cela signifie être Frère, ou catholique, ou chrétien, dans votre société ou votre culture?» Ces questions ont suscité la recherche et la réflexion de chacun des groupes régionaux présents.

Pendant une journée et demie, la salle de réunion a ressemblé à une salle de géographie avec des cartes et des graphiques des différentes parties du monde oblat. Nous avons entendu l'histoire de l'expansion oblate à travers le Canada et le rôle vital joué par les Frères dans l'établissement des avant-postes de l'Église. Nous avons appris ce que cela signifie être Frère dans une région où les chrétiens sont une infime minorité ou dans laquelle l'oppression politique, l'ignorance, pèsent lourdement sur la vie des gens. Nous avons appris comment nos Frères vivent et s'adaptent dans des sociétés industrielles complexes ou dans des régions en marge du progrès, où l'Évangile est annoncé pour la première fois. Des Frères qui parlaient différentes langues de la même région ont essayé de nous présenter une image de leur vie et de leur ministère, pour nous aider à répondre à la question toujours présente: « Qu'est-ce donc un Frère?» D'autres rapports plus détaillés sur cette partie du Congrès paraîtront dans une prochaine livraison de *Vie Oblate Life*, car la place nous manque ici pour relater l'ensemble de nos réflexions.

### **Perspective d'avenir**

Cette attention accordée à notre pluralisme culturel nous a préparés à envisager l'avenir. Nous avons réfléchi aux articles 7, 8 et 9 des Constitutions, et 3, 4 et 9 des Règles. Réflexions, rêves aussi, en songeant à notre vie et à notre ministère futurs de Frères. La réflexion personnelle, les discussions en groupes restreints et finalement l'assemblée plénière nous ont aidés à préciser nos vues à ce sujet.

Nos rêves ont été nombreux et divers. Certains ont mis l'accent sur notre ministère et

notre témoignage, tandis que d'autres ont donné forme à l'ensemble de nos relations en communauté. Beaucoup d'espoirs et de préoccupations se sont manifestés à propos de la formation future des Frères et quelques-uns ont envisagé nos efforts pour promouvoir les vocations. Nos rêves ont atteint le cœur même de notre spiritualité et de notre vie en communauté. Au cours de nos réflexions et de nos discussions nous avons constaté que nos attentes englobaient deux secteurs. L'un est le domaine commun à tous ceux qui participent par le baptême à la même vie chrétienne, y compris nos confrères prêtres. Nous avons aussi relevé certains éléments qui concernaient notre spécificité propre comme Frères.

Un groupe a peut-être exprimé au mieux ce qui fonde nos rêves, quand il a dit: «Nous devons comprendre avant tout que nous sommes aimés par Jésus et que nous sommes appelés à être pleinement humains dans le monde qui nous entoure.» Un autre groupe a réussi à définir l'esprit de pauvreté qui nous anime dans l'évangélisation, quand il a dit dans son rapport: «Dans notre travail, nous sommes confrontés à notre faiblesse, à notre fragilité, à notre pauvreté, et nous prenons conscience de notre besoin d'être évangélisés.» Les mots *présence* et *témoignage* sont revenus souvent, quand les Frères ont détaillé nos relations avec ceux que nous servons. Beaucoup de Frères ont compris que leur présence, plus que leur parole, est pour les autres un témoignage vivant du message de l'Évangile. D'autres ont dit comment ils ont été eux-mêmes évangélisés par ceux qu'ils servent et ils caressent le rêve de voir cette présence guider notre façon d'évangéliser. Comme le disait un groupe: «Les Oblats portent témoignage en étant près du peuple de Dieu, de façon humaine, dans la vie de tous les jours, et ils peuvent en même temps lui apporter l'espérance, en lui donnant de faire l'expérience de l'amour de Dieu pour tous.» Nous avons surtout parlé de la prière et de l'esprit de foi comme base de notre travail. Sinon, nous risquons de tomber dans l'activisme, qui est stérile et dépourvu de toute signification. Tout cela favorise les relations que nous souhaitons promouvoir quand nous évangélisons. Nous savons aussi que c'est de là que vient notre capacité d'être proches de ceux que nous servons. Parmi nos rêves, beaucoup concernaient le ministère pour la justice et celui de la solidarité avec les plus pauvres. Ce qui réclame de notre part une foi profonde, comme un Frère l'a exprimé: «J'ai commencé à vivre quand j'ai commencé à exprimer ma foi.»

En nous écoutant et en réfléchissant ensemble, nous avons aussi trouvé des constantes, dans nos idées et nos rêves, qui donnent sa spécificité à notre vocation de Frères. Le fait d'être proches des gens nous fournit bien des occasions d'annoncer l'Évangile de façon originale et de bâtir des communautés de foi. Comme plusieurs groupes l'ont fait remarquer, nous ne sommes pas liés par la nécessité d'être disponibles pour le ministère des sacrements et nous sommes en mesure d'aller à la rencontre du peuple de Dieu par des voies fort diverses, qui ne sont pas toujours ouvertes au prêtre. Nous avons entendu des plaidoyers pour plus de vitalité, d'engagement direct dans le ministère et d'initiative entre nous. Nous nous sommes également exprimés de façon concrète sur des formes particulières de ministère que nous pourrions exercer à l'avenir: par exemple, administrateurs de paroisses, membre des équipes chargées des retraites, catéchistes, directeurs spirituels, responsables des vocations et de la formation, ou encore aumôniers.

Nous avons aussi compris que nous devons souvent être nous-mêmes évangélisés comme Oblats. Comme un groupe l'a déclaré: «Nous considérons que les Frères sont appelés à évangéliser la Congrégation pour qu'elle comprenne ce que signifie 'la complémentarité des responsabilités' dans l'évangélisation. Le témoignage que nous donnons en partageant communauté de vie et ministère avec nos confrères prêtres est une valeur fondamentale de notre ministère comme Frères.»

Enfin nos rêves se sont précisés au sujet de la formation. Dans nos discussions sur l'avenir, nous avons eu la conviction qu'une certaine forme d'approfondissement spirituel et de renouveau était essentielle pour notre vie et pour notre ministère, surtout si nous sommes conscients de toute l'influence de notre nature complémentaire dans la Congrégation. Selon nous, cette formation comporte étude et approfondissement des domaines humains et professionnels, qui sont partie intégrale de notre développement complet. Dans nos efforts personnels de formation et de renouveau dans notre vie oblate et notre ministère, nous devons être également conscients des appels du peuple de Dieu et de la réponse à lui donner.

### **Changement d'allure**

Avec la mise en commun de nos rêves nous sommes arrivés à la fin de la première semaine de notre Congrès et à une pause bienvenue. Quand nous nous sommes retrouvés pour la deuxième semaine, nous avons commencé à examiner notre spécificité comme Frères, au sein d'une Église qui comporte bien des vocations différentes. Nous avons exploré les traits particuliers de notre vocation, avec des invités porteurs d'autres vocations: sœur Mary Slaven, Supérieure Générale des Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux; le père Alphonse, Assistant Général des Trappistes; Georgette Leclerc, o.m.m.i; enfin Michael O'Reilly, o.m.i. En écoutant l'histoire de leur vocation, nous avons beaucoup appris au sujet de la nôtre. Nous avons aussi entendu à nouveau le père Jetté, qui nous a proposé ce que la Congrégation attend des Frères aujourd'hui (cf. *Documentation*, janvier 1986). Nous avons également écouté attentivement quatre de nos congressistes, qui nous ont présenté leurs expériences personnelles dans leur ministère: Jan Sowa (Pologne), Marcello Togna (Italie), Pat McGee (USA-Centre) et Marcos Van Rijckeghem (Bolivie).

### **Sur les traces de notre héritage**

Notre héritage et notre charisme sont une partie vitale de notre histoire, comme Oblats et comme Frères. Il était important pour nous de retrouver une partie de cet héritage et de mettre nos pas dans ceux de notre Fondateur, le Bienheureux Eugène de Mazenod. C'est ce que nous avons fait en visitant les lieux où tout a commencé et en profitant d'une rencontre fraternelle avec nos confrères oblats qui y exercent leur apostolat. Hubert Spruyt, o.m.i. (Canada-St. Paul's nous a fait part de quelques-unes de ses réflexions à ce propos:

À Aix-en-Provence, ce qui m'a frappé, ce n'est pas la vue de la maison natale du Fondateur, ou de la maison de sa mère, ou de sa sœur, ou des autres maisons qu'il a visitées, mais bien la première, vraiment la première maison de la communauté oblate. Certes, son aspect a changé avec les années, mais quand je suis entré dans la salle où s'est réunie la première communauté oblate, et quand j'ai appris quelles étaient alors les conditions de vie, il y a eu en moi comme un déclic. J'ai découvert un homme de prière, un homme hanté par une vision, un homme pour lequel le Christ et Marie étaient une réalité présente. Je dois reconnaître qu'il m'est difficile d'expliquer ce que signifie pour moi cette expérience.

Et plus tard, quand nous avons célébré l'Eucharistie, à Marseille, auprès du tombeau du Fondateur:

Le P. John Green était l'homéliste à la messe à laquelle nous avons participé. Il nous a parlé du cœur du Fondateur, de sa vision, de sa vocation, de sa foi. À ce moment un Père a pris chair. Eugène est devenu pour moi une personne. Quand nous comprenons une personne, nous devenons plus riches, parce que nous en comprenons les vues, les aspirations et les capacités.

C'est ce qui m'est arrivé en ce deuxième matin. Une intimité s'est créée entre nous, dont il est difficile de parler. De même, un pèlerinage a commencé, mais un pèlerinage n'est jamais fini, tant qu'il n'a pas produit tout ses fruits, et cela prend toute une vie.

### **Les rapports du Congrès**

Il est bien difficile de présenter une synthèse de nos discussions et un précis de notre



vue d'ensemble. Cependant, le fait de nous écouter les uns les autres, de chercher ensemble nos valeurs essentielles, de clarifier nos énoncés, a été éminemment profitable. Nous avons constaté que nous partagions une même foi, un même amour profond pour l'Église, un même sens de notre responsabilité à l'égard de la mission de la Congrégation. Nous avons découvert que nous avons, comme groupe, une juste perception de notre identité comme agents de la pastorale et que nous étions capables de nous encourager mutuellement dans notre ardeur au service des pauvres.

Nos discussions se sont fixées progressivement sur quatre domaines majeurs: la spécificité de notre vocation dans une Congrégation cléricale, notre rôle de Frères dans l'évangélisation, notre formation et la promotion des vocations de Frères. Nous présentons donc les quatre rapports suivants, bien conscients que, même après leur mise aux voix et leur adoption, ils ne sont pas parfaitement nuancés. Ils reflètent cependant l'essentiel de nos discussions.

## **I — Le Frère oblat aujourd'hui**

Par nos vœux religieux, nous sommes des laïcs consacrés, au service d'une Église qui se veut proche des plus pauvres. Nos vœux donnent au monde un témoignage évangélique. Pour accomplir notre mission dans l'Église, nous formons une communauté missionnaire avec des prêtres, unis par le même amour fraternel. Marie Immaculée est le modèle de notre foi et de notre ouverture à la mission, tandis que notre prière personnelle et communautaire nourrit notre zèle pour le service.

Dans l'Église, notre rôle comme religieux consacrés nous permet d'atteindre les milieux les plus divers. Pour évangéliser le monde actuel, nous avons besoin d'une compétence réelle, d'une disponibilité totale et d'une grande ouverture d'esprit à l'égard de la mission. Notre premier souci est l'évangélisation, à travers une multitude de tâches professionnelles. Chaque Frère, grâce à ses talents, est un témoin de Jésus-Christ.

Notre travail technique, professionnel ou pastoral est le lieu privilégié de notre témoignage. Par lui, nous travaillons à la promotion humaine et nous sommes solidaires des masses laborieuses. Notre prière lui ajoute une dimension nouvelle. C'est notre travail qui nous rapproche le plus des conditions de vie des hommes d'aujourd'hui et qui nous permet de les évangéliser. Nous sommes ainsi très proches des préoccupations des gens et spécialement des plus pauvres parmi eux.

Nous sommes conscients d'avoir une mission qui complète celle de nos confrères prêtres; comme Frères, nous avons part au sacerdoce commun de tous les baptisés. Aujourd'hui, les Frères Oblats apportent un élément nécessaire à la vie de la communauté et notre vie nous pousse à donner au monde un témoignage prophétique. Dans notre ministère, dans notre travail pour apporter plus de justice aux hommes et aux femmes autour de nous, nous devons avoir à cœur le progrès spirituel et le développement intégral de la personne.

Notre vocation de Frères aujourd'hui nous demande une formation adaptée à notre mission dans l'Église, en collaboration avec nos confrères prêtres et avec le peuple de Dieu. Le monde actuel attend de nous des qualités humaines solides. Il nous demande des connaissances à jour et une foi vivante. Nous devons développer nos talents au maximum. Le Fondateur nous a montré la route à suivre. Prenons comme repères nos Constitutions et Règles, et plus particulièrement la préface: devenir des saints, renoncer à nous-mêmes, nous renouveler dans l'esprit de notre vocation et nous mettre au service de l'Église.

## **II - L'évangélisation**

### ***La situation présente et les valeurs essentielles***

Les Frères partagent les joies, les craintes, les espoirs, les anxiétés et les attentes du peuple de Dieu. Comme ils vivent en communauté, ils exercent toujours leurs ministères avec d'autres, prêtres et laïcs. Par leur union au Christ et leur engagement oblat, ils apprennent à évangéliser les gens qui les entourent. Grâce aux nombreux ministères qui leur permettent de servir, ils peuvent soigner, rassembler, prophétiser. Ils évangélisent bien des façons: par leur disponibilité à l'égard des personnes et de leurs multiples besoins; par leurs initiatives pour leur venir en aide de toutes les façons possibles; par leur attention aux personnes et à l'histoire de leur vie; par leur présence auprès des gens, surtout auprès des isolés, des malades, des vieillards, des jeunes et des pauvres. Dans nos efforts pour évangéliser le monde avec tous ses besoins, nous sommes soutenus par notre fidélité à l'Évangile et par le charisme de notre Congrégation.

Prêtres et Frères, nous avons des responsabilités complémentaires dans l'évangélisation. Nous devons donc, les uns et les autres, nous pénétrer des Constitutions et Règles, qui guident nos efforts solidaires. De même, par la prière et par les sacrements, nous découvrons le Christ comme Évangéliste. Les Frères sont des hommes de foi, à l'œuvre pour accomplir la mission de l'Église. Par leurs vœux de religion, ils évangélisent le monde en lui offrant un témoignage essentiel. Comme Oblats, nous sommes toujours solidaires de ceux à qui nous sommes envoyés et nous sommes évangélisés par les pauvres, en qui nous rencontrons le Christ.

### ***Les besoins et les recommandations***

Parce que nous sommes des pèlerins, nous devons accueillir la foi, l'espérance et la charité que Jésus nous donne. Ces dons, nous les recevons dans l'Église et dans la Congrégation et ils nous invitent à la mission. Les Frères prennent part à la mission d'évangélisation par leurs activités techniques, professionnelles et pastorales. Dès lors, leur formation doit être large et leur donner la possibilité dans tous ces domaines, selon l'ampleur de leurs talents et la mission de la Congrégation. Les Frères doivent savoir et ressentir profondément ce que cela veut dire être pauvre, et précisément pour ceux que nous sommes appelés à servir.

Nous recommandons que les Frères assument de plus grandes responsabilités dans l'évangélisation: par exemple, comme catéchistes, animateurs de retraites, enseignants et membres des équipes de pastorale, surtout là où la Bonne Nouvelle n'a pas encore été annoncée. Nous recommandons que les Frères puissent recevoir une bonne formation spirituelle, technique et pastorale, en vue du ministère qui leur sera confié. Nous recommandons aussi que les Frères aient la possibilité de poursuivre leur formation, pour se mettre eux-mêmes à jour, et de recevoir une préparation suffisante avant d'assumer de nouveaux ministères. Là où c'est nécessaire, nous recommandons que les provinciaux et les supérieurs soient sensibilisés à l'importance du rôle des Frères dans l'évangélisation. Nous recommandons que, dans les provinces ou les régions, des Frères fassent partie des comités en charge des questions de la mission et de l'évangélisation.

## **III - Formation**

### ***La situation présente et les valeurs essentielles***

Nous avons d'abord noté les points communs et les divergences dans les rapports régionaux sur la formation. Nous avons constaté que quelques provinces ou quelques programmes sont plus traditionnels; à partir d'un certain niveau, les Frères et les scolastiques reçoivent une formation différente; pour d'autres provinces ou régions, la formation est exactement la même pour tous. Quelques-unes de nos régions ont parlé de programmes qui bénéficient d'un apport «multi-congrégations» (en raison de rencontres avec d'autres congrégations); d'autres profitent de la mise en commun de programmes et

de ressources pour la formation avec des communautés de religieuses, ce qui ajoute une dimension importante à la préparation au ministère.

La formation du noviciat est partout la même pour les candidats Frères et scolastiques. En chaque région, on note trois étapes pour la formation première: le pré-noviciat, le noviciat proprement dit et l'après-noviciat, qui procurent une initiation progressive à la vie oblate. Nous avons aussi mentionné l'importance de la formation permanente pour les Oblats. Chaque Oblat est pourtant l'artisan principal de sa propre formation.

Tout en respectant l'identité propre de chaque région, nous avons essayé de cerner les principes communs de toute formation oblate. Nous savons bien que nous ne pouvons pas imposer un programme uniforme pour toutes les régions. C'est pourquoi nous avons relevé les valeurs essentielles et les principes premiers, contenus dans nos Constitutions et Règles et dans les Normes Générales pour la formation oblate. Nous insistons aussi sur l'esprit commun de cette formation et sur la vie religieuse apostolique qui règlent nos efforts en ce domaine. Dans chaque région, nous essayons d'assurer la meilleure formation possible aux futurs Oblats et nous encourageons une collaboration entre les provinces et les régions, quand elle est jugée bénéfique.

### ***Les besoins et les recommandations***

Une sélection rigoureuse des candidats est nécessaire pour discerner la vocation oblate. Ils doivent être suffisamment adultes, au plan humain comme au plan spirituel, quand ils entrent au noviciat (cf. R. 40). Les Frères veulent une formation qui prenne en compte chaque individu, avec ses capacités, ses possibilités et ses besoins. Ils veulent une formation selon l'esprit oblat: un esprit missionnaire qui met l'accent sur l'évangélisation des pauvres. Ils veulent une formation dans un milieu communautaire (Frères, prêtres et scolastiques), qui permette une influence mutuelle avec des Oblats, en communauté et dans le ministère. Ils sentent le besoin d'une formation permanente; de telles chances devraient être possibles pour tous. Au cours de leur formation, les Frères ont besoin d'un programme d'études bien équilibré, qui comporte une initiation à la philosophie, aux sciences humaines, à la théologie et à l'Écriture sainte, une solide formation spirituelle, une explication de leur culture et un entraînement professionnel à leur ministère.

C'est pourquoi nous recommandons que les provinciaux et les provinces dans leur ensemble soient attentifs au rôle croissant des Frères dans la Congrégation et qu'ils encouragent de nouvelles formes de ministères pour les Frères. Nous recommandons que les provinciaux et les supérieurs procurent l'aide et la formation nécessaires aux Frères dans leurs différents ministères. Nous recommandons aussi que des Frères fassent partie des équipes de formation dans toutes les régions.

## **IV– La pastorale des vocations**

### ***La situation présente et les valeurs essentielles***

La vocation de Frère est généralement peu connue et mal comprise. Tout ce qui est consacré à la pastorale des vocations est destiné habituellement à la pastorale des vocations sacerdotales. Pourtant, dans le monde actuel, la vocation de Frère répond à un besoin missionnaire, au sein de la communauté apostolique oblate, et sans elle il manque quelque chose à la Congrégation. Bien des efforts sont accomplis pour découvrir et favoriser les vocations et ils doivent être encouragés. Nous signalons les suivants: la prière personnelle et communautaire pour les vocations; l'accueil des jeunes dans nos communautés; les week-ends pour la jeunesse; les groupes d'étude de la Bible et les retraites pour les jeunes.

### ***Les besoins et les recommandations***

Les Frères doivent être directement impliqués dans tous nos efforts pour favoriser les vocations. Jusqu'à présent, la préférence a été accordée aux vocations sacerdotales. Tous les Oblats doivent s'intéresser à la vocation de Frère avec toute sa richesse. Les Frères doivent être orientés vers des ministères dans lesquels ils auront l'occasion de donner un témoignage efficace de leur vie en communauté et au service du peuple de Dieu. Nos communautés doivent être prêtes à accueillir ceux qui désirent découvrir ce qu'est la vie oblate, et donc la vocation de Frère. Nous-mêmes, comme Frères, nous devons être conscients de la valeur de notre vocation et soucieux de donner un témoignage de la joie qui marque notre vie.

La charge de découvrir et de promouvoir les vocations est une priorité, qui concerne tous les Oblats, comme individus et comme groupe. C'est pourquoi nous recommandons que le recours à la prière soit notre préoccupation constante, pleinement conscients que c'est Dieu qui appelle. Nous recommandons que l'on consacre des ressources et des personnes à la pastorale des vocations de Frères. Nous recommandons que les supérieurs régionaux et provinciaux encouragent le travail accompli pour favoriser ces vocations, puisqu'il s'agit d'une nécessité vitale pour la Congrégation. Enfin, nous recommandons vivement que toutes les formules qui désignent l'ensemble des Oblats, tels que les en-têtes de lettres, les chèques, les titres légaux, les annuaires et les services téléphoniques, etc., soient modifiés de façon à refléter la nature des Missionnaires, O.M.I.: Congrégation qui comprend, comme complémentaires, des prêtres et des Frères.

Patrick McGEE, O.M.I.

William JOHNSON, O.M.I.

## Conclusion

Alors que nous arrivons à la fin de notre congrès, je vous propose une réflexion d'ensemble sur ce que nous avons fait.

### **I - Le mandat reçu du Supérieur général en conseil était le suivant:**

- 1 – préciser la vocation du Frère Oblat dans une congrégation fondée pour l'évangélisation des pauvres;
- 2 – approfondir le sens et la valeur de la vocation de Frère et promouvoir les vocations à la vie de Frère Oblat.

### **II - Quels moyens avons-nous choisis pour réaliser le programme qui nous était proposé?**

#### *1 – Nous avons étudié*

l'histoire des Frères dans l'Église et dans notre congrégation. Il est important de savoir ce que notre Fondateur a voulu.

Nous avons étudié le milieu dans lequel nous vivons et sa culture, car il faut connaître le monde auquel nous sommes envoyés pour lui dire «qui est Jésus Christ».

Nous avons passé vite sur le charisme oblat, mais il était présent dans toutes les discussions.

#### *2 – Nous avons partagé*

dans les réunions en assemblée plénière et dans les groupes, dans les rencontres informelles. Ainsi nous avons pu réfléchir ensemble à l'évangélisation. Les témoignages présentés par les Frères étaient le meilleur moyen de nous faire sentir toutes les dimensions de l'évangélisation. C'était mieux qu'une étude théorique.

Nous avons partagé avec d'autres personnes qui ont une vocation différente de la nôtre pour bien saisir l'originalité de notre propre vocation.

#### *3 – Nous avons prié ensemble*

Prière du matin et Eucharistie, parce que c'est le Christ qui nous rassemble, et pour porter ensemble nos préoccupations et nos désirs les plus profonds.

Les pèlerinages ont aidé à approfondir notre vocation. Pèlerinage à la suite de saint François, frère et fondateur de fraternité. À la suite du Bienheureux Eugène pour communier à sa pensée, nous continuerons à Aix et Marseille.

### **III - Image du Frère**

À partir de nos échanges, sommes-nous capables de dire qui est le Frère Oblat? Nous n'avons pas abouti à une définition théologique parfaite, ce qui n'est d'ailleurs pas nécessaire, mais nous avons brossé un tableau qui montre qui est le Frère Oblat. Sa vocation est faite d'éléments très variés:

- 1 – Le Frère est religieux, consacré à Dieu par les vœux.
- 2 – Il est missionnaire et sa mission est celle des Oblats: évangéliser les pauvres, avec la précision qu'indiquent les Constitutions: «diverses formes de témoignages et de ministères, surtout la Parole de Dieu, qui trouve son achèvement dans la célébration des sacrements et le service du prochain». Et: «établir des

communautés chrétiennes et des Églises enracinées dans la culture locale et pleinement responsables de leur croissance» (C. 7) Pour faire réussir cette mission, les engagements sont multiples comme nous l'avons dit et redit. Et ces engagements divers sont tous au service de la mission confiée aux Oblats.

- 3 – Pour accomplir leur mission les Oblats travaillent en communauté; ils sont solidaires et complémentaires les uns des autres.

#### **IV – Conséquences**

- 1 - Ces réflexions nous invitent à approfondir notre conviction personnelle sur la valeur de notre vocation de Frère et à la faire partager à tous les Oblats.

- 2 – *Formation*

Elle doit développer toutes les dimensions de notre vie: la vie religieuse, la connaissance de la révélation du Christ, ainsi que les compétences techniques et / ou pastorales.

- 3 - Pastorale des vocations (vocation ministry)

Il est important de présenter la vocation du Frère d'une manière positive. C'est un engagement qui vaut la peine de prendre toute une vie et qui peut répondre aux désirs de personnes généreuses.

#### **Conclusion**

Si j'avais un message à adresser aux Oblats, je leur dirais: à partir du témoignage des Frères

- 1 - voyez l'ampleur de l'engagement apostolique, les multiples possibilités qui nous sont présentées pour remplir notre mission;
- 2 - considérez aussi la valeur de l'engagement religieux pour faire de nous les missionnaires dont l'Église et le monde ont besoin aujourd'hui.

René MOTTE, O.M.I.

## **Quelques brèves réflexions sur le Congrès sur la vie et les travaux des Frères Oblats aujourd'hui**

Le père Motte a parlé longuement de la tenue, de la préparation et de la réalisation progressive du Congrès. Je n'ai pas à y revenir. Je préfère parler d'une façon plus personnelle de ce qui m'a touché durant les quatorze derniers jours de ce qui m'a paru particulièrement important. En raison du manque de temps, je vais le faire à grands traits.

D'abord, permettez que j'exprime de nouveau ma joie de voir se tenir ce congrès. Cette rencontre a ancré ma conviction que les Frères ne se trouvent pas dans la Congrégation comme par hasard, ni comme un accessoire à un élément principal. Au contraire, ils font partie de la nature même de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

De plus, j'ai été frappé par la riche diversité vécue par la Congrégation dans les différentes provinces ou régions. Aussi bien que la variété des âges, des expériences, des approches et des interprétations qui coexistent légitimement dans la Congrégation. J'ai été renforcé dans ma conviction de toujours, que le Père Général a soulignée dans sa présentation, à savoir que la Congrégation ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui, si les Frères n'étaient pas nos Frères.

Ainsi donc, vous faites partie de nos communautés. Ainsi donc, vous participez à l'œuvre de l'évangélisation. Si nous jetons un regard sur l'histoire du travail missionnaire dans les pays appelés traditionnellement territoires de mission, – et ceci a été souvent signalé, – je ne sais pas où nous serions si les Frères n'avaient pas pleinement participé, à leur manière, depuis le commencement de ce travail.

J'ai été rendu conscient de façon nouvelle du fait que nous nous évangélisons mutuellement les uns les autres. Non seulement avons-nous une tâche commune à l'extérieur, mais nous témoignons sans cesse entre nous que Jésus-Christ est le centre de notre vie, qu'il est celui qui nous rassemble, qui nous donne de vivre en communauté, de travailler ensemble, de témoigner ensemble par l'action extérieure.

En tout ceci, je vois un aspect essentiel du rôle complémentaire des Frères que décrit la règle 3 des Constitutions et Règles. Cette complémentarité va plus loin qu'au seul niveau de l'activité apostolique; elle se réalise au niveau plus profond de nos vies de communauté apostolique.

Voilà pourquoi je voudrais de nouveau insister sur ce point: nous sommes orientés les uns sur les autres, en relation les uns aux autres, avec des fonctions complémentaires. En fait nous répondons à notre appel, sommes fidèles à notre rôle, seulement lorsque chacun de nous s'efforce de remplir la volonté de Dieu là où il est appelé.

J'entrevois comme résultat de ce Congrès une conscience nouvelle et renforcée de votre vocation et de votre valeur. J'espère que grandisse en chacun de nous une fidélité accrue à notre appel personnel, non seulement chez les Frères, mais en tous les membres de la Congrégation. Qu'ensemble nous ayons le courage d'être ce que nous sommes, pas tellement avec un œil sur ce qu'est l'autre et que je ne suis pas, mais avec un regard sur ce que je suis et à quoi je suis appelé. Je crois que ce souhait trouve son expression dans l'invitation entendue ici à maintes reprises à rayonner la joie et le contentement de la vocation dont Dieu a gratifié chacun de nous. C'est ainsi que d'autres

se sentiront attirés par notre idéal.

Maintenant je souhaite à tous pour la prochaine semaine, un pèlerinage réussi, se déroulant sans accrocs, à Aix et à Marseille. Ce pèlerinage sera comme un retour aux sources. Puissiez-vous revenir tout renouvelés de cette visite et de cette rencontre avec notre bienheureux Fondateur. Ensuite vous pourrez répondre autour de vous et rendre bien vivant dans votre province respective ce que nous avons expérimenté et vécu ensemble : une communauté apostolique de Frères et de Prêtres comme Oblats de Marie Immaculée.

Père Bernard FERKINGHOFF,  
O.M.I.  
*Conseiller général*



## Homélie de clôture

Vous êtes maintenant à la fin de la partie romaine de votre Session, une Session qui, certainement, laissera sa marque dans la Congrégation par le sérieux de ses travaux, la qualité de ses échanges, l'atmosphère de fraternité et de prière qui l'a animée du début à la fin.

Cette partie romaine, vous la terminez en célébrant la fête de la Nativité de Marie et en vous préparant à partir en pèlerinage pour aller prier sur la tombe de notre Bx Fondateur, à Marseille, et visiter notre lieu d'origine, à Aix-en-Provence.

Sur chacun de ces points, il y aurait beaucoup de choses à dire, mais je me contenterai de trois mots seulement.

### I

Tout d'abord, un mot de *gratitude* et de *remerciement*.

Merci d'être venus et merci pour votre travail. Ce travail est une semence et une semence qui, en son temps, portera du fruit. C'est pour vous, c'est pour les Frères Oblats, que vous avez travaillé; mais c'est également pour toute la Congrégation et pour l'Église.

Quand on vient à Rome, notre vision du monde s'élargit; on voit davantage comment chaque partie s'intègre dans un tout, comment chaque membre et chaque groupe fait partie d'un tout. Et en travaillant à mieux comprendre, à mieux définir, à améliorer la vie et l'action d'un groupe, c'est la vie même de l'ensemble – et pour nous, de la Congrégation entière – qui s'affermi et grandit.

Au nom de la Congrégation, je vous remercie donc de votre travail. J'ajoute un merci particulier pour les responsables et les artisans de cette rencontre: les frères Johnson et Kranz, les pères Motte et Ferkinghoff.

### II

Mon deuxième mot est *une invitation à la confiance*. Habituellement on est dans la joie à la fin d'une session: ou bien parce qu'on est satisfait du travail accompli, ou encore parce que c'est la fin d'une période de dur labeur... mais souvent on se demande: «Ce travail aura-t-il des suites?»

Dans le cas présent – j'en ai la ferme conviction – il aura des suites. Cette session, en effet, entre dans un mouvement déjà en marche et qui est

irréversible: ce mouvement qui porte l'ensemble des Congrégations religieuses apostoliques dites «cléricales», à prendre conscience davantage du rôle des Frères en elles et de toutes les possibilités religieuses et missionnaires qu'offre une telle vocation au service de l'Église, si elle réussit la mise à jour qui lui est demandée.

Le simple fait que cette session ait eu lieu est un pas en avant: non seulement elle vous a permis d'exprimer votre pensée, mais encore elle aura attiré l'attention de tous les Oblats sur l'importance des Frères dans la Congrégation et l'importance aussi de promouvoir cette vocation et d'en favoriser le plein développement.

### III

Mon troisième mot est une exhortation à la *dévotion mariale* et à *l'amour du Fondateur*.

En toutes vocations, mais encore davantage dans une vocation comme la nôtre, nous avons besoin de personnes qui nous servent de modèles, d'inspiration, de soutien. Une

famille religieuse qui ne pense jamais à ses saints, qui ne s'intéresse pas à les mieux connaître et à en garder le souvenir, à vivre en leur présence risque fort de traîner dans la médiocrité et de dépérir.

Pour nous, Oblats, la Sainte Vierge est au cœur de nos vies, et aussi notre Fondateur, le Bienheureux Eugène de Mazenod. Nos *Constitutions* nous présentent Marie comme notre «patronne» et «Mère», comme «le modèle de notre foi» (C. 10), «le modèle et la gardienne de notre vie consacrée» (C. 13); elles nous invitent à vivre dans une grande intimité avec elle nos souffrances et nos joies de missionnaires» (C. 10).

Profitions de cette messe en mémoire de la Nativité de Marie, pour renouveler notre confiance et notre amour envers elle.

Quant au Bx Eugène de Mazenod, il est notre Père, il est la source du zèle missionnaire qui nous anime. C'est lui qui, par l'Évangile, nous a engendrés à Jésus Christ; il nous a communiqué son esprit et nous a envoyés partout dans le monde annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Dans quelques jours, vous serez à Marseille, près de son tombeau. Priez-le pour la Congrégation, priez-le pour tous les peuples auprès desquels travaillent les Oblats; priez-le aussi pour notre prochain Chapitre général. Et surtout, laissez-vous imprégner de l'esprit de notre Bx Fondateur. Puisse-t-il pénétrer profondément en vous et à travers vous, se répandre sur tous les Frères de la Congrégation !

Fernand JETTE, O.M.I.  
*Supérieur général*

# Cinq participants donnent leur témoignage

## A - Georges Moigne, O.M.I.

Je voudrais partager avec tous: Pères et Frères ce que j'ai vécu pendant ce premier Congrès des Frères de la Congrégation. Ce temps de rencontre a été un moment important dans ma vie religieuse et malgré le recul, ce temps reste pour moi un temps très fort de prière, de richesses partagées à l'échelle du monde. C'est avec beaucoup d'appréhension et d'humilité que j'ai abordé ces trois semaines vécues dans l'amitié et le partage fraternel.

### Se reconnaître

18 pays ou 31 provinces et la maison générale étaient représentés. Nous étions tous très divers: vocation, cheminement, métier. Et pourtant, nous avons tous une histoire, une mission commune, un élan qui nous a été donnée par notre Fondateur, le Bienheureux Eugène de Mazenod.

Nous avons un secret commun: l'évangélisation des pauvres. Une communauté internationale s'est créée à partir des groupes d'échange. La barrière des langues a été progressivement abattue. Les conversations et échanges personnels avec les uns ou les autres ont été pour moi très enrichissants. Nous étions à un carrefour d'idées, de vie missionnaire. Il a été très facile de trouver des traducteurs dans ces échanges très francs et directs. Bien souvent les gestes étaient liés aux mots.

J'ai touché du doigt la réalité missionnaire de divers pays où les Frères participent à leur manière à l'évangélisation. Je note à ce sujet trois points forts: vie de communauté, vie fraternelle et de prière, rencontre avec *les* gens qui nous entourent.

Le pèlerinage à Assise reste très présent à mon cœur. Rencontrer la spiritualité du frère François et comme soutien cette méditation à partir des peintures et fresques de la Basilique. Retour à la simplicité, avoir un autre visage de la pauvreté et du témoignage de vie du grand frère François et de sainte Claire.

### Connaître

Le rôle missionnaire de l'Oblat prend des formes différentes dans le monde d'aujourd'hui et notre démarche missionnaire est bien complémentaire de nos confrères prêtres.

L'Occident chrétien a durant des dizaines d'années été un moteur pour l'action missionnaire dans le monde entier. Les temps ont changés: le manque de vocations religieuses et missionnaires, mais en contrepartie l'engagement des laïcs dans la vie des différentes Églises.

Mais malgré ces constatations, le Frère par sa vie consacrée apporte une richesse à notre monde: caractère baptismal et consacré à vie. Pour aller vers les plus pauvres nous avons besoin de vivre selon l'Évangile, le Christ étant notre modèle, et de développer de jour en jour notre rapport personnel avec Dieu. Avec nos confrères prêtres nous nous sentons complémentaires dans la mission, encore faut-il faire preuve d'initiatives et «Ouvrir des voies nouvelles».

Notre approche des gens qui nous entourent est souvent différente. Mais nous devons réagir: dans notre situation concrète de frère qui sont les pauvres aujourd'hui? On parle moins du vœu de pauvreté, mais plus de «Nouvelles pauvretés» et cela nous interpelle tous les jours.

Ce témoignage est réalisé au sein d'une communauté apostolique. «Vivre ensemble est une école de franchise et de solidarité, il faut tous les jours s'accueillir mutuellement, tel qu'on est».

Quant à moi cette deuxième semaine a été marquée par l'Eucharistie célébrée à Saint-Sylvestre où notre Fondateur a été consacré Évêque. Dans ce lieu chargé d'histoire oblate, chaque groupe dans sa langue a renouvelé ses vœux de religion. Ce fut pour moi un moment d'intense unité et de vérité pour le groupe.

La visite des catacombes a renouvelé ma foi en la résurrection. Un seul Seigneur, Une seule Foi, Un seul Dieu et Père dit le refrain d'un cantique. Ce texte ne résume-t-il pas notre démarche missionnaire, notre Foi, le sens de notre engagement?

### **Espérance renouvelée**

Plusieurs fois le problème des vocations a été évoqué, mais je crois aujourd'hui plus que jamais: notre mission est de promouvoir les peuples où la mission nous a conduit.

Pour mieux comprendre notre action missionnaire ne fallait-il pas revenir aux sources de la Congrégation? Ce voyage à Aix, Marseille, Notre-Dame de Lumière a été un retour au berceau de notre Congrégation. Ce fut pour moi une révélation: comment notre Fondateur dans l'Église de son temps a su « oser grand comme le monde». Préoccupé de reconstruire l'Église locale après la révolution, préoccupé d'enseigner l'Évangile aux petites gens mais aussi donner un souffle missionnaire en envoyant des missionnaires hors de France. Notre présence en portait témoignage, venus d'horizons différents.

Un grand silence régnait dans le groupe lors de la visite de la salle où a vécu la première communauté de Missionnaires de Provence. C'était un humble départ pour une immense conquête.

Après deux semaines d'intense réflexion et d'une vision de notre passé, ce fut la soirée d'adieu à la communauté d'Aix-en-Provence. La joie était dans le cœur de tous et ce fut l'occasion de nous congratuler. Mais la réalité était devant nous, notre engagement missionnaire était ailleurs. Ces trois semaines ont été pour moi l'occasion d'une renaissance à une vie apostolique. Malgré les réalités concrètes une nouvelle espérance est née en moi.

Merci à vous tous qui avez contribué à la réussite d'une telle initiative du Conseil général. Merci au père Jetté pour sa vision réaliste de la vocation du Frère. Merci à la maison générale : Pères, Frères, Sœurs pour leur accueil chaleureux.

Aujourd'hui plus que jamais, en reprenant la Règle 7 de nos constitutions je suis convaincu que «Les Oblats, prêtres et Frères, ont des responsabilités complémentaires dans l'œuvre d'Évangélisation...»

Un Frère Oblat et heureux de l'être,

Georges MOIGNE, O.M.I.  
*France Nord*

### **B - Robert Spruyt, O.M.I.**

Il est bien difficile de décrire une expérience religieuse. Cela se passe dans le cœur, et comment exprimer pleinement ce qui survient en ce lieu tellement intime?

L'un des sommets du Congrès des Frères fut de retracer plusieurs des premières fondations de notre Fondateur. Ce que nous fîmes en groupe dans un autobus confortable en une visite de cinq jours dans le splendide Midi de la France. Sans doute

l'image du Midi de la France évoque des endroits de grand intérêt et de beaux panoramas. Mais pour moi la profonde découverte ne fut pas les panoramas et les beautés du pays. Ce fut le Fondateur.

Eugène de Mazenod est difficile à saisir. Je peux comprendre maintenant comment il est fondateur, père et soutien de notre Congrégation. Notre visite fut un pèlerinage; et nous, les Frères, nous fûmes des pèlerins qui prirent contact avec des objets, des événements, des fondations, des endroits, etc., que notre père a marqués. Nous étions des gens en voyage de prière afin de faire l'expérience de la foi et de la religion de notre père.

Chacun fut sans doute touché à sa manière. Un pèlerin fait ses expériences, qu'il approfondit ensuite. Des conversations entendues autour de moi, je sais que c'est ce qui est arrivé à chacun de nous. Qu'il me soit permis de partager ici quelques-uns de mes sentiments personnels.

À Aix-en-Provence, ce qui m'a frappé, ce n'est pas la vue de la maison natale du Fondateur, ou de la maison de sa mère, ou de sa sœur, ou des autres maisons qu'il a visitées, mais bien la première, vraiment la première maison de la communauté oblate. Certes, son aspect a changé avec les années, mais quand je suis entré dans la salle où s'est réunie la première communauté oblate, et quand j'ai appris quelles étaient alors les conditions de vie, il y a eu en moi comme un déclic. J'ai découvert un homme de prière, un homme hanté par une vision, un homme pour lequel le Christ et Marie étaient une réalité présente. Je dois reconnaître qu'il m'est difficile d'expliquer ce que signifie pour moi cette expérience.

Ensuite nous visitâmes la chambre d'Eugène dans le presbytère de l'église de la Mission. C'est là qu'il trouvait l'intimité pour prier privément le Christ et sa Mère, pour réfléchir, écrire, scruter sa vocation et la suivre, aussi pour en appeler d'autres et les guider. Encore une fois, cela est difficile à exprimer, parce que moi aussi j'ai été appelé, moi aussi j'ai été appelé à être avec le Christ et avec sa Mère, moi aussi j'ai entendu l'appel à suivre... Dans mon cœur, je pouvais entendre un Père au ciel et un père sur terre m'appelant, m'encourageant, me lançant un défi. Comment ai-je réagi? Un peu, je crois, comme la plupart des gens: avec un peu de trouble, de doute, de crainte, car, au fond, c'est à un engagement que j'étais appelé.

Dans une autre partie de l'église de la Mission, j'ai vu la chaise où le Fondateur priait. Pour moi, c'était un objet saint. Ici, mon père parlait avec Dieu, notre Père. Cette pensée me troublait. Dieu, notre Père, communiqua bien des choses à Eugène, et lui écoutait. Eugène à son tour dit beaucoup de choses à ses enfants, dont je suis. Est-ce que j'écoute aussi fidèlement que mon père? Quel défi ! N'est-ce pas cela le but d'un pèlerinage et le profit d'être pèlerin?

Le jour suivant, nous sommes allés à Marseille. Nous avons participé à la messe dans la chapelle où Eugène est inhumé, dans la cathédrale qu'il a bâtie. Comme personne, je suis comme tout le monde. J'ai besoin de choses sensibles qui me conduisent à des réalités plus profondes, j'ai besoin de signes et de symboles. J'ai lu sur Eugène de Mazenod. J'ai entendu parler de lui. Je l'ai prié et j'ai parlé avec lui. J'ai réfléchi avec lui. Mais là j'étais réellement en présence de son corps.

Le père John Greene prononça l'homélie à cette messe au tombeau du Fondateur. Il nous parla du cœur d'Eugène, de sa vision, de sa vocation, de sa foi. Dans de telles circonstances, un père prend chair devant nous. Eugène devint pour moi une personne. Quand nous prenons quelqu'un comme une personne, nous sommes enrichis, parce qu'alors nous faisons nôtres ses vues, ses aspirations, ses potentialités.

Voici donc ce qui m'arriva ce deuxième matin. C'est une intimité qui s'est développée et dont il est difficile de rendre compte. Un pèlerinage est entrepris; mais le pèlerin, lui, n'est jamais terminé, tant que le pèlerinage n'est pas pleinement complété, et cela est l'affaire de toute une vie.

J'ai sans doute bien des jours et des années à vivre; mais à présent j'ai expérimenté d'une façon nouvelle l'appel de Dieu, notre Père, et les richesses de notre père, Eugène de Mazenod. Puissé-je avoir le courage de progresser à partir de l'enrichissement de ce jour.

Robert Spruyt, O.M.I.  
*St. Paul's Province*

### **C - Donat Daigle, O.M.I.**

Pour ceux qui n'auraient pas lu «Documentation», je vais prendre un moment pour rappeler les événements. Nous nous sommes réunis pour étudier ce qu'est le Frère dans notre Congrégation, pour promouvoir les vocations de Frères. Dans ce but:

- 1 – Nous avons étudié l'histoire des Frères dans l'Église et dans notre Congrégation, le milieu et notre culture, le charisme oblat.
- 2 – Nous avons participé à des échanges en sessions plénières, en petits groupes, divisés selon la langue, la région, ou sans formalités. 200
- 3 – Nous avons écouté le témoignage de quatre Frères, les interventions d'un moine Trappiste, de la Supérieure générale des Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, d'une Oblate Missionnaire de M.I., membre d'un institut séculier, et d'un canoniste, notre père M. O'Reilly.
- 4 – Nous avons prié ensemble soit à la maison soit dans nos pèlerinages à Assise, Aix et Marseille, N.-D. de Lumières, Saint-Sylvestre, Saint-Pierre, les catacombes.
- 5 – Nous nous sommes demandé à nous-mêmes ce qu'est le Frère Oblat: un religieux, un missionnaire des pauvres, qui travaille en communauté et en complémentarité avec son confrère prêtre, qui doit se développer pleinement soit dans le domaine de la technique soit dans celui de la pastorale. L'importance de notre vocation fut mise en relief, comme aussi la grandeur de notre mission et la valeur de notre engagement religieux.

Des points importants furent mis en lumière: par exemple, que la Congrégation ne serait pas la même sans les Frères, que ceux-ci participent à la communauté, à l'évangélisation, à la mission «ad extra». Nous avons pris conscience de notre évangélisation mutuelle, du témoignage que nous nous rendons les uns aux autres, de l'espoir que nous devenions tous bien convaincus de l'importance de notre rôle, et que maintenant nous devons faire passer dans la réalité ce que nous avons entendu et avons dit comme devant être mis en pratique. Nous sommes tous membres de la même famille dans laquelle aucun groupe n'est le propriétaire. Nous acceptons la diversité complémentaire à l'intérieur de la Congrégation.

Pour parvenir à nos conclusions, nous avons consacré de longues heures à un travail ardu; mais nous avons aussi connu des moments de détente. Ces moments furent pour moi aussi importants que les rencontres. Comme expérience de fraternité, de

camaraderie, les temps de prière commune furent inoubliables.

En regardant en arrière, je revois Louis, le géant (300 lbs), qui à la messe va m'étreindre en me disant: «La paix soit avec toi, mon petit»; Alphonse qui dira sans cesse: «Vous, Américains»; Aurèle et Denis qui seront toujours à se chicaner; Philippe qui parle tout le temps; Malcolm qui subit une opération pour l'appendicite; Bill qui réussit magnifiquement à nous tenir à notre tâche; Paul toujours en retard ou perdu; Raymond avec ses histoires; Donat Leblanc qui à 70 ans était le plus vieux et le plus heureux lorsqu'il fut photographié pendant qu'il serrait la main du pape; Heinz toujours à notre service; Maurice qui nous rendit la vie facile; Hubie vite découragé et aussi vite réconforté; Francis – un Irlandais qui enseigne le français au pays de Galles, – qui voulait toujours savoir comment dire correctement quelque chose en français; John de Namibie, qui avait peur de sortir de la propriété le soir; Pat qui était en charge de la liturgie; George, devenu immédiatement l'ami de tous; Hervé, missionnaire au Laos durant plusieurs années, maintenant au Cameroun; Marcos, agronome en Bolivie, Andy, le plus jeune qui arriva deux jours en retard; Jan, qui ne parlait que le polonais, mais qui se tira fort bien d'affaire avec quelques mots de français et d'anglais, et... ses mains; Stefan, qui s'occupa de «mon polonais», comme il appelait Jan; Louis, l'homme qui voulait toujours plus de précision; Wayne, toujours rayonnant de joie; Marcello, qui parlait l'italien cent mots à la minute; Robert, qui aurait voulu enseigner aux européens ce qu'il faut manger au petit déjeuner; Gilbert et Trudon, qui avaient participé au dernier chapitre général; Tom, qui disait à tout le monde qu'il venait de Boston; Omer, avec son grand sourire; Louis, très calme mais toujours disponible; André, avec qui seul Hubie pouvait converser; Peter et Willibald, qui ne parlaient que l'allemand, mais étaient toujours rayonnants; Melchior, plutôt tranquille et Brenus, le doyen des Frères haïtiens; Bernard, qui travailla avec nous durant tout le congrès; et René, avec son grand sourire et son expression «mes frères», chaque fois qu'il se mettait à parler. Comment oublier ces hommes avec qui on a prié, travaillé et on s'est recréé pendant trois semaines.

La troisième semaine du Congrès consista en un pèlerinage à Aix, Marseille et N.-D. de Lumières. À Aix, visite de l'église de la Mission, berceau de la Congrégation, et des chambres où le Fondateur et ses premiers compagnons vécurent. La communauté concélébra l'eucharistie avec nous et nous invita à dîner. Nous fûmes reçus royalement.

À Marseille, messe au tombeau du Fondateur. Tous les Oblats des environs vinrent concélébrer avec nous, même le doyen des Oblats (96 ans), qui demanda la parole au moment de l'homélie. D'une voix claire il exprima sa joie d'être au milieu de nous à prier sur le tombeau de notre Père. Il témoigna de sa foi dans la survie de la Congrégation, car, disait-il, c'était la première fois depuis plusieurs années qu'il rencontrait tant de jeunes Oblats. Il parla si bien qu'il fit monter les larmes à nos yeux. Ce fut l'expérience la plus touchante de ce pèlerinage à nos origines. Je pourrais poursuivre sur ce thème; mais j'aurais dû m'arrêter déjà depuis longtemps.

J'avais quitté les États-Unis avec une certaine appréhension: que serait ce Congrès? Je retourne me sentant renouvelé et, comme notre confrère de 96 ans, plein d'espoir pour la Congrégation et pour le rôle des Frères en elle.

On écrira sans doute beaucoup sur ce congrès; mais personne ne pourra ressentir ce que nous, qui y avons participé, avons ressenti et expérimenté durant ces trois semaines.

Frère Donat DAIGLE, O.M.I.  
*St. John Baptist Province*

## **D - Denis Larocque, O.M.I.**

J'ai vraiment apprécié l'accueil de la maison, on se sentait vraiment chez nous. C'était bon de vivre ensemble même malgré les difficultés de langues; chacun était présent à l'autre, nous ne formions qu'une famille. C'était vraiment l'unité dans la diversité, car chacun vivait des valeurs différentes dans un milieu différent aussi, mais tous et chacun était partie prenante, dans la prière, pour chacun de leurs ministères.

Dans un congrès comme celui-ci, il y a tout à espérer, et ne pas y croire serait manquer à l'appel de Dieu. Et que répondre aux gens qui nous demandent qu'est-ce que le congrès va changer? À mon avis, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, sinon prendre conscience de la plénitude de notre vocation, et que le témoignage de notre vie traduise notre joie de servir. J'ai été vraiment heureux de vivre cela avec vous, vous avez su nous montrer le vrai visage du Frère. Tout au long de ce congrès, nous avons senti votre présence, et cela nous a fait du bien, car nous ne formions qu'une famille.

Je veux dire un gros merci à tous les membres de la communauté, qui se sont faits si accueillants, par leur présence. Ou par l'organisation d'un petit voyage en fin de semaine, c'était vraiment Oblat et j'en garde un très bon souvenir. Je suis fier d'avoir connu la maison générale et son personnel. Le congrès m'a apporté beaucoup: les joies et les souffrances ont été partagées. Enfin, nous avons pu échanger, comme Frères, la dimension de notre vocation. J'ai eu l'occasion d'échanger avec ma communauté et d'aller partager avec la maison provinciale mon expérience à Rome.

Je dois un gros merci à la communauté qui m'a permis ce voyage et à tous ceux qui ont préparé ce congrès. Donc, mon cher René, je te dis merci pour tout ce que tu as fait pour chacun de nous. Tu as été l'instrument que Dieu a choisi pour nous faire comprendre combien la vocation du Frère est belle, et pour l'avoir si bien vécu avec chacun de nous. Ta simplicité, ton amour, ton accueil nous a vite gagnés à vouloir devenir cette image du Royaume de Dieu.

Encore une fois, merci pour tout, et spécialement pour cette communauté qui a favorisé notre bonheur parmi vous, il faisait bon vivre à Rome.

Religieusement vôtre en Marie Immaculée.

Denis LAROCQUE, O.M.I.  
*Rougemont, Qué.*

## **E — M. Van Rijckeghem, O.M.I.**

Avant d'aller au congrès, mes attentes et mes sentiments étaient divers. Dans la situation concrète de la Bolivie, où le nombre des Frères est plutôt restreint (7) et passablement jeune (moyenne d'âge: 44 ans), ce groupe est assez bien intégré dans l'ensemble de la vice-Province et, par conséquent, un congrès «seulement pour les Frères» fut considéré comme un pas en arrière dans l'histoire de la Congrégation.

D'autre part la Congrégation embrasse tous les continents, chacun avec son passé spécifique et ses espérances pour l'avenir. Un échange d'idées au niveau de toute la Congrégation pourrait être très intéressant et fructueux.

Un autre problème était le programme du congrès et son déroulement. Mais, avec une petite valise pour les vêtements d'été et tout autant d'espoirs, nous sommes partis pour Rome, la Ville éternelle...



## I - Où nous situer?

Les premiers jours de la rencontre nous permettaient de nous situer, non seulement à la Maison Générale et entre les participants (quant au nom, au pays, à la langue), mais aussi quant à l'état actuel de la Congrégation et de l'Église.

Il m'apparaît que l'ensemble de la Congrégation est conscient qu'une certaine «conception» du Frère est périmée, ou est en train de disparaître, sauf pour quelques exceptions. Nous savons tous comment la chose se présentait auparavant... mais de nos jours, en regardant les objectifs pour l'avenir et en pensant aux jeunes qui pourraient être intéressés aux Oblats, notre style de vie et nos engagements nous laissent certaines inquiétudes. Pour le moment, l'idée qu'on se fait du Frère est en train de changer. Aussi l'Administration Générale a vu qu'il conviendrait de réunir un groupe de Frères, représentants de diverses régions, pour qu'eux-mêmes puissent s'exprimer sur ce sujet.

Pourtant, dans les dernières Constitutions et Règles quelques règles ont surgi sur notre activité dans la Congrégation. Plus spécifiquement, on entend confier aux Frères certaines tâches dans le domaine pastoral. De fait, selon les renseignements fournis au congrès, plusieurs Frères travaillent déjà dans cette ligne. D'autres voudraient y travailler, mais s'aperçoivent qu'il n'ont pas la formation requise pour le faire. Si auparavant les Frères avaient plutôt des tâches à l'intérieur du convent - ce qui continue d'être apprécié - on suggère maintenant qu'ils fassent un pas à l'extérieur pour participer plus activement à l'ensemble de la pastorale. D'autre part, plusieurs Oblats (Pères et Frères) accomplissent des tâches qui vont plus loin que le milieu clérical. Ils sont présents au milieu du monde d'aujourd'hui (prêtres ouvriers; défenseurs de la justice, de la paix et des droits humains; professionnels, etc.) parce qu'ils sont convaincus de la double mission de l'Église: d'un côté annoncer la Parole et célébrer les sacrements, et d'autre part «agir dans le temporel et dans l'histoire pour accomplir sa mission d'être l'âme de la société humaine» (d'après Y. Congar).

Bien entendu, tout dépend de la vision théologique de chacun sur l'Église, la Mission, l'Évangélisation, etc. afin de pouvoir trouver le lieu où se situer. À ce sujet, je fus personnellement très impressionné par notre visite à Assise et en particulier à la Basilique mineure où un Père Franciscain nous a donné quelques explications sur les fameuses fresques. Le mystère de l'INCARNATION aurait beaucoup impressionné saint François.

Dieu est préoccupé par les questions des hommes, par leur libération intégrale, à tous les niveaux de la vie: spirituel et matériel... c'est là le mystère de l'incarnation. (L. Bots).

Il me semble que pour certains Frères une tâche les attend pour aider à faire naître la libération du monde matériel des hommes (voir: *Evangelii Nuntiandi*, 30, et *Puebla*, 26).

Au cours du congrès, plusieurs Frères ont exprimé très concrètement ce que signifie pour eux «être très proche des plus pauvres». Il me semble que plusieurs Frères le font de façon très spéciale et cela m'a bien impressionné. La préoccupation des plus pauvres est revenue plusieurs fois dans les «Rapports du Congrès».

## II - La formation et l'unité

Au sujet de nouvelles tâches pour les Frères, on a beaucoup parlé, au congrès, de la nécessité d'une bonne formation et préparation. Mieux nous serons préparés et formés pour de nouvelles tâches, mieux nous saurons nous situer et mieux nous nous sentirons capables d'assumer des «responsabilités partagées» entre tous. A mon avis, on touche ici un des points les plus importants du congrès; une formation première unique, autant que possible, pour tous les Oblats, et ensuite une ample formation continue pour tous. Il me semble aussi que cela nous aiderait beaucoup à éliminer des séparations entre divers

groupes et à renforcer encore davantage l'union de toute la famille oblatae.

### **III - Notre identification**

Inévitablement, le congrès a insisté sur le thème de notre identité. Nous nous identifions en premier lieu comme religieux, des membres appartenant à une famille religieuse, qui veulent être présents au milieu des plus pauvres. Nous ne considérons pas comme notre première tâche la proclamation de la Parole, nous prétendons plutôt évangéliser par notre manière d'être et notre agir. Nous voulons rendre témoignage dans la communauté oblatae, dans la communauté ecclésiale face au monde. Un Frère de notre Région a formulé ainsi:

Évangéliser les pauvres c'est humaniser le monde des pauvres, c'est arriver à ce que le bien règne sur le mal, et cela à tous les niveaux.

C'est toute une tâche qui ne se réalisera que par beaucoup de prière et par une vie spirituelle très profonde et adaptée.

Cependant de nouvelles visions théologiques apportent - pour les prêtres également - de nouveaux engagements et de nouvelles manières de s'identifier dans le monde actuel. Pouvoir échanger des idées sur ce sujet entre tous les Oblats intéressés pourrait être très fructueux. Il semble que beaucoup d'Oblats - Pères et Frères - de la Région de l'Amérique du Sud, inspirés par la Théologie de la libération, sont déjà en train de tracer de nouvelles voies.

### **IV - Conclusion**

À partir d'une bonne formation, le Frère pourra discerner et formuler encore mieux son identité, tout comme il pourra mieux se situer dans la Congrégation, dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui.

Voilà la conclusion que j'ai tirée du congrès. De même, de bons espoirs pour l'avenir!

Avant de terminer, je voudrais féliciter et remercier le Frère Bill Johnson qui a dirigé de magnifique façon tout le congrès.

Marcos VAN RIJCKEGHEM, O.M.I.

## Merci et courage

Chers Frères Oblats,

Deux mois déjà se sont écoulés depuis le congrès qui nous a rassemblés à Rome et nous a conduits en pèlerinage sur les pas du Bienheureux Eugène, notre Fondateur. Chacun de vous a repris son travail ordinaire en gardant le souvenir de ce qu'il a vécu au congrès et avec la ferme volonté de le faire fructifier.

Je vous écris aujourd'hui au nom du Supérieur général et de son conseil pour vous remercier du travail que vous avez accompli ensemble. Ce fut pour moi une joie de collaborer à la préparation de ce congrès et à son déroulement.

Quelle suite va-t-on donner maintenant à cet événement? Vos résolutions sont publiées dans le «Communiqué» du conseil général, n. 40 (novembre 1985). Les interventions du père Jetté paraîtront dans la «Documentation OMI» de janvier 1986 et le numéro suivant de ce bulletin sera consacré au compte rendu rédigé par les frères Bill Johnson et Pat McGee. Enfin, un dossier complet du congrès paraîtra dans la revue «Vie Oblate Life». Ainsi les textes seront à la disposition de la Congrégation.

Relire des textes, c'est bien, mais c'est insuffisant. Il faut en tirer des fruits de vie. Il vous appartient, il appartient à vos Provinces d'en faire les applications opportunes dans les pays qui sont vôtres.

Pour vous-mêmes, Frères, je vois comme premier fruit du congrès une foi renouvelée dans votre vocation de Frère Oblat. Tout ce que vous avez dit dans le texte intitulé «Le Frère Oblat aujourd'hui» exprime clairement vos convictions. Que ces convictions s'approfondissent en vous. Puissiez-vous aider aussi vos confrères Oblats prêtres à les intégrer dans leur vie personnelle.

En écoutant vos témoignages durant le congrès, j'ai compris d'une manière nouvelle les articles 7 et 8 des Constitutions. Pour réussir la mission confiée par l'Église aux Oblats, il faut une grande variété de services. Prêtres et Frères s'y adonnent ensemble, chacun selon sa grâce propre, et ainsi nous avons des chances de réussir à «établir des communautés chrétiennes et des Églises enracinées dans la culture locale et pleinement responsables de leur croissance» (C. 7).

Une autre certitude que vos témoignages ont mise en lumière, c'est la valeur primordiale de la consécration religieuse. C'est en étant totalement donné à Dieu que l'Oblat est missionnaire. Durant le congrès, vous l'avez dit pour vous-mêmes. Que cette conviction transparaisse dans votre comportement et soit partagée par tous vos confrères Oblats.

C'est à partir de ces convictions que l'on peut, dans chaque Province ou Région, mettre sur pied la formation première des jeunes Frères et la formation continue de tous, que l'on peut aussi organiser une pastorale des vocations qui manifeste la valeur de la vie du Frère, qui appelle des hommes généreux à s'engager dans la même voie.

Je vous écris ces quelques mots pour vous remercier du travail accompli, mais surtout pour vous encourager à mettre tout en œuvre pour que le congrès porte des fruits dans chacune de vos Provinces.

Soyez assurés de mon souvenir fraternel auprès du Seigneur et de Notre-Dame.

René MOTTE, O.M.I.  
*Assistant général*

# Le Frère Oblat

## LES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE

La présente synthèse a été préparée par le père Georges Larnicol, o.m.i., de Solignac (France). Il a fait lui-même l'analyse de chacune des 350 réponses reçues. Celles qui étaient écrites en allemand, en polonais, en sesotho, ... ont été d'abord traduites en anglais ou en français. Les citations, très nombreuses, résument parfois la pensée sans toujours la rapporter littéralement.

Le plan du rapport est le suivant:

*Introduction: quelques éléments de statistiques'*

*I - Pourquoi suis-je devenu Frère?*

*II - Est-ce que je suis heureux d'être Frère Oblat aujourd'hui?*

- 1 – La vie de communauté
- 2 – Les relations Pères-Frères
- 3 – Le travail
- 4 – La formation
- 5 – La prière
- 6 – Les relations avec le monde

*III - Et si c'était à recommencer!*

*Conclusion*

### **Introduction: quelques éléments de statistiques**

À la fin de 1983, la congrégation des Oblats compte 786 Frères. 350 ont répondu au questionnaire. Ce qui représente 44.5% du total. Le calcul par Régions varie entre 36% et 45% avec une concentration entre 42% et 45% pour les Régions qui ont une centaine de Frères ou plus.

Quand on fait le décompte par Province ou Délégation, les variations de proportions sont plus amples: de 13% à 93% si on ne retient que les Provinces ou Délégations qui ont plus de 5 Frères. La plupart des Provinces sont dans la fourchette 35%-55%.

La moyenne d'âge de ceux qui ont répondu de chaque Province est à peu près équivalente à la moyenne d'âge des Frères de la Province: parfois exactement la même, plus souvent avec un écart compris entre 1 et 5 ans soit en dessous, soit en dessus. Les deux records d'écart viennent de deux provinces aux frontières communes: dans l'une les «répondants» ont dix ans de moins en moyenne que l'ensemble des Frères, dans l'autre 10 ans de plus! On peut dire qu'entre 24 et 84 ans toutes les tranches d'âge sont proportionnellement bien représentées.

Nous pouvons estimer que les 350 réponses sont un bon reflet de ce que pensent les Frères oblats et que le questionnaire a été bien accepté. Le tiers des réponses sont brèves, parfois même écrites directement sur la feuille des questions. La majorité des réponses sont rédigées sur une ou plusieurs feuilles complètes. Trois, quatre feuilles ne sont pas rares. C'est dire que beaucoup ont pris le temps de répondre sur des sujets délicats à traduire en mots écrits.

### **I - Pourquoi suis-je devenu Frère?**

La réponse à cette question relève de ce qu'il y a de plus profond dans le mystère d'une vie. Aussi certains ont commencé par avouer leur embarras: «L'origine est connue de Dieu seul». Ils préfèrent alors décrire leur itinéraire: «Je ne le sais pas; mais je peux décrire rapidement comment j'ai découvert le chemin des Oblats».

Les circonstances diffèrent mais on peut les ramener au schéma suivant. Un désir confus qui remonte à l'enfance, il revient lancinant au moment des grands choix:

«Enfant j'ai senti l'appel, mais à 25 ans seulement j'ai répondu, un ami m'a donné des renseignements sur les Oblats». – «Je sentais le besoin de faire quelque chose qui ait du sens et soit valable de ma vie, au service de Dieu». – «Servir, me rendre utile à quelque chose, étant chrétien je cherchais dans la ligne de ma foi». – «Une voix intérieure m'invitait à quelque chose de différent, de plus grand». – «Je ne pouvais pas résister à l'appel, la collaboration avec les Pères était la raison humaine». – «Au départ, c'était le désir d'une vie religieuse, la suite a été une question de circonstances et d'événements».

En effet les circonstances qui vont amener le choix d'une vie de Frère oblat sont variées. Les détails qui reviennent le plus souvent sont tout d'abord la rencontre d'un homme qui propose: un Père, un Frère en vacances ou qu'on a vu vivre dans une communauté, un curé qui connaît les Oblats; la découverte d'une communauté est souvent citée chez ceux qui ont fréquenté les écoles tenues par des Oblats; il arrive que ce soit la lecture d'une revue oblata et même, une fois, une émission de radio.

Beaucoup, de toutes les parties du monde, font remarquer que ce n'est qu'après l'entrée au postulat qu'ils ont découvert la vocation spécifique de Frère au contact des Frères profès, certains ajoutent que la découverte de leur vocation réelle prendra des années:

«Je suis entré chez les Oblats sans le faire exprès, ce n'est qu'avec les années qui ont suivi, l'influence des uns et des autres qui ont concrétisé ma vocation». – «À 20 ans, on n'est pas aussi conscient qu'à présent, mais les racines y étaient certainement». – «Lorsqu'un jeune homme se présente pour être Oblat aujourd'hui, comme pour moi, ce qu'il cherche, ce n'est pas au début de servir, mais c'est Dieu que je cherchais, il faut prendre cette soif de Dieu et l'entretenir». – «Dans l'ensemble, j'ai désiré être religieux ou prêtre (pour moi, c'était la même chose) pour mieux aimer et servir Dieu ... et aussi le prochain, quoique ceci je ne l'ai compris que par la suite et accepté, car je ne crois pas que j'avais tout cela en tête quand je suis entré en religion».

Lorsque, avec le recul du temps, on essaie de préciser d'un mot ce qui poussait vers les Oblats, ou ce qui a fait qu'on y soit resté, quelques expressions regroupent le grand nombre.

Les mots *appel*, *vocation*, prédominent. «Pour répondre à un appel intérieur qui ne me lâchait pas malgré mes résistances». – «Parce que je me sentais appelé par Dieu». – «Je n'avais pas le choix, Dieu m'a appelé et m'a voulu là». – «Pour répondre à ce que je considérais comme un appel de Dieu». – «J'ai jugé telle ma vocation». – «Parce que Dieu m'a donné cette vocation et les forces pour la suivre»...

De même l'idée de *don* ou *consécration*. «Pour me donner totalement à Dieu». – «Pour me consacrer tout à fait à Dieu». – «Me consacrer à Dieu en aidant les prêtres dans leur ministère».

De plus anciens dans des provinces européennes s'expriment à travers les mots de *salut*. «Pour faire mon salut et celui des autres». – «Pour me sauver moi-même et essayer d'en entraîner d'autres». – «Parce que nous n'avons qu'une seule vie et dans le monde j'avais peur de ne pouvoir sauver mon âme».

Le mot *servir* revient très souvent et de toutes les parties du monde oblat. «Je voulais vouer ma vie au service de Dieu et des autres». - «Passer ma vie au service de Dieu mieux que je ne pourrais le faire en étant marié». - «Pour servir Dieu par mon travail et ma prière et aussi seconder les Pères dans l'évangélisation» (premier désir d'être prêtre, accroc de santé...). «C'était une question de persévérance au service de Dieu et de l'Église, ma conviction a été qu'on peut coopérer aussi étroitement dans le Christ Sauveur et le servir sans être prêtre; comme je ne suis pas un pigeon voyageur, je suis resté dans la Congrégation». - «À l'époque c'était le meilleur moyen de servir l'Évangile et l'Église de Jésus-Christ». Et une phrase qui résume beaucoup d'autres: «Parce que c'est Dieu qui m'a appelé à son service tout en servant les Pères et à me sanctifier tout en sanctifiant les autres».

Ces aspects sont souvent repris globalement par le terme de *vie religieuse* qui ferait presque l'unanimité des réponses; il se rencontre soit dans la réponse à cette première question soit dans les autres réponses. On ne peut tout citer là non plus. «Constatant un jour que je n'étais pas fait pour la prêtrise mais que j'aimais toujours la vie religieuse j'ai demandé mon transfert à la classe des Frères» - «J'avais déjà beaucoup d'activités, mais je me sentais comme une pulsion d'entrer dans la vie religieuse»...

*La vocation de Frère Oblat.* Parmi ceux qui ont répondu, 49 disent explicitement qu'ils s'étaient d'abord dirigés vers le ministère presbytéral soit dans le clergé diocésain soit dans un juniorat religieux. Divers motifs les ont fait changer de route: un organisme qui supportait mal la vie d'études, peu d'aptitudes pour l'enseignement théorique, la pauvreté financière de la famille, difficulté de la communication par la parole, découverte d'une meilleure consonance entre la vie du Frère et ses aspirations intimes, ou choix délibéré du statut de Frère pour des raisons apostoliques.

D'autres, d'entrée de jeu ont écarté le statut presbytéral: «À la fin de ma scolarité, je refuse l'offre de mon père d'aller dans un collège. J'aimais le travail agricole et j'avais beaucoup d'attraits pour la vie religieuse, je cherchais un groupe de Frères, on m'a dirigé vers les Oblats» - «Je ne me sentais pas fait pour être prêtre, malgré les remarques encourageantes de mon curé. J'ai pensé être trappiste, je me suis fait Oblat pour aller aux Missions».

Pour ce qui est du plus grand nombre, ils n'avaient pas fait d'études classiques, n'envisageaient pas d'en faire et cherchaient un moyen de concrétiser leur désir d'une vie religieuse consacrée, d'un don de leur vie à Dieu en réponse à un attrait, à un appel. Ils ont rencontré à la suite de diverses circonstances des Frères oblats, leur vie leur a plu. Quand ils essaient d'en donner la raison beaucoup citent la *vie en communauté*: vivre, prier, travailler avec d'autres, Prêtres ou Frères. Cet attachement à une vie de communauté revient encore plus fort dans les réponses à la question sur l'avenir des Frères oblats. Voici quelques réponses à cette première question :

«Il m'a été donné de rencontrer des Oblats, ils étaient chaleureux, ouverts, compréhensifs, aimables, d'une foi profonde et vivant en communauté. C'était le genre d'hommes qu'il me fallait. Avant cela j'avais déjà opté pour être Frère en voyant que les 'Frères de l'Éducation Chrétienne', mes éducateurs, vivaient en communauté; chez les Oblats, pour les Frères, il y avait plus de variété de ministères» - «J'ai été attiré par l'esprit et la vie de communauté des OMI». - «La vie de Frère dans une communauté missionnaire m'a semblé répondre à mes attraits et à mes possibilités, il m'a semblé aussi que la vie communautaire devait m'enrichir spirituellement et humainement». - «Je trouvais que c'était une grande grâce de vivre en communauté».

La congrégation proposait à ceux qui avaient quelque habileté manuelle *d'aider les Pères* dans leur travail d'évangélisation en les déchargeant des nécessaires *travaux*

*manuels*. Parmi les Frères de la soixantaine et plus, de très nombreuses réponses donnent cette raison:

«Je voulais donner ma vie au service des autres, j'ai trouvé que je pouvais être celui qui décharge le Père des soucis matériels afin qu'il soit à même d'exercer sa spécificité et que l'un comme l'autre nous soyons complémentaires au service de la Mission». - «D'abord par la grâce de Dieu, après avoir pris conscience des besoins de l'Église, j'ai vu que les prêtres dans les missions étaient obligés de faire plus de travail manuel que de travail vraiment apostolique». - «Parce que je voulais m'engager dans un travail missionnaire, fût-ce comme personne sur l'arrière-front». - «Utiliser mes talents pour promouvoir la foi, je cherchais une communauté missionnaire basée sur la vie religieuse»...

Le désir d'aller aux *missions étrangères* a été déterminant pour un certain nombre, même s'ils doivent ajouter que ce désir n'a pas été réalisé. Ce motif est toutefois signalé plus souvent par ceux qui ont pu réaliser leur rêve. «Au hasard d'une revue, je lis que les Oblats recevaient des hommes de bonne volonté pour être envoyés dans les pays de missions (je voulais devenir martyr ! ) ». - «Le genre de vie missionnaire m'attirait, j'ai connu les Frères, j'ai essayé, je suis resté». - «Un goût subit pour partager ma vie d'homme avec d'autres, aller rendre service en Afrique. Aujourd'hui je crois que Dieu m'a envoyé cet appel pour... [*sic*], nous n'avions pas les mêmes vues au départ».

Quelques-uns (19) se souviennent encore que le nom de *Marie* leur a plu: «J'avais une grande dévotion à la Sainte Vierge, une famille religieuse qui porte son nom, ça me paraissait moins rigide et plus humain».

Le *souci des pauvres* se lit souvent dans les réponses aux questions suivantes. 21 l'ont noté comme déterminant dans les débuts de leur vie religieuse; c'est dans la tranche d'âge plus jeune que ce trait du charisme oblat est explicitement cité.

«Pour être au service des plus pauvres, de ceux qui considéraient que l'Église était loin d'eux et non eux de l'Église». – «Pour vivre l'Évangile, annoncer Jésus-Christ auprès des pauvres, des travailleurs, à travers un travail manuel». – «Pour témoigner l'amour que le Christ a eu pour les hommes et aussi pour aider les minorités et travailler pour la justice». – «Le charisme oblat a rencontré mon désir de travailler pour les plus pauvres des pauvres. «J'étais attiré en même temps par de plus pauvres que moi, les rejetés, les méprisés, désir de partager leur vie, vivre-avec a été une constante de ma vie».

Dans huit réponses individuelles et une réponse collective, on souligne le choix délibéré du statut de Frère pour être *plus proche des hommes*. «J'ai pris un an de réflexion, je gardais le l'attrait pour la vie religieuse mais pas pour le service liturgique; Frère, je pouvais développer mes talents dans d'autres secteurs, j'ai opté pour la vie de Frère». – «Étant donné mes dispositions, ma personnalité, la liberté que je voyais dans le fait d'être Frère, il devint plus net que c'était cet état qui m'allait le mieux et permettrait une meilleure utilisation de mes talents aussi bien pour ceux vers qui je serais envoyé que pour les Oblats».

«On refuse Dieu parce qu'on refuse le prêtre, seul représentant pour eux de Dieu, mais on ne refuse pas le témoignage en action de la vérité de Dieu, un religieux non-prêtre est mieux à même d'ébranler leur confiance dans les choses et d'annoncer le Christ». – «Comme Frère je ne suis pas un obstacle devant leurs problèmes, il n'y a pas de barrière». – «Motifs vagues quand je suis entré, je persévère parce que c'est une vie d'homme simple donné aux hommes simples, la vie d'un homme baptisé qui croit que son baptême vaut la peine d'être vécu à fond».

Vivre parmi les hommes, comme leur égal, merveilleux de découvrir qu'on peut être

un signe pour les autres, simplement par sa façon d'être et non par la participation à la puissance divine qu'on possède comme prêtre». – «Conviction profonde que je devais aborder une nouvelle culture avec une grande pauvreté, je croyais fermement au témoignage de vie, je souhaitais vivre en milieu non-chrétien ».

Enfin de Bolivie, une réflexion collective sur la situation d'un groupe de Frères: «Nous faisons l'expérience qu'il peut y avoir plusieurs raisons pour lesquelles un Oblat préfère travailler comme Frère: mieux tenir compte de la réalité concrète, ne pas avoir une position de pouvoir, présenter une image différente de l'Église face à une vision trop 'magique' du prêtre, en solidarité avec les agents pastoraux qui ne peuvent être ordonnés prêtres parce qu'ils sont mariés»...

*Et il y a* toutes ces vies longues au service du Seigneur dans la congrégation, et il y a l'humour: «Pour des raisons justes et des raisons fausses» – «et pour quelques autres raisons spirituelles et matérielles qui ont heureusement changé par la suite», et il y a ceux qui ont été mariés, ceux qui ont quitté leur affaire et leur fiancée, et il y a ceux qui ont roulé leur bosse de par le pays et qui, un jour ont été inexplicablement séduits par la vie de Frère oblat; 20 et 30 ans après, ils ne savent toujours pas pourquoi, mais ils sont là, heureux de vivre!...

Les questions 2 à 5 demandaient 2) si l'on était heureux comme Frère oblat aujourd'hui dans la vie de communauté et le travail; 3) ce qu'on pensait des changements intervenus notamment ceux qui touchaient aux responsabilités, à la relation Pères-Frères, à la vie de prière, à la relation avec le monde; 4) comment on entrevoyait l'avenir des Frères pour ce qui regardait la vie communautaire, la prière, le travail; enfin 5) si l'on était prêt à choisir à nouveau aujourd'hui la vie de Frère oblat.

Certains points reviennent (vie de communauté, travail, prière). Les réponses développent tantôt la 3<sup>e</sup> (l'impact des changements), tantôt la 4<sup>e</sup> (l'avenir). Il nous a semblé plus juste et moins lassant pour le lecteur de regrouper les réactions autour des points forts des réponses: la vie de communauté, les relations Pères-Frères, les responsabilités confiées aux Frères, la vie de prière, les relations avec le monde, et de les encadrer par le compte-rendu des réponses plus globales: êtes-vous heureux d'être Frère oblat aujourd'hui, et, si c'était à recommencer vous feriez-vous encore Frère oblat?

## **II - Est-ce que je suis heureux d'être Frère Oblat aujourd'hui?**

Dans les 350 réponses parvenues à la Maison générale on ne peut qu'être frappé par la force de l'affirmation: 327 ont expressément répondu OUI. Quelques fois (14) l'affirmation est renforcée: «très heureux» – «de plus en plus» – «je l'ai toujours été». D'autres, plus nombreux ont apporté des nuances: «maintenant oui» (la plus fréquente) – «après quelques difficultés, oui» - «j'ai eu mes hauts et mes bas, somme toute, oui» - «je suis raisonnablement heureux» - «quand je regarde les gens autour de moi, certainement oui» - «oui, malgré mon désir d'être prêtre».

Une quinzaine ont développé la réponse à cette question: «Oui, depuis que j'ai découvert que les sources de non-bonheur sont venues avec moi dans la communauté, plutôt que venues de la communauté». - «Oui, parce que l'identité du Frère continue à se découvrir, je peux y contribuer, je suis jalonneur de piste pour une meilleure compréhension de la vie de frère». - «J'ai trouvé ce que je cherchais, une communauté d'hommes à la foi profonde et qui ont une idée et un idéal de ce que la communauté et le ministère sont et peuvent être». - «Après un moment d'interrogation, je repars comme Oblat, le don premier est plus fort et intact au-delà des difficultés rencontrées ».

Dans les 23 autres, il y a ceux qui n'ont rien répondu à cette question et quelques



rare réponses qui disent «non» ou «maintenant non»; il s'agit d'aînés, et d'après les réponses aux autres questions, ils sont déconcertés devant les changements intervenus.

On retire de la lecture des réponses parvenues à Rome, l'impression d'avoir affaire à un groupe d'hommes qui respirent une bonne santé spirituelle; ceci est corroboré par la réponse aux autres questions: on y dit ses satisfactions, ses interrogations, ses inquiétudes avec une très grande confiance et sincérité, on y perçoit comme une vibration de bonheur de vivre. L'ensemble se reconnaîtrait sans doute dans cette remarque: «C'est une vie qui vaut la peine d'être vécue», autrement dit «ce n'est pas demain que je virerai mon capot de bord».

## **1 - La vie de communauté**

Les situations communautaires sont variées à travers la congrégation: depuis les grosses communautés où les Frères sont nombreux, jusqu'à la station de mission où un Frère vit avec un Père quand les exigences de la mission ne les séparent pas.

Les Frères tiennent beaucoup à la vie communautaire. Ils en sont heureux, l'indice de satisfaction est à peu près le même que dans la question précédente. Quand on esquisse un avenir possible, on met au premier plan la vie communautaire, la formation des jeunes à une vie ensemble et à la prière commune, on veut une vie communautaire «aussi intense que possible».

Ce sont des hommes réalistes, ils parlent en connaissance de cause; ils savent fort bien que la vie communautaire n'est pas exempte de conflits et de difficultés venant des différences de mentalités ou d'âge, c'est tellement évident qu'on n'éprouve pas le besoin d'insister, une simple allusion suffit la plupart du temps:

«Je préfère que la vie communautaire continue en faisant attention aux étincelles». - «Je me suis résigné au fait que la vie communautaire ne sera jamais idéale, à travers nos efforts nous apprenons, et chacun avance». - «Il faut savoir se pardonner en communauté et c'est ce qui fut fait; si on se retourne en arrière pour se justifier, on diminue l'autre». - «La vie communautaire est une bonne chose, il faut être humble, chacun n'a pas le même caractère, l'un aime le silence, l'autre est bruyant». La source la plus fréquente de tension a été la relation Pères-Frères: cf. la rubrique suivante.

Ce qu'on attend de la vie communautaire c'est une aide pour mener la vie religieuse, une école de croissance psychologique et spirituelle, un soutien pour la mission.

«La communauté est une raison très forte pour laquelle je me suis fait Oblat», - «sans elle je réussis difficilement», - «j'ai apprécié à sa juste valeur cet esprit de famille et de fraternité particulièrement prononcé chez les Oblats». - «Je sais aussi mon besoin d'une vie communautaire et de la prière communautaire; il y a eu dans le passé des moments où le vœu de persévérance était mis à l'épreuve, j'ai eu la chance alors d'être proche d'autres Oblats qui m'ont aidé à m'en tirer, mes compagnons ont été une aide pour moi, je tâche de l'être pour eux».

«La communauté est importante pour épanouir la vie affective et poursuivre l'engagement», - «elle est essentielle pour l'épanouissement spirituel» - «pour moi elle apporte un encouragement de la part de mes confrères par leur foi solide et quelques remontrances; j'aime qu'on prenne part à mes joies et mes peines d'une façon honnête et loyale».

«En communauté, une atmosphère de prière, de confiance, de tolérance, de support où chacun serait libre de dire son avis sans être jugé, où la dignité de chaque personne serait respectée, où chacun serait appelé à croître et à se développer spirituellement». - «C'est une école de vérité et de charité» - «on y apprend à partager, à accepter d'être

dérangé dans ses manières de voir ».

Il est à remarquer qu'un nombre relativement important a souligné avec insistance le souhait qu'on puisse s'exprimer en toute liberté et en toute franchise, tous sur un pied d'égalité («comme dans une famille», ajoute l'un ou l'autre).

La communauté est le lieu où s'évaluent les engagements missionnaires pour ceux qui œuvrent à l'extérieur; par exemple: «Que ce soit un espace de confiance, qu'il y ait une dynamique interne telle que chacun s'exprime librement dans sa vocation oblate, affirmant et questionnant en vue de nouvelles manières pastorales».

C'est à l'intérieur des réponses au sujet du genre de travail à confier aux Frères dans l'avenir que l'on voit apparaître encore davantage l'appui indispensable de la communauté pour le travail apostolique, appui sur lequel on compte beaucoup à cause de la présence et de la compétence apostolique des Pères.

Ces quelques réactions glanées à travers les provinces de tous les continents donnent la tonalité de l'ensemble. Massivement les Frères disent combien ils aiment la vie de communauté et comptent sur elle. Les plaintes elles-mêmes renforcent cette conviction: «On est en quelque sorte ermite et solitaire maintenant». – «Il est urgent de revenir à la vie communautaire»:

Ceux qui commencent à prendre de l'âge ont du mal à suivre les nouvelles modalités, faute d'habitude, mais ils ne désapprouvent pas. Il est à parier que beaucoup se reconnaîtraient dans cette remarque faite avec beaucoup de simplicité: «Je ne cherche pas à me mêler aux autres en réunion, mais j'aime bien avoir beaucoup de monde autour de moi, être en groupe mais pas me mettre en avant».

## **2 - Les relations Pères-Frères**

C'est sur ce sujet et sur le genre de travail à confier aux Frères qu'on s'est le plus exprimé. La quasi-unanimité signale qu'on a fait des progrès dans les relations entre Pères et Frères. 240 disent qu'il y a amélioration, souvent renforcée d'un adjectif *grande*, *nette*... 20 pensent qu'il n'y a pas beaucoup de changement, 9 se contentent de remarquer que certains Pères, notamment parmi les aînés, gardent une attitude trop distante. On date habituellement du Concile de Vatican II cette amélioration de l'attitude en communauté.

Cependant toutes les provinces ne sont pas au même point, chacune a son histoire particulière. Plusieurs Frères d'une province européenne, tout en se réjouissant d'une amélioration globale, déplorent, à titre d'exemple, la séparation en deux salles de récréation. Par contre à l'autre bout de l'éventail, une province américaine dit son enthousiasme de voir les Pères et les Frères à égalité vraiment dans l'équipe apostolique; les Frères y ont bénéficié d'une formation poussée et occupent des postes de responsabilité:

«Il faut attribuer une bonne partie de cela à la province, à ses leaders, ainsi qu'à la formation: nous avons bénéficié d'hommes de vision».

Une autre différence est introduite par la situation missionnaire. Dans les provinces ou vice-provinces des territoires «de mission» à l'habitat dispersé, le Père et le Frère vivent proches l'un de l'autre, se distribuent les tâches selon leurs compétences, éventuellement se remplacent; dans ce cas on note peu de changements: «On a toujours eu des relations fraternelles», – «on avait besoin l'un de l'autre».

Quand les communautés sont plus importantes, en pays de vieille chrétienté notamment, rapprochement et promotion des Frères sont souvent plus lents, du moins pour les plus âgés; ils sont satisfaits cependant de voir leurs cadets occuper des postes

de supérieur, d'économiste, de responsables d'œuvres variées.

Un autre clivage apparaît selon la tranche d'âge à laquelle on appartient. Les anciens ont connu des situations moins satisfaisantes dans le passé, ils jugent qu'ils ne sont plus à même d'acquiescer d'autres compétences: ils sont heureux d'avoir assisté à des rapprochements, de bénéficier d'une meilleure estime de leur vocation: «Je n'ai jamais eu tendance à me mêler aux prêtres, leur conversation n'est pas la même, mais je n'ai pas d'objection à être considéré et traité comme un égal».

Ceux qui sont en pleine activité penseraient plutôt qu'il faut continuer dans cette voie, que des progrès sont encore possibles: «L'égalité `à part entière' n'est pas totalement réalisée, même si ce mouvement tend à évoluer encore.» – «Les réunions sont plus démocratiques face au vécu des Frères, il est déplorable de constater que plusieurs Pères n'acceptent pas de changer certains comportements communautaires pour aider les Frères à mieux s'intégrer».

Mais lorsqu'il s'agit de l'avenir des jeunes qui s'engageraient dans la congrégation, il y a unanimité pour demander qu'ils soient bien formés afin qu'ils puissent participer pleinement à la vie communautaire.

Sans vouloir ressasser le passé on se souvient d'autrefois, on l'exprime pour en finir avec lui et ouvrir l'avenir. Il convient de l'écouter: «Ce n'était pas toujours drôle au début de se sentir d'un camp à part», – «autrefois le Frère était de la 2<sup>e</sup> classe», – «c'était patron-serviteur », – «ils ne doivent plus être considérés comme des ouvriers gratuits, ce qui offense la dignité humaine»...

Des changements sont heureusement intervenus: «Nous avons fait du chemin ensemble, l'amour fraternel se pratique avec plus d'aisance, le respect mutuel fait du bien et aide à vivre plus authentiquement un climat merveilleux d'évangélisation réciproque». – «De plus en plus nous sommes une même famille, la différence de formation (plus intellectuelle et plus manuelle) est un bon moyen de nous enrichir mutuellement plutôt que de nous diviser».

«La distinction n'est plus la même, compétences et charismes sont plus importants que le fait d'être Père ou Frère». – «Aujourd'hui en général les gens veulent vivre ensemble, autrefois aussi on voulait bâtir l'unité, mais il restait une question, parmi les religieux certains étaient regardés de haut par les Pères et même par les gens, car ils n'avaient pas de responsabilités».

Les Frères étaient distincts des Pères, moins éduqués, moins mêlés aux ministères; peu à peu les choses ont changé, l'égalité est promue, particulièrement dans le processus de formation, j'ai vu de moins en moins de différences; mêlé à la formation je me suis senti compétent pour enseigner et guider les Oblats futurs prêtres comme futurs Frères».

«En communauté nous avons dépassé les titres de Père et de Frère en considérant chacun d'abord comme un Oblat, appelé à développer ses dons pour aider les autres: nous sommes frères dans le Christ». – «Coadjuteurs du Christ les uns et les autres, il y a maintenant intégration complète».

Il va sans dire que ce n'est pas partout de même et qu'il reste, écrit-on de bien des provinces, du chemin à faire: «On peut faire encore mieux, une seule organisation pour la communauté en son entier». – «Il y a un fossé énorme entre Pères et Frères que la charité peut éventuellement combler ». – «De mieux en mieux, sauf avec quelques-uns, sans doute à cause de la formation première, chez les jeunes il n'y a pas de problèmes». – «On ne nous fait pas encore assez confiance». – «Certains Pères nous veulent sur le même pied d'égalité qu'eux autres, mais pas l'Église, v.g. R. 90, pourquoi? a-t-on peur?»<sup>2</sup>

Toutefois statistiquement l'indice de satisfaction est très largement positif, on pourrait résumer l'impression générale par cette remarque: «Je m'entends très bien avec mes frères prêtres».

Lorsqu'on parle d'avenir, en réponse à la 4<sup>e</sup> question, on souhaite qu'on continue à progresser en direction d'une égalité réelle; ainsi chacun trouvera sa place selon ce qu'il est, selon ses talents et ses désirs, «que personne ne soit dévalué à cause du genre de travail qu'il a assumé». – «Il n'est jamais permis de mépriser ou d'humilier les Frères, chacun doit être apprécié et avoir une place propre à lui».

Les mots pour le dire sont du registre de la fraternité ou de la famille, on parle aussi de «compagnonnage, participation, de membre à part entière». Le vocabulaire de complémentarité revient rarement, on préfère l'exprimer sous la forme de répartition des tâches selon le savoir-faire de chacun:

«Que l'on soit traité comme les frères de la même famille, participant à tout à égalité». – «J'apprécie que l'on soit regardé comme des hommes mûrs et responsables et non comme des enfants». – «Qu'il soit vraiment religieux et à part entière, plus responsables que par le passé». – «Tout homme a sa fierté, qu'il soit fier d'être Frère, de son travail, de sa vie de consacré, pour que sa vocation soit crédible, qu'il soit membre à part entière de l'équipe apostolique».

### **3 - Le travail**

Quand on demande aux Frères s'ils sont heureux ou non dans le travail qui leur est confié, sur les 350, 308 répondent OUI tout court, ou OUI en ajoutant les raisons; 15 disent «oui, mais...», 3 disent «non»; les 14 autres n'ont pas répondu explicitement à cette question.

Les Frères ont beaucoup de choses à dire sur leur travail, sur la responsabilité, le choix, l'éventail possible, comme il sera noté dans les questions suivantes; cependant ils se disent massivement heureux de ce qu'ils ont accompli ou de ce qu'ils font maintenant. En s'inspirant de quelques réponses plus développées, on pourrait risquer l'interprétation suivante: les Frères savent et constatent pour le très grand nombre que leur travail est utile aux hommes, à l'Église et à la communauté, qu'ils rendent vraiment service. Ils sont déjà heureux de servir le Royaume de Dieu parmi les hommes, même s'ils pensent qu'on pourrait faire encore mieux, surtout avec les jeunes.

«Les premières années furent difficiles; par la suite j'ai eu l'occasion de choisir un travail qui m'était offert et qui me plaisait, cela m'a aidé à m'accomplir humainement». – «J'aime travailler manuellement, je n'ai pas de qualité pour le travail de bureau». – «Maintenant oui, ma vocation s'est réalisée dans l'éducation de la jeunesse». – «Oui et non, parfois on demande des travaux pour lesquels on ne se sent pas fait, en fait je ne suis pas malheureux; on fait la volonté de Dieu: somme toute, oui, je suis heureux».

«Je suis satisfait de ma tâche, je peux agir selon ma responsabilité personnelle, je me demande si je le serais si quelqu'un qui n'a aucune idée en la matière intervenait sans cesse». – «Les Frères exécutent; même si l'ensemble des Frères en ont fait leur bonheur il y a eu aussi des souffrances, leur côté créatif n'était pas satisfait». De quelqu'un qui travaille à l'extérieur en usine: «Je me suis épanoui comme Frère dans mon travail au milieu des ouvriers, travail ingrat et passionnant à la fois».

Les *changements* dans le travail. Des changements sont intervenus depuis quelques années, en particulier au sujet du travail dans la plupart des provinces. On peut dire qu'à peu près tous les Frères en sont heureux, même ceux qui n'approuvent pas les autres changements. Dans certaines autres provinces les tâches restent les mêmes, mais on les voit d'un autre œil: on sait qu'ailleurs des Frères exercent de grandes responsabilités,

l'occupation de chacun est valorisée du même coup.

Le terme qui caractérise les changements intervenus est «plus de responsabilités », il vient de toutes les provinces. Cette expression s'accompagne souvent de «selon les talents, capacités, possibilités».

Signalons d'abord quelques Frères qui pensent que la congrégation a toujours donné beaucoup de responsabilités aux Frères, même parfois «plus qu'il n'en fallait». Il s'agit de Frères qui sont ou ont été en territoire de missions: «J'ai toujours pensé que les Frères étaient responsables et combien de responsabilités ont-ils eues!» – «Depuis longtemps la congrégation sait qu'elle a des hommes capables parmi les Frères». – «En pays de mission, déjà des responsabilités étaient confiées aux Frères, cela s'est étendu au pays d'origine».

Ce qu'on signale le plus souvent comme signe de changement c'est «qu'un certain nombre de fonctions traditionnellement réservées aux Pères ont été confiées aux Frères capables de les assumer». Il s'agit aussi bien de fonctions au service de l'institut comme secrétaire, économes, supérieurs, conseillers locaux ou provinciaux, que de travaux de pastorale, par exemple: travail social, développement communautaire, ministère auprès des pauvres, des malades, des vieillards, enseignement, catéchèse, liturgie du dimanche en l'absence du Père, communautés de base... Dans les provinces où cela se fait depuis quelques années déjà, on est satisfait: «Dans mon groupe un Frère est supérieur, son autorité me contraint au respect».

À propos de la pastorale on peut relever quelques réticences à cause du manque de préparation préalable: «Des responsabilités plus grandes nous

sont confiées pour autant que nous sommes capables, et même certaines pour lesquelles nous ne sommes pas préparés, à cause du manque de Pères; on fait ce qu'on peut». On fait remarquer aussi que certains Frères désirent faire de la pastorale alors qu'ils n'en sont pas capables. Habituellement chacun connaît ses possibilités et le bon sens triomphe, comme le souhaite cette phrase judicieuse: «J'apprécie que des responsabilités soient confiées; celui qui a le don de parler, qu'il parle, celui qui a le don de servir, qu'il serve».

Ce qu'on apprécie peut-être le plus c'est qu'on peut dire ses désirs quand il s'agit de travail: «Le changement important est celui de pouvoir faire des choix; trop de Frères ont attendu des ordres sans pouvoir dire leurs désirs profonds». – «On respire, nous sommes plus libres, plus épanouis; avant de confier des responsabilités aux Frères, on tient compte davantage de ce qu'un Frère peut et aime faire». Quand il s'agit de l'avenir, un nombre impressionnant de Frères de toutes les régions insistent sur ce choix possible ou demandent au moins une consultation préalable pour les jeunes qui viendraient; avec leur réalisme habituel ils ajoutent, «en tenant compte des besoins de la mission et de la congrégation» et souhaitent une formation adéquate.

Il faut écouter aussi ceux qui déplorent la lenteur ou la timidité des changements dans quelques rares provinces: «Responsabilités inchangées dans notre province, il y a des potentialités». – «Oui, il y a plus de responsabilités chez les Frères, mais dans beaucoup de cas on ne va pas jusqu'au bout; nous fait-on confiance vraiment?»

En guise de conclusion ouverte à propos des changements intervenus, on pourrait citer un constat venu d'Amérique et une réflexion plus globalisante venue d'Europe: «Naguère bras droits du prêtre, en second, dépendants, nous n'étions QUE des Frères. Maintenant nous sommes reconnus à part entière et on sait que les Oblats sont la combinaison de deux formes de ministère». – «Le service des Frères a été (et est, dans certaines régions) conçu comme une aide au prêtre; au départ je n'ai pas envisagé ma

vocation autrement et je pense que je m'y suis sanctifié... cette promotion actuelle entraîne de nouvelles responsabilités au même titre que le Père, toujours bien entendu selon les talents de chacun, pour un service plus grand et non au titre d'une quelconque émancipation».

*L'avenir* dans le domaine du travail. La 4<sup>e</sup> question orientait les esprits vers l'avenir en proposant quelques points d'attention, entre autres le genre de travail des Frères. Quelques-uns ont commencé par se récuser: «Je ne suis ni prophète ni voyant»; mais chacun a fait effort pour répondre quand même. En effet bien plus que de pronostics, il s'agit de souhaits qui tiennent compte de l'expérience accumulée et de la situation actuelle. À partir de là, on peut suggérer aux autorités et à la congrégation entière quelques réflexions.

La très grosse majorité des réponses souhaite «un choix libre en fonction de ses capacités physiques et intellectuelles» – «selon les aptitudes et les goûts» – «qu'il soit formé dans un métier ou un service». Ces phrases s'accompagnent souvent d'un souci de réalisme dû à l'expérience: «C'est entendu que les goûts ne sont pas toujours en accord avec les aptitudes, mais qu'on en tienne compte» – «il ne faut pas le laisser décider seul» – «pendant le supérieur a son mot à dire».

On rappelle aussi les besoins auxquels il faut faire face et qui peuvent orienter autrement le choix de la spécialité. Probablement la pensée du grand nombre se rencontrerait dans l'idée de «dialogue» où le jeune aurait son mot à dire et à être entendu; le terme de «confiance réciproque» se rencontre aussi.

L'éventail évoqué est très ouvert: «Tout travail, même d'évangélisation, si l'on est formé à cela». On cite les différents travaux manuels que les Frères exercent déjà, les postes de secrétariat et d'économat, l'action sociale au bénéfice des marginalisés, malades, handicapés, de nombreuses tâches pastorales qui n'exigent pas le ministère ordonné, le diaconat permanent et, avec quelques réticences, le presbytérat pour ceux qui en auraient les moyens et si le besoin s'en faisait sentir. On devine que toutes les provinces ne citent pas tous ces services; cela dépend de ce qui se fait déjà et du degré de formation générale de ceux qui se présentent pour être Frères. Mais partout on pousse à aller de l'avant.

Çà et là des voix s'élèvent avec conviction pour attirer l'attention sur le travail manuel, soit à cause de son utilité aujourd'hui comme demain, soit à cause de la proximité qu'il permet avec la catégorie des travailleurs manuels, les pauvres, en somme. Et tout d'abord cette référence, «la vie au complet de Jésus sur terre demande la vie de travail manuel et la vie de prédication. Les Pères ne comprennent pas tous; au jeune homme instruit ils proposent d'être prêtre; j'en ai connu qui ont fini par retourner dans le monde».

«Le travail devrait être manuel, nous avons de cette manière plus de chance de rejoindre le monde du travail». – «Il sera près des pauvres par son travail quotidien». – «Frères-ouvriers = prêtres-ouvriers» note brièvement un Français. On voit s'affirmer la conviction que le travail manuel dans les maisons de retraites où l'on reçoit des gens, ou le travail manuel à l'extérieur de la communauté permet un apostolat de proximité que personne d'autre ne peut faire.

Plus souvent on voit le futur Frère dans des tâches «plus cléricales», comme le dit quelqu'un, ou encore, surtout dans les missions, une partie de sa vie consacrée aux travaux manuels et une autre partie plus orientée vers la pastorale directe.

La question du diaconat permanent est évoquée dans une quinzaine de réponses; les positions sont diverses. Pour les uns, c'est l'avenir pour un certain nombre de Frères; d'autres rejettent cette idée, au moins pour eux-mêmes: «Ce qu'on permet aux laïcs, à

plus forte raison devrait être possible aux religieux». – «Je craindrais de m'éloigner de ma vocation de Frère si je demandais le diaconat». La majorité de ceux qui ont parlé du diaconat penchent pour son extension; certains le sont déjà ou s'y préparent.

Les positions sur les responsabilités des Frères telles qu'on les voit pour l'avenir sont donc très variées selon les provinces et encore plus selon les individus. La synthèse n'est guère possible. On peut noter toutefois que ces différents souhaits se rejoignent dans le désir d'utiliser les talents et les aptitudes que l'on a au service de la MISSION en lien avec les Oblats prêtres et en privilégiant les pauvres. En outre, la mission aujourd'hui demande une telle variété de tâches qu'il y a de la place pour tous genres de travaux aussi bien pour ceux qui sont considérés comme «nobles» que pour ceux qui sont considérés comme «humbles».

En effet, l'essentiel n'est pas là, disent quelques-uns: «La vocation du Frère est missionnaire dans son enracinement dans la vie quotidienne des gens, dans le vécu de tous les jours des membres du peuple de Dieu, particulièrement des petits, voir l'exemple donné par d'anciens Frères qui ont fait l'admiration de tous. Il peut être engagé dans l'apostolat direct, mais l'essence de sa vie c'est d'être consacré, un religieux, un intime du Seigneur». – «L'homme apostolique est accueil, écoute, ouverture, les qualités humaines sont plus importantes que les qualités techniques». – «Peu importe le genre de travail, plutôt la motivation et son utilité». – «Les laïcs font le travail des Frères, mais il reste deux besoins: des vies totalement vouées à la prédication de Jésus, des vies totalement dépendantes de Dieu ». – «N'oublions pas que le monde a besoin de saints».

#### **4 – La formation**

Les questions de l'avenir de la vocation oblate comme Frère amènent inévitablement des réflexions sur la formation des futurs Frères. Il y a une quasi-unanimité pour demander que le Frère soit formé avec soin, qu'on lui donne le temps d'acquérir une compétence, une spécialité: il aura plus de confiance en lui-même et il sera plus apte à servir dans la mission oblate. Il trouvera plus facilement sa place dans la communauté, membre à part entière.

La formation technique n'est pas le tout de la formation du futur Frère, dit-on très souvent. On est frappé par l'insistance sur la formation religieuse et spirituelle: «Accordons l'occasion aux Frères oblats d'acquérir des connaissances religieuses assez développées», – «il est indispensable qu'il acquière une solide formation professionnelle: le temps de la bonne volonté est dépassé et une bonne formation spirituelle, la vie de prière est primordiale». Et voici une réponse plus développée qui regroupe bien de nombreuses autres: «Les futurs Frères, s'ils ont foi et courage comme leurs prédécesseurs, peuvent amener du dynamisme; qu'on ait le courage de donner la formation professionnelle et religieuse propre, ils seront heureux et attireront d'autres, une solide formation spirituelle, un développement de la personne humaine et chrétienne».

Le noviciat pour les futurs Frères et les futurs prêtres est déjà commun. Selon les provinces on propose, après le noviciat, des années de formation religieuse et technique spéciales pour les Frères, ou bien, une formation qui reste commune pendant quelques années encore. Cela doit dépendre du niveau habituel de culture générale de ceux qui se présentent pour être Frères. «Formé d'abord pour le travail missionnaire, côte à côte avec le Père, ensuite une profession selon ses dons avec une formation nécessaire». – «La formation de base, y compris la formation théologique doit être la même pour tous, laissant le choix, après la théologie ou une partie de ces études, pour n'importe quelle spécialisation que l'on estime nécessaire pour un meilleur service missionnaire tant des Frères que des Pères».

Ces réactions donnent le ton: les aînés ont une grande ambition pour ceux qui les suivent, que leur formation ne soit pas bâclée; pour le reste, que chacun ait ce qu'il peut recevoir et faire fructifier.

## 5 – La prière

On demandait l'avis des Frères sur les changements intervenus dans l'organisation de la prière en communauté. Les réponses sont moins nombreuses qu'à propos du travail: une petite moitié seulement avait quelque chose à dire, les réponses sont moins développées; d'autre part, ceux qui se sont exprimés ont des avis divergents, à première lecture.

Il en est qui disent leur satisfaction des changements. La grande majorité de ceux qui approuvent sont heureux de pouvoir prier le bréviaire avec les Pères, la même prière pour tous: «C'est intéressant, la prière liturgique avec les Pères», — «le bréviaire avec les prêtres c'est un pas en avant, ça renforce les liens de la communauté».

Plus nombreux sont les insatisfaits parmi ceux qui se sont exprimés et ceci n'est pas le fait d'une région en particulier. Il y a ceux qui regrettent les prières traditionnelles telles que l'examen particulier, le chapelet... Cette plainte vient surtout des provinces où les Frères sont nombreux. Quelques autres disent mal s'adapter au bréviaire. Le regret le plus souvent formulé est la disparition d'un règlement précis qui rassemblerait tout le monde, des moments de prière qui rythment la vie de chaque jour. On parle d'une manière plus générale d'un «manque», d'une «insouciance dans la vie de prière en commun », qu'on «devrait faire effort pour la prière ensemble». On remarque que «les Frères sont plus nombreux que les Pères aux exercices en commun». Il y a aussi des demandes d'oraison silencieuse ensemble à la chapelle.

Un troisième genre de réponses décrit une évolution depuis le début des changements: il y a eu des tâtonnements, il y en a encore, mais chacun a été mis devant sa responsabilité et au total ça peut être positif, par exemple: «Les cadres sont tombés; anciennement il y avait dans les grosses communautés le règlement, on ne l'aimait guère, il rendait pourtant bien service dans la vie de prière. Maintenant il faut faire comme un alcoolique: il faut descendre très bas, ce qui le force à admettre sa condition avant de pouvoir guérir. À un moment donné on a vu tous les règlements disparaître; on était au large, puis le besoin s'est fait sentir et il faut s'imposer à soi-même les mêmes règlements qui existaient autrefois; c'était plus facile avant mais probablement moins profitable».

Ou encore: «Au début des changements j'ai senti un vide, nous étions habitués à un rythme; voilà que les exercices sont remplacés par d'autres ou remis en question; j'ai été obligé de revivifier ma prière, la vie liturgique et communautaire. Maintenant je ne regrette rien du passé». — «Le support d'un horaire régulier a disparu, je ne m'en plains pas, cependant la réalité d'une communauté doit être marquée par les prières communautaires, l'eucharistie, des échanges bibliques ».

Cette dernière expression rejoint les suggestions de plusieurs autres qui connaissent des groupes de prière et qui aimeraient un renouvellement de la prière communautaire: qu'elle soit moins figée, en relation avec l'apostolat, que la vie de ceux qu'on rencontre la nourrisse. Voici une description qui rassemblerait des réponses plus partielles: «La vie spirituelle est diversifiée, les communautés ont leurs formules propres, définies en fonction de leur composition. Les maisons composées de plus anciens optent naturellement pour les exercices traditionnels. Pour les Frères d'âge moyen ou plus jeune, il y a un intérêt marqué pour les réunions de prières, sessions, cours bibliques. Pour moi, comme pour bien des confrères, ma vie de prière s'alimente à plusieurs de ces sources».



Ajoutons cette constatation enthousiaste: «La prière est plus spontanée, plus proche des réalités vécues, la Parole de Dieu est plus fréquemment utilisée, l'eucharistie a la place centrale: les heures consacrées à la prière sont moins nombreuses, mais elles sont vécues plus intensément, plus librement».

*L'avenir* de la vie de prière. Quand, dans la 4<sup>e</sup> question, on demande comment on voit la vie de prière dans l'avenir, pour eux-mêmes et les jeunes, les réponses sont plus nombreuses et plus convergentes. Les Frères disent que la prière est «importante», «primordiale», «nécessaire»: «prier, vivre en présence de Dieu est très important, ça ne vieillira pas». - «Pour les laïcs déjà la prière est indispensable, à combien plus forte raison pour les religieux ». Il n'est pas rare de rencontrer des expressions comme «plus de temps pour la prière» - «les jeunes doivent être bien formés à la vie de prière» - «il faut la faire aimer» - «prier en commun autant que possible» - «la vie de prière a connu des relâchements; il faut revenir aux sources». On n'en finirait pas de citer des expressions synonymes.

Reviennent les souhaits de «prières oblates» pour certains, «plus inspirées par la Bible» pour d'autres; ou «plus proches de la vie» pour de plus jeunes.

En finale relevons quelques réactions plus développées: «La prière est le point de départ de toute vie de communauté; notre foi doit être vivante tout au long de nos jours, le temps de prière est un devoir de toute communauté. Un besoin aussi bien individuel que communautaire. Prière et partage de foi sont très importants pour l'avenir». - «Si un jeune voulait venir, je penserais d'abord au travail, mais il peut l'avoir dans le monde; ce que je devrais lui offrir c'est l'aspect spirituel; on n'est pas assez axé là-dessus ». - «Pour la vie de prière, chacun son rythme; l'intimité avec le Seigneur sur qui je mise ma vie est autre chose que la petite messe du matin et les heures du bréviaire».

«J'espère que nous serons de petits groupes de gens volontaires pour partager leur vie de foi. J'aimerais voir les Oblats travailler là où les pauvres ont besoin de la présence de l'Église. Je pense qu'il nous faut entreprendre une conversion pour une meilleure relation à Dieu, une plus grande foi et vie de prière, pour mourir à soi-même: tout ceci vu comme partie intégrante de la pastorale».

## **6 - Les relations avec le monde**

Au sujet de changements intervenus depuis quelques années dans la vie oblate, le questionnaire suggérait quelques thèmes pour alimenter réflexions et réponses; la relation avec le monde était l'un d'eux. Cet aspect n'a pas inspiré tout le monde: 125 ont dit quelque chose. Le grand nombre parmi eux s'est contenté d'une remarque rapide: «bien» – «c'est mieux» – «un peu plus» – «inchangée» – «je n'en ai pas» – «le ministère donne plus de contacts»... Quelques-uns tout de même s'y sont arrêtés et en ont profité pour pousser leur réflexion sur l'apostolat, en complément des suggestions sur la responsabilité des Frères (48 exactement).

Au total on est satisfait de l'évolution sur ce point. Dans deux ou trois provinces, les Frères vivent sur un style plutôt monacal par goût et par formation; ceux-là ne cherchent pas le contact avec l'extérieur: «le moins possible de contacts avec les gens de l'extérieur» – «seulement en cas de nécessité» – «on peut faire du bien à condition de toujours savoir qu'on est un religieux, sinon ça fait du tort».

Quelques autres provinces avaient été amenées à édifier et à entretenir de grosses maisons de formation où les Frères étaient entièrement occupés à l'intérieur; il en est de même pour les maisons de retraites. Certaines de ces maisons ont dû changer d'orientation par nécessité, les Frères ont été mis en contact avec les gens reçus. Ils s'y sont faits pour la plupart, ils en sont heureux; quelques-uns éprouvent le besoin d'ajouter

une mise en garde; par exemple, «certains changements sont bénéfiques, nos maisons ont été grandes ouvertes, mais je me demande s'il n'y aurait pas quelques corrections à y faire», ou encore, «globalement l'hospitalité est saine et réciproquement bénéfique».

Et il y a le groupe nombreux des Frères qui ont été en contact avec les gens toute leur vie par leur travail manuel ou qui sont actuellement dans la pastorale à des titres divers. Ceux-là en parlent de façon positive, ils approuvent pleinement et parfois disent qu'ils ne voient pas leur vie oblate sans être mêlés aux gens; l'un ou l'autre rappelle cependant qu'il faut rester vigilant. «J'ai le regard plus franc, plus ouvert, plus adulte, moins naïf, mais il faut rester en dehors du monde».

«Au noviciat ou nous répétait qu'il fallait faire attention au monde, ne pas se mêler à lui. Il faut distinguer entre l'esprit du monde condamné par le Christ et le monde qu'on doit sauver. Le rôle du Frère est d'aller évangéliser le monde là où l'obédience l'envoie.» - «Là j'entends le cri des pauvres qui monte vers Dieu». - «Par notre vocation nous pouvons approcher de plus près des miséreux et des pécheurs et souvent ils nous font entendre de façon nouvelle l'Évangile que nous annonçons». - «J'ai rencontré le monde dans sa violence et sa brutalité, là j'ai grandi dans la foi».

«Les Oblats que je connais ne sont pas effrayés par le monde. Généralement en paroles on sait les dangers et qu'il faut être fort; dans la réalité on n'est pas toujours à l'aise: j'y vois un combat normal de personnes qui se sentent humaines et qui voudraient se donner entièrement au Seigneur. Moi-même j'ose parler de mon engagement religieux en termes favorables alors que mes instincts ne suivent pas toujours; je me prêche moi-même et c'est O.K.... J'essaie d'être dans le monde sans être du monde».

C'est en réponse à cette question que certains disent leur chance d'être Frères et non prêtres: «Je pense que le Frère joue un rôle important pour réduire l'apparente insensibilité et les différences de points de vue entre clercs et laïcs». - «Le Frère peut être un vrai témoin car il est capable d'être parmi les gens d'une manière non-institutionnelle; au lieu d'un cléricalisme qui décourage, il aide à restaurer le sens de la dignité et le ministère propre des baptisés». - «Il vaut la peine de mentionner ici que les gens du peuple, surtout les pauvres, sont plus proches des Frères». - «Comme Frères nous avons l'avantage de nous trouver plus proches du monde non-religieux; il y a un abîme entre l'Église et les travailleurs; à présent ce serait la tâche des Frères et des Sœurs de combler cet abîme; le danger d'être absorbé est grand, mais on peut l'éviter par une solide vie de communauté».

Dans ce contact avec les hommes apparaît une difficulté que certains notent à cet endroit: les gens ne repèrent pas l'identité du Frère oblat. «L'identité du Frère n'est pas nette pour les gens; pour les Frères maristes à l'école, qui sont tous Frères, ils connaissent. Mais pour nous qui vivons avec des prêtres? Parfois on nous prend pour des séminaristes: ça prendra du temps pour comprendre». Une remarque plus amère venue d'Afrique: «Dans la relation avec le monde nous n'avons aucune place; voilà pourquoi des Frères oblats quittent la congrégation».

De fait à l'intérieur de la congrégation la place du Frère oblat est en général mieux perçue, comme on l'a vu plus haut; ceux qui sont amenés à voir vivre une communauté oblate, connaissent et estiment les Frères. Mais on arrive mal à traduire avec des mots pour le grand public la vocation religieuse du Frère là où les Oblats sont mal repérés comme groupe spécifique, et c'est un handicap pour les vocations à venir.

### **III - Et si c'était à recommencer!**

La dernière question demandait, «Si c'était à recommencer aujourd'hui, vous feriez-vous encore Frère oblat?» À peu près tout le monde a accepté d'examiner la question et

d'y répondre. Quatre seulement ont répondu: «Non». C'est dire que la quasi-unanimité a répondu par un «oui» renforcé, par un «oui» avec nuances, un «oui» avec interrogation, une hésitation.

En effet, la question pouvait être envisagée sous plusieurs aspects d'autant plus qu'elle a une forme irréaliste: en fait, on ne peut recommencer sa jeunesse.

Beaucoup l'ont prise dans le sens, «Regrettez-vous la vie que vous avez menée chez les Oblats comme Frères?» Massivement on dit alors qu'on n'a pas de regret et on a répondu nettement «oui». Ce qu'on regrette peut-être c'est de n'avoir pas toujours été à la hauteur ou encore les difficultés du début, avant les changements de mentalité.

Un nombre à peu près égal, à cause du contexte, l'ont entendu ainsi: «Étant donné les changements intervenus depuis votre entrée, cette vie vous plaît-elle encore?» Dans ce cas c'est un «oui» renforcé et enthousiaste même. Cependant, deux disent «non», à cause des changements».

Un autre groupe avait dans l'esprit le monde d'aujourd'hui, la mentalité de la jeunesse actuelle et ses conditions de vie. Là, les réponses sont plus hésitantes; on se demande si on ne serait pas comme eux, peu attiré par un engagement à vie, matérialisé; par hypothèse, on n'aurait pas, comme eux, découvert la valeur de la vocation oblate. On ne sait pas ce qui se passerait.

On peut penser que ces différentes perspectives s'entremêlaient parfois, d'où un grand embarras: par exemple, «Je ne puis répondre, je remercie Dieu».

Au total cependant, quand on lit à la suite les réponses à cette question, c'est un moment d'émotion et de réconfort: les Frères sont heureux de la vie qu'ils mènent et gardent l'espérance. On ne peut tout citer et il est difficile de garder le nombre de citations en proportion de catégories prédéfinies, car les réponses sont souvent bien personnelles. Glanons-en quelques-unes sans les enfermer dans des rubriques.

«Pour moi, c'est un immense bonheur d'être Oblat; par de doute, je recommencerais cette vocation de Frère». - «Oui, je recommencerais; un regret: avoir tant tardé!» (entré au noviciat à 44 ans). - «Ceci dit, je recommencerais en faisant moins de `bêtises', moins d'infidélité, et en aimant davantage, car c'est l'amour qui fait notre vie». - «Oui, puisque c'était la volonté de Dieu». - «Certainement, personne n'a choisi pour moi». - «Je ne regrette aucunement, je dois ce que je suis aujourd'hui aux Oblats qui ont su m'accepter et m'aimer tel que j'étais».

«Je ne voudrais pas avoir choisi autre chose; je suis très heureux, mais je ne voudrais pas reprendre la vie de douleur qui a été la mienne au début». - «Je ne regrette pas d'avoir fait ce choix; le contexte n'est plus le même, je ne puis affirmer que je ferais aujourd'hui la même option». - «Si c'était dans le monde d'aujourd'hui, combien de nous choisiraient la vie religieux? Dans le monde passé, oui. Autrement on n'a pas le droit de répondre, faute de quoi on condamne la jeunesse d'aujourd'hui, pensant que notre vieille génération ferait beaucoup mieux qu'eux autres. On peut seulement remercier Dieu et lui demander les grâces pour persévérer dans les promesses faites». - «Est-ce que j'aurais la mentalité d'aujourd'hui, de quelqu'un qui hésite pour donner sa vie?»

«J'ai le curieux sentiment que je deviendrais encore Frère oblat!» - «Oui, bien que cette question n'ait pas de sens pour quelqu'un qui n'a pas découvert la vocation de Frère oblat». - «Avec ce que je sais maintenant, certainement! J'ai été 34 ans Frère oblat et c'est maintenant seulement que j'aime cette vie». - «En tenant compte de l'évolution, oui» (plusieurs ont à peu près les mêmes mots). «On devrait imiter d'autres provinces qui ont confié des responsabilités aux Frères; nous sommes religieux comme les autres quel que soit notre travail... Quand les provinces d'achoppement seront enlevées, il y aura des

Frères, c'est dans ces pensées que je me présenterais maintenant pour être Frère».

«Oui, au départ je m'étais engagé comme Frère provisoirement; maintenant je ne songe pas du tout au sacerdoce» (il a fait les études complètes de théologie comme scolastique). - «Oui, et seulement Frère». - «Oui, de toute façon, j'aime la vie humble de Frère qui fait son travail sans bruit et sans publicité pour la plus grande gloire de Dieu, mais j'insiste sur la formation, sinon il y a complexe d'infériorité». - «Oui, si dans la pratique ce n'était pas un obstacle au diaconat permanent». - «Bien que j'aie désiré être prêtre, je suis tout de même heureux d'être Frère». - «Pas tout à fait; j'essaierais d'être prêtre; si ce n'est pas possible, mon deuxième choix serait la vie de Frère». - «Je ne sais, j'étudierais beaucoup pour être prêtre».

«Oui, mais dans un travail précis». -- «Dans le contexte de 1947, oui; en 1983, oui, mais il y aurait négociation, pas avec Dieu, avec mes supérieurs ». - «Je pense que j'entendrais l'appel avec la grâce de Dieu, mais dans d'autres formes de présence au monde ». - «J'aurais des hésitations, parce que je voudrais un style de vie plus modeste». – «Je serais devant un gros point d'interrogation». – «Sans espérance, j'hésiterais». – «Franchement j'y penserais deux fois».

Terminons par la réponse de quelqu'un qui, après une quinzaine d'années de mission, est revenu dans sa province d'origine pour une spécialisation professionnelle et, surtout, pour faire le point sur sa vocation. Pour lui, c'était une question réelle. «Aujourd'hui, je repars comme au premier jour, avec encore beaucoup d'illusions!»

### **Conclusion**

Ce compte-rendu ne demande pas d'autre conclusion que sa lecture par les membres de la congrégation; ainsi se poursuivra le dialogue inauguré par les réponses personnelles et se préparera la réunion de 1985. Il peut paraître long, en fait il est court par rapport aux 350 réponses reçues. Il a fallu condenser et résumer ces développements intéressants pour faire entendre un plus grand nombre de voix. On espère n'avoir trahi la pensée de personne.

Le découpage selon les questions brise inévitablement la cohérence des réponses individuelles mais fait voir, sur un même point, la variété des opinions. Des citations qui se suivent et se ressemblent sont séparées à leur origine par des milliers de kilomètres, voire un océan. D'autres qui s'opposent peuvent venir de la même province ou région. Chacun lira dans le contexte de sa propre maison et poursuivra des réactions venues de tout le monde oblat: apparaîtront des points d'accord et de discussions possibles.

L.J.C. et M.I.

### **NOTES :**

- 1 Voir en annexe un tableau complet des Frères par Province, Vice-Province et Délégation.
- 2 On peut faire écho ici à quelques voix venues de régions différentes et qui se posent des questions sur l'opportunité d'une réunion de Frères à Rome. «Les instances où ne siégeaient que des Frères se sont sabordées dans les Provinces, dit-on. Maintenant Pères et Frères se mêlent; nous sommes d'abord tous des missionnaires Oblats. On pourrait envisager une réunion à Rome *sur* les Frères, mais alors cela intéresse le groupe en son entier. J'ai l'impression qu'on revient en arrière».

## Session internationale des Frères - 1985

### RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE - 1983

#### Index des Provinces, Vice-Provinces, Délégations ayant des Frères

EUROPE	TOTAL	RÉPONSE	ÂGE MOYEN
Administration Générale	11	7	60
France-Midi	9	2	63
France-Nord	30	13	60
France-Est	15	7	55
Anglo-Irlande	31	26	63
Allemagne	70	18	59
Belgique-Sud	19	6	56
Belgique-Nord	15	5	58
Pologne	38	22	49
VP Pol. Fr. Benelux	4	3	65
Italie	20	9	54
Espagne	6	1	56
Hollande	9	2	50
Scandinavie (USA Centre)	(2)	2	49
CANADA			
Saint-Joseph	142	55	62
Notre-Dame-du-Rosaire	53	24	60
St. Peter's	11	8	55
St. Paul's	16	4	27
Manitoba	28	15	65
Alberta-Saskatchewan	16	8	66
St. Mary's	10	5	52
Assumption	1		64
Grouard	7	4	70
Mackenzie	22	10	68
U.S.A.			
Est	10	5	54
Sud	12	6	63
St-Jean-Baptiste	14	5	59
Centre	20	8	47
Ouest	3	2	55
AMÉRIQUE LATINE			
Haïti	7	4	44
Chili	2	1	57
Bolivie	7	2	38
Pilcomayo	4	1	61

São Paulo-Brésil	1		67
Uruguay (Italie)	(1)		38
Suriname (Hollande)	(1)		60
Mexique (USA Sud)	(2)		70
Pérou (St. Peter's)	(2)		44
Mexicali (USA Ouest)	(1)		45

#### ASIE-OCÉANIE

Sri Lanka	22	2	51
Philippines	6	5	46
Australie	3	3	59
Thaïlande	1	1	36
Jaffna (Sri Lanka)	(1)		61
Inde (Sri Lanka)	(1)	1	31
Pakistan (Sri Lanka)	(3)	2	54
Tahiti (St-Jean-Baptiste)	(1)		34

#### AFRIQUE

Natal	2	1	60
Transvaal	5	1	62
Lesotho	30	17	57
Kimberley-Blœmfontein	5		59
Windhœk	23	1	59
Zaïre	16	15	36
Cameroun-Tchad	10	9	56
West Transvaal (Belgique-	(1)		64
Sénégal (Italie)	(2)		51
Zambie (USA Sud)	(1)		66

## Foreword

The Congress of Oblate Brothers, held at Rome in the Autumn of 1985, was undoubtedly an important event in the history of the Congregation. Many references have been made thereto in various publications appearing throughout the Oblate world. The need for a more complete and detailed report has become evident. *Vie Oblate Life* has been glad to respond by devoting the present issue of August, 1986, to this need. It has been decided to make it a bilingual issue in order that a larger number of readers can take cognizance of all the interesting papers presented. We wish to thank most sincerely the General Administration for having permitted, as well as having facilitated, our initiative in publishing them. We also thank Brother William Johnson, of the Central Province of the United States, who kindly assembled all the texts pertaining to the sessions. We likewise gratefully acknowledge the contribution of our translators especially Fathers John W. Mole and Maurice Gilbert.

*The Editor*

## Programme and Questionnaire

November 1st, 1984

Dear Father Provincial,

The commission responsible for preparing the Oblate Brother's Congress met here in Rome October 19-22. This commission's members are Brothers William Johnson from United States Central Province and Heinrich Kranz from the General House, and Fathers René Motte and Bernhard Ferkinghoff of the General Council.

Enclosed please find a general outline of the Congress program and also a questionnaire.

The purpose of this questionnaire is to guide community animation on the provincial and even on the regional levels. The ideal is that Fathers and Brothers together take part in this animation, so that all who are interested may have an opportunity to reflect on the vocation that is specific to the Brothers and to help living this vocation to the full. We are not asking for replies to this questionnaire. It has been drawn up with the intent of interesting as many persons as possible in the vocation of the Oblate Brother. Our hope is that, thanks to such prior sharing, the Brothers who will be taking part in the congress will feel supported by their fellow Oblates and will be better prepared to share these experiences in common during the Congress.

Now for some concrete information. The Congress will take place in Rome from the evening of August 25 to September 14, 1985. During its last week, the Congress participants will make a pilgrimage to Aix-en-Provence and to Marseilles: this pilgrimage is an integral part of the Congress.

As previously announced, participants are selected according to the Regions. We insist that knowledge of language is not a criterion in making the selection. Through simultaneous translation facilities, we will do everything possible to ensure that each participant will be able to express himself fully.

As soon as we know the names of the selected participants – by this coming February – we will communicate directly with them, asking them for their ideas and suggestions. In this way, both the preparation and the actual holding of the Congress will be their own work and achievement.

Rest assured, dear Father Provincial, that I remain fraternally and devotedly yours in our Lord and Mary Immaculate.

René MOTTE, O.M.I.  
*Assistant General*



# Life and Ministry Today

## A - Goals and Purposes

As we look forward to the "Congress of Oblate Brothers – Life and Ministry Today", two broad goals guide our preparation and reflections.

- 1) To clarify the vocation of the Oblate Brother in a Congregation founded to evangelize the poor.
- 2) To deepen the understanding and appreciation of the Brother's vocation and to foster vocations to the Oblate Brotherhood.

Brothers who represent the various Regions in the Congregation will gather in Rome for a three week session in order to address these goals. This meeting called "Congress of Oblate Brothers – Life and Ministry Today" will have a format which will include times for personal reflection, discussions of personal experiences in small groups, and summary sessions in the total group. There will also be presentations of personal experiences by some of the Brother participants, Fr. Jetté, and others from various styles of christian life. The Congress of Oblate Brothers will also give time for group prayer and liturgy, tours of Rome, relaxation and community life. The final week of the Congress will culminate in a pilgrimage to Aix-en-Provence and Marseilles.

In order to foster the goals and to learn from our experiences, specific purposes of the Congress have been developed. These purposes reflect the general outline of the gathering :

1. To reflect on the values which have emerged from both the history of the Congregation and our personal histories as Brothers and Oblates.
  2. To become aware of and appreciate what it is like to be a Brother who is Oblate, Christian and Religious in the various social contexts and regions of the world.
  3. In accordance with Constitution 7 and Rule 3, to discover what it means to be a Brother who evangelizes in apostolic community; and to make recommendations for future directions Brothers might take in Oblate evangelization.
  4. To reflect on the unique aspects of the consecrated religious life of Brothers in relation to other dimensions of Christian life (lay commitment, clergy, other forms of religious life).
  5. To reflect on our experiences of life and ministry as they relate to our Oblate charism and Constitutions.
  6. To address the question of Brother's formation and vocations from personal experience; and to make recommendations for future directions.
- To become more deeply aware of the roots of our Foundation and history by retracing the spirit of the Blessed Eugène de Mazenod in Aix-en-Provence and Marseilles.

## B - Reflection questions

### Cultural and Social Dimensions

1. What characteristics would you use to describe the society you live in?
2. Given these characteristics, what is it like to be a brother (who is a catholic, christian, believer) in your concrete situation (e.g. Moslem, Latin America, industrialized, rural,

communist, apartheid)?

3. How does this influence the ministry of the Church in your Region?

### **Evangelization**

As you think about your experience of ministry and reflect on Constitutions 7, 8 and 9, and Rules 3, 4 and 9:

1. how do you see yourself as a Brother who takes part in the mission of the Congregation to evangelize the poor?
2. what is unique about the brotherhood for you when it comes to evangelization?
3. what role does community play in your life of evangelization?

### **Religious Life of the Brother**

When you reflect on other forms of baptized, christian life (e.g. lay commitment, contemplative, clergy, women religious, lay institutes) what is unique for you about the brotherhood?

### **Formation and Vocations**

1. When you think about the future of formation and vocation ministry for Priests and Brothers:
2. what needs do you see?
3. what recommendations would you make at the various levels: local, provincial, regional and international?
4. to whom would you make each recommendation?

Areas to consider for recommendations:

- a - religious life
- b - theological/spiritual
- c - professional/ministerial
- d - human growth/life skills
- e - ongoing formation

## Participants

EUROPE		
France-Nord	Georges Moigne (substitut: Corentin Gourmelen)	12, rue de Vannes 29200 Brest Missionnaires Oblats Pontmain 53220 Montaudin
France-Est	Émile Louis	Communauté O.M.I. 3, rue de la Libération Augny 57157 Marly
Belgique-Sud	Philippe De Harveng	Communauté O.M.I. 1, Place 7550 Velaines
Hollande	André Koumans	Ravenbos 1 6301 PR Valkenburg
Anglo-Irish	James Beggan	St. Mary's College Abbey Road Rhos on Sea Clwyd LL 28 4NR N. Wales GB
Allemagne	Peter Buchkremer  Willibald Raab	St. Bonifatiuskloster Klosterstrasse, 5 6418 Hünfeld 1  Oblatenkloster St. Bernhard Albert-Ætcker Strasse, 98 4156 Willich 3
Pologne	Jan Sowa	Ul. Szkolna 12 64-211 Odra
Vice-province polonaise France Benelux	Stefan Szymanski	Internat Saint Casimir 3, rue de l'Église Vaudricourt 62131 Verquin
Italie	Marcello Togna	Centro Missionario Via Centonze, 11 98100 Messina, ME.
Maison générale	Maurice Violette	Via Aurelia, 290 00165 Roma
CANADA		
Saint-Joseph	Denis Larocque	Maison Saint Joseph Case postale 129 Rougemont, Qué. JOL 1M0
	Alphonse Nadeau	Résidence Desrochers 460, 1 <sup>re</sup> rue Richelieu, Qué. J3L 4B5

	Louis Tardif	Centre Saint-Pierre 1212, rue Panet Montréal, Qué. 2L 2Y7
Notre-Dame du Rosaire	Aurèle Galant	Séminaire St-Augustin Pavillon Saint-Léon St-Augustin-de-Desmaures, Qué. GOA 3E0
Saint Peter's	Wayne Jarvo	175, Stewart Street Ottawa, Ontario K1N 6J8
Saint Paul's	Hubert Spruyt	Annunciation Parish 420 - 163rd Street Edmonton, Alberta T5R 0A7
Manitoba	Raymond DesChênes	480, rue Aulneau St-Boniface, Manitoba R2H 2V2
Alberta-Sask.	Omer Lafrance	Nicodème 11208 - 102nd Street Edmonton, Alberta T5G 2E3
Saint Mary's	Louis Andreas	Oblate Community St-Charles Box 99 Battleford, Sask. SOM 0E0
Grouard	Donat Leblanc	N.D. de la Paix C.P. 360 Father, Alberta T0H 1M0
Mackenzie	Robert Pelletier	R.C. Mission Rae, N.W.T. XOE 0Y0
ÉTATS-UNIS		
Eastern	Thomas Cruise	P.O. Box 280 Boston, Ma. 02130
Southern	Andrew Wier	314 E Kings Highway San Antonio, Texas 78212
St. John the Bp.	Donat Daigle	P.O. Box 521 Colebrook, NH 03576
Central	Patrick McGee	Oblate House of Studies 2104, Davenport Street Omaha, Nebraska 68102
AMÉRIQUE LATINE		
Haïti	Brénus Piard	Collège Saint Jean B.P. 14 Les Cayes Haïti W.I.
Bolivie	Marcos Van Rijckeghem	Casilla 434 Oruro - Bolivia
AFRIQUE		

Transvaal	Malcolm Barber	P.O. Box 15 Bedfordview, Transvaal 2008 R.S.A.
Lesotho	Paul Makhele Shelile	Saint Gabriel's Mission P.O. Mount Mooros Seapala 762, Lesotho
Namibia	John Nangoro	R.C. Mission Dobra P.O. Box 2149 Windhoek / Namibia 9000
Zaire	Trudon Pebangu	B.P. 8251 Kinshasa 1 Rep. du Zaire
Cameroun-Tchad	Hervé Givelet	B.P. 75 Garoua - Cameroun
ASIE - OCÉANIE		
Sri Lanka	Gilbert Pullenayagam	Saint Vincent's Home Maggona Sri Lanka
Philippines	Melchor dela Cuadra	N.D. Press / Mindanao Cross P.O. Box 120 Cotabato City 9301
COMMISSION PRÉPARATOIRE		
William Johnson, animateur		Oblate House of Studies 2104, Davenport Street Omaha, Nebraska 68102
Heinz Kranz		C.P. 9061 00100 - Roma - Aurelio
Bernhard Ferkinghoff		Oblatenkloster Am Allerheiligenberg 63 5420 Lahnstein 1
René Motte		C.P. 9061 00100 - Roma - Aurelio

## Welcome and Opening Remarks

My dear Brothers, fellow Oblates

To all of you assembled here for this Congress of Oblate Brothers I wish to extend four "words": a word of welcome, a word of explanation, a word of thanks and a word of encouragement.

First of all, *a word of welcome*. This is the General House of the Congregation and, therefore, your house. We hope it will become your home during the weeks of this Congress. Father Jetté will return to Rome tomorrow, and he will be with you several times during the events of this meeting. The General Administration is happy to have you here.

Secondly, *a word of explanation*. Why this Congress, the first of its kind in Oblate history?

The Superior General in Council decided to call this meeting for at least two reasons. The most important one is that we have new *Constitutions and Rules* since the last General Chapter, and every facet of Oblate life and ministry has to be reviewed in their light. Constitution 7 and Rule 3 speak explicitly of Brothers and of the relationship between Brothers and priests in the Congregation. These articles were drafted by the Brothers at the Chapter. They speak of "complementarity" between Brothers and priests, and every Oblate now has to consider what this means in his life. At the same time, the Brothers themselves are called to reconsider what it means to be a religious and a missionary in a Congregation founded to preach the Gospel to the poor, in a religious family with its own history and traditions, in an ecclesial Institute which is "clerical" in its canonical status. To do this well, it seemed good to bring together representatives of the Brothers. In recent years, many groups in the Congregation have had general meetings and specialized congresses. This, then, was our second reason for calling this Congress: to give the Brothers themselves a chance to speak among themselves and for themselves.

Thirdly, *a word of thanks!* thanks to you for participating and thanks to those who have worked to make this meeting possible. After Council approval of this meeting, Father Motte, with the help of the Brothers of the General House, drew up the questionnaire which furnishes background material for discussion here. He deserves our thanks. The commission which has prepared the meeting – Bros. Bill Johnson and Heinz Kranz, Fathers Bernhard Ferkinghoff and René Motte – deserve our thanks. The members of the local community, whose hospitality you will enjoy during this meeting, deserve our thanks. You will find ways to thank all these people before the meeting ends, but I want to begin by thanking them now in the name of the General Administration.

Lastly, *a word of encouragement*. This is a well publicized meeting in the Congregation, a historical meeting. Oblates want this Congress to succeed. If the General Administration can be of help to you in any way during these weeks, please let us know. You will be in our prayers.

Most often, the presence of Brothers in Oblate community and mission has been discreet, even self-effacing, yet life-giving. The presence of Brothers in the Congregation has been something like the presence of Mary in the story of salvation. She was always there – at Jesus' birth, during his ministry and preaching, at the foot of the Cross, in the upper room when the Holy Spirit came upon the Church – she was always there, giving life, but discreet. May she, who is our mother and the model of our

faith, be with you during this Congress. May she guide your reflections, your conversations, your resolutions.

Francis GEORGE, O.M.I. *Vicar general*

# **The Formation of Oblate Brothers**

From the very first years of the Congregation, Brothers joined priests in order to live the religious missionary charism of the Blessed Eugene de Mazenod (cf. Foreword to the Constitutions). The concrete manner of sharing and living this charism has changed during the course of the years. This sharing continues (C. 1) for the sake of reconciling all things in Christ (Rule 3), and it may yet assume other concrete forms in the future under the impulse of the Holy Spirit.

## **1 - The Same Charism for All**

### **A - The Basic Principle**

Every Oblate has been called in a personal and unique way to respond to the Lord Jesus Christ, thus establishing a unique and personal relationship with him. This response joins all Oblates equally in a religious community of true brotherhood for the sake of the mission (cf. CC. 1 and 7).

### **B — A Distinct Vocation**

Being an Oblate Brother is to follow a true vocation in the Church; it is to live a unique expression of the call to give one's life totally to the following of the Lord Jesus in service of the Kingdom. The Brothers are missionaries by the same title as are all the members of the Oblate Congregation, but they share in the pastoral responsibility of the Church by works proper to them (cf. Rule 3; C. 67; John Paul II to Religious Brothers, January 12, 1980). They also share, by reason of belonging to a Congregation whose identity is marked by priestly ministry, in a particular relationship to the ordained priesthood (cf. what has been said in Chapter I, principle no. 2).

With the riches proper to their vocation, the Oblate Brothers share actively in the community life and works of the Province. Their vocation does not separate them from their fellow Oblates either in their living or working situations. The tasks assumed by the Brothers in service of the mission depend on the life and options taken by each Province; the range of these tasks is very broad and should always remain open.

## **2 - Pre-Novitiate**

What has already been said about pre-novitiate formation in Section I above is applicable to all Oblate candidates. There is no distinction in basic entrance criteria and programs among the different candidates. Like candidates for the Oblate priesthood, candidates for the Oblate Brotherhood must also take sufficient time in the pre-novitiate period to acquire an adequate spiritual and educational background, a satisfactory knowledge of Christian doctrine, as well as an appropriate maturity level, in order to prepare themselves to enter the novitiate.

Even before the pre-novitiate, the Brother candidate normally ought to have acquired a certain professional and academic formation, or at least have the potential to acquire one as well as to qualify in other skills. The same requirements of Christian faith, affective balance, sound judgment (Rule 40) required for the other candidates must be present.

### **Novitiate**

Within the novitiate there is no distinction between the different candidates. While living the religious life and deepening his response to the Lord, the novice prepares himself for his commitment as an Oblate Brother. This first commitment requires that he know the specific character of his religious missionary consecration as a Brother, that



he accept it freely and fully, that he be happy as an Oblate Brother.

## **4 - Formation after the Novitiate**

### **A – Necessity**

The directives of Vatican II's decree *Prefectæ caritatis* are clear: "...Non-clerical religious men (and religious women) should not be assigned to apostolic tasks immediately after the novitiate. Their religious, apostolic, doctrinal and technical training should rather be continued, as is deemed appropriate, in suitable establishments. They should also acquire whatever degrees they need" (no. 18).

The formation given at the novitiate is not sufficient to enable the Brother to assume full responsibility in the service that he is providing as an Oblate. Obviously, this is not to say that no responsibility should be given to a Brother in temporary commitment; but rather, in assigning a given task to him, the Provincial must be concerned with continuing his formation according to the program outlined below. The initial formation due to the Brother is a higher priority than any task or responsibility.

### **B – Formation Program**

#### ***Deepening the Oblate Charism***

During this period, the goal of formation is to assist the Brother to grow in the appreciation of his vocation, to live it more deeply, to enable him to acquire the qualifications and skills necessary for fulfilling, in the manner proper to him, his Oblate mission in the Church. Even though the means may differ according to local possibilities and according to the needs of each person, the formation of the Oblate Brother in temporary commitment includes all the basic elements and values of Oblate formation mentioned in Chapter I and *passim* throughout this document.

#### ***Professional Training***

In dialogue with his Provincial, with the Oblate responsible for the formation of Brothers (cf. below) and with his local Superior, the Brother in formation gradually assumes his own responsibility in discovering the special gifts he brings to the Oblate ministry, the needs of the Province mission, as well as his own personal needs. He seeks ways and means of developing his capabilities in order to put them at the service of the mission. He is given the opportunity to acquire and develop the competence needed for the specific work to which he is called; this could also include a preparation for the pastoral ministry, in which case cf. to what has been said about this matter in Section III.

#### ***Formation of the Whole Man***

A well planned program should exist to assure the full development of the religious and missionary man during this time of temporary commitment. The continuing of his instruction and formation takes into account his capacities and cultural needs, so that he may be an equal partner with his fellow Oblates in community living and in the mission. The concrete implementation of such a program can be achieved by regular courses, by periodic meetings of Brothers who are in the same situation, or by other means according to the possibilities of the Province. This period of programmed formation should last no less than three or four years; thereafter the Brother, like every other Oblate, should have the opportunity to review and deepen what he has learned.

### **C - An Oblate Responsible for the Initial Formation of Brothers**

To provide for the good progress of the formation program, it is helpful to appoint an Oblate who, within the Province, is responsible for the initial formation of the Brothers. Taking into account the number of Brothers in temporary commitment, it is up to each Province to determine whether it is better to appoint one man or a team, or to collaborate with other Provinces. In any case, the Brothers already in perpetual vows will be involved in choosing those responsible and in determining the basic manner of organizing the formation program for the younger Brothers.

#### **D – Community Life**

After the novitiate, the Brother in temporary commitment is received in a community that is able to sustain his progress in formation (C. 67). Together with the other community members, he shares responsibility for its well-being and activity.

The Brother will also be given the opportunity of knowing the missionary commitments of the Province: this will enlighten him in regard to his own choice and that of his Superiors at the time of his definitive commitment. The means of achieving this goal are chosen according to the persons concerned and the Province's possibilities.

#### **E – Evaluation and Continuation of the Formation Process**

Through a dialogue with the Brothers concerned, those responsible for their formation will regularly assess each Brother's growth, progress and needs. This dialogue can be achieved through periodic visits or meetings. Each Brother is to share in the responsibility for his own formation. The local Superior is directly involved and supportive of the religious life and work of the Oblate Brother in formation; he participates, along with the local community, in evaluating the Brother's progress and in recommending him for renewal of religious commitment.

#### **5 – Preparation for Perpetual Oblation**

The initial formation of the Oblate Brother reaches a high point in the preparation for perpetual oblation (though it does not necessarily end with this oblation). For the more immediate preparation for perpetual vows, the Brother should have more free time for additional reading, reflection and prayer. A special program, including an appropriate retreat, should be planned. The Brother should submit in writing his request to make perpetual vows.

#### **6 - Preparation for the First Obedience**

The first formation of the Oblate Brother ends with the first obedience given by the Superior General. The Provincial presents him for this obedience. Cf. what has been said on this subject in Section III.

#### **7 - Brothers Called to the Permanent Diaconate**

For the discernment of this vocation and the call to serve as a permanent Deacon, cf. Rule 67.

Concerning formation for this Order, cf. the directives of the relevant Episcopal Conference and Canon 236.

# The Brothers at the Beginning of the Congregation (1818-1843)

## 1 - How did the Founder come to accept brothers into the Congregation?

When founding the Missionaries of Provence in 1815-16, Father de Mazenod thought at first only of grouping together some diocesan priests in view of preaching missions to the people. However, he would willingly have welcomed into this community his domestic servant, Brother Maur<sup>1</sup>, with whom he lived at Aix or at the Enclos for three years. He wrote to his friend Forbin-Janson, on October 28, 1814:

My domestic servant is soon going to leave me and return to his Trappist house. This was another nuisance because I counted on him for our mission house.

It seems that the few priests who formed the first community in January 1816 did their own housekeeping and mending. But at the beginning of April, 1816, Madame Gontier closed her boarding house and sold much of the old Carmel to the missionaries; she also left them her servant, Thérèse Bonneau, who hitherto had worked in her boarding house.

Without doubt Abbe de Mazenod would have preferred a man-servant for his community of priests. From the seminary of St. Sulpice, he had written to his mother on October 14, 1811:

If the good God wishes to have me do some good by sending me some men, I will need a man to whom they can have recourse for I will never allow a woman to come wandering through my apartment while I am ministering to men who today like less than ever to have indiscreet observers of their acts of religion. In short, I cannot dispense with having a man in my service.

Perforce, in 1816, the Founder accepted Theresa in the kitchen. In any event she gave entire satisfaction. Fortune de Mazenod, the uncle of the Founder, praised her in 1818. While the father of the Founder, scarcely back from exile, had to change his maidservant every month at Marseilles, Fortune, who lived at Aix with the missionaries, wrote to him on July 13, 1818:

What a terrible lot these servants are! We complained of them in Sicily but found them a thousand times worse in France. This is a nuisance I do not suffer here (at Aix) where the cook, the only servant for about twenty persons, is a model of virtue and work.<sup>2</sup>

In 1818, a providential event prompted the Founder to introduce brothers into the Society. The rule, approved by the diocesan authority on January 29, 1816, foresaw that the missionaries would only be definitively attached to the Society after two years of trial. These two years had just finished and he had to decide on a form of official admission. Then it happened that in August, 1818, Mgr B. Miollis, Bishop of Digne, proposed that the missionaries be installed at Notre Dame du Laus. The Society would then have a house in each of two dioceses and would in consequence need a more developed organization. The Founder withdrew to St. Laurent of Verdon during the first fortnight of September, 1818, and composed the first Constitutions and Rules wherein he introduced the vows of chastity, obedience and perseverance and thus formed a new religious congregation which had henceforth the purpose not only of evangelizing the poor by means of preaching missions but likewise of sanctifying its members. According to the practice of all religious congregations, brothers were given their place beside the priests as this was something that was normal in a religious institute. The Founder preferred not to have women serve in the houses.

## 2 - The first legislation concerning brothers

The Rule of 1818 makes mention of brothers five times, as something quite understood, and leaves two pages blank for a section to be specially devoted to them. The Founder takes almost all these texts from the Rules of St. Alphonsus and in the statutes of chapters held by the Redemptorists.<sup>3</sup>

The special section of rules for brothers was elaborated it seems by Fr. Tempier at Notre Dame du Laus in 1821<sup>4</sup> when the layman Ignace Voitot, in the service of the house of Laus from 1819 or 1820, asked to be received as a brother.<sup>5</sup> This section comprises 29 articles.<sup>6</sup> The first article is very important as it announces officially for the first time the principle of the acceptance of brothers in the congregation. It reads as follows:

The Society consents to receive in its midst men of good will who while they lack the necessary knowledge to be missionaries and renounce the attaining thereof are nevertheless willing to work effectively for their salvation under the direction of the holy Rules of the Institute by being engaged in the tasks reserved in religious orders for those who are called brother converts.

The first part is a resume of the Rules for novitiate and oblation (art. 2-10, 14-18). On one point, this text makes a change in the Rules. While the aspirants for the priesthood make their perpetual vows at the completion of their novitiate, the brothers make theirs after six years.

The second part deals with exercises of piety and the divine office or minor office, an exercise suitable to our Congregation which, influenced no doubt by Brother Maur having stayed with the Founder, follows the custom of the ancient Orders and not of the modern congregations (art. 19-29).

To these legislative texts, the Founder added three articles more personal in character, just as in those Rules where he clearly expresses his own mind. Article 11, the most important, is worded as follows:

The brother converts must never be regarded in the Society as domestic servants. They are members of the Institute in charge of manual tasks in the house just as the other members are in charge of higher tasks, in view of the common benefit of the Society and of the Church. Art. 12: Thus they will dine in the refectory and will assist at all the exercises in keeping with their employments and proper to their kind of knowledge. Art. 13: Likewise for all points of the Rule of which they are capable, which are applicable to them and which they are bound to observe as exactly as the other members of the Institute.

Here we have, in the main, the legislation for brothers in 1818-1821. The legislation was quite simple: whatever goes for the Father goes for the Brother. It hardly changed during the period studied here. Before the definitive approbation of the Rules in 1826, several articles were added concerning the spiritual prefect of the brothers.<sup>7</sup>

### 3 – The Brothers entering the Congregation up until the Chapter of 1843

NOVIATE ENTRY N.	NAME SURNAME	BIRTH DATE & PLACE	COUNTRY	NOVIATE DATE & PLACE (NOVICES MASTER)	AGE	FIRST VOWS	5 YEARS VOWS	PERPETUAL VOWS	DEATH DATE & PLACE
1 n. 38	Voitot Claude-Ignace	b. ... at Vacluse	France	May 31, 1822 N.-D. du Laus (Debieu)	32	Out 1823			
2 n. 44	Marcellin Louis		France	March 19, 1823 Aix (Courtés)					
3 n. 59	Noillier François		France	Nov. 1st, 1825 Aix (Courtés)					
4 n. 74	Lachaud François Marie-Edouard	b. Oct. 19, 1801 at Sisteron	France	Early 1827? Marseilles (Guibert)	26				
5	Ferrand Jean-Bernard	b. June 29, 1805? at Fontjoncouse (Aude)?	France	Jan. 10, 1827 Aix (Courtés)	22	June 4 1828		N. 58 June 4, 1834	Nov. 21, 1870 Aix
6 n. 91	Gibert Jacques-Philippe	b. May 25, 1806 at Nîmes	France	Sept. 8, 1827 Nîmes (Honorat) St-Just (Guigues)	21	Sept 8 1828 St-Just	Out 1829		
7 n. 92	Sabot Joseph	b. Sept. 22, 1793 at Condrieux	France	Sept. 8, 1827 St-Just (Guigues)					
8 n. 94	Roux Joseph-Marie	b. March 25, 1803 at Moutiers (Savoie)	France	Feb. 23, 1828 Nîmes (Honorat)	25	April 25 1829 Marseilles	May 1st, 1830	N. 61 July 14, 1835 at Aix	March 16, 1865 Marseilles
9 n. 95	Armant Antoine		France	Jan. 17, 1829 St-Just (Guigues)					
10 n. 105	Bologna Francesco	b. Nov. 1st, 1804 Asis (Piémont)	Italy	Sept. 24, 1829 St-Just (Capmas)					
11 n. 112	Giordano Pier		Italy	Feb. 2, 1830 St-Just (Honorat)					

NOVIATE ENTRY N.	NAME SURNAME	BIRTH DATE & PLACE	COUNTRY	NOVIATE DATE & PLACE (NOVICES MASTER)	AGE	FIRST VOWS	5 YEARS VOWS	PERPETUAL VOWS	DEATH DATE & PLACE
12 n. 121	Gilly Jean-Baptiste	b. Aug. 27, 1809 at Barcelonnette	France	June 24, 1830 St-Just (Honorat)	21				
13 n. 124	Fages François		France	Oct. 1st, 1829 Nîmes (Honorat)		Oct. 10, 1830			
14 n. 150	Bergamin Louis- Henri-Stanislas		France	Jan. 25, 1834 Marseilles (Honorat)					
15 n. 169	Barrilero Giov. Battista	at Sanremo	Italy	Sept. 29, 1835 N.-D. du Laus (Aubert)					
16 n. 170	Bianc Jeau- Ant.-Hippolythe	b. June 1st, 1808 at Fuveau	France	Oct. 31, 1835 N.-D. du Laus (Aubert)	27				
17 n. 172	Joubert Pierre- Paul-Nolasque-M.	b. Sept. 3, 1801 at Orres (Gap)	France	June 10, 1836 N.-D. du Laus (Aubert)	35			N. 75 June 1838 Laus (Mille)	Dec. 22, 1870 L'Osier
18 n. 174	Morgan Jean- Jacques-Théodore	b. July 26, 1806 at La Fraune (Gap)	France	June 20, 1836 N.-D. du Laus (Aubert)	30				
19	Metiffiot Jean-Pierre	b. April 4, 1814 at Morrans (Is.)	France	Oct. 15, 1836 N.-D. du Laus (Aubert)	21	1837		N. 150 Nov. 1st, 1845 Vico (Semeria)	Feb. 12, 1878 Vico
20 n. 183	Laverlochère Jean-Nicolas	b. Dec. 6, 1812 at St-Georges d'Espéranche (Gren.)	France	Nov. 26, 1836 Marseilles (Aubert)	24	(Start Novitiate again as a scol.	Oct. 31, 1840)		Oct. 4, 1884
21 n. 185	Robert Jean	b. May 1807 at Apprieux (Is.)	France	Feb. 16, 1837 Marseilles (Aubert)	20				
22 n. 186	Pertino Jacques			March 18, 1837 Marseilles (Aubert)					
23 n. 189	Bres Joseph			March 6, 1837 Marseilles (Aubert)					

NOVIATE ENTRY N.	NAME SURNAME	BIRTH DATE & PLACE	COUNTRY	NOVIATE DATE & PLACE (NOVICES MASTER)	AGE	FIRST VOWS	5 YEARS VOWS	PERPETUAL VOWS	DEATH DATE & PLACE
34	Blanc Gaspard	b. April 24, 1813 at Orres (Gap)	France	Aug. 14, 1841	28	Aug. 14, 1842 Lumières		N. 148 Nov. 1st, 1845 Ajaccio	Oct. 24, 1891 Ajaccio
35 n. 240	Ramel Claude Joseph		France	Oct. 1841 L'Osier (Vincens)					
36 n. 250	Michaud Claude-François	b. Nov. 15, 1809 Montironn (H. Savoie)	France	Nov. 20, 1841 N.-D. de L'Osier (Vincens)	32				
37 n. 253	Clavel Étienne	b. Sept. 21, 1811 at Biol (Gren.)	France	June 3, 1842 N.-D. de L'Osier (Vincens)	31	June 15, 1843		N. 136 Fébr. 17, 1845	June 3, 1874 N.-D. Lumières
38	Reel Louis		Canada	June 3, 1842 St-Hilaire (Honorat)					
39 n. 260	Perrin Joseph	b. May 15, 1812 at St-Sixte (Grenoble)	France	Aug. 14, 1842 L'Osier (Honorat)	30			N. 133 Jan. 1st, 1845	Nov. 13, 1887 L'Osier
40	Langlois Jean-Baptiste	b. Sept. 30, 1800 St-Hyacinthe	Canada	Dec. 7, 1842 Longueuil (Honorat)	42	Dec. 8, 1843		N. 324 April 21, 1851	April 1st, 1854 Montreal
41	Sweeney James	b. Dec 27, 1808 Johnstown (N.Y.)	USA	Dec. 7, 1842 Longueuil (Honorat)	34	Dec. 27, 1843	July 16, 1845	N. 592 Nov. 4, 1851	Disperze 1864
42 n. 272	Père André	b. July 26, 1817 Marseilles	France	June 28, 1843 L'Osier (Vincens)	26	July 16, 1844		N. 134 Jan. 1st, 1845	Expulse July 18, 1851
43	Dubé Louis	b. Oct. 17, 1818 St-André	Canada	Dec. 7, 1843 Longueuil (Honorat)	25	Dec. 8, 1844	Dec. 8, 1845	N. 618 Dec. 8, 1846	April 21, 1872 île-à-la-Croise
44	Jean ? 1823: Ferrand		France						
45	Philippe vers 1841-1843		France						
46	Kelly		England (at Penzance in 1843, Cf. ORTOLAN I, 526)						

NOVIATIE ENTRY N.	NAME SURNAME	BIRTH DATE & PLACE	COUNTRY	NOVIATIE DATE & PLACE (NOVICES MASTER)	AGE	FIRST VOVS	5 YEARS VOVS	PERPETUAL VOVS	DEATH DATE & PLACE
24 n. 190	Nard Eugène			Sept. 30, 1837 Marseilles (Aubert)					
25 n. 191	Fastray Basile Pierre	b. May 5, 1809 at Auxerre (Sens)	France	Sept. 30, 1837 Marseilles (Aubert)	28	Nov. 1st, 1838		N. 88 Sept. 26, 1841 Marseilles (Fond)	July 5, 1874 Montreal
26 n. 196	Bouquet Pierre	b. July 7, 1808 La Roche	Suisse	Oct. 31, 1837 Marseilles (Aubert)	29	Nov. 1st, 1838		N. 81 Nov. 1st, 1839 Marseilles	Aug. 25, 1880
27 n. 197	Roux Louis Joseph	b. Feb. 28, 1814 at Réallon (Gap)	France	Nov. 20, 1837 Marseilles (Aubert)	23	Jan. 1st, 1840	Sept. 26, 1841	Out: Christian Brothers	
28 n. 207	Agache Louis	b. Feb. 15, 1804 at Croix	France	June 15, 1838 Marseilles (Aubert)	34				
29 n. 208	Jouvent Antoine-Domin.	b. Dec. 23, 1810 at Valsernes (Gap)	France	June 15, 1838 Marseilles (Aubert)	28	1839		N. 93 Feb. 17, 1842 L'Oster (Vincens)	Feb. 8, 1885 Sault St-Louis
30 n. 212	Weber Jean-François			Oct. 31, 1838 Marseilles (Aubert)					
31 n. 223	Hugon Eugène			Aug. 27, 1839 Marseilles (Aubert)					
32 n. 229	Ravier Joseph	b. Sept. 7, 1808 at St-Michel (Gr.)	France	Jan. 15, 1840 Marseilles (Aubert)	32			N. 94 Feb. 17, 1842	Feb. 19, 1871 Autun
33 n. 235	Bieuvelet Charles	b. Aug. 11, 1812 at Pont Ste Maxence	France	Feb. 21, 1841 Marseilles (Aubert)	29				

### Commentary on the preceding tables

1) In 25 years (1818-1843), there were 43 entries of brothers in the novitiate out of 300 entries in all into the Congregation (272 in France).

2) Not all the brothers, it seems, passed through the official house of the novitiate, hence some postulants or novices doubtless do not appear on this list. In effect, three of the twelve who entered the novitiate in France and were professed, do not appear on the register of admissions at the novitiate, namely the first, Bro. Jean Bernard Ferrand, the



fourth, Bro. Jean Pierre Metiffiot and the tenth, Bro. Gaspard Blanc. In the correspondence of the time, certain laymen were called brothers but their names do not appear in the registry for the taking of the habit, such as Bro. Philippe at Lumière in 1841-1843 and Bro. Kelly in England towards 1843 (cf. ORTOLAN I, 526). It can be supposed therefore that there were several other postulants and even novices.

3) 16 made their perpetual vows as Brothers and one as Father (Laverlochère); 14 died in the Congregation (Andre Pere was expelled in 1851 and James Sweeney is dispensed in 1864). This rate of perseverance is higher than that of the Fathers who however made their perpetual vows on the completion of novitiate and in general were younger.

4) Nationalities: 32 French, 3 Italian, 3 Canadians, 1 Swiss, 1 Irish, 1 American and 4 of unknown nationality (French).

5) Average age at entry: 27 1/2. The youngest was 21 (Metiffiot) and the oldest 42 (Langlois in Canada).

6) The first brother of this group to die in France is Joseph Marie Roux in 1865, but the first deceased French brother is Victor Giroud in 1846. In Canada, Bro. Jean Baptiste Langlois died on April 1, 1854 (he is the first Canadian Oblate to die in the Congregation); in England, Bro. Georges Featherstone, July 5, 1852.

7) Missionaries: 3 Frenchmen went to Canada: Basile Fastry, Louis Joseph Roux and Antoine Jouvent, without counting those who went to Corsica: Ferrand, G. Blanc and Metiffiot; one Canadian, Bro. Louis Dubé, spent his life at Île-de-la-Crosse.

#### **4 - Work of the Brothers; participation in the life of the communities**

Article 11 of the section of the Rules on the Brothers states:

(The brothers) are members of the Institute in charge of the manual tasks of the house just as other members are in charge of higher tasks, for the common good of the Society and of the Church.

Let us see briefly what were these tasks of the first brothers. The kind of work which appears the most often is that of cook (Jacques Gibert, Andre Pere, Joseph Marie Roux, Charles Bieuvelet and Etienne Clavel). Sometimes brothers accompanied the Fathers on missions principally as cooks in parishes without priests.<sup>8</sup>

Next were the sacristans (Antoine Jouvent, J. M. Roux, Jean Nicholas Laverlochère, Pierre Bouquet and Joseph Perrin), followed by the doorkeepers (Ferrand, J. M. Roux, Fastray, L. J. Roux, Perrin). Then there were gardeners (Metiffiot, Joubert, Jouvent) and school masters or supervisors of students in colleges or orphanages (Louis Roux in eastern Canada, Louis Dubé at Île-à-la-Crosse and Kelly at Penzance.) Bro. Gaspard Blanc, ex-teacher, was assistant to the bursar at Ajaccio. Bro. Philippe had a talent for begging.

Some never had occasion to exercise in the Congregation the trade which they had when they entered: (Dube: shoemaker; Andre Pere: carder; E. Clavel: weaver). Only Bro. Perrin was a tailor all his life, before and after entering the Oblates.

Several remarks can interposed here:

1) From the beginning of the Congregation, there were exceptions to the Rule. Brothers were not all allotted only to manual work.

2) The same names crop up in several kinds of work. Indeed, the principal employment of the brothers was to serve the community, to be the factotum, especially in small communities: the same brother was cook, doorman, gardener, linen keeper (Clavel, G. Blanc, Joubert, J. M. Roux, etc.) In 1843, Fr. Bernard proposed a competent laymen to cook at the Calvary. Fr. Martin, superior, wrote to the Founder on September 22, 1843, to oppose this:

See... what it means to be a cook for us, he wrote, he not only has to prepare the dinner but wash the dishes, prepare the table, carry in the water he needs, sweep the house, keep the cellar in order, and moreover answer the door half the time... On top of that, we still need him still for lots of errands... Now, do you think that a master cook... will be willing to submit himself to so many occupations?

To the extent that brothers were becoming available in the Congregation, the Founder tried to place them in each of the houses.

HOUSES	YEAR OF FOUNDATIONS	BROTHERS
1 - Aix	1816	Ferrand, Gibert, Joubert, Laverlochère, J. M. Roux
2 - N.-D. du Laus	1819	Joubert
3 - Calvary	1821	Bouquet, Jouvent, Roux
4 - Nîmes	(1825-1830)	Gibert, J. M. Roux
5 - Seminary of Marseilles	1827	J. M. Roux, Perrin
6 - Billens	(1830-1837)	
7 - Ajaccio	1834	Ferrand, G. Blanc
8 - N.-D. de L'Osier	1834	L. Roux, Blanc, Joubert, Ravier, Ramel, Perrin, Clavel
9 - Vico	1836	Ferrand, Roux, Métiffiot
10 - N.-D. de Lumières	1837	Fastray, Blanc, Joubert, Philippe

4) The changes were then as frequent as for the Fathers because of the rather rapid expansion of the Congregation. It was only later that the brothers stayed for several years in the same house: Métiffiot at Vico (1835-1878); Bouquet at the Calvary and at Notre Dame de la Garde; J. L. Roux at the Chancery of Ottawa (1848-1874); Jouvent at S. Sauveur de Québec (1854-1866); J. Perrin at L'Osier from 1861 to 1887; Dubé at Île-à-la-Croix during his whole life.

Article 11 of the Rules says that the brothers "are members of the Institute." Article 12 adds the precision: Thus they will dine in the refectory and take part in all exercises in keeping with their tasks and proper to their kind of knowledge.

Other times, other customs. If the brothers were entirely members of the community, they had to keep to themselves in the roles which distinguished them both from the Fathers and the Scholastics. We read in the Founder's Journal on May 13, 1843:

As for the brother converts of whom I have put Fr. Rey in charge, they ought not to join in recreation either with the Fathers or the Oblates (scholastics) or with the students. Each class ought to be separate in our houses.

In the Act of Visitation of Notre Dame du Laus, July 24, 1836, an interesting detail is to be found:

It is nowhere accepted, writes the Founder, that the Brother converts do the reading from the pulpit during the meals. We cannot consent to this bizarre custom being established amongst us. You must therefore cease immediately to have recourse to them for this function, which is decidedly not one of their attributions, and especially to have them perform it with such solemnity. We can only tolerate in communities numbering very few, for example those with less than four Fathers or choir Brothers, that in such case a Brother convert could read during the meal, but on two conditions: that he would not mount the pulpit to do this reading and that a Father or choir Brother be always in charge of reading the Holy Scripture either from the Old or the New Testament, the Imitation of Jesus Christ of which one reads an article in Latin.

The brothers ate in the refectory of the community but not at the table of the Fathers, a custom which has been prolonged until recent years, at least in the large communities. Fr. Hector Mauroit wrote for example in the Notice on Brother Jouvent at the house of Maniwaki in Canada: "Were he alone in the chapel just as he always sat alone at his table in the refectory, he acted as if in community."<sup>9</sup>

### **5 - The Founder's interest for the brothers and their reciprocal affection**

Of the first Oblates, the one most convinced of the need for brothers in the Congregation seems to have been the Founder, followed in this respect especially by Fr. Jean Baptiste Honorat.<sup>10</sup> No opportunity was lost to impress this need on others who showed themselves less favourable such as Father Hippolyte Courtès at Aix and especially Eugene Guigues at Notre Dame de l'Osier.

It is known that the first novice Ignace Voitot left the novitiate because he had been badly received at Aix by Brother Jacques Marcou and slighted by Fr. Courtes. In January, 1823, Fr. Bourrelier and Bro. Ignace Voitot left Notre Dame du Laus at Aix on foot and journeyed on foot for three days in rain and snow. On arriving at the Mission, Bro. Marcou refused to give them dry shirts and shoes. Bourrelier, displeased by this lack of charity, wrote on January 17, 1823, to Fr. Tempier, at Tallard where he was preaching a mission:

As for Bro. Ignace, dear Father, it would not have taken much for him to say goodbye to the house then and there. I had to use all my wit to get him to listen to reason and even then he would have been inclined to bolt, were he to receive the slightest remark from the Superior. I can assure you that he is quite unhappy living in this house of Aix, and longs for the moment they will decide to change him... It seems we will never have brothers because of the bad treatment given them especially at Aix. Jean<sup>11</sup> wants to depart. I do not think he will wait (for long)...

It was at Rome, on January 29, 1826, that the Founder wrote to Fr. Tempier the first letter we have that mentions the importance of having brothers. It bears on two points: that they make a useful contribution by their work and that they engage in religious life in order to sanctify themselves:

The Brother who serves me would very much wish to follow me: he is still only a novice, twenty years of age and a cobbler by trade. He is a charming youth who knows how to sew a little and how to make an omelette. It repugns my sense of propriety to accede to his wishes; but it is hard that we have no Brothers, while here they have a surfeit of them. Among these they have three Germans worth a fortune. One is a carpenter, the other a cook, the third a tailor. I do not know why we have none of these good Germans in France. As for the French, one knows why they are not to be found: it is because young people inclined to enter religious life, seeing that they can be admitted into the ecclesiastical state without money and without a talent, let themselves be tempted to make this deal...

It is to Fr. Guigues, superior of the novitiate of Notre-Dame de l'Osier, that the Founder has most to say on the importance of having brothers:

May 3, 1835: At one time did you not mention a candidate for the brothers? I passed on the news to the novitiate. I have sent Brother Ferrand to Corsica. That leaves us only Brother Roux. They are a rare breed but vital, and when we find any, it is important to give them a good formation.

May 27, 1835: So far I have only been able to send to Ajaccio Guibert, Telmon and Brother Ferrand, without whom Guibert tells me he would not have been able to open his seminary, so useful is he to them. Let us have no more debate about the good brothers after that! So I am going to admit Brother Roux to his final oblation. It is up to the rest of you to come up with some more.

May 9, 1839: Your opinion on the subject of brothers is inadmissible in a Congregation. One must no doubt test and choose them well, but not go without them. It is on the contrary an abuse to arrange to be served by laymen, still more by women. It can only be tolerated briefly and your dispensation in this regard has already lasted too long.

Not only did the Founder interest himself in the brothers but he loved them as much as all his other sons. He stated that the character proper to the Congregation consisted in this: the love of the father for his sons and of the sons for their father and each other, thus forming a great family spirit.<sup>12</sup>

Few letters between the Founder and Brothers Ferrand and Jouvant have been kept, but this affection shines through in the correspondence we have. Bishop de Mazenod wrote to Brother Ferrand on October 1, 1835:

I find it delightful to discern in your heart the affection and attachment you have for your father in Jesus Christ, and it gives me pleasure to assure you that you are paid in return...

Fr. Augier wrote in the Notice on Bro. Ferrand that he:

had a sort of cult for our holy and venerated Founder. He loved to speak of him and the old brothers he had known and to recall some of the more remarkable features of their religious life.<sup>13</sup>

From his mission in Canada, Bro. Jouvant wrote:

Is there anywhere in the world, or any distance great enough to separate the hearts that God unites by the bonds of his infinite charity? And is it not with this charity that you love all your children and that these children themselves love you? May the God of mercies and the Virgin Mary deign, my very kind Lord and Father, to increase and multiply infinitely this family so dear which is your glory, your joy and your consolation.<sup>14</sup>

In the Notice on this brother, one reads as follows:

The correspondence Jouvant-Mazenod lets one perceive what were the relations of Bishop de Mazenod with the brother converts, what filial trust on the one hand, what simplicity and fatherly kindness on the other, characterized the relations of the great bishop, of the superior general with these humble brothers; and also what devotedness, what profound attachment, what lively and enthusiastic affection, the heart of our venerated Father knew how to capture from this portion of our family, no less than from the others.<sup>15</sup>

The author of the Notice on Bro. Joseph Ravier wrote:

This type (of faithful servant) was evident in Bro. Joseph in the grace of a vocation which illumined all his conduct with lively rays of faith and a delicate conscience. This vocation had attached his heart deeply to his religious family. He loved it as his mother, he loved all the members as his brothers. The progress of the Congregation and her good works made his soul expansive with joy and holy pride, while her trials affected him extremely. The family spirit was a distinctive trait of this laborious life so peacefully and usefully spent in one after the other of most of our houses of the Midi.<sup>16</sup>

## **6 - Recommendations of the Founder and response of the brothers**

Bishop de Mazenod speaks quite frequently of the brothers. He insists on several fundamental points which comprised the whole substance of the section of the Rules concerning the brothers: train them well, then see to it that they are treated not as domestics, but as religious, vowed to a prayerful and religious life. He harped much on the content of the Rules about the brothers. By way of example, here are some excerpts from his letters:

1) To Fr. Casimir Aubert, master of novices, April 21, 1836:

I have not given approval to your project of sending the brother cobbler to Marseilles. If you judge him

unfit, he must be sent away; if not, keep him at the novitiate for a full year. The novices, irrespective of who they are, must live under the care of the master of novices up to their oblation. What can this man do at Marseilles? Make slippers to sell to the shoe shops to make a profit for the house? I never heard of anything more ridiculous. It is not a question of knowing if one can utilize them sufficiently in the novitiate house during the year of their testing. They have to learn what it is to be a religious and a year is not too much for that and it is vital to take pains with them. The more uncouth they are the more unremitting the care they need. If they do not shape up - then out, and that is the end of the matter.

To Father Courtès at Aix, August 27, 1837:

Once again I recommend Brother Jean whom I am sending to you, because it is essential that our Brothers be perfectly about their duties; that they clearly understand that their vocation is supernatural, that they form part of an association which they must honour by their good behaviour and their religious virtues. For this it is necessary to instruct them diligently, make them observe the Rule scrupulously, prove to them that they are not looked upon as domestic servants, that we see them as brothers; but also, that you have the right to require them to observe perfect regularity, to be humble, obedient, etc.... They must be present at all the common exercises, at morning and evening oraison, at the examination of conscience; they must come to pray their Breviary when the Fathers gather together for theirs, and withdraw when they have finished it. They are to receive their obedience every day, wear the soutane, no matter what type they use; they have more self-respect and are more respected when they wear their religious habit. A Father is to be appointed especially to be their director, to give them an instruction at least twice a week, even if it were no longer than twenty minutes. All these things are a strict directive (Mss. Postulation).

You tell me nothing about the Brother that I have sent to you; I hope you are pleased with him for he is a charming young man, I know he is very satisfied with you all. Be mindful that he has not finished his novitiate, and that consequently you must take good care of him in regard to his religious instruction; that he wear the soutane habitually, that he follow the exercises of the community, that in all he be persuaded that he is a brother belonging to the Congregation which esteems him as one of its members.

To Fr. Semeria at Vico, January 8, 1841:

I greet and also bless the two brother converts while recommending to them the holy observance of the Rules in obedience and humility.

To Father Vincens, December 8, 1842:

My reply is that I have always considered it an injustice to keep men who have come to us to be religious working from morning to night.

Certainly, they have to work, but they also have to pray and they need to become informed about the duties of the religious life. These are not men of hard labour nor can they be treated like salaried domestic workers who are paid so that they will work the whole day (YENVeux VIII, 227). Our brother converts must attend oraison and say before going to their work the Paters, etc., which correspond to Prime and Terce. If on the busy days their kind of work calls them to the fields before the hour that the community rises, they ought to break off in order to join the community during the oraison, at least if it has not been ruled that in this circumstance they do their oraison before leaving. The brother converts ought also to leave their work for the Particular Examen and start it three or four minutes early in order to say the Paters, etc., which correspond to Sexte and None. They ought to dine at the first or second sitting and, according to the house or kind of work, return to their work immediately after, taking care to say the Paters which correspond to the hours of Vespers and Compline. Those who are in the house will unite together for the rosary, the others will recite this prayer while working in the fields. They are to make each day their spiritual reading and when a Father is designated to be in charge of them, he will have them do in common the instructions indicated by the Rule. In the absence of this Father, the Master of novices must at least once a week see to giving them an instruction, even if he has to omit on this day what he usually does for the others. The brother converts ought also to attend the spiritual conferences and in the evening give an account each in turn of the happenings of the day...<sup>17</sup>

To Fr. Guigues at Osier, April 24, 1843:

I cede immediately, my dear Fr. Guigues, to your desires. I am sending off Bro. Joubert and I am sending you at the same time a young man who will enter novitiate as a brother.<sup>18</sup> He was a carder by trade and I have told him that probably he will be shown how to cook. I recommend that you train well your brothers in piety and the religious virtues. During the year of novitiate, the work should give way to the spiritual care that should be lavished on them. Otherwise, one only has bad domestics, demanding men, without virtues and full of pretention. (Give them) esteem for their vocation, attachment to the Congregation which raises them to a spiritual level above their condition, but also humility, love of work, performing what they do in a spirit of faith, etc. See what it is necessary to inculcate in them.

The Fathers who received these recommendations or something similar knew how to take them into account. Fr. Daniel André wrote, for example, from Aix, on December 23, 1841:

Good Father Perron who has stayed with me, and our two brothers (Roux and Ferrand) are doing marvelously... As for the house, although few in number, we observe our holy Rules from five o'clock in the morning until nine in the evening in a scrupulous manner so as to draw down the blessings of heaven on all the apostolic work of our Fathers on mission.

Fr. Moreau relates, December 6, 1842, what was done at the grand seminary of Ajaccio:

All that you recommend in your last letter is practiced here. The morning oraison and the Examen at noon go without saying. The seminarists always see their director before them. The evening oraison we do also, half an hour before supper, as in our other houses. Bro. Blanc attends with the Fathers. In the morning, he does his oraison alone at the chapel and serves at a mass immediately afterwards. As for meals, he takes them at the refectory with the seminarians who have served at table or have done the reading, and not with the domestics; that is quite natural. Fr. Lagier gives him an instruction once a week on the duties of a religious who sincerely seeks his salvation; he attends the chapter of faults according as our Rule prescribes; he does all his other spiritual exercises.

### ***Response of the brothers***

The brothers welcomed with especial joy all advice concerning religious life and well knew how to put it into practice. It is very interesting to read the necrological notices of the first brothers. It is the aspect of religious and Oblate life which predominates therein. In these notices, there is little reference to the work of the brothers and much about their religious life.

Let us say first of all, the better to understand the importance and the place that was accorded to the brothers after the death of the Founder, that eleven out of the fourteen first brothers who died in the Congregation, have a necrological notice (the exceptions being the brothers Langlois, 1854, G. Blanc, 1891, and J. L. Roux, 1899).

Let us reread some pages of these Notices. In that of Bro. Ferrand, Fr. Augier writes:

The Congregation was then in its heroic period. Religious life flourished in all its glory under the active and vigilant direction of the Founder. The house of Aix was the great school where came to be trained those who later were to be the living, corner stones of the different houses of the Society. Bro. Ferrand received from this strong religious education an imprint which nothing could efface or diminish. He was steeped in religion and this first tempering was such that the steel never lost anything of its strength and firmness. He had in great esteem religious obedience. He meditated often on this virtue and left many notes on this subject. After the practice of obedience, continues Fr. Augier, what counted most in the heart of Bro. Ferrand was prayer. All his free moments were devoted to conversations with God in prayer. Stations of the cross, hearing the holy mass, recitation of the Rosary were the principal weaving of his day. The rosary was constantly worn about his neck. He had a great cult for the soutane and had a petition signed against the decision of 1856 Chapter which took it away from the brothers. He obtained his way and wrote to the Founder to thank him: the holy religious habit will be for us a powerful encouragement in the service of the good God and for our good Mother, and a faithful reminder of our holy religious state. It will always remind us of the sacred engagements we have taken at the foot of the holy altars of the Lord our God.<sup>19</sup>

Fr. Fabre writes of Bro. J. M. Roux:

He was a model of perseverance in fidelity to the labours and the virtues which comprise the life of a brother convert. He often thanked God for the remarkable grace of his vocation. He was content with obscurity and silence and never found too bemeaning, too unworthy of him the functions he had to fulfill. His piety was sincere; he maintained it with pious reading which left in his mind the maxims he recalled at a timely moment. His devotedness towards his superiors had no limits.<sup>20</sup>

Bro. Joubert, former seminarian and secretary of the Bishop of Gap:

was only mindful of his education being superior to that of the other brother converts so as to be more

humble and to have a livelier faith. He had also kept a particular love for the holy office and for the field of the sacred liturgy... In the spirit of the Founder and the letter of the Rules, he was a very mortified man: for a long time he took the discipline every day. In imitation of several saints, he engraved with a red iron on his chest the blessed names of Jesus and Mary... All those who knew him will remember his charity; that he was never heard to murmur against or upbraid his superiors or brothers; that he never omitted to rise in their presence; of his being obliging and devoted, ready always to be of service.<sup>21</sup>

It is Bro. Metiffiot of Vico who has the honour of the longest Notice, written by Fr. Audric<sup>22</sup>. Hence we know him better than the others. Fr. Audric resumes his spiritual life in these words:

Amongst all those who had the advantage of knowing dear brother Pierre during his long religious career of 43 years, there is no one who was not struck by his constant regularity, his fervour ever fresh, his angelic innocence, his profound and sincere humility, his assiduous application to work and especially his devotedness in the interest of the house... He always lived as if ready to die each day.<sup>23</sup>

Bro. Fastray has learnt from the Founder especially his love of the Eucharist, of Mary and of regularity. Fr. Tortel writes in his Notice:

The particular characteristic of which the life and death of Bro. Basile bore the imprint was that of a tender and insatiable piety. He literally hungered and thirsted for God and the things of God, of the holy Virgin and her cult.... He seemed to have drawn from the heart of our beloved and venerated Founder the sap of religious life which never dried up and never ceased to produce excellent fruits of holiness... Everywhere (St. Hilaire, Montreal, etc.) he left a high idea of his piety and devotedness to the interests of the Congregation; everywhere authority was sacred to his eyes, appearing to him as surrounded with the aurora of holiness, hence his love for the Rule and the family traditions.<sup>24</sup>

Of the Swiss brother Pierre Bouquet, sacristan at the Calvary and at Notre Dame de la Garde at Marseilles, Fr. Martin wrote:

During the ten years or more that Bro. Bouquet spent at the Calvary, in the midst of so many concerns and fatigues, faced with so many occupations and persons, his mildness and serviability rarely failed... to keep him always at this (high) level of zeal, activity, considerateness and calm in his proceedings. Bro. Bouquet faithfully observed his Rule and practiced to his utmost the virtues which make for religious interiority and fullness of faith... I was always profoundly touched by his love for the Congregation... His filial submissiveness to his superiors, his frank and loyal charity for his brothers proved how much he was attached at heart to all those who were united to him by the sacred and sweet bonds of the religious vocation.<sup>25</sup>

Bro. Louis Joseph Roux, doorkeeper for a long time at the episcopal house at Ottawa, used to make rosaries and scapulars. With the money he obtained from the sale of these objects, he gave alms to all the poor without exception.<sup>26</sup>

Bro. Anthony Dominic Jouvent wrote several letters to the Founder. In that of March 14, 1844, he said:

I betake myself... with much pleasure to all the pious exercises which I consider to be the sole consolation of the religious. I experience especially for holy communion and the meditation of the sufferings of Our Lord quite an attraction ... At Aix, we were greatly in agreement with the good Bro. Ferrand, our venerable dean, and we tried to edify and support each other mutually, loving each other wholly with fraternal charity, desiring to be, as much as possible, of one heart and one soul.<sup>27</sup>

Bro. Mauroit wrote in the Notice of Bro. Jouvent:

Faithful in exactly fulfilling the duties of his position, always everywhere and at all times, he was just as exact in regard to his religious duties. Each day he devoted all the time allotted to meditation, to the different exams, to spiritual reading... The reward for this enslavement to our holy Rules as manifold. It was first of all a great love for the

Congregation, and for perseverance... A second fruit... was his sincere love of God and of the Holy Virgin... A third fruit was his charity for his neighbour. Finally, the most edifying trait, if not the final effect of his fidelity, was the honour with which Bro. Jouvent kept in mind his former superiors and especially the memory of the holy Founder of the Congregation, for whom he had the sentiments of a true child...<sup>28</sup>

Bro. P. Fabre wrote of Bro. Joseph Ravier who worked in most of our Oblate houses of the Midi of France:

One found him to be typical of those old retainers on whom one relied as one oneself, whose faithful and loyal devotedness never flinched either in fair weather or foul.... (His) vocation attached him from the depths of his heart to his religious family.<sup>29</sup>

Bro. Fabre said likewise of Bro. Clavel:

Truly the type of brother convert who seemed to have been created and brought into the world only for the service of his brothers in religion... He was in turn cook, gardener, linen-keeper, doorman. In these divers forms of employment, one thing remained the same: his union with God. Of this union resulted a sort of beatitude which showed exteriorly... We did not think it possible for him not to find, in a conversation of some length, a way to introduce some reflections on the duties of the religious: poverty, obedience, mortification, spirit of prayer. It was evident he was absorbed solely in his preoccupation to observe the Rule.<sup>30</sup>

Fr. Victor Bart wrote the Notice of Bro. Joseph Perrin, tailor in most of the houses of formation of the Midi.

The life of the brother at that time, he wrote, consisted as always of prayer and work; his regularity was so perfect that one never had to make any observation.<sup>31</sup> Fr. Lavillardière added: he is the type of good religious. He belonged to that virile and strong generation formed in the very days of our beloved Father and venerated Founder... The dear departed was fundamentally pious... He was avid for serving mass, making a pious reading, helping in the parish devotions, visiting the Blessed Sacrament.<sup>32</sup>

Finally, in the notice of Bro. Louis Dubé, prefect of discipline of the orphelins of Île-à-la-Crosse, one reads:

While his children were at school, Bro. Dubé faithfully did his exercises of the Rule, and the way of the cross for the souls of Purgatory.<sup>33</sup>

### Conclusions

The Founder accepted brothers into the Congregation at the outset, in 1818, because all Orders and Congregations included this type of religious.

He was ever the Oblate most convinced of the importance of brothers for the services which they rendered in a community and especially because of the advantages that the Brothers themselves found in being sanctified by religious life and the strict observance of the Rule.

The brothers worked hard, especially in material tasks, but religious life was considered the most important aspect of their lives. The Founder, in his recommendations to the brothers, speaks little of work and much of religious life. The Necrological Notices abund also in the same vein. Moreover this is precisely the order of importance laid down in the first article of the section of the Rules concerning the brothers:

The Society consents to receive in her midst the men of goodwill who wish to work effectively at their salvation under the direction of the holy Rules of the Institute while being employed in tasks reserved in religious Orders for those who are called brother converts.

Yvon BEAUDOIN, O.M.I.

### NOTES :

1 Cf. J. M. LAROSE, "Étude sur l'origine des frères convers chez les Oblats" in *Études Oblates*, 12 (1953), pp. 66-69; J. PIELORZ, "A propos du f. Maur" in *Études Oblates*, 13 (1954), pp. 248-



- 249.
- 2 Fortune does not give this name which is found in: P. de L'HERMITE, *Le R. P. Courtès, sa vie, ses pensées*, Aix, 1868, p. 23.
  - 3 J. M. LAROSE, *op. cit.*, p. 74.
  - 4 *Ibid*, pp. 78-83.
  - 5 The register for the reception of the habit says that Ignace arrived at Laus on July 12, 1820. But JEANCARD, *Mélanges historiques*, p. 93, which mentions him going to Laus in 1819, is perhaps right. Fortuné de Mazenod wrote to the President de Mazenod, April 1, 1819, "that Fr. Touche was sent to Laus with a brother carpenter to get the sanctuary ready to receive pilgrims."
  - 6 In the Honorat mss., the first text we have.
  - 7 J. M. LAROSE, *op. cit.*, pp. 81-84.
  - 8 Honorat to Tempier, April 7, 1829; Martin to Mazenod, April 16, 1849.
  - 9 *Notices nécrologiques des membres de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée*, VI, 127.
  - 10 Fr. Honorat appears to have been a good recruiter of brothers. At Nimes, in 1825-1830, he received Brothers Gibert and J. M. Roux. As soon as he arrived in Canada, he received the brothers Reel, Langlois, Sweeney and Dubé.
  - 11 It seems indeed that this refers to Jean Bernard Ferrand, already a postulant and who did not begin his novitiate until January 10, 1827. He is always called Brother Jean, v.g. Mazenod to Courtès, August 27, 1837, and April 5, 1845.
  - 12 Letter of December 2, 1854, to Fr. Mouchette.
  - 13 *Notices nécrologiques...* II, 149.
  - 14 *Mid*, VI, 124.
  - 15 *Ibid*, VI, 111.
  - 16 *Ibid*, II, 187.
  - 17 We likewise read in the Journal of the Founder, December 8, 1842: "Letter to Fr. Vincens on his novitiate and what he ought to grant to the brother converts who should not be considered as salaried domestics. They had a right to all that can be done to make religious men of them. So their work ought to be interspersed with pious exercises and all that the Rule prescribes."
  - 18 Bro. Andre Pere.
  - 19 *Notices nécrologiques...* II, 148-150.
  - 20 *Ibid*, I, 178.
  - 21 *Ibid*, II, 167.
  - 22 *Ibid*, III, pp. 451-476.
  - 23 *Ibid*, III, 451.
  - 24 *Ibid*, III, 269.
  - 25 *Ibid*, IV, 450.
  - 26 *Missions O.M.I...*, 1863, p. 16.
  - 27 *Notices nécrologiques*, VI, 119-120.
  - 28 *Ibid*, VI, 127.
  - 29 *Ibid*, II, 187.
  - 30 *Ibid*, III, 267.

31 *Ibid*, VI, 244.

32 *Ibid*, VI, 249-250.

33 *Ibid*, II, 416-417.

## **The vocation of the Oblate Brother in the past and at the present time**

First of all I wish to say how glad I am to be here with you and to see you here at the General House for this international meeting of Brothers. There are a number of reasons why I was very anxious to have this meeting. Firstly, because of the importance of your position in the Congregation, important not only because of your numbers (771 out of 5578, about 14%), but even more so because of the influence which you have had in the past and will continue to have, based on your competence and the quality of your religious lives, on the Congregation as a whole.

Secondly, I wanted you to have this occasion to meet the members of the General Administration - the Oblates who work here are Oblates like yourselves, who are trying to live according to the same values as you are - but I wanted you especially to meet one another to be able to see with your own eyes the universality, the diversity and the richness which you represent in the Congregation: there are Oblate Brothers in many countries and they are engaged in a great variety of services.

Finally, and above all, I was anxious that we should have the chance to reflect together on our vocation in the Church today: the meaning and role of that vocation, its hopes for the future, the more important aspects on which the Congregation should insist to foster the development of this vocation.

Those who organized this meeting suggested a definite theme for my talk: My experience concerning the life and ministry of the Oblate Brother, or how I see the Brother's vocation in the Congregation and in the world at present, taking account of the different milieux.

I shall speak very simply and tell you what I think on this matter. My thinking is influenced by a number of factors : the ideas of the Founder, the history of the Congregation, my own very positive experience of the life of the Brothers since my first contact with the Congregation in the Juniorate at Chambly in 1953, my visits throughout Oblate Provinces and the needs which I see as Superior General.

### **I - Evolution in the life of the Brother in our midst**

It would not be possible for me to speak of the Oblate Brother's vocation without taking account of the evolution of that vocation in the past. Other speakers have already dealt with this subject. Let me return to it just briefly and try to pick out what seems to me to be the most important elements.

Compared to other Religious Congregations, this evolution has taken place rather smoothly with us and without too much friction. It has come about in the course of our living and through local needs as they arose rather than as a result of theological reflection or theoretical planning.

From the beginning, the Brother in the Congregation was considered as a confrere, a companion and not as a servant. The Founder was quite clear on this point.

The Brother entered our ranks to live fully his religious life and to be a help, a support, a collaborator with the "missionary". In those times the title "missionary" was applied only to the one who received the mission to preach, to confess, to preside at the Eucharist - therefore, to the priest.

What kind of help did the Brother give to the missionary? It was usually material help

(cook, tailor, gardener, porter...) but not exclusively so. There was quite a wide range of freedom in this matter according to needs and circumstances: the Brother could be catechist, or agricultural instructor, he could help in the bursar's office... On the other hand, the Founder did lay down certain limits: we are not teaching Brothers nor are we a Congregation which sends its members to work as employees outside to earn money.

In some Provinces, for a time, there were more Brothers than Fathers - James Bay, for example - because priestly ministry was limited, while complementary services were numerous: maintenance of schools, hospitals, electrical installations, airfields etc. Things were much the same in other places, especially in mission countries, where there were trade schools or mission procurees where Brothers played an important role (Windhøk, Lesotho). Similarly, in some large Provinces, such as St. Joseph's, Canada, there was a construction team of Brothers. This team was made up of ten or twelve Brothers, qualified in their trades, who took care of major repair jobs or the construction of new buildings within the Province.

Then came the big changes of the postwar years, especially beginning in the 60s. The profound social and cultural changes were marked by almost unlimited scientific and technical progress for humanity on the one hand, while, on the other, by an increasingly secularized mentality. Man became more independent with regard to God. There were a number of positive elements inherent in this change, but it also gave rise to a real questioning with regard to the Church. This questioning - one of you noted it in answering the questionnaire issued in November 1983 - affected priests more seriously than it did Brothers. Basically, it was a faith crisis: it concerned the identity of the Church and the identity of the priest within the Church. We have not as yet overcome that questioning. It has also influenced the religious vocation and, as far as we are concerned, the vocation of the Brother within a clerical Institute. It has forced us to think more thoroughly about this vocation.

## **II - The consequences of this social and cultural change**

Among the positive elements in this change which have influenced the Brother's vocation, I note the following:

Certain elements concern the very person of the Brother:

- A more advanced intellectual formation than previously, at the time of entering the novitiate. Secondary studies have become the normal achievement for practically all young people in a great number of countries. Some candidates are already qualified in some profession or trade when they make their application to enter religious life.
- A spirit of equality and brotherhood which no longer tolerates class distinctions. The democratic spirit has had a considerable influence on young people in most countries of the world.

Other elements relate to the ecclesial institution, for example:

- The promotion of ministries for the Christian laity and the priesthood of the faithful in the Church. It was inevitable that this would have repercussions on the consecrated laity.
- The possibility for laymen, whether celibate or married, to receive the diaconate.
- The extension of the idea of "missionary". Every Christian by virtue of Baptism and Confirmation, is in some way a missionary; with all the more reason the term applies to the Brother, as a member of a missionary Congregation.

All these elements mean progress for the Church. They also give us a better understanding of the Brother's vocation and have brought a number of pleasant changes in his community life and in his apostolate: a closer common life between Fathers and Brothers, equal respect of persons, greater openness concerning the pastoral activity of the Brother, including the exercise of the permanent diaconate, an equal concern for the ongoing formation of both Brothers and Fathers.

These changes have come faster in some Provinces than in others; nevertheless the movement has begun and will continue.

At the same time, however, the social changes of the 60s have -had effects that were less positive, I believe, for a Congregation such as ours: numerical decrease in vocations, of course, but even more deeply felt than that, there has been a certain obscuring and devaluation of its priestly character in the sense of ministerial priesthood and the exercise of its peculiarly sacramental function. That does not concern directly the evolution of the Oblate Brother's vocation, but it may very well have a serious effect on it. Let me explain !

In some places, during the 60s and 70s, there was a tendency to remove the sacerdotal character from the definition of the Oblate. Some wanted to define the Oblate as "a religious missionary" and no more. There was also a tendency to give priority to secular and professional training in the formation of future Oblates, even of priests.

I remember the remark of Fr. Deschâtelets who was then Superior General, during a visit to Montreal: "If somebody wants to change the nature of the Congregation he can ask the Holy See for permission to do so, but let it not be said that this is what the Founder wanted !"

A few years later, on December 4, 1974, Pope Paul VI gave a similar reminder to the Jesuits:

You are religious... You are also apostles... Besides, you are *priests*: there you have one of the essential characteristics of the Company. We must not, of course, forget the ancient and legitimate tradition of those worthy Brothers, who were not in sacred orders, and who have always played an effective and honored role in the Company. But "priesthood" was formally required by the Founder for all (solemnly) professed religious, and with very good reason, because priesthood is necessary to the Order he founded with the principal aim of sanctifying men by word and sacrament. The priestly character is effectively required because you consecrate your energies to the apostolic life, *pleno sensu* I repeat: from the charism of the Order of priesthood which conforms to Christ as sent by the Father, is born mainly the apostolicity of the mission on which, as Jesuits, you are sent (*Doc. Cath.*, January 5, 1975, pp. 9-10).

What these words amounted to was: the apostolic purpose *pleno sensu* of your Congregation - "the sanctification of men by word and sacrament" - requires the ministerial priesthood. This is equally true for us as Oblates and this is the reason why, before approving our Constitutions and Rules, in 1982, the Congregation for Religious asked that the text say so explicitly by adding a sentence to Article 1: "We are a clerical Congregation of pontifical right." It is a requirement which is inherent in our purpose as expressed, for example, in Article 7:

Our mission puts us on constant call to respond to the most urgent needs of the Church through various forms of witness and ministry, but especially through proclaiming the Word of God which finds its fulfillment in the celebration of the sacraments and in service to others.

It is in this context that the controversial question of appointing Brothers as Superiors must be situated. For the Church, this is not a matter of privilege accorded to one to the detriment of the other. It is a matter of the link which exists between the purpose of the Congregation and the responsibility of those who must ensure the achievement of that purpose. Is it necessary to be a priest in order to take on the responsibility of a community dedicated to the evangelization of the poor by preaching the word and celebrating the

sacraments? Up to the present, the Church has said yes, while at the same time admitting that there can be exceptions. Is the link between the two all that clear and absolute? Will the attitude of the Church change on this point in the coming years? Possibly it will, but I do not know.

Let me now pass on to the final part of this address...

### **III - Unity and Diversity in the Cultural Context**

To what extent does the life and action of the Brother vary from one country to another, from one Province to another?

You are better qualified to answer this question. By sharing between one another, coming as you do from many different countries, you will have noted both the profound unity which binds you together and the diversity of your ministries. Nevertheless, let me give you a few personal experiences which will enable me to illustrate this point.

In a European country I was visiting for the first time, in 1976, I had made my bed myself in the morning — as I do in Rome. An elderly Brother came to see me in the course of the day and told me that he was deeply hurt. It was his duty to make my bed! And then he asked for my shoes to polish them. In one sense this was admirable, but it is a culture model which practically no longer exists in the world of today.

In another country, the Philippines, for the good of the mission, one Brother became an aircraft pilot in order to supply and help the Fathers, isolated missionaries on a number of islands.

In another country, a Brother was the foreman for very important Oblate building constructions, for example a basilica worth seven to eight million dollars.

FERNAND JETTE

Other Brothers are administrators (and sometimes superiors) of large houses, in old provinces; and directors or persons in charge of mission procures, in young provinces.

Among you, one at least is responsible for a student residence and another is so for a trade school, and this in two very different countries.

Several among you are involved in pastoral activity: work in a working class milieu, social centre for youth, action for liturgical renewal, collaboration in the Tel-Aid programme (telephone answering service for despairing people).

In other countries, some Brothers have invited me to visit their farm, or their chicken coop, or their piggery...

More and more also I meet Brothers who are receptionists, or in charge of bookkeeping and accounting, or of the secretariate, or of vocation ministry...

Is there a unique model of the Brother? Certainly not. Are there major differences according to provinces or countries? — Yes and no, I would say. There are, at times, big differences, because the needs are very different: to maintain a farm, for example, or to look after a computer, or to be responsible for religious instruction; differences also which arise from the level of schooling of the population as a whole, but this tends to decrease more and more; differences also arising from the pastoral priorities of this or that region: for example the theology of liberation in Latin America, or the struggle against apartheid in South Africa: but this touches the Fathers just as much as the Brothers, if not more.

I am struck by this diversity when I visit the Regions; but I must admit that I am even

more struck by the unity of inspiration. A unity which expresses itself in the will to serve the poor, according to local needs, in the attachment to the Congregation and the spirit of brotherhood and of cooperation with the Fathers, in a desire also for an authentic prayer life and for a greater competence, a better preparation for the services to be rendered. Usually the model of life and action of the Brothers is as much marked by the model received from the missionary Brother as it is by the particular culture of the country.

I hope that I shall have, at some other time, an occasion to tell you what the Congregation expects from the Brothers. For the moment, this is sufficient and I thank you.

#### **IV - What does the Congregation Expect from the Brothers Today?**

This is a question which I have often thought about. In my visits to the Provinces of the Congregation, the situation of the Brothers is always before my mind. What sort of work are they doing? Are there young people among them? What are the conditions of their religious life?

For me, the Congregation is not complete if the Brothers are missing. Our history is very eloquent in reminding us of this and our *Constitutions* point it out very clearly: "We come together in apostolic communities of priests and Brothers..." (C. 1); "As priests and Brothers, we have complementary responsibilities in evangelizing" (C. 7). "Oblate Brothers share in the common priesthood of Christ. They are called to cooperate in their own way in reconciling all things to him (cf. Col 1: 20)... Brothers have an important missionary role to play in building up the Church..." (R. 3); "Obedience and charity bind us together, priests and Brothers, keeping us interdependent in our lives and missionary activity..." (C. 38).

In day-to-day living therefore, there is complete fraternity, without discrimination of persons because of their particular vocation; in their activity, responsibilities are complementary and all cooperate in the evangelization of the world and the establishment of living Christian communities. They know, of course, that this work is not completed except through the celebration of the sacraments, especially the Eucharist, "source and summit of the Church's life" (C. 33), which requires the action of the priest who has been ordained for this purpose.

It is in this context that I see the importance of the Brothers in the Congregation, today more than ever when the Church is progressively opening the way for the collaboration of lay Christians. In looking toward the future, I am confident that this vocation will develop in our midst and I can only encourage the Provinces, all the Provinces, to welcome this vocation.

As long as the faith remains alive, there will always be men who will hear the call of Christ to follow him in a radical way, in a religious and apostolic life such as ours, but without having any special call to the ministerial priesthood. Not to be concerned about such a vocation would impoverish the Congregation considerably and would be on our part a lacking in fidelity to both our history and to the grace of God.

On what conditions will the Brothers' presence enrich the Congregation?

*First of all*, on condition that they are men who are really consistent and humanly mature. Religious life in the world today, precisely because it is so often questioned, requires more human solidity than before. The candidate must have a clear idea of what he wants when he undertakes commitment to this vocation and, having made the commitment, he must be able to keep to it in spite of the numerous and unforeseen difficulties which arise.

I still remember the confidential words of a Brother, spoken many years ago. He was about to leave the Congregation and he said to me: "The day that we ceased to pray together in my community, and to meet one another and to be supportive of one another, I was lost. I was unable to live alone; I had not been prepared for that." The community had certainly been lacking in its duty in such a case; but was the Brother himself not lacking in inner strength as well?

*Secondly*, on condition that they are men of faith and complete generosity. They must be men who have seriously chosen Jesus Christ and who are willing to live fully and to the very end all the demands made on them by religious life: demands of prayer, demands of personal discipline and community life, demands of chastity, poverty and obedience. They must know, too, that the more generosity they show toward the Lord, the freer the Lord will feel to make greater demands on them. It is in this constant giving of themselves that they will find their joy.

Often in the past - and it is still true today - the presence of Brothers in our communities and their religious fidelity, their regular prayer life provided support and inspiration for their brother priests. A Jesuit writer, Fr. Joseph de Guibert, noted this fact for the Company of Jesus:

His (the Brother's) very way of life undoubtedly tends to make the Brother intimately associated, in the body of the Company, with the apostolate of the whole body, but he is, nevertheless, in a position to devote himself more to prayer, to be the more contemplative part of the body (*La spiritualité de la compagnie de Jésus*, 1953, p. 241).

Will the present evolution in your vocation preserve this value? I hope so, with all my heart, but it is well to be fully conscious of such things in a time of change like the one in which we live. Your service in the past was, for your brother priests, not only a material and external service; it was also, and perhaps more so, a service of religious and spiritual support.

In this context, I often recall the witness of Bishop Khamsé, the only Oblate presently in Laos. He had known Brothers during his scholasticate in France, at Solignac, and he had been deeply impressed by them. On December 8, 1980, he wrote me as follows:

When renewing my vows this morning at the altar of the holy sacrifice, I was aware of the great value of our gift to the Church throughout the Congregation. It is quite simply encouraging, in spite of appearances. I still see the faces of our humble Coadjutor Brothers: Whether in the piggery, or at the water sluice, or in the garden, etc. The hearts and spirits, through those faces, are still a sure support for me. [...] To take an illustration from fishing, so dear to the Lord: we only see and perhaps praise those who pull the nets from above, but there are also the divers who go deep, who are not always seen and yet do so much to assure the catch of fish.

*Thirdly*, on condition that they be men who are animated with a real missionary spirit - they come to us to cooperate in evangelizing the poor - and a missionary spirit which remains truly free, open and entirely available for the tasks entrusted to them by the Congregation. Our *Constitutions* state this very clearly: "As priests and Brothers, we have complementary responsibilities in evangelizing" (C. 7) and "Oblates are committed to missionary work as members of the Congregation and of their respective Provinces" (R.



1).

A man may express preferences for this or that type of apostolic service. It is normal that he should do so, but, if he wishes to be truly an Oblate, he cannot exclude anything: "I shall only do that!"

For the Brother in the Congregation, the possibilities for missionary services complementary to those of the priest are numerous and varied. These services may be of a "technical, professional or pastoral order" (R. 3); they can be within the community or outside of it and among the people.

For some years now pastoral activities, external services have increasingly developed in many Provinces. That is a good thing, indeed very good. Such activities, however, must not become narrow, exclusive, nor must they tend to devalue internal service. That would be a bad thing. There will always be men who will be drawn to the vocation of the Oblate Brother in order to provide an internal apostolic service, sometimes a very humble and self-effacing service. The Gospel inspires such services. Often they produce saints, like Saint Alphonse Rodriguez in the Jesuits, Blessed Brother André in the Clerics of the Holy Cross, Bro. Anthony Kowalczyk in our own ranks. The Congregation will always need men like these in its communities, even in the General House in Rome: porters, carpenters, electricians, infirmarians, those responsible for maintenance, secretaries, bursars, archivists... men who, through their daily dedication to the service of their brother Oblates and the quality of their lives, support the whole apostolic body and help it in the better accomplishment of its mission. Recently, one of them who is still happy after fifty years of life as an Oblate, reminded me of this in a letter:

In our communities, the Brother can help to realise even now an image of the Kingdom of God by having all the members of his community benefit from the gifts which God has bestowed on him. It would be possible to mention numerous examples of Brothers who were, and still are, a leaven of joy, peace and charity. Besides, how many are those Brothers, now dead, whose passing in our midst could be summed up in these words of thanksgiving and witness: "They were the incarnation of Love". Thanks be to God, there are many of them still with us!!! (July 18, 1985).

*Fourthly*, on condition that these men feel deeply the need to develop their competence in the service entrusted to them. This is what is required by article 67 of our *Constitutions*:

During the years after the novitiate, the Brother grows in appreciation of his special vocation. With this in mind, professional training prepares him for his specific role. His doctrinal and pastoral education is adapted to his work and ministry. Thus, in his own community as well as outside it, the Brother can give witness of solid faith and of service that is competent and selfless.

Provincials have a considerable responsibility in this matter, Rule 66 reminds them of it.

Let me add a word on the subject of ordaining Brothers to permanent diaconate or priesthood. The Congregation has welcomed this possibility (R. 67) because, for some, there may be a genuine call from God. Nevertheless, I personally consider that such a change of status is something exceptional. It always requires a serious spiritual discernment and should be in response to real missionary needs (*ibid*).

It is time to conclude. Let me do so by declaring once again my faith in a vocation such as yours. You are religious... You are apostolic men... You share in the unique priesthood of Christ... In your own way - that is, as cooperators with the priest - you cooperate in the reconciliation of all things in Christ.

This vocation has its place in the Church and will continue to have it. "May we be able to understand fully what we are !" That was the wish of Fr. de Mazenod written to Fr. Tempier a few days after the approval of the Congregation. This wish applies to all

members of the Congregation, whether priests or Brothers. Then the Founder added: "I hope that the Lord will give us this grace, with the help and protection of our holy Mother, Mary Immaculate..." (Letter of March 20, 1826).

Some day soon, I hope, the Church, by beatifying Brother Anthony Kowalczyk or other Brothers of equally great holiness, will help us to gain a better understanding and a fuller appreciation of a vocation such as yours.

Fernand JETTÉ, O.M.I.  
*Superior general*

# **The Brothers in Clerical Religious Congregations**

## **HISTORICAL OUTLINE**

In order to understand how the particular situation of brothers in religious congregations has come about, a brief reference to the history of religious life is necessary.

### **I - History**

#### **1 - Beginnings of monastic life**

In the 4th century when communal religious life began to take shape, the purpose of those entering therein was to live the life of the first Christian community such as it was presented in the Acts of the Apostles (2: 42-47; 4: 32-35). When the era of Roman persecution ended, it was a way of resuming the witness of the martyrs by means of sharing in the mutual support of fraternal life.

There was no question of having priests in the monastery. The monks had recourse to the local clergy for the sacraments. Either the priest came to the monastery to celebrate the Eucharist or the monks went to the nearest church. The Rule of St. Benedict, in the middle of the VIth century, included the possibility of ordaining priests for the service of the monastery. The Abbot was not a priest and all were monks on the same footing. The only designation was "Brother."

#### **2 – Beginning of clericalisation**

At the end of the 8th century, the situation remained the same in the convents but more monks were beginning to be ordained to the priesthood. What were the reasons for this?

- There was a multiplication of altars in imitation of Rome where there were many churches;
- The faithful offered stipends for masses to be celebrated for their intentions. So the practice of private masses developed at the expense of the community mass;
- Likewise, the faithful had masses celebrated to replace the penance which had been imposed on them by their confessor.

In order to celebrate these masses, more and more monks were ordained priests, thus creating two classes of monks, those who were priests and those who were not. Another factor accentuated the distinction between the two categories. The mass was said in Latin while at the same time the Romantic languages were spreading (these languages being at the origin of the present languages which have their roots in Latin: Italian, Spanish, French, etc...). The non-ordained Brothers spoke the language of the people which, in the Nordic countries, were the German and Saxon tongues, while the priests remained familiar with Latin. It was in this way that two categories of monks became established.

#### **3 – XIth & XIIth centuries: appearance of "converts"**

Originally the word "convert" (*con versus* in Latin) was meant in its proper sense of "converted" and this title could apply to all the monks who entered the monastery. That is, they came there in order to effect their conversion.

In the XIth and XIIth centuries, laymen sought to take part, to a certain extent, in monastic life. They were not monks, even if a place was allotted to them in the church and the refectory. Most of them were unlearned and the menial tasks were confided to them. Sometimes, because of their manual labour, they were in charge of the economic management of the monastery.

This situation did not last. Progressively, the non-ordained Brothers took over the responsibilities and the work of the "converts" and it was they who came to be called "Brother converts."

#### **4 – XIIIth century: Mendicant Orders**

The division into choir monks and brother converts was well established at this period, as well as a strong distinction between clerks and laymen in the Church.

The Order founded by Saint Dominic was priestly at its origins in view of its purpose: study and preaching. The Brothers were in charge of manual work but were Brothers to the same degree as the other religious, sharing their life in the church, in the refectory, in common assemblies, etc.

In contrast, Saint Francis founded a brotherhood. All the Brothers could preach. For that matter, penitential preaching was done by laymen.

But in spite of this original intention of Saint Francis, the Franciscan Order gradually became organized like other religious institutes. After the election of Saint Bonaventure as General Minister in 1257, forty years after the foundation, the clerical status was definitely established.

Amongst the Hermits of Saint Augustine, founded in 1256, they used the expression "Lay Brother" instead of "Brother Convert."

#### **5 — XVIth & XVIIth Centuries: Regular Clergy**

At this time, the Brothers were coadjutors of the Fathers. It should be noted that it was not the apostolate which determined the choice of the lay or priestly category for the Institute, for this depended on the historical period or on the Founder or on the place of foundation. There were congregations of teaching Brothers (Brothers of the Christian Schools) and others of teaching Fathers, for example the "Doctrinaries" who were in charge of the Bourbon College where our Founder was educated. There were congregations of priests for the care of the sick (St. Camillus) or congregations of brothers for a like purpose (St. John of God). Let us here mention the particular organization of the Jesuits with its distinction between religious with solemn vows and coadjutors. There were two kinds of coadjutors: the spiritual coadjutors who had simple vows and provided aid to the others in their intellectual apostolate and the temporal coadjutors who were in charge of manual work.

#### **6 — After the French Revolution**

This was a period of great vitality for the religious institutes. In evoking the renewal of monastic life, there comes to mind the influence of Dom Guéranger who died in 1875. What is of interest to us especially is the foundation of new active religious congregations. According to the *Dictionnaire de la foi chrétienne* some sixty congregations were founded between the end of the Revolution and the beginning of the Second World War. Some of the congregations founded in the XIXth Century grew considerably while others remained small.

##### **1. Foundation**

All the Founders had the mentality of their time. Their idea was to found a

missionary group wherein the priest had a more visible role while the brother's role in the mission was taking care, most of the time, of the material needs. But if today we no longer accept this idea, we must acknowledge the positive value of what was accomplished in the XIXth century and up until recent times. This is evident from the witness given by the Oblate Brothers in the two numbers of *OMI Documentation* in your folder. The Oblate Brothers are happy with their vocation. They are happy to have collaborated in and to have assured the success of the mission. Fr. Guibert said to the Founder that he could not have opened the Seminary of Ajaccio without Brother Ferrand. Many Oblate priests could say the same thing. They could not have accomplished their mission without the collaboration of the Oblate Brothers. The book of Fr. Duchaussois *Apôtres Inconnus* (Unknown apostles) gives witness to the admirable work accomplished by the Brothers. Without the Brothers, the mission would not have been possible. In view of this congress, Father General has received letters from the Brothers which express their joy for the missionary work which they have done and which they continue to do.

## **2. Evolution**

Everything evolves. No situation remains fixed. The priests devote themselves to all sorts of activities: teaching, animation, etc., and there are at least in some countries, an appreciable group of priest workers. The Brothers are no longer restricted to the domestic work of the community but take part in the apostolate. You know the situation in your Provinces too well for me to have to dwell on it.

As regards this evolution, our attitude is positive. We do not wish to weep about the past but to seek together how to respond to the call of the Lord today. What does the Lord now expect of us in order that we may accomplish together the mission he confides to us?

It is in order to help us respond to this question that I wish to say some words on the Brothers in our Congregation.

## **II - Oblates of Mary Immaculate**

### **1 - Foundation of a Community of Priests**

Father Eugene de Mazenod did not intend to found a religious congregation but rather to bring together several priests in order to preach parish missions. His work was priestly. I use the word "priestly" on purpose and not "clerical" since the latter denotes a juridical situation. The main thing is to determine what the Founder chose to do. What he chose was to act as a priest with companions preaching missions. It suffices to read the accounts given of the missions preached to realize what they were doing: preaching the Gospel and reconciling sinners by the sacrament of penance.

In order to be faithful to this mission, they wished to live in community. This appears clearly from the first Rules. I quote from a letter of Bishop de Mazenod to the Bishop of Limoges dated February 20, 1848: "I am so grieved that I cannot forbear from confiding in you. You know that each must live his own life and follow his vocation. Because of the procedure followed at Limoges it happens that our Oblates are deprived of what they came to seek in the Congregation. It is in order to live in community that they renounced the ordinary ministry in parishes and it is especially by means of mission exercises that they bring souls back to God" (*Choix des textes*, No. 310.) So the two terms are important: community and mission.

### **2 — Religious Consecration**

You know that the vows were introduced in 1818, two years after the Foundation. But, right from 1816, Fathers de Mazenod and Tempier had made vows. What interests us, it is the meaning Fr. de Mazenod attributed to the vows of religious consecration. He says it in the Memoirs he wrote about 1845. "I have said that my intention, in vowing myself to the ministry of missions in order to work especially for the instruction and conversion of the most abandoned souls, was to imitate the example of the Apostles in their life of devotedness and abnegation. I was persuaded that, in order to obtain the same results from our preaching, we must walk in their footsteps and practice, as much as we could, the same virtues. Hence I regarded the evangelical counsels to which they were so faithful as indispensable... In brief, Fr. Tempier and I judged that it was necessary not to delay further and on Holy Thursday (April 11, 1816), we both stood on the mounting of the beautiful repository we had raised above the main altar of the Church of the mission, and during the night of this holy day, we made our vows with inexpressible joy... and we prayed to this divine Master, that if it be his holy will to bless our work, to bring our present companions and those who, in future, would associate themselves with us, to understand fully how worthwhile it is to offer oneself entirely to God, thereby seeking to serve Him without stint and consecrate one's life to the spreading of his holy Gospel and the conversion of souls. Our vows were heard" (*Choix des textes*, No. 16).

Hence what is essential is to commit oneself to follow the Apostles and consecrate oneself entirely to Christ, as they have done. All Oblates, whether priests or brothers, are called to give themselves totally to Christ in view of the mission. "Missionary life" for the Founder means "Apostolic life," or to live like the Apostles. To be totally an Oblate, which means "offered," is no longer to live for oneself but for the love of Jesus Christ. To live as Peter said to Jesus: "See we have left everything and we have followed thee" (Mt 19: 27). It is in this gift to Jesus Christ in view of the mission that we discover ourselves. In the same movement of love for Christ, the Oblate, like the Apostles, consecrates himself and proclaims Who is Jesus Christ.

### **3 – The Brothers take part in the mission**

Fr. Beaudoin has presented the history of the Brothers at the time of the Founder and I need not repeat it. All I will do is cite a text that clearly shows the participation of the Brothers in the mission. The foreign missions began for the Oblates in 1841. Now there was nothing on this subject in the Constitutions. So the Founder drew up an "Instruction concerning the foreign missions." In the first part he dealt with the mission in general, its worth, canonical provisions, etc. Then he took up the matter of how to engage in missionary work. In the first place, there must be training in Christian life. To that he added a paragraph on what he referred to as training in social life. This comprised working to improve the human life of the peoples to whom the Oblates were sent. This is what he said: "Far from considering the work of training... in what is needed by social life as foreign to their program, the members of the Society will see, on the contrary, an excellent means of contributing to the good of the Mission and to render more fruitful their apostolate... Also, in the choice that they will make of workers destined to the foreign Missions, Superiors will strive to find one or several more suitable to this kind of work and will not fail to join to them Brother converts already proficient in various trades and even, in consequence, not only to help, but also to replace the Fathers in this sphere of their activity." Then he recommended the establishment of schools to educate the young.

From this text I retain two points which show the spirit of the Founder :

- works of development, of training for social life, are part of the missionary program for Oblates;
- the Brothers have their own responsibility apart from being helpers of the Fathers,

even if they are also called upon to fill this role. This is all the more remarkable considering that in the time of the Founder, the word "missionary" was reserved to priests; cf. testimony of Br. Jouvent.

I would add a word on the *names* employed by the Founder to designate the Brothers. He employed the usual terms of his time: "Brother converts"; "Lay Brothers" ("lay" as in layman). The term "coadjutor" is rare. Often, especially in letters to the Propagation of the Faith, the Founder says "catechist" to signify the participation of the Brothers in the apostolate. He also says "servant." I should remark immediately that in French "servant" is not the same thing is *serviteur*, never used by the Founder to designate the Brothers. (The word corresponding to "servant" in English is "server" as found, for example, in liturgical language, - "server at Mass"). Also in love songs, a young man says to his fair one "I am your knightly server." Choose the shade of meaning you prefer.

#### 4 - Evolution

A while ago, we recalled how the Congregations evolved in general. How has it been with the Oblates?

A) *It was the Chapter of 1966 which changed the official texts.* Before the Rule had been, as a whole, that of the Founder. The Chapter stressed the unity of all Oblates. It recalled the participation of the Brothers in the universal priesthood of Christ. It underlined the fact that the Brothers are closer to the world of work since they are often employed in manual labour. Their witness is therefore important in the sectors where it is difficult for the priest to be present. In this same line of thought, the Chapter of 1966 recommended taking part in Catholic Action. There are also quite a series of articles devoted to the training of Brothers after the novitiate. Finally, there was no longer to be an office for the Brothers - all Oblates were to take part in the same prayers.

B) *The Chapters of 1972 and 1974.* These continue in the same vein with the document "Administrative Structures". Let us note that the name is simply that of "Brothers." All perpetual Oblates have an active and passive vote for the elections in General Chapters. The Superior General invites a Brother of each region for the Chapter. The Brothers can be members of councils at all levels and can be named superiors with an indult.

C) *The Chapter of 1980.* This Chapter ratified this evolution in the text of the Constitutions. Note should be taken of:

*Unity:* "A clerical Congregation... we come together in apostolic communities of priests and Brothers, united to God by the vows of religion" (C. 1). "Obedience and charity bind us together, priests and Brothers, keeping us interdependent in our lives and missionary activity..." (C. 38).

Outline of *theological reflection* on the particular role of the Brothers, in Rule 3, which was composed by Brothers present at the Chapter

- by virtue of baptism, they share like all Christians in the unique priesthood of Christ;
- manual work is in fact the lot of the many. This work, accomplished in faith thanks to religious consecration, evokes in a special manner the reconciliation of all things in Christ (Col. 1: 20);
- through religious consecration, working at their trade shows how the whole of life is inspired by the Gospel;

- their work is considered as a missionary grace (see text).

*A plan of training* needs to be organized and adapted to Brothers (cf. Article 62 in "General Norms of Oblate Training.")

This then is where we are now. The evolution is positive. The days we are now going to spend together will help us to hear more clearly the call of the Lord today and find the ways to be faithful thereto.

René MOTTE, O.M.I.



## **Life and Ministry Today**

As we gathered at the Congress of Oblate Brothers, we realized that we carried many varied expectations, hopes and concerns into the assembly. Most of these emerged from discussions in our home provinces or regions; some were through formal meetings and reports while other preparations developed through informal talks with our brother Oblates. Some brought reports which described the identity, concerns, and needs of Oblate Brothers in a particular region or province. Others had many questions on their minds as we assembled and attempted to pull together our Babel of languages and cultures.

### **Our Historical Roots**

Our initial reflection and discussion of our historical roots, both Oblate and personal, gave us a foundation to appreciate our present life and ministry. We listened to Yvon Beaudoin, O.M.I., trace the lives and experiences of the first Brothers in the Congregation and heard René Motte, O.M.I., speak of the historical development of Brotherhood. Their presentations became stepping-stones as we gathered to tell our story. As we talked we discovered many common threads as well as diversities born of culture, age, education, religious expressions, and ministry experience. More than once, different Oblates at the Congress or in the General House community commented on the wide spectrum of Brothers represented at the Congress. It was in the richness and complexity of our diversity that we found each Brother's call to religious life to be uniquely personal.

As we stepped back into our personal history to reflect, two complementary rhythms became clear. Certain values and attitudes have not only been retained but cherished in the midst of the various transitions of our lives and of the life of the Congregation. We also named patterns and attitudes that have prevented us from moving freely into the future. In both discussions, groups of diverse culture, language and experience came to similar conclusions. The common spirit which flowed among all the participants was especially evident as we reported to the total group in three languages, French, English and German.

### **Cherished from our History**

The first question was, "As you reflect back on your own history as a Brother, what are the things that need to be cherished and retained when you look to the future?" Our thoughts gathered around four major topics: community, spiritual life, apostolic life, and preparation for ministry. For many, our experiences of community life have been sources of enrichment, diversity, spiritual support, Oblate fraternity, energy for evangelization and vocational invitation. We Brothers are laymen consecrated in apostolic religious community and we value the life we share with our brothers who are priests. We value our willingness to be receptive and responsible in our life and realize the need for open communication with our brother Oblates.

Our reflections on community life led to another cherished value: prayer and spiritual life which is both personal and enriched in community. Brothers spoke of our need for a healthy baptismal spirituality founded on our fundamental commitment to Christ and shared with the people of God. Prayer, for most, has been the vehicle by which we have grown in our relationships with God and God's people. Some acknowledged that perseverance and hope in the future is not only a value but a gift of grace born of those relationships. We also shared the need for times of quiet reflection set apart as well as

times of gathering in retreats and congresses. The challenge and need to be open to new forms of prayer and reflection is also a value that confronts many of the Brothers.

Our cherished values also grow within our ministry. The Brothers value themselves as an important link in the relationships among priest, lay people, and religious. We readily agreed that while all Oblates are responsible for evangelization, the Brother has complemented the mission of the Congregation in a unique fashion. Many reflected how their ministry has made them especially close to the people they serve because many of their own works are those commonly performed by lay people. Attitudes of flexibility and receptivity in the apostolate, the ability to adapt, to be mobile, and to be open in all circumstances, evolved from our discussions. We also came to more fully appreciate Mary as our model of receptivity and Oblation. The value of our diversity continually surfaced. It is to be cherished since it enriches not only the apostolate but also our community life and prayer. Our ministry of presence and our diversity are forms of preaching unique to the Brother. It is therefore important for us to fully develop our abilities and gifts and to respond to all forms of the apostolate.

Joy in our own lives was not only talked about but also shared at the Congress. Our joy and fulfillment are signs of receptivity, especially toward those who consider joining us as Brothers and Oblates. We share with our brother Oblates the need to make our communities open and inviting. We value our relationship with young people and our invitation to them to become part of our way of life. When we spoke of receptivity we also spoke of the importance of our own continuing formation as Brothers especially as we look toward the future where adequate preparation and formation is as essential for Brothers as for all Oblates.

### **To Let Go of the Past**

Letting go has also been part of our experience as Brothers and Oblates. It was apparent that we have had to promote change in our own lives as well as in the life of the Congregation. For most this meant change in old patterns of how we thought about ourselves and how we went about daily life and ministry. Perhaps the most extensive changes have been in the former distinctions between priest and Brother. We realize we are no longer two separate groups who happen to live and work together. For most this has meant forgoing separate tables, community rooms, chapels and schedules. We have learned to live the fraternal and complementary nature of our lives more deeply and have come to realize the fullness of each vocation within the Institute.

The questions of confidence and ability emerged in some of our discussions. One group spoke of how they have had to learn to trust in their capabilities and overcome the attitude that they are limited in what they are able to do. Many have been challenged to overcome the fears of developing their talents and abilities or of ministering in a mutual way with other groups in the Church.

As our discussions centered on the apostolate of Brothers we also addressed our preparation for ministry. Many shared how we have needed to become more open and present to the world and not work exclusively within our own institutional settings. It was apparent to some that we would only attract vocations to the brotherhood if we were visible signs of brotherhood working among the people of God. Within this context, Brothers also related how they needed to alter some workaholic habits and put emphasis on other dimensions of their lives. Thus many Brothers have responded to the challenge to become open to continued formation and further education. Some spoke of how they have had to abandon the view that education is mostly for priests and not needed for Brothers. Each Brother in a personal way has been faced with these two rhythms in his life. On the one hand to relinquish what was ineffective and dying; and on the other to

take what is vital and growth-filled from the past and graft it onto the future.

### **Our Cultural Diversity**

As we developed a sense of the values which bind us together, we again turned to the question of diversity. This time it was the richness reflected in the many cultures, regions and nationalities assembled at the Congress. Father Jetté stimulated our preparations in this area of reflection with his own assessment of Oblate Brothers today. He spoke of the evolution of the Brother, the consequences of social and cultural change, and the unity and diversity of the Brother in the different cultural contexts (cf. *Documentation*, January 1986). Following his remarks each region was presented with two major questions. The first was, "What characteristic would you use to describe the society or culture in which you live?" The second question asked, "What is it like to be a Brother, or a Catholic, or even a Christian believer in your particular society or culture?" These questions called on the creativity and reflective powers of each of the regional groups present.

For a day and a half the meeting room resembled a geography classroom as we were shown maps and graphic drawings of various parts of the Oblate world. We listened to the story of the Oblate expansion into Canada and the vital role the Brother played in literally building the frontier Church. We learned what it is like to be a Brother in a region where Christians are a small minority or where political repression and ignorance control the lives of people. We learned how our Brothers live and adapt in complex industrialized societies and in simple back-country places where the gospel is first being preached. Brothers who spoke different languages from the same region struggled to put together a picture of their life and ministry in order to help the rest of us understand the always present question, "What is it really like?" More thorough reports on this part of the Congress will follow in a future edition of *Vie Oblate Life* as there is not adequate space to relate all of the reflections here.

### **Views of the Future**

This focus on our cultural pluralism prepared us to consider the future. We reflected on Constitutions 7, 8, and 9 and Rules 3, 4, and 9. As we reflected we also dreamed, this time on the future life and ministry of the Brothers. Personal time, small group discussions, and finally a plenary session helped us to fashion our vision.

Our dreams were scattered and many. Some focused on our ministry and witness while others embodied our relationships in community. Many hopes and concerns surfaced about the future formation of Brothers and some envisioned our vocational invitation efforts. Other dreams reached into the heart of our spirituality and life in community. As we pondered and discussed we came to appreciate how our hopes encompassed two areas. One is the dimension shared by all who participate in baptized Christian life, including our brother priests. We also discovered certain elements which spoke of our own specificity as Brothers.

Perhaps one group best expressed the foundation of our dreams when they said, "We must first realize we are loved by Jesus and are called to be fully human in the world around us." Another group came to name the spirit of poverty which we bring to evangelization when they reported, "In our work we are exposed to our own weaknesses, our own frailty, our own poverty, and hence arises the realization within us of our own need for evangelization." The words presence and *witness* occurred frequently as Brothers described our relationship to those we serve. Many Brothers realized it is their presence more than their words which gives living testimony of the gospel message to others. Others spoke of how they have been evangelized by those they minister to and share the dream that this presence will guide our evangelizing. As

one group said, "The Oblate gives witness by being humanly present to God's people in daily life and at the same time is able to bring hope by experiencing God's love for all." More often than not we spoke of prayer and faith as a foundation of our work. Without these we risk falling into activism which is barren and meaningless. All of these contribute to the relationship we hope to foster as we evangelize. We also know that it is from this foundation that we find our own gift of being close to those we serve. Among our dreams were many which spoke of ministry for justice and ministry in solidarity with the poorest. This demands our own deep faith and, as one Brother expressed it, "I began to live when I began to express my faith."

As we listened and reflected with each other we also found threads in our thoughts and dreams which give specificity to the Brotherhood. Our closeness to people gives us many opportunities for creative preaching of the gospel and building up communities of faith. Several groups addressed the fact that we are not bound by the need to be available for sacramental ministry and are in a position to be present to God's people in a great variety of ways not always open to the priest. We heard pleas for more vitality, direct involvement in ministry, and initiative among ourselves. We also talked in concrete terms about particular forms of ministry we might take in the future. Among those were parish administrators, retreat team members, catechists, spiritual directors, formation and vocation ministers and chaplains.

We also came to understand that the task of evangelizing is often directed toward ourselves as Oblates. As one group expressed it, "We see Brothers called to the task of evangelizing the Congregation to an understanding of the meaning of 'complementary responsibilities' in evangelization." A fundamental value of our ministry is the witness we give by sharing community and ministry with our brothers who are priests. We see this cooperation as a vital prophetic sign for all the people of God especially as we envision the future of lay ministry in the Church.

Finally our dreams took shape in the context of formation. In our discussions of the future we believed that some form of spiritual study and renewal is essential to our life and ministry, especially if we are to realize the full impact of our complementary nature in the Congregation. Our vision of formation includes growth and study in those humanistic and professional areas of training which are an integral part of our whole development. We also need to be conscious of an responsive to the needs of the people of God as we continually form and renew ourselves for Oblate life and ministry.

### **Changing the Page**

It was at the point of sharing our dreams that we came to the end of our first week of the Congress and welcomed a break. When we reassembled for the second week we began with the task of searching for our specificity as Brother in the midst of a Church containing many different vocations. We explored the special characteristics of Brotherhood with people from other vocational callings: Sister Mary Slaven, Superior General of the Holy Family Sisters of Bordeaux; Father Alphonse, Assistant General of the Trappists; Georgette Leclerc, O.M.M.I.; and Michael O'Reilly, O.M.I. In listening to their vocational stories we learned more about our own. We also heard from Fr. Jetté again as he challenged us with what the Congregation expects of the Brothers today (cf. *Documentation*, January, 1986). We also gave thoughtful attention to four of our own number who presented personal experiences of ministry to us. These were Jan Sowa (Poland), Marcello Togna (Italy), Pat McGee (Central USA), and Marcos Van Rijckeghem (Bolivia).

### **Retracing our Heritage**

Our heritage and charism is a vital part of our story as Oblates and Brothers. It was

important for us to retrace part of our heritage and walk in the footsteps of our Founder, Blessed Eugene De Mazenod. We did this by visiting the places where it all began and by sharing fraternity with our brother Oblates who minister there. Hubert Spruyt, O.M.I. (Canada-St. Paul's) provided us with some of his reflections as he walked in those footsteps.

In Aix-en-Provence, what touched me was not the sight of his birthplace or his mother's house, or his sister's house or the other buildings Eugene visited, it was instead the first, the very first Oblate community house. Sure, its appearance has changed over the years, but when I walked into the first Oblate Community room and heard the story of what the living arrangements were, then things began to stir in me.

I felt the experience of a man at prayer, a man with vision, a man who had Christ and Mary present. I must admit that it becomes difficult to explain what this experience means to me.

And later when we celebrated the Eucharist at the founder's tomb in Marseilles,

Father John Greene was the homilist at the Mass we all shared at the Founder's tomb. He spoke to us about Eugene's heart, his vision, his calling, his faith. During this time a father becomes enfleshed. Eugene became for me a person. When we take in someone as a person, then we become enriched because we now take in the visions, aspirations and capacities of who this person really is.

That is what happened to me again, that second morning. An intimacy developed that is difficult to tell about. A pilgrimage was also started, but a pilgrim is never finished until the pilgrimage is fully completed, and that takes a lifetime.

### **Reports of the Congress**

The attempts to synthesize our discussions and articulate our common vision were difficult. Nonetheless, the process of listening to one another, searching together for our central values, and clarifying our statements was extremely valuable. We discovered that we shared a deep faith, a love for the Church, and a responsibility for the mission of the Congregation. We found that, as a group, we had a healthy sense of identity as pastoral men, and were able to encourage one another in our zeal for the service of the poor.

Our discussions gradually focused around four major areas: the specificity of our vocation in a clerical congregation, the role of the Brother in evangelization, the formation of Brothers, and the fostering of vocations to the Brotherhood. We present, then, the following four reports, realizing that even after our voting and acceptance they are not in perfectly nuanced form. Yet they do present the basics of our reflection and discussion.

#### **I – The Oblate Brother Today**

By our religious vows, we are consecrated laymen in the service of a Church that wishes to be near the poorest. Our vows are an evangelical witness to the world. In order to fulfill our mission in the Church, we form a missionary community with priests in brotherly love. Mary Immaculate stands as our model of faith and openness to mission, while personal and common prayer nourishes our zeal for service.

In the Church, our role as consecrated religious permits us to reach the most diverse milieu. In order to evangelize today's world, we require full competence, availability, and a great openness of spirit toward the mission. Our primary concern is evangelization, and this is realized through a variety of professional works. Each Brother, through his talents, is a witness of Jesus Christ.

Technical, professional, or pastoral work is the privileged place where we bear witness. Through our work we promote human dignity, and by it we live in solidarity with the world of working people. A new dimension is added to our work by our prayer. It is our work which brings us nearest to the conditions of the people of our world and allows us to evangelize others. In this way, we are very close to the concerns of people, and especially the poorest among them.

We are aware that we have a complementary mission to that of our brothers who are priests; as Brothers, we share the common priesthood of all the baptized. Today, the Oblate Brother is a necessary element in the life of the community, and our life calls us to a prophetic witness in the world. Wherever we minister, while we work to bring greater justice to the men and women around us, we must be concerned with spiritual progress and with the overall development of the human person.

Our vocation as a Brother today calls for a training adapted to our mission in the Church, in collaboration with Oblate priests and the people of God. Today's world expects from us well-developed human qualities and demands that we renew our knowledge and update our faith. We must develop our talents to the fullest. The Founder has shown us the way; let us take as a reference our Constitutions and Rules and more particularly the preface: to become saints, to renounce ourselves, to renew ourselves in the spirit of our vocation, and to be at the service of the Church.

## **II — Evangelization**

### ***Present Situation and Central Values***

Brothers share in the joys, fears, hopes, anxieties and promises of God's people. Because the Brother lives in community, he always ministers with others, both priests and lay people. He is taught by his experience of Christ and his Oblate commitment how to evangelize the people around him. It is within the many ministries through which a Brother is able to serve that he becomes healer, unifier, and prophet. Brothers evangelize in many ways: through availability to persons in their many needs; by initiative to help in whatever ways possible; by listening to persons and their life stories; through personal presence to people, especially the lonely, the sick, the old, the young, and the poor. As we attempt to evangelize the world with its many needs, we are nourished by our faithfulness to the Gospels and the charism of our Congregation.

As priests and Brothers we have complementary responsibilities in evangelization. We both need to internalize the Constitutions and Rules which guide our corporate efforts to evangelize. Similarly, through prayer and sacrament we are nourished by the experience of Christ the Evangelizer. A Brother is a man of faith in action for the mission of the Church. By his vows of religion, the Brother evangelizes through radical witness. As Oblates, we are always in solidarity with the people to whom we are sent and are evangelized by the poor in whom we meet Christ.

### ***Needs and Recommendations***

Because we are pilgrims, we must be open to the faith, hope and love which Jesus gives us. These gifts are received in the Church and in the Congregation, and they call us to mission. Brothers share in the mission of evangelization through technical, pastoral and professional activities. Hence, the Brothers' formation must be broad and must afford him the possibility of entrance into any or all of these fields, within the scope of his talents and the mission of the Congregation. Brothers must have knowledge of and a deep feeling for what it means to be poor, and for the poor whom we are called to serve.

We recommend that the Brothers assume greater responsibilities in the evangelization of the world; for example, as catechists, retreat directors, teachers and pastoral team members, especially in those areas where the Good News has not been preached. We recommend that the Brothers be given a good spiritual, technical and pastoral formation to prepare them for the ministry which they will be given. We also recommend that the Brothers be given opportunities for ongoing formation in order to update themselves, as well as adequate preparation before assuming new ministries. We recommend that in provinces where this is not happening, the provincials and

superiors be sensitized to the importance of the role of the Brother in the evangelization of the people of God. We recommend that wherever committees dealing with mission and evangelization are appointed, in a province or region, Brothers be included.

### **III – Formation**

#### ***Present Situation and Central Values***

We began by seeking the common elements and the divergences in the regional reports on formation. We recognized that some provinces or programs are more traditional; some separate the formation of Brothers from the scholastics at a given stage; for other provinces or regions, the formation is completely the same. Some of our regions spoke of formation programs which are enriched by their multi-congregational nature (having meetings with other congregations); some are especially enriched by sharing programs and resources for formation with communities of women religious, which adds an important dimension in preparation for ministry.

Novitiate formation for Brother candidates and scholastics is done in common everywhere. In every region, we spoke of the three phases of first formation: the pre-novitiate, novitiate, and post-novitiate formation which make up the gradual initiation into Oblate life. We also spoke of the importance of ongoing formation of Oblates. Each Oblate is the principal agent of his own formation.

While respecting the uniqueness of each region, we sought to identify the overarching principles of Oblate formation. We know that we cannot dictate one style of program for every region. Thus, we draw upon the central values and principles contained in our Constitutions and Rules and in the General Norms for Oblate formation. We also point to the common spirit of our Oblate formation, and the apostolic religious life which gives shape to our efforts at forming future Oblates. We seek, in each of our regions, to provide the best possible formation for future Oblates, and we encourage inter-provincial and inter-regional collaboration in formation efforts when this is deemed beneficial.

#### ***Needs and Recommendations***

Adequate selection of candidates is necessary for the discernment of Oblate vocation. Candidates must be appropriately mature, both humanly and spiritually, when they enter the novitiate (cf. R. 40). Brothers seek formation which takes into account the individual candidate with his abilities, potential, and needs. Brothers seek formation in the Oblate spirit: a missionary spirit with an emphasis on the evangelization of the poor. Brothers seek formation within a community context (Brothers, priests, and scholastics), affording interaction with Oblates in community and ministry. Brothers feel the need for ongoing formation; such opportunities should be available to all. Brothers in first formation need a well-rounded training, which includes formation in philosophy, the humanities, theology, sound spiritual formation, Scripture, an understanding of their culture, and professional training for their ministry.

In light of this, we recommend that provincials and the province as a whole be sensitive to the developing role of Brothers in the Congregation and that they encourage new forms of ministry for the Brothers. We recommend that provincials and superiors provide the support and the formation necessary for the Brothers in a variety of ministries. We also recommend that Brothers be included on the formation teams in all regions, with full participation.

### **IV – Vocation Ministry for Brotherhood *Present Situation and***

#### ***Central Values***

The vocation of the Brother, in general, is little known and little understood.

Whatever is presently invested in the vocation ministry is so invested, in general, in favor of priests and not of Brothers. Yet, in the world of today, the vocation of the Brother answers a missionary need within the Oblate apostolic community, without which the Congregation is not complete. Many efforts are being made to discover and foster Oblate vocations, and these need to be encouraged. We highlight the following: personal and communal prayer for Oblate vocations; welcoming young people into Oblate communities; various types of youth weekends; Bible study groups and retreats with young people.

### ***Needs and Recommendations***

Brothers need to be directly involved in all of our efforts which foster vocations; until now, preference has been given to priestly vocations. All

Oblates need to be sensitized to the vocation of the Brother in all its richness. Brothers need to be engaged in ministries where they have an occasion to exercise a viable witness to ministerial and community life. Our communities must be open to welcome those who wish to come and see what Oblate life is like, including the vocation of the Brother. We ourselves, as Brothers, need to be conscious of the fullness of our vocation, and must seek to give witness to the joy of our life.

Because the commitment to the discovery and fostering of vocations is a priority, and involves all Oblates individually and as a group, we recommend that our constant preoccupation be the recourse to prayer, fully conscious that it is God who calls. We recommend that we invest both material and personnel resources on behalf of vocation ministry to the Brotherhood. We recommend that the regional and provincial superiors encourage the work being done concerning the nurturing of vocations to the Brotherhood since this is a vital need for the Congregation. And finally, we strongly recommend that all forms of corporate Oblate identity, such as letterheads, checks, legal titles, telephone listings, methods of telephone reception, and so on, be changed to reflect the complementary and inclusive nature of the Missionary Oblates of Mary Immaculate, priests and Brothers.

Patrick McGEE, O.M.I.

William JOHNSON, O.M.I.



## **Conclusion**

As we now arrive at the end of our congress, I propose that we reflect together on what we have done.

### **I - *The mandate received from the Superior General in council was the following:***

- 1 - To situate the vocation of the Oblate Brother in a congregation founded for the evangelization of the poor.
- 2 - To delve into the meaning and worth of the vocation of the Brother and promote vocations to the life of Oblate Brother.

### **II - *What means have been chosen to realize the program we adopted?***

#### *1 - We have studied*

the history of the Brothers in the Church and in our congregation. It is important to know what our Founder wished.

the milieu in which we live and its culture, for it behooves us to know the world into which we are sent and to which we are to announce "Who is Jesus Christ."

our Oblate charism - on this we have dwelt briefly but it was present in all our discussions.

#### *2 - We have shared*

in plenary assemblies and in groups, in informal meetings. Thus we have been able to reflect together on evangelization. The witnessing presented by the Brothers was the best means to make us feel the dimensions of evangelization as a whole.

with other persons who have a vocation different from our own in order to perceive the originality of our own vocation.

#### *3 - We have prayed together*

in morning prayer and the Eucharist, because it is Christ who brings us together and in order to bear together our preoccupations and our most profound desires.

The pilgrimages have helped to deepen the sense of our vocation. Pilgrimage in the footsteps of St. Francis, brother and founder of brotherhood. In the footsteps of the Blessed Eugene in order to communicate in his thought, we will continue on at Aix and Marseilles. In the footsteps of St. Peter, of St. Paul, in the catacombs, so as to open ourselves to the life of the universal Church.

### **III - Portrait of the Brother**

On the basis of what we have shared, are we able to say who is the Oblate Brother? We have not arrived at a perfect theological definition, which besides is not necessary, but we have made a sketch which shows what the Oblate Brother is. His vocation is made up of various elements:

- 1 - The Brother is a religious, consecrated to God by vows.
- 2 - He is a missionary and his mission is that of the Oblates: to evangelize the poor in precisely the manner indicated by the Constitutions : "various forms of witness and

ministry, but especially through proclaiming the Word of God which finds its fulfillment in the celebration of the sacraments and in service to others... (likewise) to establish Christian communities and Churches deeply rooted in the local culture and fully responsible for their own development and growth" (C. 7). In order to accomplish this mission, the different engagements are all in view of the mission confided to the Oblates.

- 3 – His mission is that of the Oblates working in common; they are at one with each other and complementary to each other.

#### **IV - Consequences**

- 1 - These reflections invite us to deepen our personal convictions concerning the worth of our vocation as Brothers and to share them with all Oblates.

#### **2 - Training**

This should be in view of all the dimensions of our life: religious life, knowledge of the revelation of Christ, as well as technical and/or pastoral skills.

This training is ongoing.

#### **3 - Vocation ministry**

It is important to present the vocation of the Brother in a positive manner. It is an engagement to which it is worth devoting one's whole life and which can fulfil the desires of generous persons.

#### **Conclusion**

If I had a *message* to give to the Oblates, I would say to them, on the basis of the witness of the Brothers:

- 1 - See how extensive is our apostolic engagement, how manifold are the possibilities available to us to fulfill our mission;
- 2 - Consider also the potentiality of our religious engagement for making us into missionaries such as are needed by the Church and the world of today.

René Motte, O.M.I.

## **Several Brief Reflections on the Congress on the Life and Works of the Oblate Brothers Today**

Dear Brothers,

Fr. Motte has spoken at length concerning the occurrence as such, the preparation and the progression of the Congress. Therefore I do not need to go into this any further.

I much prefer, rather, to speak in a more personal way about what has moved me in the past fourteen days and about what has struck me as particularly important. Unfortunately due to the limited time available this can be done only in very broad strokes.

First of all may I once again express my joy in seeing that this Congress has taken place. This has strengthened my conviction that the Brothers are not found in the Congregation by mere chance. Nor again are they any mere appendage to the Congregation. Rather they belong in an essential way to the Community of the Congregation of the Missionary Oblates of the Immaculate Virgin Mary.

Furthermore, I have been struck by the richness of diversity lived by the Congregation in the different provinces and regions, as well as by the diversity of ages, experiences and approaches or interpretations which exist legitimately along side of one another. I have been strengthened in my conviction, a conviction I have had all along and which Fr. General has also underscored in his presentation, that the Congregation would not be the same as it is today were the Brothers not our Brothers.

You belong, therefore, in our communities. You belong, therefore, in the work of evangelization. If we take a look at the history of missionary work in the countries traditionally called mission territories (and reference has been made to this several times), I do not know where we would be had not the Brothers participated fully, in their way, from the beginning in this work.

I have become renewedly aware of the fact that we mutually evangelize one another. Not only do we have common tasks in our work outside, but we ourselves attest first of all to ourselves over and over again that Jesus Christ is the centre of our life, that He is the one who brings us together, that He enables us to live in community, to work together, to witness together outside our communities.

In all of this I see an essential point of complementarity, of which Rule Three of our Rules and Constitutions speaks. This is a complementarity which goes beyond the level of activity and which realizes itself on the deeper level of our lives as apostolic community.

In this sense I would like once again to underscore the following: We are directed toward one another and related to one another, complementary in different functions. In fact we express our calling, do justice to our rolls, only when each one of us tries to fulfill God's will there where he is called.

I would anticipate from this Congress a new and strengthened awareness of your calling and worth. I hope that there grows in all of us a greater faithfulness to our own personal calling, not only for the Brothers, but for each and every one of us in the Congregation. That we might together have the courage to be that which we are, not with an eye so much on that which the other is and I am not, but with a regard to that which I am and to which I am called. I believe this wish found expression in the appeal, which I

have heard many times here, to radiate joy and contentment in the calling with which God has gifted each of us. In this way others will feel themselves attracted by our ideal.

Now I wish all of you in the next week a successful and a nicely progressing pilgrimage to Aix and Marseilles. This pilgrimage is indeed a sort of return to the sources. May you come away from these places and this meeting with our blessed Founder newly strengthened, and may you spread abroad and make alive in your province what we have experienced and lived together: apostolic community of Brothers and Priests as Oblates of the Immaculate Virgin Mary.

Fr. Bernard FERKINGHOFF, O.M.I.  
*General Council*

## Concluding Homily

You have now come to the end of the Roman part of your meeting, a meeting which will certainly leave its imprint on the Congregation because of the serious way you have gone about your work, the quality of the exchange of views, the atmosphere of fraternity and prayer which has inspired the meeting from beginning to end.

This Roman part comes to an end with the celebration of the Feast of Mary's Nativity and your preparation for departure on your pilgrimage of prayer to the tomb of our Blessed Founder at Marseilles and your visit to Aix-en-Provence, our place of origin.

Much could be said about each of these topics, but I shall mention three points only.

### I

First of all, a word of *gratitude* and *thanksgiving*.

Thank you for having come and thank you for the work you have done. This work is a service and a service which, in its own good time, will bear fruit. It is for you, for the Oblate Brothers, that the work has been done; but it is also for the whole Congregation and for the Church.

When we come to Rome, we get a wider view of the world; we can see more clearly how each part is incorporated into the whole, how each member and each group is part of a complete entity. By trying to improve our understanding, to improve the life and action of a group, it is the whole body itself — and in this case, the whole Congregation — which is more firmly established and increased.

Therefore, on behalf of the whole Congregation, I thank you for your work. I wish to add a special word of thanks to those responsible for setting up this meeting: Brothers Johnson and Kranz, Fathers Motte and Ferkinghoff.

### II

My second point is that I wish *to invite you to have confidence*. Usually we are happy to have reached the end of a meeting: either because we are pleased with the work that has been done, or maybe because we have come to the end of a period of hard work ... but we often ask ourselves: "Will there be any follow-up to the work we have done?"

In the present case — and I am fully convinced of it — there will be a follow-up. This meeting is, in fact, a high point, a special period in a movement which is already under way and which is irreversible: a movement which is bringing all apostolic and so called "clerical" religious Congregations to a greater awareness of the Brothers' role in their midst and of all the religious and missionary potential which such a vocation offers in the service of the Church if the required updating is successfully accomplished.

The very fact that this meeting took place is already a step in the right direction: not only did it give you a chance to air your views, but it will also draw the attention of all Oblates to the importance of Brothers in the Congregation and the importance too of promoting the Brother's vocation and providing the conditions for its full development.

### III

My third point is an exhortation to *marian devotion* and *love of the Founder*.

In every vocation, but more especially in a vocation such as ours, we need people who will be our models, our inspiration and our support. A religious Family that never gives a thought to its saints, which does not try to make them better known and to preserve their memory, to live in their presence, runs the risk of trailing along in

mediocrity and of fading away.

For us Oblates, the Blessed Virgin is at the center of our lives, and so is the Founder, Blessed Eugene de Mazenod.

Our *Constitutions* point Mary out to us as our "Patroness" and "Mother", as the "model of our faith" (C. 10), the "model and guardian of our consecrated life" (C. 13); they invite us to "feel close to her in the joys and sorrows of our missionary life" (C. 10).

Let us take the occasion of this Mass, commemorating Mary's Nativity, to renew our trust and our love for her.

As for Blessed Eugene de Mazenod, he is our Founder and Father, he is the source of the missionary zeal which inspires us. It is he who, through the Gospel, has given us birth in Jesus Christ; he has communicated his spirit to us and has sent us throughout the world to announce the Good News to the poor.

In a few days you shall be in Marseilles, beside his tomb. Pray to him for the Congregation, pray to him for all the peoples among whom the oblates are working; pray to him also for our forthcoming General Chapter. Above all, let yourselves be permeated with the spirit of our Blessed Founder. May that spirit penetrate deeply in you and, through you, may it spread to all the Brothers of the Congregation ! — Amen.

Fernand JETTÉ  
*Sup. gen.*

# Testimonials from Brother Participants

## A - George Moigne, O.M.I.

I would wish to share with all Fathers and Brothers what I have lived during this first Congress of Brothers of the Congregation. This meeting has been important in my religious life and has altogether been replete with prayer and rich sharing on a worldwide level.

It was with misgivings and humility that I came to live these three weeks in friendship and brotherly exchange.

### **Self-recognition**

18 countries and 31 provinces, together with the General House, were represented. There was a wide variety of us in regard to vocation, experience and occupation. Nonetheless, we had a common history, a common mission, and had received a common start from our Founder, the Blessed Eugene de Mazenod.

We had a secret in common: the evangelization of the poor. An international community was created on the basis of groups sharing with each other. The barrier of languages was progressively overcome. The personal conversations and sharing with each other were very enriching for me. We were at a crossroads of ideas, of missionary life. It was easy to find translators of our very frank and direct conversations. Very often deeds were accompanied words.

I was brought in direct contact with the missionary reality of different countries where Brothers take part in their own way in evangelization. I note in this respect three main points: community life, fraternal and prayerful life, oneness with people about us.

The pilgrimage to Assisi ever remains in my mind. Meeting with the spirituality of Brother Francis through the paintings and frescoes contemplated in the Basilica. Recalling the simplicity envisaged in the poverty and living witness of the great Brother Francis and Saint Clare.

### **Awareness**

The missionary role of the Oblate takes on different forms in the world of today and our missionary endeavours are complementary to those of our priest confreres.

The Christian Occident has for decades been the primer mover of missionary activity in the entire world. Times have changed: the lack of religious and missionary vocations, etc.

But in spite of these observations, the Brother contributes richly to the world from his consecrated life: In order to go to the poorest, we need to live according to the Gospel with Christ as our model, and to grow day by day in our personal relationship with God. With our priest confreres, we feel we play a complementary role in the mission, yet need to show initiative and "open new roads."

Our approach to the people surrounding us is often quite different. But we ought to react: in our concrete situation as brothers, who are the poor today? There is less talk of the vow of Poverty while "new forms of impoverishment" come to our attention each day.

This witness is given in and through an apostolic community. "To live together is a school of sincerity and solidarity, one must each day be mutually receptive to each other, such as one is."

As for me, this second week has been made notable by the Eucharist celebrated at

St. Sylvester where our founder was consecrated bishop. In this place redolent with Oblate history, each language group renewed its vows of religion. This was for me a moment of intense unity and truth for the group.

The visit to the catacombs renewed my faith in the resurrection. One Lord, one Faith, one God and Father - so goes the refrain of a hymn. Does it not sum up our whole missionary endeavour, our faith, the meaning of our engagement?

### **Hope Renewed**

The problem of vocations has been to the fore of late but I think now more than ever: our mission is to benefit the peoples to whom we are sent.

In order to understand better our missionary action, was it not necessary to return to the beginnings of our Congregation? The journey to Aix, Marseilles, Notre Dame de Lumière, has been a return to the cradle of our Congregation. It was a revelation for me: our Founder in the Church of his time knew how "to dare on a grand and worldwide scale." Bent on rebuilding the Church after the Revolution, by teaching the Gospel to the simple folk about him and likewise sending out missionaries far and wide from France. Our presence gave witness to this, coming as we did from different horizons.

There was silence amongst the congress members when they visited the house where lived the first community of Missionaries of Provence.

Two weeks of intense reflection and a third one spent viewing our origins were crowned by the evening spent with the Community of Aix in Provence. Joy reigned in the hearts of all and it was a occasion of thankfulness. But reality and our present missionary engagement lie ahead. These three weeks were for me the occasion of a rebirth of apostolic life. In spite of the concrete realities, a new hope was born in me.

My thanks to all of you who have contributed to the success of a fine initiative of the General Council. Thanks to Father Jetté for his realistic vision of the vocation of the Brother. Thanks to the General House: Fathers, brothers, sisters for their warm welcome.

Today more than ever, in the light of Rule 7 of our Constitutions, I am convinced that: "As priests and Brothers, we have complementary responsibilities in evangelizing."

One who is happy to be an Oblate brother,

Georges MOIGNE, O.M.I.  
*North France*

### **B - Hubert Spruyt, O.M.I.**

One of the most difficult items to write about is a religious experience. This experience is situated in the heart, and how does one fully write about what happens in such an intimate place?

One of the highlights of the Brothers' Congress was to retrace many of the first foundations of our Founder. This we did as a group with a comfortable bus for five days, touring through beautiful Southern France.

No doubt the image of Southern France conjures in our minds exciting places and beautiful vistas. But for me the profound happenings I experienced were not the vistas nor the excitement of Southern France.

Eugene de Mazenod is baffling ! I can now understand how he is founder, father and encourager of our Congregation.



This was a pilgrimage; hence we Brothers were the pilgrims who visited and saw the things, the events, the foundations, the places, etc., our father constituted. We were people who went on a prayer tour to experience the faith and religion of our father.

Each of us no doubt were touched in different ways – a pilgrim always experiences and then grows. From the conversation around me I know this happened for all of us. May I share some of my feelings?

In Aix-en-Provence, what touched me was not the sight of his birthplace or his mother's house, or his sister's house or the other buildings Eugene visited, it was instead the first, the very first Oblate community house. Sure its appearance has changed over the years, but when I walked into the first Oblate Community room and heard the story of what were the living arrangements, then things began to stir in me.

I felt the experience of a man at prayer, a man with vision, a man who had Christ and Mary present. I must admit that it becomes difficult to explain what this experience means to me.

The next place we visited in the Mission Church's Rectory, was the enlargement of the house where Eugene had his own room. He now had the privacy to pray with Christ and Mary by himself. He had the privacy to reflect, to write, to envision and to follow his call; to call and to guide others. Again it becomes difficult to express because I, too, was called; I, too, am asked to be with Christ and with his mother. I too have been asked to follow.

As a result, within my heart I could feel a heavenly Father and an earthly father calling, encouraging, challenging and how did I react? I think the same way as most people; somewhat with bewilderment, with doubt, with fear, with unwillingness because, after all, a commitment was called for.

In another part of the Mission Church in Aix I saw the chair in which Eugene prayed. For me this was a holy object. Here, my father talked with God, our Father. It scares me to think about it. Our Father, God spoke many things to Eugene. And he listened. Eugene says many things to his children, of whom I am one. Do I listen as fully as did my father? What a challenge! Isn't this what a pilgrimage and being a pilgrim is all about?

The next day we Brothers went to Marseilles. Hence we had Mass in the chapel where Eugene is buried. In the Cathedral that Eugene had built.

As a person I am the same as other people. I need things that lead me to greater depths, I need signs and symbols and actualities.

I had read about Eugene de Mazenod. I have heard stories about him. I have prayed and talked with him. I have studied with him. But now I was actually with his body.

Father John Greene was the homilist at the Mass we all shared at the Founders' tomb. He spoke to us about Eugene's heart, his vision, his calling, his faith. During this time a father becomes enfleshed. Eugene became for me a person. When we take in someone as a person, then we become enriched because we now take in the visions, aspirations and capacities of who this person really is.

That is what happened to me again, that second morning. An intimacy developed that is difficult to tell about. A pilgrimage was also started, but a pilgrim is never finished until the pilgrimage is fully completed, and that takes a lifetime.

I have many more days and years to follow but I have experienced the call from Our Father God and I have experienced the qualities of our father Eugene. May I have the courage to grow from this day on.

**C - Donat Daigle, O.M.I.**

I must admit that this was the most time I ever spent composing an article. I had five pages written detailing the Congress when we received from Rome "Documentations" which said everything that I had written. I then decided to scrap the five pages and try to tell you what will no appear in other documents or in "Oblate Life" in a few months from now.

For those who haven't read "Documentations" I will take a few moments to recapitulate the events. We came together to study the question of what is the Brother in our Congregation, to promote vocations to the Brotherhood. We did this by:

- 1 – Studying the history of the Brothers in the Church and in our Congregation, the milieu and our culture, the Oblate charism.
- 2 – By sharing in plenary sessions, in small groups divided either by language or by region or, in informal sessions.
- 3 – By listening to testimony of four of the Brothers, the input from a Trappist monk, the Sup. General of the Holy Family Sisters of Bordeaux, "an O.M.M.I." a secular institute, and a canon lawyer, our own Fr. M. O'Reilly.
- 4 – By praying together, at home, on our pilgrimages to Assisi, Aix and Marseilles, Notre-Dame de Lumières, St. Sylvestre, St. Peter's, the catacombs.
- 5 – By describing what the Brother is by asking ourselves what is the Oblate Brother and saying that he is a religious, a missionary to the poor who works in community and in complementarity with his brother priests, one who must train his whole self both in the technical field and/or the pastoral field. The importance of our vocation was brought out, as well as the magnitude of the mission and the value of the religious commitment.

Several outstanding points were: the congregation would not be the same without the Brothers, and that they belong to community, to Evangelization, to our Mission ad extra. We became aware of our mutual evangelization, of our witness to each other, of a hope that we will all become more aware of our important role and, that now we have to work to implement what we have heard and said has to be done. We are all members of a same family in which not any one group is the proprietor. We accept the variety and complementarity of the Congregation.

To arrive at our conclusions we spent many hours of hard work, but we also had some relaxing moments. Moments that to me were almost as important as the meeting. To experience the fraternity, the camaraderie, the prayer times together was something I shall never forget. So now as I look back, I can picture in my mind a giant Louis (310 lbs) who would hug me at Mass and say, "Peace Midget", Alphonse who would always say "vous autres les américains", Aurele and Denis who were always in mischief, Philippe who talked constantly, Malcolm who was operated for appendicitis, Bill who did a magnificent job of keeping us at our task, Paul who was either late or lost, Raymond with his story telling, Donat Leblanc who at 70 was the oldest and the proudest when he shook the Pope's hand and had his picture taken doing so, Heinz who was always there to get

anything that you needed, Maurice who made life easy for all, Hubie who became discouraged fast but sprang back just as quickly, Francis (an Irishman teaching French in Wales) who always wanted to know the correct way of saying something in French, John from Namibia who was scared of leaving the property at night, Pat who took care of our liturgies, George who soon became everyone's friend, Herve the missionary in Laos for many years now in Cameroun, Marcos the agronomist in Bolivia, Andy our youngest who came in two days late, Jan who spoke only Polish but got along very well with a few words of French, English and hands, Stefan who took care of "mon polonais" as he called Jan, Louis who always wanted more precision, Wayne who was always joyful, Marcello who spoke Italian at a hundred words a minute, Robert who wanted to teach the Europeans what you should eat at breakfast, Gilbert and Trudon who had been at the last Chapter, Tom who told everyone that he was from "Boston", Omer with his big smile, Louis who was very quiet but on the ball, Andre with whom only Hubie could converse, Peter and Willibald who spoke only German but always had a big smile, Melchor who was rather quiet and Brenus the oldest Haitian Brother, Bernard who worked with us during the whole Congress and Rene with his big smile and his expression as he started speaking to us "Mes Frères!" How can one forget the faces of these men with whom he prayed, worked and recreated for three weeks.

The third week of the Congress was a pilgrimage to Aix and Marseilles, and Notre Dame de Lumières. In Aix we visited l'Église de la Mission where the Congregation was founded and the two rooms where Eugene and his first companions lived. The community concelebrated with us and asked us to come back for a meal with them. They received us royally. In Marseilles we had Mass on the tomb of the Founder. All the Oblates in the surroundings were there to concelebrate with us including the oldest living Oblate in the world (96). He asked to speak to us during the homily and with a clear voice expressed his joy at being present with all of us, praying on the tomb of the Founder. It renewed his hope for the survival of the Congregation since this was the first time in many years that he had seen so many young Oblates. He spoke so well that he brought tears to my eyes and to many others also. This was the most moving experience of the whole pilgrimage to our roots. I could go on but I should have stopped long ago.

I left the States a little apprehensive of what would be happening at this Congress and I came back feeling renewed and, like the old 96-year old priest, full of hope for the Congregation and for the Brothers' role in it. Many things will be written and said about the Congress but no one will ever feel, what we, who were there felt and experienced for three weeks.

Bro. Donat DAIGLE, O.M.I.  
*St John Baptist Province, U.S.A.*

#### **D - Denis Larocque, O.M.I.**

I really appreciated the General House's welcome, we felt really at home, it was good to live together in spite of the languages difficulty. Every one was present to the other, we formed but one family. It was really unity in diversity. Every one lived different values, in a different milieu also, but all of us and every body shared in prayer the ministry of each one of us.

In a congress like this one, we may hope for everything. Not to believe in it would mean missing God's call. What to answer to those who ask: what will the congress change? To my mind, nothing is new under the sun, except becoming aware of the fullness of our vocation and that the witness of our life will express our joy of serving. I was very happy to live this with you, you were able to show us the true image of the

Brother. Throughout the congress we felt your presence, and this did us good because we formed but one family.

I want to heartily thank all the members of the community, who were so hospitable, through their presence. And also organizing a short trip for the week-ends was really Oblate; I keep a very good remembrance of it. I am proud of having known the General House and its personnel. The congress brought me much: joys and sufferings were shared. Finally, we could share, as Brothers, the dimension of our own vocation. I had an opportunity to talk about this with my community and also with the Provincial House.

I owe a great gratitude to the community which made this travel possible and to all those who prepared this congress. Therefore, my dear René, I tell you thank you for all you did for all of us. You were the instrument God chose to let us understand how beautiful the vocation of the Brother is, and to have so beautifully lived it with each one of us; your simplicity, your love, your welcome have led us to want to become that image of the Kingdom of God.

Once again, thank you for everything, and especially for that community which provided such a happy atmosphere for us among you; life is pleasant in Rome.

Religiously yours in Mary Immaculate

Denis LAROCQUE, O.M.I.  
*Rougemont, Qué.*

### **E - Marcos Van Rijckeghem, O.M.I.**

...Before going to the Congress, my expectations and sentiments were varied. In the concrete situation of Bolivia where the number of Brothers is rather restricted (7) and quite young (average age, 44), this group has been fairly well integrated into the Vice-Province as a whole and, in consequence, a congress "only for Brothers" was thought to be a step backwards in the history of the Congregation.

On the other hand, the Congregation comprises all the continents, each with its specific past and hopes for the future. An exchange of ideas at the level of the entire Congregation could be very interesting and fruitful.

Another problem was the program of the Congress and its procedure. But, with a small suitcase of summer clothes and hopes we left for Rome, the eternal city.

#### **I - Where to find ourselves**

From the first days, we found ourselves not only at the General House but amongst participants varied as much in regard to name, country and language as in the actual conditions of the Congregation and the Church.

It seemed to me that the Congregation as a whole is conscious that a certain "conception" of the Brother is of the past, or on the way to oblivion, except for some exceptions. We have all learned how the matter was once envisaged... but in our days, in regarding the purposes for the future and in thinking of the young who could be interested in becoming Oblates, our style of life and our engagements leave us with certain anxieties. For the moment, the idea that one has of the Brother is undergoing change. Also the General Administration has deemed it suitable to bring together a group of Brothers, representing various regions, so that they themselves can express themselves on the matter.

However, in the latest Constitutions and Rules, some rules have cropped up about

our activity in the Congregation. More specifically, the intention is to confide to the Brothers certain tasks in the pastoral domain. In fact, according to the information provided at the Congress, several Brothers already work in this domain. Others would wish to work therein but perceive they do not have the training required in order to do so. If the Brothers previously had tasks confined to the interior of the convent - and this continues to be appreciated - it is now suggested that they go outside to take part more actively in the pastoral work as a whole. On the other hand, several Oblates (Fathers and Brothers) engage in tasks which go beyond the clerical milieu. They are present in the midst of the world of today (priest workers; defenders of justice, peace and human rights; professionals, etc...) because they are convinced of the twofold mission of the Church: on the one hand to announce the Word and celebrate the sacraments and on the other "to act in the temporal sphere and in history in order to accomplish its mission of being the soul of human society" (Y. Congar).

It is well understood that all depends on the theological vision of each in regards to the Church, the Mission, Evangelization, etc... in order to be able to find where one should put oneself. On this matter, I was personally very impressed by our visit to Assisi and in particular to the minor Basilica where a Franciscan Father gave us some explanations about the famous frescoes. The mystery of the Incarnation must have impressed Saint Francis very much.

God is preoccupied by the questions of men, their integral liberation, at all levels of life: spiritual and material... there lies the mystery of the Incarnation (L. Hoff).

It seems to me that for certain Brothers the task which awaits them is to facilitate the birth of the liberation of the material world of men (cf. *Evangelii Nuntiandi*, 30, and Puebla, 26).

In the course of the Congress, several Brothers have expressed very concretely what it means for them "to be very close to those who are most poor." It seems to me that this is the case of several Brothers in a very special manner and it impressed me. Preoccupation with the most poor occurs several times in the "Reports of the Congress."

## **II — Training and Unity**

On the subject of new tasks for the Brothers, there was much talk at the Congress on the need of good training and preparation. The more we are prepared and trained for new tasks, the better we will be able to find our place and to feel capable of assuming "shared responsibilities" throughout. In my opinion, we touched here one of the most important points of the Congress: a first training of one sort, inasmuch as possible, for all Oblates and then adequate continuous training for all. It also seems to me that would help much to eliminate separations between various groups and strengthen still more the unity of the whole Oblate family.

## **III — Our identity**

Inevitably, the Congress insisted on the theme of our identity. We are identified in the first place as religious, of members belonging to a religious family which wishes to be present amongst the very poor. We do not consider as our first task the proclamation of the Word, we claim rather to evangelize by our manner of being and acting. We wish to give witness in the Oblate community, in the ecclesial community in face of the world. One of the brothers of our Region has put it this way:

To evangelize the poor is to humanize the world of the poor, it is to attain the rule of good over evil and this at every level.

This is quite a task which will be realized only by much prayer and by a spiritual life that is quite profound and adapted.

However new theological visions have contributed - for priests as well - new engagements and new ways of identifying oneself in the present world. To be able to exchange ideas on this subject amongst all Oblates could be very fruitful. It seems that many Oblates - Fathers and Brothers - of the Region of South America, inspired by the Theology of the Liberation, are already in the process of breaking new trails.

#### **IV - Conclusion**

On the basis of a good training, the Brother would be better able to discern and formulate his identity, and likewise be more able to find his place in the Church and in the world of today.

Such is the conclusion I drew from the Congress. Likewise, fine hopes for the future!

Before closing, I would wish to congratulate and thank Brother Bill Johnson, who directed the whole Congress in a magnificent way.

Marcos VAN RIJCKEGHEM, O.M.I.  
*Bolivia*

## Follow-up Letter

Dear Oblate Brothers,

Two months have already passed since the Congress brought us together in Rome and led us on a pilgrimage in the footsteps of Blessed Eugene de Mazenod, our Founder. You will all have now resumed your usual work; but each of you will be filled with the memory of what you lived during the Congress and with the determination to see it bear fruit.

Today I am writing you in the name of the Superior General and his Council to thank you for the work you did together. Working to prepare for this Congress and taking part in it was a real joy for me.

What will be the results flowing from this event? Your resolutions are published in the *Communique* of the General Council, no. 40 (November 1985). Father Jetté's interventions will appear in the January 1986 issue of *O.M.I. Documentation*, and the issue following will carry the report drawn up by Brothers Bill Johnson and Pat McGee. Finally, a complete documentation of the Congress will be published in the periodical *Vie Oblate Life*. Thus, the texts will be available to the entire Congregation.

It is well to re-read these texts, but that alone is not enough: concrete fruits for our life must now follow. It is your task and that of your Provinces to make the applications that are appropriate for the areas where you live and work.

As the first fruit of the Congress I see a renewed faith in your own vocation as an Oblate Brother. Your convictions are clearly expressed in everything you state in the text entitled "The Oblate Brother today". May these convictions grow and may you be able to help your Oblate confreres who are priests integrate them into their personal lives.

When I listened to your witness during the Congress, I gained new insights into Constitution articles 7 and 8. To accomplish the mission the Church has entrusted to the Oblates, a great variety of services is needed. Priests and Brothers together give themselves to this mission, each according to the proper grace they have received, and thus we have the capacity "to establish Christian communities and Churches deeply rooted in the local culture and fully responsible for their own development and growth." (C. 7)

Another certain value your witness strongly underlined is the essential importance of our religious consecration. The Oblate is a missionary inasmuch as he is totally given to God. You applied this to yourselves during the Congress. My hope is that this, too, will shine forth from your lives and be shared by your fellow Oblates.

With these convictions as a basic starting point, each Province and Region will be able to set up first formation programs for new Brothers and ongoing formation features for others as well as organize vocation efforts that stress the value of a Brother's life and invite generous men to undertake it.

I am writing you these few lines to thank you for the work you did, but especially to encourage you in your efforts in trying to make the Congress bear concrete fruit in your Province.

Please be assured of my fraternal remembrance before the Lord and Mary Immaculate,

René MOTTE, O.M.I.  
*Assistant General*

# The Oblate Brother

## REPLIES TO A QUESTIONNAIRE

In preparing for an international session of Oblate Brothers to be held in 1985, a questionnaire was sent to all our Brothers in 1983. The present synthesis was prepared by Father Georges Larnicol, O.M.I., of Solignac, France; he also analyzed each of the 350 replies received in Rome. Those written in German, Polish, Sesotho... were first translated into English or French. The very numerous quotations at times sum up the thoughts rather than report them literally.

Here is the outline of the questionnaire.

*Introduction: some statistical data'*

I - *Why did I become a Brother?*

II - *Am I happy in being an Oblate Brother today?*

1 - Community life

2 - Father-Brother relationship

3 - Work

4 - Formation

5 - Prayer

6 - Relations with others

III - *What if it were to be done over again?*

*Conclusion*

### **Introduction: some statistical data**

At the end of 1983 the Oblate Congregation had 786 Brothers, 350 of whom replied to the questionnaire = 44.5% of the total. The tally by Regions varies between 36% and 45%, with a 42%-45% spread for the Regions having 100 Brothers or more.

A breakdown by Province or Delegation reveals a greater spread (13%-93%) in those having more than five Brothers. The spread in most Provinces is 35% to 55%.

The average age of those who answered from each Province is about the same as that of all the Brothers in the Province: sometimes the very same, more often with a difference of one to five years either below the average or above. Two adjoining Provinces hold the record in this respect: the answerers average ten years younger in one and ten years older in the other than the total number of Brothers. One can say that all age brackets between 24 and 84 years are proportionately well represented.

The 350 replies are considered a good indication of what Oblate Brothers think and of how well the questionnaire was received. A third of the replies are brief, at times written directly on the question sheets. Most of the answers however were given on one or more complete pages. Three or four pages are not rare; many took the time to reply on sensitive issues not easily expressed in writing.



## I - Why did I become a Brother?

The answer to this question delves into the deepest part of the mystery of a man's life. Some therefore began by acknowledging they were embarrassed: "The origin is known to God alone." They consequently prefer to describe their itinerary: "I don't know; but I can quickly describe how I discovered the road leading to the Oblates."

Circumstances differ, of course, but they can be reduced to this: a vague desire going back as far as childhood and surfacing at times when important choices had to be made.

"As a child I felt the call, but it's only when I was 25 years old that I responded - a friend gave me information about the Oblates." - "I felt the need to do something meaningful and worthy of my life in God's service." - "To serve, to make myself useful for something; since I was a Christian, I was looking in the line of my faith." - "An interior voice was inviting me to something different, something greater." - "I couldn't resist the call; my collaborating with the Fathers was the human reason." - "At the outset a desire for religious life; what followed is a matter of circumstances and events."

Actually, the circumstances which led to choosing the life of an Oblate Brother varied. The details that recur most frequently are above all an encounter with a man who invites: a Father, a Brother on vacation or seen in a community, a pastor who knows the Oblates. The discovery of a community is often mentioned by those who attended Oblate-run schools; also, a reading of an Oblate periodical and even, in one case, a radio broadcast.

Many, from all parts of the world, remark that it was only after they had become postulants that they discovered the specific vocation of Brotherhood by coming into contact with professed Brothers; others add it took them years to discover their true vocation.

"I entered the Oblates without doing so on purpose, and it's only in subsequent years that my vocation developed under the influence of others."

"At the age of 20 I wasn't as aware of it as I am now, but the roots were certainly there." - "When a young man presents himself today to become an Oblate, what he's first looking for as was the case with me is not to serve; it's God I was seeking - this thirst has to be accepted and kept alive."

"By and large I wanted to be a religious or a priest (to me it was the same thing) to better love and serve God... and my neighbor, though I understood and accepted this idea only later on, for I don't think I had all this in mind when I entered religious life."

When with the passing of time an attempt is made to specify in a word what was urging someone on toward the Oblates or what contributed to his remaining there, a few expressions sum up what happened to most.

The words call, *vocation* predominate. "To answer an interior call that wouldn't let go of me despite my resistance to it." - "Because I felt called by God." - "I had no choice: God called me and wanted me there." - "To answer what I considered a call from God." - "I judged that to be my vocation." - "Because God gave me this vocation and the strength to pursue it..."

Also the idea of *gift* or *consecration*. "To give myself completely to God." - "To consecrate myself totally to God." - "Consecrating myself to God by helping priests in their ministry."

Older men in the European Provinces express themselves by means of the word

*salvation.* "To assure my salvation and that of others." - "To save myself and try to help others to do likewise." - "Because we have only one life and I was afraid I might not save my soul in the world."

The word *service* comes up very often and in all parts of the Oblate world. "I wanted to dedicate my life to the service of God and of others." - "To spend my life in God's service in a better way than if I were married."

- "To serve God by my work and prayer and also to help the Fathers in evangelizing" (he first wanted to be a priest, but health problems...). - "It was a matter of persevering in the service of God and of the Church, my conviction being that we can cooperate as much with Christ the Savior and serve him without being a priest; since I'm not a carrier pigeon, I stayed in the Congregation." - "At the time, it was the best way of serving the Gospel and the Church of Jesus Christ." Here is a sentence that sums up many others: "Because it's God who called me to his service while serving the Fathers and to sanctify myself while sanctifying others."

Taken as a whole, these expressions are often contained in the term *religious life* found in practically all the replies, in answer to the first question or in other answers. Here again it's not feasible to quote them all. "Realizing one day I wasn't cut out for the priesthood but that I still loved religious life, I asked to be transferred to the ranks of the Brothers." - "I already had many activities, but I felt something like an urge to enter religious life..."

*The Oblate Brother's vocation:* Among those who replied, 49 explicitly state they were primarily aiming at priestly ministry in the diocesan clergy or in a juniorate for religious. Various motives made them change course: a physical constitution that didn't take to a life of study, a lack of ability for theoretical learning, financial poverty of the family, difficulty in verbal communication, discovery of greater harmony between a Brother's life and their deepest aspirations, or the deliberate choice of the Brother's status for apostolic reasons.

Others from the very start ruled out the priestly status: "At the end of my schooling, I refused my father's offer to go to college. I loved farm work and was very much attracted to religious life; when I went looking for a group of Brothers, I was directed to the Oblates." - "I didn't feel I was made to be a priest, despite my pastor's encouraging remarks. I thought of becoming a Trappist - I became an Oblate to go to the missions."

Most of them did no classical studies, did not foresee doing any, and sought the means of realizing their desire for a consecrated religious life, a gift of their life to God in answer to an attraction, a call. On subsequent occasions they met Oblate Brothers whose life appealed to them. When trying to give the reason for this, many will mention *community life*: living, praying and working with others, priests or Brothers. This attraction to community life comes up still more strongly in the replies to the question on the future of Oblate Brothers. Here are some of the answers to the first question:

"I had the chance of meeting Oblates; they were friendly, open, understanding, likable men of deep faith and living in community. They were the kind of men I needed. Prior to that, I had already opted to become a Brother from seeing that the 'Brothers of Christian Schools', my teachers, lived in community; in the Oblates there was a greater variety of ministries." - "I was attracted by the spirit and community life of the O.M.I." - "The Brother's life in a missionary community appeared to respond to my attraction and potential; I also felt that community life would spiritually and humanly enrich me." - "I thought it was a marvelous grace to be living in a community."

To those with some manual skills the Congregation offered the opportunity of *helping*

*the Fathers* in their evangelizing work by freeing them from necessary *manual chores*. Among the Brothers in their sixties or older, a very great number of replies give this for a reason:

"I wanted to give my life to the service of others. I found I could be the one who unburdened the Father from material cares so that he could perform his particular ministry and that we would then complement one another at the service of the Mission." - "First by the grace of God, then by having become aware of the Church's needs, I saw that priests in the missions were obliged to do more manual labor than truly apostolic work." - "Because I wanted to commit myself to missionary work, even as a person behind the front lines." - "Wanting to make use of my talents to promote the faith, I sought a missionary community whose basis was religious life."

The desire to go to the foreign missions was the determining factor for a certain number, even if they must admit their desire was never realized. This motive however is indicated more often by those who did fulfill their wish. "Chancing upon a periodical, I read that Oblates accepted men of good will to be sent to mission countries (I wanted to become a martyr!)." - "This kind of missionary life attracted me, I came to know Brothers, I tried it, I stayed." - "A sudden yearning to share my life with other men, to be of service in Africa. I now believe God sent me this call to... we didn't share the same ideas at the outset."

Some (19) still remember that the name of *Mary* was pleasing to them: "I had a great devotion to the Blessed Virgin; a religious family bearing her name - that appeared to me less rigid and more human."

*Concern for the poor* often comes up in reply to the following questions. 21 said this was a determining factor in their early religious life; it's in the younger age bracket that this trait of the Oblate charism is explicitly quoted.

"To be at the service of the poorest, of those who considered the Church to be far from them and not they from the Church." - "To live the Gospel, to proclaim Jesus Christ to the poor, the workers, by means of manual labor." - "To give witness to the love Christ had for men, also to help the minorities and work for justice." - "The Oblate charism met my desire to work for the poorest of the poor." - "I was drawn at the same time by those poorer than me, the rejected, the scorned, the desire to share their life; living-with them has been a constant preoccupation in my life."

One collective and eight individual answers underline the deliberate choosing of a Brother's status to be *closer to people*. "I took a year to think it through; I kept being attracted to religious life but not to liturgical service. As a Brother I could develop my talents in other areas; I opted for a Brother's life." - "Given my dispositions, my personality and the freedom I had in being a Brother, it became clearer to me that this was the state which suited me best and would allow a better use of my talents for those to whom I was sent as well as for the Oblates."

"Some reject God because they reject the priest who, in their eyes, is the sole representative of God, but they don't reject the witness in action of God's truth. A non-priest religious is in a better position to shake up their confidence in things and to proclaim Christ." - "As a Brother, I'm not an obstacle when they have problems - there is no barrier between us." - "With vague motives when I entered, I persevere because it's a simple man's life given to simple men, the life of a baptized man who believes his baptism is worth living to the hilt."

"Living among men as their equal, it's wonderful to discover that you can be a sign for others simply by your way of being and not by any sharing of the divine power a priest

has." - "Deeply convinced that I should get into a new culture as a poor man, I firmly believed in the witness of life; I wanted to live in a non-christian milieu."

Finally a collective reflection from Bolivia on the situation of a group of Brothers: "We're experiencing that there can be several reasons why an Oblate prefers working as a Brother: to take better account of concrete reality, not to be in a position of power, to present a different image of the Church when faced with the all too "magical" vision of the priest, in solidarity with pastoral agents who can't be ordained priests because they're married..."

*And there are* all those long lives at the Lord's service in the Congregation, and there is humor: "For sound reasons and for unsound reasons" – "and for a few other spiritual and material reasons which fortunately were to change later on," and there are those who were married, who left their business and their fiancée, also those who knocked about the country and who, one day, were inexplicably seduced by the Oblate Brother's life; 20 or 30 years later, they still don't know why, but that's where they are, happy to be living it!...

Questions 2 and 5 asked, 2) if they were happy today as Oblate Brothers in community life and work; 3) what they thought of the changes that took place, particularly those concerning responsibilities, the Father-Brother relationship, prayer life, and relations with the world; 4) how the Brothers' future was foreseen as regards community life, prayer and work; finally, 5) would they be ready today to make the same choice of a Brother's life.

Some of these points come up again (community life, work, prayer). Now and then the replies expand the third question (the impact of changes), while others develop more fully the fourth (the future). It has seemed to us more accurate and less tiring for the reader to regroup reactions around the strong points of the replies: community life, Father-Brother relationship, responsibilities entrusted to Brothers, prayer life, relations with the world, and to frame them within the report of more comprehensive answers: are you happy to be an Oblate Brother today and, if it were to be done over again, would you still become an Oblate Brother?

## **II - Am I happy to be an Oblate Brother today?**

When reading the 350 replies received at the General House, we can only be deeply impressed by the power of affirmation: 327 have expressly answered YES. Sometimes (14), the affirmation is reinforced: "very happy" – "more and more so" – "I've always been happy." Others, more numerous, have added nuances: "now, yes" (the most frequent) – "after a few difficulties, yes" – "I've had my ups and downs but when all is said and done, yes" – "I am reasonably happy" – "when I look at the people around me, certainly yes" – "yes, despite my desire to be a priest."

About fifteen others replied more extensively: "Yes, since I discovered that the sources of non-happiness came with me to the community, rather than coming from the community." – "Yes, because the Brother's identity is constantly being discovered and I can contribute to this; I am a trailblazer for a better understanding of the Brother's life." – "I have found what I was looking for, a community of men with deep faith who have an idea and an ideal of what community and ministry are and can be." – "After a moment of self-questioning, I get going again; the initial gift is stronger and more intact, over and above the difficulties encountered."

Among the 23 others, there are those who didn't reply to this question and a few rare answers that said "no" or "at present, no"; these are older men who, from their answers to other questions, are confused by the changes in their life.

From a reading of these replies sent to Rome, we get the impression of dealing with a group of men who radiate a good spiritual well-being. This is confirmed by answers to other questions in which they express with very great confidence and sincerity their satisfactions, questionings and worries – a perceptibly vibrant happiness of life. The entire group would undoubtedly subscribe to this remark: "It's a life worth living" – in other words, "I'm not about to switch."

## **1 – Community life**

Community situations are varied throughout the Congregation: from big communities where Brothers are numerous to the mission station where a Brother lives with a Father when the demands of the mission don't separate them.

The Brothers value community life very highly. They are happy with it; evidence of their satisfaction is about the same as in the previous question. When sketching a possible future, in the foreground they put community life, the formation of young Brothers to a life together and to prayer in common; they want a community life "as intense as possible."

These men are realists. They know whereof they speak. They also realize that community life is not exempt from conflicts and difficulties coming from differences of mentality or age. This is so evident that they don't feel the need to insist; most of the time, a simple allusion is enough:

"I prefer that community life continue with due attention paid to flare-ups." – "I've resigned myself to the fact that community life will never be ideal; we learn through our efforts and every individual moves ahead." – "You have to know how to forgive one another in community and that's what was done. If you look back to justify yourself, you diminish the other." – "Community life is a good thing; it calls for humility; we don't all have the same make-up: one loves silence, the other is more noisy." The most frequent source of tension was the Father-Brother relationship; cf. the following sub-title.

What is expected of community life is that it be a help in living religious life, a school of psychological and spiritual growth and supportive of the mission.

"The community is a very strong reason why I became an Oblate," - "deprived of it, I would with difficulty succeed," - "I have appreciated at its true worth this spirit of family and fraternity that is so markedly evident among Oblates." - "I also know my need of community life and prayer life; there have been times in the past when the vow of perseverance was sorely tried; I had the good fortune of being near other Oblates who helped me out. My companions have been a real help to me; I try to be so to them."

"Community is important to open up the affective life and to carry on with one's commitment," - "it is essential for a spiritual opening up" - "it provides me with the encouragement of my confreres, by their solid faith and occasional reprimands. I like having others share my joys and sorrows in an honest and loyal way."

"In community an atmosphere of prayer, of confidence, tolerance and support where everyone would be free to say his piece without being judged, where each individual's dignity would be respected, where everyone would be called to grow and develop spiritually." - "It's a school of truth and charity," - "within it we learn to share, to accept being disturbed in our way of seeing things."

It is noteworthy that a relatively important number have insistently underscored the wish to be able to express themselves in all freedom and in all frankness - all on the same footing ("like in a family," says one or the other).

The community is the place where missionary commitments are evaluated for those

who work on the outside: "That there be room for confidence, an internal dynamic such that each individual can express himself freely in his Oblate vocation, affirming and questioning in view of discovering new pastoral ways."

Within the replies concerning the kind of work to be entrusted to Brothers in the future, the indispensable support of the community for apostolic work comes out still more strongly, a support they count on very much because of the Fathers' presence and apostolic competence.

These few reactions gleaned from the Provinces on all continents give the tone of the whole. The vast majority of the Brothers say how much they love community life and count on it. Even the grievances reinforce this conviction: "We're now somewhat hermits and isolated beings." - "Getting back to community life is urgent."

Those who are getting on in years have difficulty, through force of habit, in following the new ways of doing things, but they don't disapprove. You could wager that many would recognize themselves in this comment made in all simplicity: "I don't try to mingle with others at a meeting, but I do like to have a lot of people around me, to be in a group but not to put myself in the forefront."

## **2 – Father-Brother relationship**

This is the topic – and the one on the kind of work to be given Brothers – where most was said. The quasi-unanimity indicated that progress has been made in the relationship between Fathers and Brothers. 240 say there's been improvement, often strengthened by the adjectives *big, marked...* 20 believe there haven't been enough changes, and nine are content with remarking that certain Fathers, notably among the seniors, retain a much too distant attitude. They usually date this improvement of attitude in community from the time of the Second Vatican Council.

All the Provinces however haven't reached the same point in this respect; each has its own particular history. While rejoicing over a general improvement, several Brothers in a European Province deplore, for example, the separation into two recreation rooms. At the other end of the spectrum, an American Province expresses enthusiasm in seeing Fathers and Brothers really on equal footing in an apostolic team; the Brothers have benefited from an advanced formation and occupy positions of responsibility: "A good share of the credit must be given to the Province, to its leaders as well as to formation: we have benefited from men of vision."

The missionary situation introduces another difference. In Provinces or Vice Provinces of mission territories where Oblate houses are widely scattered, Father and Brother live close to each other, share tasks according to their competence, and eventually replace one another; in such cases there are few changes: "We have always had fraternal relations," – "we needed each other."

When communities are bigger, notably in countries with more established churches, increasing togetherness and promoting the Brothers often take more time, at least with the senior Brothers; they however are satisfied to see their juniors occupy the posts of superior, treasurer, or being put in charge of various works.

Still another difference is apparent, depending on the age bracket to which the Brothers belong. The seniors have known less satisfactory situations in the past; they figure they are no longer able to acquire other skills; they are happy to have seen the increasingly closer fellowship and to have benefited from a higher regard for their vocation: "I never felt inclined to mix with the priests - their conversation is not the same - but I have no objection to being considered and treated as an equal."

The Brothers who are fully active think that there is still more to be done in this area, that progress is still possible: "Equality on all scores is not totally achieved, even if the process still tends to evolve." - "Meetings are more democratic in relation to the Brothers' lived experiences. It's regrettable that several Fathers don't accept to change certain community customs that would help Brothers to become more integrated."

When it's a matter, however, of the future of those who will join the Congregation, there is unanimity in asking that they be well formed so that they can fully participate in community life.

Without wanting to rehash the past, the Brothers remember it; they speak about it only to be done with it once and for all and to open up the future. Let's listen to what they say: "It wasn't always funny at first to feel ourselves in a separate camp," - "in the old days the Brother was a second-class member," - "it was boss-servant" - "the Brothers must no longer be considered as cheap or free labor - that's an offense to human dignity."

Fortunately there have been changes: "We have made headway together; fraternal love is more easily practiced, mutual respect does a lot of good and helps to live more faithfully in a wonderful climate of mutual evangelizing." - "More and more we have become one family; the difference in formation (more intellectual and more manual) is a good medium for mutual enrichment rather than for division."

"The distinction is no longer the same; competences and charisms are more important than the fact of being a Father or a Brother." - "In general today people want to live together; in the past also we wanted to build unity, but there was a problem: among the religious some were looked down upon by the Fathers and even by the people because they were not in charge."

"The Brothers were distinct from the Fathers, less educated, less involved in ministries. Things gradually changed; equality was promoted, particularly in the formation process - I saw fewer and fewer differences. Involved in formation work, I felt myself competent to teach and guide future Oblate priests as well as future Brothers."

"In community we have gone past the titles of Father and Brother by considering every individual first of all as an Oblate, called to develop his gifts for helping others: we are brothers in Christ." — "Coadjutors of Christ the ones and the others, there is at present complete integration."

It goes without saying that it's not the same everywhere. There still remains a long way to go, as was said in many Provinces: "We can still do better, one sole organization for the entire community." — "There's an enormous gap between Fathers and Brothers that charity alone can eventually bridge." — "The situation is improving all the time, except with some — no doubt because of their primary formation; with the younger men, no problems." — "They don't have enough confidence in us." "Some of the Fathers want us on an equal footing with them, but not the Church, v.g., R 90; why? is there fear?"<sup>2</sup>

The statistics however indicate a very definitely positive attitude of satisfaction. We could sum up the general impression with this comment: "I get along very well with my priest brothers."

When speaking of the future in answer to the fourth question, the Brothers want to continue making progress toward real equality; that is how everyone will fit in wherever he happens to be, according to his talents and desires, "that no one be considered inferior because of the type of work he has taken on." — "It's never permissible to scorn or humiliate Brothers; everyone must be appreciated and have his own place."

The words to express this idea are found in the register of fraternity or family;

mention is also made of "companionship, sharing, equal among equals." The vocabulary of complementarity is rarely used; the Brothers prefer to speak about it in terms of allotting tasks according to each person's know-how:

"That we be treated like brothers in the same family, sharing equally in all things." — "I appreciate that we be considered like mature and responsible men, and not like children." — "That he be truly religious and fully so, more responsible than in the past." — "Every man has his pride; let him be proud of being a Brother, proud of his work, his consecrated life, so that his vocation be credible, that he be an equal member of the apostolic team."

### **3 - Work**

When asking Brothers if they are happy in the work assigned to them, 308 of the 350 reply with a simple YES, or YES with reasons added; 15 say "yes, but..." The 14 others give no explicit answer to the question.

The Brothers have a lot to say about their work, responsibilities, the choice, and possible extent, of their occupations, as can be noted in the succeeding questions; they do claim they are very satisfied with what they have accomplished or with what they are now doing. If we draw upon some of the more extensive replies, we can risk the following interpretation: a very large number of Brothers know their work is useful to people, to the Church and to the community; they consider they are really being helpful to others. They are happy to be already serving the Kingdom of God among men, even if they think, particularly the younger ones, that they could do still better.

"The first years were difficult. Later on I had the opportunity of choosing work that was offered to me and that I found pleasing; that helped me to fulfill myself as a human being." - "I like manual labor - I can't qualify for office work." - "At present, yes; my vocation has been fulfilled in educating youths." - "Yes and no; at times you're asked to do work you feel you're not cut out for. In fact, I'm not unhappy; you do the will of God. When all is said and done, I'm happy."

"I'm happy with what I'm doing, I can work according to my own personal responsibilities. I wonder if I would be, though, if someone without any idea of the work at hand were constantly interfering." - "The Brothers produce; even if as a whole they made this the source of their happiness, they also suffered - their creative side wasn't fulfilled." From one who is employed in a factory: "As a Brother I developed in working among laborers - work that was at the same time both thankless and fascinating."

*Work changes.* In the past few years most Provinces have known change, particularly as regards work. We can say that nearly all the Brothers are happy about this, even those who did not approve other changes. In some of the Provinces the tasks remain the same but are viewed with another eye - with the knowledge that elsewhere Brothers are given greater responsibility and everyone's occupation is thereby valued more highly.

The expression characterizing these changes is "more responsibility"; it is found in all Provinces and is often accompanied by "according to talents, abilities, possibilities."

We can point out that a few Brothers think the Congregation has always given much responsibility to Brothers, at times even "more than was needed." This applies to Brothers who are or were in mission territories: "I always thought Brothers to be responsible men and how many responsibilities they have had!" — "In mission countries many responsibilities were given to Brothers, then this was extended to their countries of origin."



What is more often indicated as a sign of change is that "a certain number of functions traditionally reserved to Fathers are now being handed over to Brothers who are able to handle them." This also applies to posts at the service of the Institute: secretaries, superiors, local or provincial consultants, as well as to pastoral works: social work, community development, ministry to the poor, the sick, the aged, teaching, catechesis, Sunday liturgy in the priest's absence, basic communities... In those Provinces where this has been done for some years, there is satisfaction: "In my group a Brother is superior – his authority compels me to respect him."

On the subject of pastoral work there is some reticence because preliminary preparation is often lacking: "Greater responsibilities are given us to the best of our ability, and even some for which we're not prepared; because of the lack of priests we do what we can." The observation is also made that certain Brothers want to do pastoral work without being capable of it. As a rule each one knows his potential and common sense prevails, just as this judicious sentence calls for: "I appreciate that responsibilities are being shared. Let him who can speak, speak, and let him who can serve, serve.»

What is possibly most appreciated is the fact that Brothers can express their desires where work is concerned: "The important change is that we are allowed to choose; too many Brothers awaited orders without being able to express their deepest wishes." – "We breathe, we're freer, more expansive. Before giving responsibilities to Brothers, a better account is taken of what the Brother can and likes to do." When looking ahead to the future, an impressive number of Brothers from all regions insist on this possible choice or ask that there be at least prior consultation for the younger ones who would be coming. With their usual realism they add, "taking into account the needs of the mission and of the Congregation" and hoping for an adequate formation.

We should listen also to those who deplore the slowness and timidity with which changes are effected in one or the other Province: "No change in responsibilities in our Province; the potential is there." – "Yes, more responsibility is given to Brothers but in many cases much more could be granted. Do they really have confidence in us?"

By way of an open conclusion on the changes that have occurred, we could quote a report from America and a more extensive reflection from Europe: "Formerly the right arm of the priest, secondaries, dependents, we were ONLY Brothers. Now we're recognized as being on an equal footing and people know that the Oblates are a combination of two forms of ministry." - "The Brothers' service was (and still is in certain Provinces) considered as a help to priests. At the start I didn't see my vocation other than that and I think I sanctified myself in it... the present situation brings new responsibilities similar to those of the priest - always of course in accord with each person's talents - for greater service and not on account of some kind of emancipation."

The *future in* the work sphere. The fourth question turned attention to the future by suggesting a few points to consider, among others the nature of the Brothers' work. Some of them started by declining to give their opinion: "I'm neither prophet nor seer"; but they nevertheless all made an effort to respond. More than simple forecasts, the answers express wishes that take into account past experience and the present situation. From these we can put forward a few reflections to the authorities and to the entire Congregation.

The vast majority hope for "a free choice according to physical and intellectual capabilities" - "to aptitudes and liking" - "that the Brother be formed in a trade or a service." Such hopes are often accompanied by a realistic concern coming from past experience: "It's understood that tastes are not always in keeping with abilities, but they should be considered" - "he should not be left to himself to decide" - "the Superior

however has his word to say."

Attention is also given to the needs that must be met and that can influence the choosing of a specialization. The thinking of most could possibly find its expression in the idea of "dialogue" wherein a young Brother would have his word to say and would be heard; "mutual confidence" is also mentioned.

The spectrum brought to mind is wide open: "All work, even direct evangelizing, if you've been formed for it." The Brothers name the different types of manual work they already do, the posts of secretary and treasurer, social action for the marginals, the sick, the handicapped, permanent diaconate and, with some reticence, the priesthood for those who have the means and if there is a felt need. All the Provinces don't mention all these services; that depends on what is already being done and on the degree of general formation possessed by those who offer to become Brothers. But there's an urge everywhere to move ahead.

Here and there convinced voices are raised to draw attention to manual work, either because of its usefulness today and in the future, or because of the proximity it brings with that category of manual laborers who are the poor. First of all, this reference: "The full life of Jesus on earth calls for a life of manual labor and a life of preaching. All the Fathers don't understand this; to the young man who is educated they suggest that he become a priest. I've known some who ended up by returning to the world."

"The work should be manual; we thus have a better chance of reaching the laboring world." – "Brother-workers = priest-workers," is how one Frenchman pithily expressed it. The Brothers are convinced that manual labor in retreat houses where people come or manual labor outside the community is conducive to an apostolate of presence that no one else can do.

The Brother of the future is more often seen in "more clerical" tasks, as some put it or, particularly in mission fields, one part of his life will be dedicated to manual work and the other to pastoral pursuits.

The question of permanent diaconate is raised in fifteen replies, with differing views. It's the coming thing for a certain number of Brothers while others reject this idea, at least for themselves: "What is permitted to the laity should all the more so be possible for religious." – "I would fear that I'd be moving away from my vocation as a Brother if I were to ask for the diaconate." The majority of those who spoke of the diaconate leaned toward its being extended; many are already deacons or are preparing to become so.

Positions of responsibility in the future as seen by the Brothers vary greatly according to Provinces and still more so to individuals. A synthesis of their answers is hardly possible. We can note however that these different hopes concur in the desire to make use of existing talents and abilities at the service of the Mission, together with the Oblate priests and favoring the poor. Furthermore, today's mission calls for such a variety of tasks that there is room for all kinds of work, those considered "noble" as well as the "lowly".

In fact, some will say, that's not what is important: "The Brother's vocation is missionary from having its roots in the daily life of the people, in the everyday living of these members of the people of God, particularly the humble folk; we have only to remember the example given by the older Brothers who were admired by all. He may be directly involved in the apostolate, but the essence of his life is that he is consecrated, a religious, an intimate of the Lord." – "The apostolic man is receptive, open, a good listener - human qualities more important than technical qualifications." - "The kind of work matters little, what counts rather is motivation and the usefulness of what's being done." - "Lay

people do work like the Brothers, but there remain two needs: lives totally devoted to the preaching of Jesus, lives totally dependent upon God." - "Let's not forget that the world needs saints."

#### **4 - Formation**

Questions on the future of an Oblate vocation as Brother inevitably give rise to reflecting on the formation of tomorrow's Brothers. Practically all are unanimous in asking that the Brother be formed with care, that he be given time to become competent, a specialist: he will have more confidence in himself and will be more qualified to serve in an Oblate mission. He will more easily find his place in the community, an equal among equals.

Yet, technical formation is not the most important thing in forming a future Brother, according to the replies. There is a striking insistence on religious and spiritual formation: "Give the Oblate Brothers the chance to acquire sufficiently developed religious learning," - "it is indispensable that he have a solid professional formation : the time of good will has gone by -a good spiritual formation and prayer life are of paramount importance." And here is a more elaborate answer that regroups several others quite well: "The Brothers of the future, if they have faith and courage like their predecessors, can provide real dynamism; let us have the courage to give them the proper professional and religious formation - they will be happy and will attract others, a solid spiritual formation, a developing of the human and christian person."

Future Brothers and future priests are already making their novitiate together. Different Provinces suggest that, once the novitiate is over, there be some years of special religious and technical formation for the Brothers, or a formation in common for a few more years. That would depend on the customary level of general culture found in those who present themselves for the Brotherhood. "Primarily formed for missionary work, side by side with the Father, then a profession according to his gifts with the necessary formation." - "The basic formation, including theological formation, should be the same for all, leaving the choice after theology or a part of these studies for whatever specialization is deemed necessary for a better missionary service as well for Brothers as for Fathers."

These reactions set the tone: the senior Brothers have great ambitions for those who are coming after them, that their formation not be hurried over, that each Brother may receive whatever he can absorb and make it produce.

#### **5 – Prayer**

The Brothers were asked what they thought of the changes that have taken place in the organization of community prayer. There are less replies than those on prayer: only about half of them had something to say and their answers were less extensive. On the other hand, those who did reply had what looked to be at first sight rather divergent views.

Some say they are satisfied with the changes. The great majority of those who approve are happy to be able to pray the breviary with the Fathers, the same prayer for all: "Liturgical prayer with the Fathers is interesting," – "the breviary with the priests is a step forward; it strengthens the bonds of community life."

But among those who had something to say, the dissatisfied are more numerous and this is not the case of any particular region. There are those who regret the disappearance of traditional prayers like the particular examen, the rosary... This complaint comes especially from Provinces where Brothers are more numerous. Others say they have difficulty in adapting to the breviary. The regret most often expressed is the disappearance of precise regulations which brought everyone together, moments of prayer that gave rhythm to everyday life. In more general terms they speak of a "lack", a

"lighthearted unconcern for the life of prayer in common," that "efforts should be made to pray together." The remark is also made that "the Brothers are more numerous than the Fathers at common exercises." They also call for silent prayer together in chapel.

A third kind of answer describes the evolution taking place since the changes started: there was some fumbling and there still is, but each individual is faced with his own responsibility and that can be positive, for example: "The framework is gone; big communities had prayer schedules and they weren't well liked, but they were very useful in fostering prayer life. We now have to do like the alcoholic: we have to touch bottom and admit our condition before we can get better. At a given moment we saw all regulations disappear; we were out on our own, then there was a felt need and we had to set up for ourselves the same regulations that once existed; the old way was easier but possibly less profitable."

Or again: "I felt a void when the changes started because we were accustomed to a rhythm; the exercises were replaced by others or called into question. I have been obliged to revitalize my prayer, liturgical and community life. Now I regret nothing of the past." – "The support given by a regular schedule has disappeared, but I don't complain about it. The realities of a community, however, must be characterized by communal prayers, the Eucharist, exchanges on the Bible."

This last opinion joins the suggestions of several others who are acquainted with prayer groups and would like to see community prayer renewed: that it become less rigid, more related to the apostolate and fed with the life of those who are encountered. Here is a description that covers several partial answers: "Spiritual life is diversified, communities have their own formulas chosen in relation to the makeup of their members. The houses having older Brothers naturally prefer traditional prayers. The Brothers of average age or less have a marked interest for prayer groups, sessions, Bible courses. For me and for many of my confreres, my prayer life nourishes itself from many of these sources."

We can add this enthusiastic observation: "Prayer becomes more spontaneous, closer to lived realities, with more frequent use of God's word; the Eucharist holds the central place: the hours devoted to prayer are fewer but they are lived more intensely and more freely."

The *future* of prayer life. When asked in the fourth question how prayer life can be foreseen in the years to come, for themselves and for the younger Brothers, the replies are more numerous and more convergent. The Brothers affirm that prayer is "important" – "paramount" – "necessary": "praying, living in the presence of God is very important – that will never grow old." – "Lay people can't do without prayer; all the more so is this true of religious." We frequently meet expressions like "more time for prayer" – "young Brothers should be formed to a life of prayer" – "they must be taught to love it" – "to pray in common as much as possible" – "the life of prayer has known some slackening; we must go back to the sources." There is no end to quoting such synonymous expressions.

Then there are the recurring calls for "Oblate prayers" by some of the Brothers, "more Bible-inspired" by others, or "truer to life" by younger ones.

Finally, we can quote a few more extensive reactions: "Prayer is the starting point of all community life; our faith must be active throughout our day; taking time for prayer is the duty of all communities. A need as individual as it is communitarian. Praying and sharing the faith are very important for the future." – "If a young man were to present himself, I would at first think of the work to be done, but he can have that in the world; what I really should offer him is the spiritual aspect; we're not sufficiently centered on that." – "In prayer life, everyone has his own rhythm; intimacy with the Lord is something

other than the short morning Mass and the hours of the breviary."

"I'm hoping that we shall have small groups of people willing to share their faith life. I would like to see the Oblates wherever the poor need the presence of the Church. I think we must embark on a conversion to a greater relationship with God, a greater faith and prayer life in order to die to oneself - all this seen as an integral part of pastoral work."

## **6 - Relations with the world**

Concerning the changes of the past few years in Oblate life, the questionnaire suggested themes to encourage reflection and replies; relations with the world was one of them - an aspect that did not inspire everyone. 125 had something to say; most of them settled for a quick observation: "good" - "better" - "a little more" - "no change" - "I have none" - "ministry provides more contacts..." Several (48) nevertheless gave it some thought and took the occasion to pursue their reflections on the apostolate by completing what they had suggested on the subject of the Brothers' responsibilities.

On the whole they are satisfied with what has evolved. In two or three Provinces the Brothers live a rather monastic life by taste and formation, seeking no contact with the outside world: "the least contact possible with the people on the outside" - "only in case of necessity" - "good can be done providing one always keeps in mind he is a religious, otherwise it's harmful."

A few Provinces at one time had to build and maintain big houses of formation wherein the Brothers were totally occupied; the same is true of retreat houses. Some of these houses have had to change their orientation through sheer necessity, and the Brothers now come into contact with the people who are received there. Most of the Brothers have adjusted to this situation and are happy with it. Some feel the need to add a warning: for example, "certain changes are beneficial, our houses became wide open, but I ask myself if there aren't some corrections to be made," - "all in all, the hospitality that is extended is healthy and mutually beneficial."

Then there is the large group of Brothers who have been in contact with people all their lives because of their manual occupations or who are actually doing pastoral work in various capacities. They speak in a very positive manner. They fully approve and at times claim they cannot see their Oblate life without their being mixed with people. One or the other however will mention the need to remain vigilant. "My outlook is clearer, more open, more adult, less naive, but you have to remain apart from the world."

"We were told at the novitiate that we had to beware of the world, not get mixed up with it. We have to distinguish between the worldly spirit condemned by Christ and the world that must be saved. The Brother's role is to evangelize the world wherever obedience sends him." - "By our vocation we can come close to the poverty-stricken and the sinners, and they often make us hear in a new way the Gospel we proclaim." - "I have met the world in its violence and brutality; that is where I have grown in faith."

"The Oblates I know are not afraid of the world. Generally speaking, we know the dangers and we know we must be strong, but in reality we're not always at ease: I see in this the normal struggle of persons who feel they are human and would want to give themselves entirely to the Lord. I for one like to speak about my religious commitment in favorable terms, but my instincts don't always go along with what I'm saying; I preach to myself and that's O.K.... I try to be in the world without being of it."

It is in answer to this question that some speak of their good fortune in being Brothers and not priests: "I think the Brother has an important role to play in dispelling the apparent insensitiveness and the differences in viewpoints between clerics and lay people." - "The Brother can be a real witness for he is capable of being among people in

a non-institutional manner; instead of a clericalism that discourages, he helps restore the sense of dignity and the ministry proper to all baptized." – "It's worth mentioning here that the people, especially the poor, are closer to the Brothers." "As Brothers we have the advantage of finding ourselves closer to the nonreligious world; there is a gulf between the Church and the workers; the present task of Brothers and Sisters would be to fill this void; the danger of getting absorbed is great but it can be avoided by a strong community life."

In this contact with people a difficulty arises which some have noted at this point: the people don't recognize the Oblate Brother's identity. "The Brother's identity is not clear to them; they have no problem with that of the Marist Brothers in schools – all are Brothers. But for us who live with priests? Sometimes they take us for seminarians; it will take them time to understand." From Africa comes a more bitter remark: "In our relations with the world we have no place whatever; that's why Oblate Brothers are leaving the Congregation."

In fact, within the Congregation the Oblate Brother's place is generally perceived more clearly, as we have seen. People who have the occasion to get acquainted with an Oblate community get to know and appreciate the Brothers. On the other hand, the religious vocation of a Brother is not easily translatable into words for the public at large wherever the Oblates are poorly recognized as a specific group, and that is a handicap for eventual vocations.

### **III - What if I had to do it over again?**

The final question asked: "If you could start all over today, would you still become an Oblate Brother?" Practically every one accepted to consider the question and to answer it. Only four replied: "No." This shows that they were nearly unanimous in saying a firm "yes", a qualified "yes" or a "yes" with some questioning or hesitation.

The question in fact could be looked at under several aspects since it was formulated unrealistically: there is no way for one's youth to be started over.

Many understood it in the sense: "Do you regret the life you have spent in the Oblates as a Brother?" The answer in this case is generally that there is no regret and the reply is a flat "yes." What is perhaps regretted is not having always measured up or the initial difficulties stemming from changes of mentality.

Because of the context, about an equal number understood the question to mean: "Given the changes that have occurred since you entered, does this life still please you?" In this case the "yes" is loud and strong, even enthusiastic. Two however say "no, because of the changes."

Another group had in mind the world of today, the mentality of the young people and their conditions of life. These replies were more hesitant; they ask themselves if they wouldn't be like others, little attracted to a lifetime commitment and materialistic in spirit. They consider the hypothesis that like others also they wouldn't have discovered the values of an Oblate vocation. They don't know what would happen.

We can see that these varied perspectives are at times intertwined, hence very much confused: for example, "I can't answer; I thank God."

All in all, when reading the answers to this question one after the other, we are moved and comforted: the Brothers are happy with the life they are leading and continue to have hope. We cannot quote them all; it is difficult to keep the number of quotations proportionate to predefined categories, for the replies are often very personal. But we can glean a few without subtitling them.

"As far as I'm concerned, I am tremendously happy to be an Oblate; there is no doubt about it, I would choose this Brother's vocation all over again." - "Yes, I would start over again but with one regret: I waited too long" (he entered the novitiate at the age of 44). - "This having been said, I'd start over but without the foolish things I did, with less unfaithfulness and with more love, because it's love that fashions our life." - "Certainly I would, no one chose for me." - "I have no regrets whatever; what I am today I owe to the Oblates who saw fit to accept me and love me as I was."

"I wouldn't have wanted to choose anything else; I am very happy, but I wouldn't want to repeat the life of suffering that was mine at the start." - "I don't regret having made this choice; the context is no longer the same, so I can't assert that I would take the same option today." - "If we were in today's world, how many of us would choose religious life? In yesterday's world, yes. Otherwise we don't have the right to answer, because if we do we are condemning the youth of our time, thinking that our older generation would do much better than they could. We can only thank God and ask him for the grace to persevere in the promises we made." - "Would I have the mentality of today, of someone who hesitates to give his life?"

"I have the strange feeling that I would still become an Oblate Brother!" - "Yes, even though this question makes no sense for someone who has not discovered the Oblate Brother's vocation." - "From what I know now, certainly ! I've been an Oblate Brother for 34 years and it's only now that I love this life." - "Taking into account the present evolution, yes" (several made use of nearly the same words). "We should do like the other Provinces that have entrusted responsibilities to Brothers; no matter what our work is, we are religious like the others.... Once the stumbling blocks have been removed, there will be Brothers; it's with these thoughts that I would present myself again to become a Brother."

"Yes; at first my commitment as a Brother was temporary; at present I no longer dream at all of the priesthood" (he completed his theological studies as a scholastic). - "Yes, and only a Brother." - "Yes, in every way; I like the humble life of the Brother who does his work without any fuss or publicity for the greater glory of God, but I insist on formation, otherwise there is an inferiority complex." - "Yes, providing that in practice it didn't become an obstacle to the permanent diaconate." - "Even though I have wanted to become a priest, I'm still happy to be a Brother." - "Not quite; I would try to be a priest, and if that were not possible, my second choice would be the life of a Brother." - "I'm not sure; I would study very much to become a priest."

"Yes, but in a well-defined work." - "In the context of 1947, yes; in 1983, yes but there would be some negotiating, not with God - with my superiors." - "I think I would hear the call with the grace of God, but to other forms of presence in the world." - "I would have some hesitation, because I would want a more modest life-style." - "I would be faced with a big question mark." - "Without hope, I would hesitate." - "Frankly, I would have to think about it twice."

We shall conclude with the reply of someone who, after fifteen years of life in the missions, had returned to his home Province for professional training and, above all, to take stock of his vocation. It was a very real question to him: "Today, I'm setting out again as I did the first time, still with many illusions!"

### **Conclusion**

This synthesis calls for no other conclusion than its being read by the members of the Congregation; that is how to continue the dialogue inaugurated by these personal replies and to prepare for the 1985 meeting. We had to condense and sum up these interesting details so that a greater number of voices could be heard. We hope we have

betrayed no one's thoughts.

Breaking up the replies according to the questions inevitably weakens the individual answers but helps to see the variety of opinions stated on one particular point. The quotations that succeed and resemble one another are separated from their origin by thousands of kilometers, even by oceans. Others that give opposite opinions can originate from the same Province or region. Each Oblate in the Context of his own house and Province will read reactions coming from the entire Oblate world: points of agreement and of possible discussion will become evident.

L.J.C. et M.I.

NOTES:

1 Cf Appendix for a complete roster of the Brothers listed by Province, Vice Province or Delegation.

2 We can listen at this point to a few voices from different regions that question whether it is opportune to have a meeting of Brothers in Rome.

"Instances, we're told, where only Brothers participated in a meeting were scuttled in the Provinces. At the present time, Fathers and Brothers are mixing well; all of us are first of all missionary Oblates. We could look forward to a meeting in Rome *on* the Brothers, but then that interests the group in its entirety. I feel we're moving backwards."



## APPENDIX

### International Session of Oblate Brothers - 1985

#### REPLIES TO THE QUESTIONNAIRE - 1983

##### Index of Provinces, Vice-Provinces, Delegations having Brothers

	TOTAL	REPLIES	AVERAGE AGE
EUROPE			
Generalate	11	7	60
France-Midi	9	2	63
France-North	30	13	60
France-Est	15	7	55
Anglo-Irish	31	26	63
Germany	70	18	59
Belgium-South	19	6	56
Belgium-North	15	5	58
Poland	38	22	49
Polish Vice-Province	4	3	65
Italy	20	9	54
Spain	6	1	56
Holland	9	2	50
Scandinavia (Central USA)	(2)	2	49
CANADA			
Saint-Joseph	142	55	62
Notre-Dame-du-Rosaire	53	24	60
St. Peter's	11	8	55
St. Paul's	16	4	27
Manitoba	28	15	65
Alberta-Saskatchewan	16	8	66
St. Mary's	10	5	52
Assumption	1		64
Grouard	7	4	70
Mackenzie	22	10	68
U.S.A.			
Eastern	10	5	54
Southern	12	6	63
St. John Baptist	14	5	59
Central	20	8	47
Western	3	2	55
LATIN AMERICA			
Haiti	7	4	44
Chile	2	1	57
Bolivia	7	2	38
Pilcomayo	4	1	61

São Paulo-Brazil	1		67
Uruguay (Italy)	(1)		38
Suriname (Holland)	(1)		60
Mexico (Southern USA)	(2)		70
Peru (St. Peter's)	(2)		44
Mexicali (Western USA)	(1)		45
ASIA-OCEANIA			
Sri Lanka	22	2	51
Philippines	6	5	46
Australia	3	3	59
Thailand	1	1	36
Jaffna (Sri Lanka)	(1)		61
India (Sri Lanka)	(1)	1	31
Pakistan (Sri Lanka)	(3)	2	54
Tahiti (St. John's USA)	(1)		34
AFRICA			
Natal	2	1	60
Transvaal	5	1	62
Lesotho	30	17	57
Kimberley-Bløemfontein	5		59
Windhøk	23	1	59
Zaire	16	15	36
Cameroon-Chad	10	9	56
West Transvaal (Belgium-	(1)		64
Senegal (Italy)	(2)		51
Zambia (Southern USA)	(1)		66

## SOMMAIRE / CONTENTS

La Direction - *Présentation*

René Motte - *Programme et questionnaire*

*La vie et le ministère aujourd'hui*

*Participants*

Francis George - *Accueil*

*La formation des Frères*

Yvon Beaudoin - *Les Frères au début de la Congrégation (1818-1843)*

Fernand Jetté - *La vocation du Frère oblat hier et aujourd'hui*

René Motte - *Le Frère dans les Congrégations cléricales*

Patrick McGee - William Johnson - *La vie et le rôle des Frères oblats aujourd'hui*

René Motte - *Conclusion*

Père Bernard Ferkinghoff - *Quelques brèves réflexions sur le Congrès sur la vie et les travaux des Frères Oblats aujourd'hui*

Fernand Jetté - *Homélie de clôture*

Georges Moigne - Robert Spruyt - Donat Daigle - Denis Larocque - M. Van Rijckeghem - *Cinq participants donnent leur témoignage*

René Motte - *Merci et courage*

*Le Frère Oblat Session internationale des Frères - 1985*

## TABLE OF CONTENTS

The Editor - *Foreword*

René Motte - *Programme and Questionnaire*

*Life and Ministry Today*

*Participants*

Francis George – *Welcome and Opening Remarks*

*The Formation of Oblate Brothers*

Yvon Beaudoin - *The Brothers at the Beginning of the Congregation (1818-1843)*

Fernand Jetté - *The vocation of the Oblate Brother in the past and the present time*

René Motte - *The Brothers in Clerical Religious Congregations*

Patrick McGee - William Johnson - *Life and Ministry Today*

René Motte - *Conclusion*

Fr. Bernard Ferkinghoff - *Several Brief Reflection on the Congress*

*on the Life and Works of the Oblate Brothers Today*

Fernand Jetté - *Concluding Homily*

George Moigne - Hubert Spruyt - Donat Daigle - Denis Larocque - Marcos Van  
Rijckenghem - *Testimonials from Brother Participants*

René Motte - *Follow-up Letter*

*The Oblate Brother*

*International Session of Oblate Brothers - 1985*